U d'/of OTTAWA
39003013015820

R
CLASSE 841 LIVRE: D353
V.3
ENTRÉE No. 78288
DISCARDED
ELIMINE
d'Ott

IMPRIMERIE DE LACHEVARDIERE
RUE DU COLOMBIER, 30.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/oeuvresdedelille03deli

A. Schannet Haecht sc.

5

mo/don

ŒUVRES

DE DELILLE,

PRÉCÉDÉES

D'UNE NOTICE SUR SA VIE ET SES OUVRAGES

PAR P.-F. TISSOT,

PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE, ET AUTEUR

DES ÉTUDES SUR VIRGILE.

TOME III.

L'ÉNÉIDE,

TOME DEUXIÈME.

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
LIBRARIES
University of Ottawa

PARIS,

FURNE, LIBRAIRE ÉDITEUR,

QUAI DES AUGUSTINS, N° 39.

1833.

17828

PQ
1975
.A127
1832
v.3

PUBLII

VIRGILII MARONIS

ÆNEIS.

L'ÉNÉIDE

DE

VIRGILE.

LIBER IV.

At regina, gravi jam dudum saucia cura[1],
Vulnus alit venis, et cæco carpitur igni[2].
Multa viri virtus animo, multusque recursat[3]
Gentis honos; hærent infixi pectore vultus,
Verbaque; nec placidam membris dat cura quietem[4].
Postera Phœbea lustrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram[5],
Quum sic unanimam alloquitur male sana sororem:
« Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent!
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes!
Quem sese ore ferens! quam forti pectore et armis!
Credo equidem, nec vana fides, genus esse deorum.
Degeneres animos timor arguit[6]. Heu! quibus ille
Jactatus fatis! quæ bella exhausta canebat!
Si mihi non animo fixum immotumque sederet[7],
Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,
Postquam primus amor deceptam morte fefellit;
Si non pertæsum thalami tædæque fuisset,
Huic uni forsan potui succumbere culpæ.
Anna, fatebor enim, miseri post fata Sychæi,
Conjugis, et sparsos fraterna cæde Penates,
Solus hic inflexit sensus, animumque labantem[8]

LIVRE IV.

La reine cependant, atteinte au fond de l'âme,
Nourrit d'un feu secret la dévorante flamme :
Le héros, sa beauté, son grand nom, sa valeur,
Restent profondément imprimés dans son cœur ;
La voix d'Énée encor résonne à son oreille,
Et sa brûlante nuit n'est qu'une longue veille.
L'ombre à peine éclaircit son humide noirceur :
Égarée, éperdue, elle aborde sa sœur ;
Sa sœur, de ses secrets tendre dépositaire ;
Et de ses feux cachés dévoilant le mystère :
« O toi qui de mon âme es la chère moitié,
Ma sœur, lis avec moi dans mon cœur effrayé ;
D'où vient que le sommeil fuit mon âme inquiète ?
Dans quel tourment nouveau, dans quel trouble me jette
Cet illustre étranger reçu dans mon palais !
Si j'en crois sa fierté, si j'en crois ses hauts faits,
Sans doute il est issu d'une race divine :
Un cœur noble se sent de sa noble origine.
Quelle intrépidité, quels revers, quels combats
Ont éprouvé son âme, ont signalé son bras !
Que d'éclat dans ses traits, de charme en son langage !
Qu'au récit des périls que brava son courage
Mon âme, en l'écoutant, se sentait alarmer !
Ah ! si mon cœur flétri pouvait encore aimer ;
Si ce cœur, trop puni d'avoir été sensible,
Ne s'était commandé de rester inflexible ;

Impulit. Agnosco veteris vestigia flammæ[9].
Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat[10],
Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,
Ante, pudor, quam te violo, aut tua jura resolvo.
Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores[11]
Abstulit; ille habeat secum servetque sepulcro. »
Sic effata sinum lacrymis implevit obortis[12].

Anna refert: « O luce magis dilecta sorori[13],
Solane perpetua mœrens carpere juventa?
Nec dulces natos, Veneris nec præmia noris?
Id cinerem aut Manes credis curare sepultos?
Esto; ægram nulli quondam flexere mariti,
Non Libyæ, non ante Tyro; despectus Iarbas,
Ductoresque alii, quos Africa terra triumphis
Dives alit: placitone etiam pugnabis amori[14]?

Si, depuis que la mort trahit mes premiers feux,
Je pouvais consentir à former d'autres nœuds;
Chère sœur, c'eût été mon unique faiblesse!
Oui, depuis qu'un époux si cher à ma tendresse
Par mon barbare frère a vu percer son flanc,
Et nos dieux paternels arrosés de son sang,
Cet étranger lui seul, dans mon âme constante,
Ébranla, j'en conviens, ma vertu chancelante;
Lui seul, apprivoisant ma farouche pudeur,
M'a fait ressouvenir de ma première ardeur:
Du feu dont j'ai brûlé je reconnais la trace.
Mais des dieux, qui du crime épouvantent l'audace,
Que le foudre vengeur sur moi tombe en éclats;
Que la terre à l'instant s'entr'ouvre sous mes pas;
Que l'enfer m'engloutisse en ses royaumes sombres,
Ces royaumes affreux, pâle séjour des ombres,
Si jamais, ô pudeur! je viole ta loi!
Celui qui le premier reçut jadis ma foi
Dans la tombe emporta le seul bien que j'adore;
Dans la tombe avec lui mon cœur habite encore. »
Elle dit: et des pleurs ont inondé ses yeux.
« O vous que j'aime plus que la clarté des cieux,
Voulez-vous, dit sa sœur, toujours triste et sauvage,
Vous imposer l'ennui d'un éternel veuvage;
Et, près d'un vain tombeau consumant vos beaux jours,
Fuir le doux nom de mère, et languir sans amours?
Hôtes inanimés de la nuit éternelle,
Les morts s'informent-ils si vous êtes fidèle?
Que mille adorateurs dans Sidon autrefois
Aient brigué vainement l'honneur de votre choix;
Qu'Iarbe, redouté sur ce brûlant rivage,
Vous ait lassée en vain de son superbe hommage;

Nec venit in mentem quorum consederis arvis?
Hinc Gætulæ urbes, genus insuperabile bello,
Et Numidæ infreni cingunt, et inhospita Syrtis;
Hinc deserta siti regio, lateque furentes
Barcæi. Quid bella Tyro surgentia dicam[15],
Germanique minas?

Dis equidem auspicibus reor, et Junone secunda,
Huc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.

Quam tu urbem, soror, hanc cernes, quæ surgere regna
Conjugio tali! Teucrum comitantibus armis,
Punica se quantis attollet gloria rebus!
Tu modo posce deos veniam, sacrisque litatis
Indulge hospitio, causasque innecte morandi;
Dum pelago desævit hiems, et aquosus Orion,
Quassatæque rates, dum non tractabile cœlum. »
His dictis incensum animum inflammavit amore,
Spemque dedit dubiæ menti, solvitque pudorem[16].
Principio delubra adeunt, pacemque per aras

Qu'enfin dans ces climats féconds en grands exploits,
Tant de fameux guerriers et tant d'illustres rois,
Descendus pour Didon de leur char de victoire,
En vain aient à vos pieds mis leur sceptre et leur gloire;
Nul n'a pu dans votre âme effacer votre époux;
Mais pourquoi vous armer contre un penchant plus doux?
De vos états au moins que l'intérêt vous touche.
Ici le Maure altier, le Barcéen farouche,
Contre vos murs naissans frémit de toutes parts;
Là des sables déserts entourent vos remparts;
Partout il faut lutter, sur ces affreux rivages,
Contre un climat barbare et des peuples sauvages.
Et ne craignez-vous point votre frère en courroux?
Quels orages dans Tyr s'élèvent contre vous!
Il n'en faut point douter, ces fiers enfans de Troie,
C'est Junon, c'est le ciel, ma sœur, qui les envoie.
Dieux! combien cet hymen vous promet de grandeur!
Qu'Ilion de Carthage accroîtra la splendeur!
Voyez vos murs peuplés, vos villes florissantes,
Et la mer se courbant sous vos flottes puissantes.
Vous, seulement des dieux implorez la bonté;
Par les soins caressans de l'hospitalité,
Du Troyen dans ces lieux prolongez la présence:
Que l'amour naisse en lui de la reconnaissance;
Prétextez ses périls, les rigueurs de l'hiver,
Ses nefs à réparer, l'inclémence de l'air;
Les torrens d'Orion suspendus sur nos têtes,
Les menaces de l'onde, et l'horreur des tempêtes. »
Ce discours rend l'espoir à sa timide ardeur,
Assoupit les remords, fait taire la pudeur;
Et l'amour plus brûlant se rallume en son âme.
Pour obtenir des dieux le succès de sa flamme,

Exquirunt; mactant lectas de more bidentes
Legiferæ Cereri, Phœboque, patrique Lyæo;
Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curæ.
Ipsa, tenens dextra pateram, pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fundit;
Aut ante ora deum pingues spatiatur ad aras,
Instauratque diem donis, pecudumque reclusis [17]
Pectoribus inhians spirantia consulit exta.
Heu! vatum ignaræ mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant? est mollis flamma medullas [18].
Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.
Uritur infelix Dido, totaque vagatur
Urbe furens: qualis conjecta cerva sagitta [19],
Quam procul incautam nemora inter Cresia fixit
Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum
Nescius; illa fuga silvas saltusque peragrat
Dictæos: hæret lateri letalis arundo.
Nunc media Ænean secum per mœnia ducit [20],
Sidoniasque ostentat opes, urbemque paratam:
Incipit effari, mediaque in voce resistit [21].

Nunc eadem, labente die, convivia quærit [22],
Iliacosque iterum demens audire labores
Exposcit, pendetque iterum narrantis ab ore [23].

On invoque Bacchus, on invoque Apollon;
Surtout le dieu d'hymen protégé par Junon.
Didon, leur présentant le vin du sacrifice,
En arrose le front d'une blanche génisse,
D'un pas majestueux fait le tour des autels,
Les charge tous les jours de présens solennels;
Tous les jours, au milieu des victimes mourantes,
Consulte avidement leurs fibres palpitantes.
Malheureuse! où l'égare une pieuse erreur?
La réponse des dieux est au fond de son cœur;
Leur nom est dans sa bouche, Énée est dans son âme.
Tout entière livrée à l'amour qui l'enflamme,
Que servent contre lui les prières, l'encens?
De ses douces fureurs elle enivre ses sens,
Aime, en les combattant, ses amoureuses peines:
L'amour vit dans son cœur et brûle dans ses veines.
L'œil égaré, l'air sombre, et les sens agités,
Elle porte au hasard ses pas précipités.
Ainsi, lorsqu'un chasseur a de son trait rapide
Atteint, sans le savoir, une biche timide,
En vain elle parcourt et les bois et les champs:
Le fer mortel la suit, et s'attache à ses flancs.
Le jour, Didon conduit son amant dans Carthage,
Lui montre la grandeur de son naissant ouvrage,
Ces murs déjà bâtis, cet asile tout prêt;
Veut lui parler, rougit, s'interrompt et se tait.
Le soir, entretenant le feu qui la dévore,
A de nouveaux festins elle l'entraîne encore,
Veut encor l'écouter, lui fait dire cent fois
Et les mêmes malheurs et les mêmes exploits;
Le suit dans Troie en cendre; et son âme éperdue
Aux lèvres du guerrier demeure suspendue.

Post, ubi digressi, lumenque obscura vicissim
Luna premit, suadentque cadentia sidera somnos,
Sola domo mœret vacua, stratisque relictis [24]
Incubat: illum absens absentem auditque videtque;
Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,
Detinet, infandum si fallere possit amorem.
Non cœptæ assurgunt turres; non arma juventus [25]
Exercet, portusve aut propugnacula bello
Tuta parant: pendent opera interrupta, minæque
Murorum ingentes, æquataque machina cœlo.

Quam simul ac tali persensit peste teneri [26]
Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori,
Talibus aggreditur Venerem Saturnia dictis:
« Egregiam vero laudem et spolia ampla refertis
Tuque puerque tuus, magnum et memorabile nomen,
Una dolo divum si femina victa duorum est [27]!
Nec me adeo fallit, veritam te mœnia nostra,
Suspectas habuisse domos Carthaginis altæ.
Sed quis erit modus? aut quo nunc certamina tanta?
Quin potius pacem æternam pactosque hymenæos

Enfin, lorsque la nuit l'arrache à ce héros,
Lorsque l'ombre paisible invite au doux repos,
A son palais désert redemandant Énée,
Seule, dans le silence, elle erre abandonnée;
Au lieu qu'il occupait revient souvent s'asseoir;
Absent croit lui parler, absente croit le voir.
Tantôt, prenant Ascagne, et fixant son visage,
Du père dans le fils elle embrasse l'image;
Par ses soins caressans le retient dans sa cour,
Et cherche, s'il se peut, à tromper son amour.
Sa langueur cependant se répand autour d'elle :
Les plaisirs règnent seuls dans la cité nouvelle;
Le travail a cessé de préparer les forts,
De construire les murs et de creuser les ports;
Des remparts menaçans l'audace est suspendue;
On ne voit plus les tours s'alonger dans la nue;
Les échafauds oisifs reposent dans les airs :
Les chantiers sont muets, les arsenaux déserts;
Et, cédant à l'amour sa naissante Carthage,
Didon laisse imparfait son magnifique ouvrage.

Dès que Junon a vu de ses transports naissans
L'ardeur contagieuse embraser tous ses sens,
Et de ce qu'elle doit à son peuple, à sa gloire,
Sa folle passion étouffer la mémoire,
Elle aborde Vénus, et lui parle en ces mots :
« Eh bien, vous l'emportez, déesse de Paphos!
Pour vous, pour votre fils, quelle gloire éclatante!
Et quel noble succès a comblé votre attente!
Ainsi contre Didon combattent réunis
Et la ruse et la force, et la mère et le fils!
Applaudissez-vous bien de cette heureuse trame,
Deux puissances du ciel triomphent d'une femme!

Exercemus? habes, tota quod mente petisti :
Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.
Communem hunc ergo populum, paribusque regamus
Auspiciis : liceat Phrygio servire marito,
Dotalesque tuæ Tyrios permittere dextræ. »

Olli (sensit enim simulata mente locutam,
Quo regnum Italiæ Libycas averteret oras)
Sic contra est ingressa Venus : « Quis talia demens
Abnuat, aut tecum malit contendere bello?
Si modo, quod memoras, factum fortuna sequatur.
Sed fatis incerta feror si Jupiter unam
Esse velit Tyriis urbem Trojaque profectis,
Miscerive probet populos, aut fœdera jungi.
Tu conjux; tibi fas animum tentare precando.
Perge; sequar. » Tum sic excepit regia Juno :
« Mecum erit iste labor: nunc qua ratione quod instat
Confieri possit, paucis, adverte, docebo.

Je connais vos soupçons : Carthage et ses remparts
De leur gloire naissante offusquent vos regards.
Mais pourquoi prolonger ces discordes cruelles?
Ah! plutôt terminons nos haines mutuelles;
Oublions nos débats; qu'au gré de vos souhaits
Les liens de l'amour soient les nœuds de la paix.
Vous voyez; tout est prêt pour ce grand hyménée;
Didon de tous vos feux brûle pour votre Énée :
Vos vœux sont accomplis. Par le nœud des sermens,
Par le nœud conjugal unissons ces amans;
Que leurs peuples amis, sous nos communs auspices,
Deviennent nos sujets, et nous leurs protectrices;
Que dans l'heureux oubli de nos dépits jaloux,
Leur pacifique encens se partage entre nous.
Permettez qu'un hymen où Didon même aspire,
Fasse d'un Phrygien le maître de l'empire,
Que le Troyen s'unisse aux enfans de Sidon :
Je les donne pour dot à l'époux de Didon. »
Ainsi Junon voulait sur la rive africaine
Arrêter les destins de la grandeur romaine.
Vénus s'en aperçoit : « A vos vœux je souscris,
Dit-elle; mais un doute agite mes esprits :
Jupiter consent-il qu'oubliant l'Italie,
Le Troyen dans Carthage au Tyrien s'allie?
C'est à vous de gagner le cœur de votre époux;
S'il y consent, Vénus est d'accord avec vous. —
A mon but, dit Junon, je saurai le conduire.
Mais il est un projet dont je dois vous instruire.
Demain, dès que l'Aurore allumera le jour,
Nos amans vont chasser dans les bois d'alentour;
Là, tandis qu'à la hâte on déploîra les toiles,
Dans les cieux, à ma voix, la nuit tendra ses voiles;

Venatum Æneas unaque miserrima Dido
In nemus ire parant, ubi primos crastinus ortus
Extulerit Titan, radiisque retexerit orbem.
His ego nigrantem commixta grandine nimbum,
Dum trepidant alæ, saltusque indagine cingunt,
Desuper infundam, et tonitru cœlum omne ciebo.
Diffugient comites, et nocte tegentur opaca:
Speluncam Dido dux et Trojanus eamdem
Devenient. Adero; et, tua si mihi certa voluntas,
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo [28].
Hic Hymenæus erit. » Non adversata petenti
Annuit, atque dolis risit Cytherea repertis.
Oceanum interea surgens Aurora relinquit [29].
It portis jubare exorto delecta juventus:
Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,
Massylique ruunt equites, et odora canum vis.
Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
Pœnorum exspectant; ostroque insignis et auro
Stat sonipes, ac frena ferox spumantia mandit [30].

Tandem progreditur, magna stipante caterva,
Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo;
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.
Nec non et Phrygii comites, et lætus Iulus,

De noirs torrens de pluie épanchés dans les airs,
Et le bruit du tonnerre, et le feu des éclairs,
D'Énée et de Didon disperseront la suite;
Vers un antre voisin tous deux prendront la fuite :
J'y conduirai l'Hymen; et, si tels sont vos vœux,
J'y joindrai ces amans par les plus tendres nœuds. —
A la reine des dieux est-il rien qu'on refuse?
J'y consens, » dit Vénus, souriant de la ruse.

L'Aurore enfin se lève et sort du sein des flots.
Aussitôt, arrachée aux douceurs du repos,
De jeunes Tyriens une brillante élite
En foule hors des murs vole et se précipite.
Les chevaux africains aussi prompts que l'éclair,
Les filets, les épieux armés d'un large fer,
Tout est prêt; et des chiens qui palpitent de joie
L'instinct intelligent flaire déjà sa proie.
Sous son noble fardeau prêt à prendre l'essor,
Le coursier de Didon, brillant de pourpre et d'or,
Contient, fier et soumis, l'ardeur qui le consume,
Et ronge, en frémissant, son frein blanchi d'écume.
Tous les grands de l'état, à la fête appelés,
Autour du seuil royal déjà sont assemblés :
Tous de leur souveraine attendent la présence.
Au milieu de sa cour la reine enfin s'avance :
A peine on aperçoit son front majestueux,
Tous les rangs ont ouvert leurs flots respectueux.
Pour elle se courbant en agrafe brillante,
L'or rassemble les plis de sa pourpre flottante;
L'or couvre son carquois; l'or en flexibles nœuds,
Sur son front avec grâce arrange ses cheveux;
Et l'aiguille savante, imitant la peinture,
De sa mante royale embellit la bordure.

Incedunt. Ipse ante alios pulcherrimus omnes
Infert se socium Æneas, atque agmina jungit.
Qualis, ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta
Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo,
Instauratque choros; mixtique altaria circum
Cretesque Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi:
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro;
Tela sonant humeris. Haud illo segnior ibat
Æneas; tantum egregio decus enitet ore.

Postquam altos ventum in montes atque invia lustra,
Ecce feræ, saxi dejectæ vertice, capræ
Decurrere jugis; alia de parte patentes
Transmittunt cursu campos atque agmina cervi
Pulverulenta fuga glomerant, montesque relinquunt.
At puer Ascanius mediis in vallibus acri
Gaudet equo; jamque hos cursu, jam præterit illos;
Spumantemque dari pecora inter inertia votis

Ascagne cependant, qu'enchante ce beau jour,
Et les seigneurs troyens, viennent grossir sa cour.
Seul plus brillant qu'eux tous, leur roi marche à leur tête,
Et semble seul l'objet et le dieu de la fête.
Tel, quand des Lyciens quittant le long hiver,
Et le Xanthe lui-même à son amour si cher,
Apollon vient revoir son île maternelle;
Lorsque, renouvelant sa fête solennelle,
Maures, Scythes, Crétois, célèbrent l'immortel,
Et sautent en cadence autour de son autel:
Lui, dans tout l'appareil de sa dignité sainte,
D'un pas tranquille et fier, sur les hauteurs du Cynthe,
Au milieu des parfums, et des chants, et des vœux,
Il marche; au gré des vents flottent ses longs cheveux;
Le laurier immortel, serpentant avec grâce,
De son feuillage vert mollement les embrasse,
Et l'or d'un nœud brillant en captive les flots:
Il vient, un arc en main, un carquois sur le dos;
Sur l'épaule du dieu ses flèches retentissent,
Et tous les cœurs émus d'un saint respect frémissent.
Tel paraît le héros; tel cet enfant des dieux
A charmé tous les cœurs, et fixé tous les yeux.
Mais déjà l'on s'éloigne: on brave avec audace
Et des monts escarpés, et des routes sans trace.
Des taillis ténébreux, des antres enfoncés,
Les peureux habitans en foule sont chassés;
Surprises dans la nuit de leurs profonds ombrages,
Du chevreuil, du chamois les compagnes sauvages
Hâtent de roc en roc leurs sauts impétueux;
Le daim cherche des bois les sentiers tortueux;
Et des cerfs, élancés du sommet des montagnes,
Les bataillons poudreux franchissent les campagnes.

Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.

Interea magno misceri murmure cœlum [31]
Incipit. Insequitur commixta grandine nimbus.
Et Tyrii comites passim, et Trojana juventus,
Dardaniusque nepos Veneris, diversa per agros
Tecta metu petiere. Ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido dux et Trojanus eamdem
Deveniunt. Prima et Tellus et pronuba Juno
Dant signum; fulsere ignes, et conscius æther
Connubiis, summoque ulularunt vertice nymphæ.
Ille dies primus leti primusque malorum
Causa fuit; neque enim specie famave movetur,
Nec jam furtivum Dido meditatur amorem:
Conjugium vocat; hoc prætexit nomine culpam.

Extemplo Libyæ magnas it Fama per urbes [32],
Fama, malum qua non aliud velocius ullum.
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo.

Ascagne, aiguillonnant un coursier plein de cœur,
Court, vole, va, revient; et dans sa jeune ardeur
Voudrait qu'un fier lion, un sanglier sauvage
Vînt d'un plus beau triomphe honorer son courage.
Tout-à-coup le ciel gronde; et le feu des éclairs,
Et la grêle, et la pluie, ont sifflé dans les airs;
Et du sommet des monts les ondes élancées
Poursuivent des chasseurs les troupes dispersées.
On court, on se dérobe à ces bruyans éclats.
Didon fuit dans un antre, Énée y suit ses pas:
L'Amour à l'Hyménée en a montré la route.
A peine ils sont entrés sous cette obscure voûte,
Deux grandes déités de cet hymen fatal
A la nature entière ont donné le signal.
Complices de Junon, soudain les cieux tonnèrent,
Cybèle y répondit, les montagnes tremblèrent;
Les nymphes de longs cris remplirent les coteaux;
La nuit servit de voile, et l'éclair de flambeaux.
O malheureuse reine! amante infortunée!...
Combien tu paîras cher ce funeste hyménée!
C'en est fait de ta gloire; et ce fatal bonheur
Te coûte le repos, et la vie, et l'honneur!...
Didon ne cache plus les secrets de son âme;
Son cœur en liberté laisse éclater sa flamme,
Et, pour couvrir l'erreur de ce malheureux jour,
Voile du nom d'hymen les larcins de l'amour:
Ainsi ces deux amans, au sein de la mollesse,
Goûtaient nonchalamment leur amoureuse ivresse.
Déjà la Renommée, en traversant les airs,
En a semé le bruit chez cent peuples divers.
Faible dans sa naissance, et timide à sa source,
Ce monstre s'enhardit et s'accroît dans sa course.

Parva metu primo, mox sese attollit in auras,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, ira irritata deorum,
Extremam, ut perhibent, Cœo Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem et pernicibus alis.
Monstrum horrendum, ingens, cui quot sunt corpore plumæ,
Tot vigiles oculi subter, mirabile dictu!
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.
Nocte volat cœli media terræque, per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina somno.
Luce sedet custos aut summi culmine tecti,
Turribus aut altis, et magnas territat urbes,
Tam ficti pravique tenax, quam nuntia veri.
Hæc tum multiplici populos sermone replebat
Gaudens, et pariter facta atque infecta canebat
Venisse Ænean, Trojano a sanguine cretum,
Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido;
Nunc hiemen inter se luxu, quam longa, fovere
Regnorum immemores, turpique cupidine captos
Hæc passim dea fœda virum diffundit in ora.

Protinus ad regem cursus detorquet Iarban,
Incenditque animum dictis, atque aggerat iras.
Hic Hammone satus, rapta Garamantide nympha,
Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras posuit; vigilemque sacraverat ignem,
Excubias divum æternas, pecudumque cruore

La terre l'enfanta pour se venger des cieux ;
Elle aime à publier les faiblesses des dieux :
Digne sœur des géans qu'écrasa leur tonnerre,
Son front est dans l'Olympe, et ses pieds sur la terre :
Rien ne peut égaler son bruit tumultueux,
Rien ne peut devancer son vol impétueux :
Pour voir, pour écouter, pour semer les merveilles,
Ce monstre ouvre à la fois d'innombrables oreilles,
Par d'innombrables yeux surveille l'univers,
Et par autant de voix fait retentir les airs.
La nuit, d'un vol bruyant, il poursuit sa carrière ;
Jamais le doux sommeil ne ferma sa paupière :
Le jour, il veille assis sur le palais des rois ;
Et, de là répandant son effrayante voix,
A l'univers surpris incessamment raconte
La vérité, l'erreur, et la gloire, et la honte.
Parmi cent bruits divers, la déesse, en son cours,
D'Énée et de Didon publiait les amours.
« Un Troyen, disait-elle, est entré dans Carthage ;
Un secret hyménée à la reine l'engage ;
Et tous deux, oubliant le soin de leur grandeur,
Se livrent sans remords à leur coupable ardeur. »
Par de pareils récits l'agile messagère
Court d'Iarbe jaloux redoubler la colère.
Fier de devoir le jour au monarque des dieux,
Sur cent autels de marbre il lui portait ses vœux.
Là de nombreux taureaux, couronnés de guirlandes,
Chaque jour sous le fer expiraient en offrandes ;
Là cent lampes brûlaient autour de ses autels,
Et, veillant en l'honneur du roi des immortels,
D'un culte filial assidu témoignage,
De leur clarté pieuse éternisaient l'hommage.

Pingue solum, et variis florentia limina sertis.
Isque amens animi, et rumore accensus amaro,
Dicitur ante aras, media inter numina divum,
Multa Jovem manibus supplex orasse supinis :
« Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis [33]
Gens epulata toris Lenæum libat honorem,
Adspicis hæc? An te, genitor, quum fulmina torques,
Nequidquam horremus? cæcique in nubibus ignes
Terrificant animos, et inania murmura miscent?
Femina, quæ, nostris errans in finibus, urbem
Exiguam pretio posuit, cui littus arandum,
Cuique loci leges dedimus, connubia nostra
Repulit, ac dominum Ænean in regna recepit.
Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu,
Mæonia mentum mitra, crinemque madentem
Subnixus, rapto potitur; nos munera templis
Quippe tuis ferimus, famamque fovemus inanem. »
Talibus orantem dictis, arasque tenentem
Audiit omnipotens, oculosque ad mœnia torsit
Regia, et oblitos famæ melioris amantes.
Tum sic Mercurium alloquitur, ac talia mandat :
« Vade age, nate, voca Zephyros, et labere pennis [34] ;
Dardaniumque ducem, Tyria Carthagine qui nunc
Exspectat, fatisque datas non respicit urbes,
Alloquere, et celeres defer mea dicta per auras.
Non illum nobis genetrix pulcherrima talem

On dit que, plein de rage, à la face des dieux,
Son courroux exhala ce discours furieux :
« Dieu du Maure ! ô mon père ! ô souverain du monde !
Sans doute c'est en vain que ton tonnerre gronde ;
Et, perdus dans les airs, tes foudres impuissans
D'un frivole murmure épouvantent nos sens !
Une femme exilée erre ici sans asile ;
Par pitié je lui cède un rivage stérile ;
Et c'est elle aujourd'hui qui rejette ma main !
L'amour est pour Énée, et pour moi le dédain !
Et tandis que, fidèle aux lois de ma naissance,
Au pied de tes autels chaque jour je t'encense,
D'un peuple efféminé ce chef voluptueux,
Qui des parfums d'Asie embaume ses cheveux,
Jouit de sa conquête, et comble ses outrages !
Dieu puissant ! est-ce là le prix de mes hommages ? »

Ainsi parlait Iarbe, appuyé sur l'autel.
Jupiter l'entendit ; et, son œil immortel
Se tournant vers les lieux où, pleins de leur tendresse,
Ces amans s'oubliaient dans une molle ivresse :
« C'est trop perdre, dit-il, de précieux momens :
Va, cours, vole, mon fils, sur les ailes des vents ;
Va du héros troyen réveiller le courage.
Quelle indigne langueur le retient dans Carthage !
Deux fois du fer des Grecs par Vénus préservé,
Est-ce là le destin qui lui fut réservé ?
Est-ce là ce guerrier et ce héros sublime,
Qui devait, de Teucer rejeton magnanime,

Promisit, Graiumque ideo bis vindicat armis;
Sed fore qui gravidam imperiis belloque frementem
Italiam regeret, genus alto a sanguine Teucri
Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.
Si nulla accendit tantarum gloria rerum,
Nec super ipse sua molitur laude laborem;
Ascanione pater Romanas invidet arces?
Quid struit? aut qua spe inimica in gente moratur?
Nec prolem Ausoniam, et Lavinia respicit arva?
Naviget. Hæc summa est; hic nostri nuntius esto [35]. »
Dixerat. Ille patris magni parere parabat
Imperio; et primum pedibus talaria nectit
Aurea, quæ sublimem alis, sive æquora supra,
Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit: hac animas ille evocat Orco
Pallentes; alias sub Tartara tristia mittit;
Dat somnos adimitque, et lumina morte resignat:
Illa fretus agit ventos, et turbida tranat
Nubila. Jamque volans apicem et latera ardua cernit
Atlantis duri, cœlum qui vertice fulcit;
Atlantis, cinctum assidue cui nubibus atris
Piniferum caput et vento pulsatur et imbri;
Nix humeros infusa tegit; tum flumina mento
Præcipitant senis, et glacie riget horrida barba.
Hic primum paribus nitens Cyllenius alis
Constitit; hinc toto præceps se corpore ad undas

Fonder ces murs sacrés, berceau du peuple-roi,
Et faire au monde entier reconnaître sa loi?
Si, de ses hauts destins étouffant la mémoire,
L'amour lui fait trahir l'intérêt de sa gloire,
Pourquoi priver son fils de l'honneur immortel
De fonder près du Tibre un empire éternel!
Chez un peuple ennemi qu'attend-il? qui l'arrête?
Pourquoi du Latium négliger la conquête?
Qu'il parte; je le veux, je l'ordonne. » A sa voix,
Le messager des dieux vole accomplir ses lois.
Il attache d'abord ses brodequins dociles,
Qui, soutenant son vol sur leurs ailes agiles,
Au-dessus des vallons, des montagnes, des mers,
Plus vite que les vents lui font fendre les airs.
Ensuite il prend en main sa baguette puissante,
Qui maîtrise à son gré la Parque obéissante,
Rouvre, quand il lui plaît, les portes du tombeau,
Imprime de la mort le redoutable sceau,
Ote ou rend le sommeil, fend les sombres nuages,
Et fraie au dieu sa route à travers les orages.
Il part, vole, et déjà se découvre à ses yeux
L'Atlas, l'énorme Atlas, antique appui des cieux.
Sous d'éternels frimas ses épaules blanchissent;
De bleuâtres glaçons ses cheveux se hérissent;
Son front couvert de pins, de nuages chargé,
Par l'orage et les vents est sans cesse assiégé;
Et cent torrens, vomis de sa bouche profonde,
Font retentir ses flancs du fracas de leur onde.
A peine il a touché le mont majestueux,
Mercure, suspendant son vol impétueux,
Sur son aile immobile un instant se balance,
Puis vers le bord des mers rapidement s'élance;

Misit; avi similis, quæ circum littora, circum
Piscosos scopulos, humilis volat æquora juxta.
Haud aliter terras inter cœlumque volabat,
Littus arenosum ad Libyæ, ventosque secabat,
Materno veniens ab avo Cyllenia proles.
Ut primum alatis tetigit magalia plantis,
Ænean fundantem arces ac tecta novantem
Conspicit; atque illi stellatus iaspide fulva
Ensis erat, Tyrioque ardebat murice læna
Demissa ex humeris, dives quæ munera Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro.
Continuo invadit: « Tu nunc Carthaginis altæ
Fundamenta locas, pulchramque uxorius urbem
Exstruis? heu! regni rerumque oblite tuarum!
Ipse deum tibi me claro demittit Olympo
Regnator, cœlum et terras qui numine torquet,
Ipse hæc ferre jubet celeres mandata per auras:
Quid struis? aut qua spe Libycis teris otia terris?
Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
Nec super ipse tua moliris laude laborem;
Ascanium surgentem, et spes heredis Iuli
Respice, cui regnum Italiæ Romanaque tellus
Debentur. » Tali Cyllenius ore locutus
Mortales visus medio sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.

At vero Æneas adspectu obmutuit amens;

Là, tel qu'auprès des eaux, des rochers poissonneux,
Glisse l'agile oiseau sur des bancs sablonneux;
Tel, en quittant l'Atlas, noble auteur de sa mère,
Le dieu baisse son vol, et, d'une aile légère
Planant entre la terre et l'espace des airs,
Effleure mollement le rivage des mers.
Ses pieds ailés à peine ont touché le rivage
Où d'humbles toits font place aux pompes de Carthage:
Il voit le chef troyen de ces grands monumens
Diriger les travaux, poser les fondemens.
A son côté pendait une éclatante épée,
Où se dessine en cercle une étoile jaspée:
De son épaule tombe un manteau précieux,
Où d'une riche pourpre étincellent les feux;
Et de ce beau tissu, brodé par son amante,
L'or flexible parcourt la trame éblouissante.
Le dieu l'aborde: « Eh quoi! dans des momens si chers,
Oubliant tes destins, oubliant l'univers,
Tu bâtis donc Carthage! Esclave d'une femme,
Voilà donc les grands soins qui remplissent ton âme!
Le souverain du monde et le maître des dieux
M'a député vers toi de la voûte des cieux.
Va le trouver, mon fils, m'a-t-il dit: qui l'arrête?
S'il peut d'un vaste empire oublier la conquête,
Si sa propre grandeur ne le peut émouvoir,
De sa postérité pourquoi trahir l'espoir?
Pourquoi trahir un fils sur qui déjà se fonde
Le sort de l'Italie et l'empire du monde? »
Il dit, et s'évapore, et disparaît dans l'air.
Le héros, à l'aspect du fils de Jupiter,
Reste interdit; sa voix sur ses lèvres s'arrête,
Et ses cheveux d'horreur se dressent sur sa tête.

Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit [36].
Ardet abire fuga, dulcesque relinquere terras,
Attonitus tanto monitu imperioque deorum.
Heu! quid agat? quo nunc reginam ambire furentem
Audeat affatu? quæ prima exordia sumat?
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In partesque rapit varias, perque omnia versat.
Hæc alternanti potior sententia visa est.
Mnesthea Sergestumque vocat, fortemque Cloanthum;
Classem aptent taciti, socios ad littora cogant;
Arma parent, et, quæ sit rebus causa novandis,
Dissimulent; sese interea, quando optima Dido
Nesciat, et tantos rumpi non speret amores,
Tentaturum aditus, et quæ mollissima fandi
Tempora, quis rebus dexter modus. Ocius omnes
Imperio læti parent, ac jussa facessunt.
At regina dolos (quis fallere possit amantem [37]!)
Præsensit, motusque excepit prima futuros,
Omnia tuta timens. Eadem impia Fama furenti
Detulit armari classem, cursumque parari.
Sævit inops animi, totamque incensa per urbem
Bacchatur; qualis commotis excita sacris
Thyias, ubi audito stimulant trieterica Baccho
Orgia, nocturnusque vocat clamore Cithæron.

Tandem his Ænean compellat vocibus ultro:
« Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum [38]

Il brûle de partir et d'obéir aux dieux ;
Mais comment s'arracher à ces aimables lieux ?
Et son amante, hélas !... où, quand, par quelle adresse,
A ce fatal départ préparer sa tendresse ?
Comment l'en prévenir ? et par où commencer ?
Son âme irrésolue hésite à se fixer ;
Il veut, il se repent, et cette incertitude
Égare en cent projets sa vague inquiétude ;
Mais son esprit flottant se détermine enfin.
Il convoque les chefs, leur ouvre son dessein :
« Qu'on équipe la flotte, et qu'on s'arme en silence,
Que d'un prétexte adroit la trompeuse apparence
Colore ces apprêts. Lui, tandis que Didon
A son crédule amour se livre sans soupçon,
Pour disposer son âme à ce grand sacrifice,
Il épîra le temps, le lieu le plus propice. »
A ces mots, s'empressant d'obéir à sa voix,
Les Troyens enchantés exécutent ses lois.
Mais la reine... ah ! qui peut tromper l'œil d'une amante ?
Même avant le danger elle est déjà tremblante.
Par des pressentimens ou des avis secrets,
La reine la première a su tous ces apprêts.
Déjà la Renommée, indiscrète déesse,
A de ce bruit fatal consterné sa tendresse.
Soudain un noir courroux allume ses regards :
Furieuse, égarée, et les cheveux épars,
Elle vole, pareille à la jeune bacchante
Qui dans l'ombre des nuits, échevelée, errante,
Ivre du dieu puissant qui maîtrise son cœur,
Par de saints hurlemens exhale sa fureur.
Enfin dans ses transports elle rencontre Enée,
Et livre ainsi passage à sa rage effrénée :

Posse nefas, tacitusque mea decedere terra?
Nec te noster amor, nec te data dextera quondam,
Nec moritura tenet crudeli funere Dido?
Quin etiam hiberno moliris sidere classem,
Et mediis properas Aquilonibus ire per altum,
Crudelis! Quid? si non arva aliena domosque
Ignotas peteres, et Troja antiqua maneret,
Troja per undosum peteretur classibus æquor?
Mene fugis? Per ego has lacrymas, dextramque tuam, te,
(Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui),
Per connubia nostra, per inceptos hymenæos,
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quidquam
Dulce meum, miserere domus labentis, et istam,
Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem!
Te propter Libycæ gentes Nomadumque tyranni
Odere; infensi Tyrii; te propter eumdem
Extinctus pudor, et, qua sola sidera adibam,
Fama prior. Cui me moribundam deseris, hospes?
Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat.

Quid moror? an mea Pygmalion dum mœnia frater
Destruat, aut captam ducat Gætulus Iarbas?
Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
Ante fugam soboles; si quis mihi parvulus aula

« Perfide ! as-tu bien cru pouvoir tromper mes yeux ?
As-tu cru me cacher ton départ odieux ?
Quoi ! notre amour... la foi que tu m'avais donnée...
Quoi ! la triste Didon, à mourir condamnée...
Rien ne t'arrête ! Hélas ! si tu fuis pour toujours,
Fais-moi mourir, ingrat, sans exposer tes jours :
Vois ce ciel orageux, cette mer menaçante :
Perfide ! est-ce le temps de quitter ton amante ?
Ah ! quand tu n'irais point dans de lointains climats,
Chercher un triste exil et de sanglans combats ;
Quand Troie encor du Xanthe ornerait les rivages,
Irais-tu chercher Troie à travers les naufrages ?
Est-ce moi que tu fuis ? Par ces pleurs, par ta foi,
Puisque je n'ai plus rien qui te parle pour moi,
Par l'amour, dont mon cœur épuisa les supplices,
Par l'hymen dont à peine il goûtait les délices,
Si mes bienfaits ont pu soulager ton malheur,
Si mes faibles attraits ont pu toucher ton cœur,
Songe, ingrat, songe aux maux où ta fuite me laisse ;
Et par pitié du moins, au défaut de tendresse,
Si pourtant la pitié peut encor t'émouvoir,
Romps cet affreux projet, et vois mon désespoir !
Pour toi de mes sujets j'ai soulevé la haine ;
J'ai bravé tous les rois de la rive africaine ;
J'ai perdu la pudeur, ce trésor précieux,
Qui me rendait si fière, et m'égalait aux dieux.
Cher hôte ! puisque enfin la fortune jalouse
Défend un nom plus tendre à la plus tendre épouse,
A qui vas-tu livrer la mourante Didon ?
Malheureuse ! eh ! qu'attendre en ce triste abandon ?
Que mon frère en courroux mette en cendres Carthage !
Qu'Iarbe triomphant m'entraîne en esclavage !

Luderet Æneas, qui te tamen ore referret,
Non equidem omnino capta ac deserta viderer. »

Dixerat. Ille Jovis monitis immota tenebat
Lumina, et obnixus curam sub corde premebat.
Tandem pauca refert : « Ego te, quæ plurima fando [39]
Enumerare vales, nunquam, regina, negabo
Promeritam ; ne me meminisse pigebit Elisæ,
Dum memor ipse mei, dum spiritus hos regit artus.
Pro re pauca loquar. Neque ego hanc abscondere furto
Speravi, ne finge, fugam ; nec conjugis unquam
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.
Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis, et sponte mea componere curas ;
Urbem Trojanam primum dulcesque meorum
Reliquias colerem ; Priami tecta alta manerent,
Et recidiva manu posuissem Pergama victis.
Sed nunc Italiam magnam Gryneus Apollo,
Italiam Lyciæ jussere capessere sortes.
Hic amor, hæc patria est. Si te Carthaginis arces
Phœnissam, Libycæque adspectus detinet urbis ;
Quæ tandem Ausonia Teucros considere terra
Invidia est? Et nos fas extera quærere regna.
Me patris Anchisæ, quoties humentibus umbris
Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt,
Admonet in somnis, et turbida terret imago :

Encor si quelque enfant, doux fruit de notre amour,
Charmait l'affreux désert où tu laisses ma cour,
Je ne me croirais pas entièrement trahie,
Et ton image au moins consolerait ma vie ! »
Elle dit. Le héros, plein de l'ordre des dieux,
Étouffant la douleur de ses tristes adieux,
Tient baissé vers la terre un regard immobile.
« Cessez, dit-il enfin, un reproche inutile :
Grande reine ! mon cœur se plaît à l'avouer,
De vos soins généreux j'ai lieu de me louer ;
J'en conserve à jamais la mémoire chérie ;
Leur souvenir ne peut finir qu'avec ma vie.
Mais daignez m'écouter ; Didon, ne croyez pas
Que j'aie à votre insu voulu fuir vos états ;
Ne croyez pas non plus qu'à votre destinée
J'aie espéré m'unir par les nœuds d'hyménée.
Hélas ! fus-je jamais le maître de mes jours ?
Si le ciel à mon choix en eût laissé le cours,
Je vous verrais encor, bords chéris du Scamandre !
Mon Ilion détruit sortirait de sa cendre,
Et je verrais enfin renaître sous mes yeux
Les palais de mes rois, les temples de mes dieux.
Mais le destin m'appelle aux champs de l'Hespérie ;
C'est là qu'il a choisi ma nouvelle patrie ;
C'est là qu'il faut porter mes pas et mon amour.
Si Didon, loin de Tyr qui lui donna le jour,
Sur les bords africains s'est fixée avec joie,
N'enviez point le Tibre aux habitans de Troie :
Souffrez que, comme vous, après mille dangers,
Nous trouvions un abri sur des bords étrangers.
Tout m'arrache à des lieux qui m'avaient trop su plaire,
Et l'intérêt d'un fils, et l'ordre de mon père :

Me puer Ascanius, capitisque injuria cari,
Quem regno Hesperiæ fraudo et fatalibus arvis.
Nunc etiam interpres divum, Jove missus ab ipso
(Testor utrumque caput) celeres mandata per auras
Detulit: ipse deum manifesto in lumine vidi
Intrantem muros, vocemque his auribus hausi.
Desine meque tuis incendere teque querelis:
Italiam non sponte sequor. »

Talia dicentem jam dudum aversa tuetur[40],
Huc illuc volvens oculos, totumque pererrat
Luminibus tacitis, et sic accensa profatur:
« Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide, sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanæque admorunt ubera tigres.
Nam quid dissimulo? aut quæ me ad majora reservo?
Num fletu ingemuit nostro? num lumina flexit?
Num lacrymas victus dedit? aut miseratus amantem est?
Quæ quibus anteferam? Jam jam nec maxima Juno[41],
Nec Saturnius hæc oculis pater adspicit æquis.
Nusquam tuta fides. Ejectum littore, egentem
Excepi, et regni demens in parte locavi;
Amissam classem, socios a morte reduxi.
Heu! furiis incensa feror! Nunc augur Apollo,

L'un, dès que l'ombre humide enveloppe les cieux,
Terrible et menaçant se présente à mes yeux;
L'autre à mille remords livre en secret mon âme,
Je l'enlève aux grandeurs que son destin réclame.
Dans ce moment encor le fils de Jupiter,
J'en atteste et mon père et cet enfant si cher,
A mes yeux éblouis se dévoilant lui-même,
A fait sur moi des dieux tonner l'ordre suprême;
Fait parler le destin, la gloire, le devoir:
Je crois l'entendre encor, je crois encor le voir.
N'irritez plus vos maux et ma douleur profonde;
Je vous quitte à regret pour l'empire du monde;
Et ce fatal départ, qui m'arrache au bonheur,
Est l'arrêt du destin, non le vœu de mon cœur. »
Durant ces mots, Didon, dévorant son offense,
A peine à contenir sa longue impatience;
Avec le froid dédain de son courroux altier,
Le mesure des yeux, le parcourt tout entier,
Se détourne en silence, et de sa sourde rage
En ces mots à la fin laisse éclater l'orage:
« Non, tu n'es point le fils de la mère d'Amour,
Au sang de Dardanus tu ne dois point le jour.
N'impute point aux dieux la naissance d'un traître;
D'une race divine un monstre n'a pu naître:
Moins horrible que toi, le Caucase en fureur
De ses plus durs rochers fit ton barbare cœur;
Et du tigre inhumain la compagne sauvage,
Cruel! avec son lait t'a fait sucer sa rage.
Car enfin, qui m'arrête? Après ses durs refus,
Après tant de mépris, qu'attendrais-je de plus?
Auteur de tous mes maux, a-t-il plaint mes alarmes?
Ai-je pu de ses yeux arracher quelques larmes?

Nunc Lyciæ sortes, nunc et Jove missus ab ipso
Interpres divum fert horrida jussa per auras.

Scilicet is Superis labor est! ea cura quietos
Sollicitat! Neque te teneo, neque dicta refello.
I, sequere Italiam ventis; pete regna per undas.
Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido

S'est-il laissé fléchir à mes cris douloureux?
A-t-il au moins daigné tourner vers moi les yeux?
Prosternée à ses pieds, plaintive, suppliante,
N'a-t-il pas d'un front calme écouté son amante?
Le cruel! quand pour lui j'ai tout sacrifié,
M'a-t-il pour tant d'amour, rendu quelque pitié?
Ah! de ses cruautés quelle est la plus coupable?
O de l'hymen trahi vengeresse équitable,
Junon! qu'attends-tu donc? Ton époux n'est-il plus
Et la terreur du crime, et l'appui des vertus?
Des vertus! A quel signe, ô dieux! les reconnaître?
A qui se confier, quand Énée est un traître?
Sans secours, sans asile, errant de mers en mers,
Par les flots en courroux jeté dans nos déserts,
Je l'ai reçu, l'ingrat! Des fureurs de l'orage
J'ai sauvé ses sujets, ses vaisseaux du naufrage.
Je lui donne mon cœur, mon empire, ma main:
O fureur! et voilà que ce monstre inhumain
Ose imputer aux dieux son horrible parjure,
Me parle et d'Apollon, et d'oracle, et d'augure!
Pour presser son départ, l'ambassadeur des dieux
Est descendu vers lui de la voûte des cieux:
Dignes soins, en effet, de ces maîtres du monde!
En effet, sa grandeur trouble leur paix profonde!
C'en est assez: va, pars; je ne te retiens pas:
Va chercher loin de moi je ne sais quels états.
Au tranquille bonheur que t'offrent ces rivages,
Va, préfère les vents, les flots, et les orages;
Pour prix de mes bienfaits donne-moi le trépas.
S'il est encore un dieu redoutable aux ingrats,
J'espère que bientôt, pour prix d'un si grand crime,
Brisé contre un écueil, plongé dans un abîme,

Sæpe vocaturum. Sequar atris ignibus absens;
Et, quum frigida mors anima seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero : dabis, improbe, pœnas.
Audiam, et hæc Manes veniet mihi fama sub imos. »

His medium dictis sermonem abrumpit, et auras
Ægra fugit, seque ex oculis avertit et aufert;
Linquens multa metu cunctantem, et multa parantem
Dicere. Suspiciunt famulæ, collapsaque membra
Marmoreo referunt thalamo, stratisque reponunt.

At pius Æneas, quamquam lenire dolentem [42]
Solando cupit, et dictis avertere curas,
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore,
Jussa tamen divum exsequitur, classemque revisit.
Tum vero Teucri incumbunt, et littore celsas
Deducunt toto naves; natat uncta carina;
Frondentesque ferunt remos et robora silvis
Infabricata, fugæ studio.
Migrantes cernas, totaque ex urbe ruentes.
Ac veluti ingentem formicæ farris acervum
Quum populant, hiemis memores, tectoque reponunt:

Tu pairas mes malheurs, perfide ! et de Didon
Ta voix, ta voix plaintive invoquera le nom.
Et moi, je poursuivrai l'ingrat qui me délaisse ;
Absente, à tes regards je m'offrirai sans cesse.
Des funestes brandons prêts à me dévorer,
Barbare ! à ton départ les feux vont t'éclairer ;
Et, lorsque de mon corps affranchissant mon ame
Les dieux de mon destin auront coupé la trame,
Ne crois pas m'échapper ; à toute heure, en tous lieux,
Spectre pâle et sanglant, j'assiègerai tes yeux.
Oui, je serai vengée ; et, dans l'empire sombre,
Le bruit de tes malheurs viendra charmer mon ombre. »
A ces mots menaçans qu'elle interrompt soudain,
Elle fuit, laisse Enée interdit, incertain,
Et cherchant à calmer le chagrin qui l'oppresse.
Ses femmes dans leurs bras soutiennent sa faiblesse,
Et sur un lit pompeux la portent, loin du jour,
Mourante de douleur, et de rage, et d'amour.
Énée.... ah ! quel regret accable sa tendresse !
Qu'il voudrait de Didon consoler la tristesse !
Mais le respect des dieux parle seul à son cœur.
Il retourne à sa flotte, où chacun plein d'ardeur
Se dispose à voler sur les plaines profondes.
Des vaisseaux, qui long-temps ont oublié les ondes,
On répare les flancs ; et ces vastes apprêts
De chênes, de sapins, dépeuplent les forêts.
Des avirons, encor tout couverts de feuillage,
Des mâts encor grossiers sont traînés au rivage.
On s'empresse, on s'assemble, on voit de toutes parts
Les Troyens par torrens déserter les remparts.
Ainsi quand des fourmis la diligente armée,
Des besoins de l'hiver prudemment alarmée,

It nigrum campis agmen, prædamque per herbas
Convectant calle angusto; pars grandia trudunt
Obnixæ frumenta humeris; pars agmina cogunt,
Castigantque moras: opere omnis semita fervet.

Quis tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus [43]?
Quosve dabas gemitus, quum littora fervere late
Prospiceres arce ex summa, totumque videres
Misceri ante oculos tantis clamoribus æquor?
Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis!
Ire iterum in lacrymas, iterum tentare precando
Cogitur, et supplex animos submittere amori;
Ne quid inexpertum frustra moritura relinquat.

« Anna, vides toto properari littore; circum
Undique convenere; vocat jam carbasus auras,
Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.
Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,
Et perferre, soror, potero. Miseræ hoc tamen unum
Exsequere, Anna, mihi; solam nam perfidus ille
Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus;
Sola viri molles aditus et tempora noras.
I, soror, atque hostem supplex affare superbum:

Porte à ses magasins les trésors des sillons,
Leur foule au loin s'empresse, et leurs noirs bataillons,
Par un étroit sentier s'avançant sous les herbes,
Entraînent à l'envi la dépouille des gerbes :
L'une conduit la troupe et trace le chemin;
L'autre, non sans effort, pousse un énorme grain;
Celle-ci des traîneurs réprime la paresse :
Pour le bien de l'état, tout agit, tout s'empresse;
Tous ont leurs soins, leur tâche, et leurs emplois divers,
Et d'ardens travailleurs les chemins sont couverts :
Tel était des Troyens le concours unanime.
Et toi, de leur départ malheureuse victime !
Quels étaient tes pensers, quand, presque sous tes yeux,
Tu voyais de tes tours ces apprêts odieux;
Quand des nochers, armés de la fatale rame,
Les cris retentissaient jusqu'au fond de ton ame?
Amour, que ton pouvoir tyrannise les cœurs !
Hélas ! il faut encor, dans ses folles douleurs,
Abaisser la hauteur de cette âme si fière,
Recourir à des pleurs, descendre à la prière,
Et tout tenter au moins avant que de mourir.
« Élise, tu le vois, le traître va me fuir :
Déjà de toutes parts son vil peuple s'attroupe;
Déjà de ses vaisseaux il couronne la poupe;
Sa voile attend les vents : il part, et des rameurs
L'insolente allégresse insulte à mes douleurs.
Si j'avais pu m'attendre à ce revers horrible,
Moins imprévu, ma sœur, il serait moins terrible.
J'ai reçu si souvent des preuves de ta foi !
Ma sœur, pour le fléchir je n'espère qu'en toi.
Toi seule sur l'ingrat avais pris quelque empire,
Dans son âme à toi seule il permettait de lire :

Non ego cum Danais Trojanam exscindere gentem [44]
Aulide juravi, classemve ad Pergama misi;
Nec patris Anchisæ cinerem Manesve revelli.
Cur mea dicta negat duras demittere in aures?
Quo ruit? Extremum hoc miseræ det munus amanti:
Exspectet facilemque fugam ventosque ferentes.
Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro;
Nec pulchro ut Latio careat, regnumque relinquat.
Tempus inane peto, requiem spatiumque furori,
Dum mea me victam doceat fortuna dolere.
Extremam hanc oro veniam (miserere sororis):
Quam mihi quum dederit, cumulatam morte remittam.»

Talibus orabat, talesque miserrima fletus
Fertque refertque soror; sed nullis ille movetur
Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit.

Seule enfin, près de lui trouvant un doux accueil,
Tu savais du barbare apprivoiser l'orgueil.
Va, ma sœur, va trouver cet ennemi farouche :
Dis-lui que ma douleur l'implore par ta bouche.
Qu'ai-je fait? d'Ilion ai-je embrasé les tours?
Ai-je à ses ennemis envoyé des secours?
L'Aulide a-t-elle vu, secondant leur furie,
Mes vaisseaux conjurés menacer sa patrie?
Ai-je sur Ilion arboré mes drapeaux,
Arraché ses aïeux à la paix des tombeaux?
Ou de son père Anchise ai-je outragé la cendre?
L'ingrat! et pourquoi donc refuser de m'entendre?
Pourquoi sitôt me fuir? Pourquoi vouloir ma mort?
Hélas! je n'attends point qu'il s'unisse à mon sort;
Je ne réclame plus les saints nœuds d'hyménée;
Je ne veux plus troubler sa haute destinée :
Il peut chercher ces bords, ce fortuné séjour,
Cet empire, à ses yeux plus cher que notre amour!
Tout ce qu'exige, hélas! cet amour déplorable,
C'est qu'au moins il attende un vent plus favorable;
Que d'un simple délai la stérile faveur
Laisse un peu de ma flamme amortir la fureur;
Que mon âme, exercée à prévoir cet outrage,
Ait contre mon malheur préparé mon courage.
Voilà ce que j'attends, ma sœur, de ta pitié;
Voilà ce que me doit au moins son amitié.
Je lui paîrai le prix d'une faveur si chère :
Ma mort, puisqu'il le veut, en sera le salaire. »
Tels étaient ses discours, ses transports douloureux.
Sa sœur au cher objet d'un amour malheureux
En vain cent fois les porte et les reporte encore.
Rien ne peut l'ébranler : un pouvoir qu'il ignore

Fata obstant, placidasque viri deus obstruit aures.
Ac veluti annoso validam quum robore quercum
Alpini Boreæ, nunc hinc, nunc flatibus illinc
Eruere inter se certant; it stridor, et alte
Consternunt terram, concusso stipite, frondes;
Ipsa hæret scopulis; et quantum vertice ad auras
Ætherias, tantum radice in Tartara tendit:
Haud secus assiduis hinc atque hinc vocibus heros
Tunditur, et magno persentit pectore curas:
Mens immota manet, lacrymæ volvuntur inanes.

Tum vero infelix fatis exterrita Dido [45]
Mortem orat; tædet cœli convexa tueri.
Quo magis inceptum peragat, lucemque relinquat,
Vidit, turicremis quum dona imponeret aris,
Horrendum dictu! latices nigrescere sacros,
Fusaque in obscenum se vertere vina cruorem.
Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
Præterea fuit in tectis de marmore templum
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus niveis et festa fronde revinctum:
Hinc exaudiri voces et verba vocantis
Visa viri, nox quum terras obscura teneret;
Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpe queri, et longas in fletum ducere voces.

L'affermit, le soutient, l'enchaîne; et dans son cœur
L'indomptable destin met toute sa rigueur.
Ainsi, des aquilons ligués contre un vieux chêne,
Lorsque sur l'Apennin le courroux se déchaîne,
Ils s'élancent ensemble, ils sifflent, l'air frémit;
De ses rameaux courbés sous son tronc qui gémit,
Les feuillages épars jonchent en vain la terre;
Lui, ferme sur son roc, triomphe de leur guerre,
Soutient pompeusement sa tête dans les airs,
Et plonge sa racine au gouffre des enfers.
Tel était le héros; son âme courageuse
Soutient de mille assauts la tempête orageuse:
Les larmes, les sanglots le poursuivent en vain;
Il gémit sur Didon, il pleure son destin:
Il pleure; mais son cœur demeure inébranlable.
Alors Didon frémit du malheur qui l'accable,
Et sent le désespoir succéder à l'amour:
Elle implore la mort, elle est lasse du jour.
Nourrissant le projet que sa fureur enfante,
Cent présages affreux la glacent d'épouvante.
Elle voit, en offrant ses dons aux immortels,
Le lait en noirs ruisseaux couler sur les autels,
Elle voit d'un vin pur les liquides offrandes
Ensanglanter leur marbre et souiller leurs guirlandes.
Seule elle a remarqué ces présages d'horreur,
Et son muet effroi les tait même à sa sœur.
C'est peu: dans son palais, sa tendresse fidèle
Fit bâtir pour Sichée un temple que son zèle
Entourait de festons, embellissait de fleurs:
De là sortent, la nuit, de lugubres clameurs;
Là d'un cri lamentable elle pense l'entendre
Au fond de son tombeau l'inviter à descendre.

Multaque præterea vatum prædicta piorum
Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem
In somnis ferus Æneas: semperque relinqui [46]
Sola sibi, semper longam incomitata videtur
Ire viam, et Tyrios deserta quærere terra.
Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,
Et solem geminum, et duplices se ostendere Thebas;
Aut Agamemnonius scenis agitatus Orestes,
Armatam facibus matrem et serpentibus atris
Quum fugit, ultricesque sedent in limine Diræ.

Ergo ubi concepit furias evicta dolore,
Decrevitque mori, tempus secum ipsa modumque
Exigit, et, mœstam dictis agressa sororem [47],
Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat:
« Inveni, germana, viam (gratare sorori)
Quæ mihi reddat eum, vel eo me solvat amantem.
Oceani finem juxta solemque cadentem,
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hinc mihi Massylæ gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quæ dabat, et sacros servabat in arbore ramos,
Spargens humida mella soporiferumque papaver.

Tantôt l'affreux hibou, seul au sommet des toits,
Traîne en accens plaintifs son effrayante voix.
Tantôt à son esprit des souvenirs horribles
Représentent des dieux les oracles terribles.
Quelquefois, dans l'horreur des songes de la nuit,
Elle croit voir Énée, elle l'appelle, il fuit :
Il fuit! et, seule en proie à ses inquiétudes,
Elle croit traverser d'immenses solitudes,
Croit chercher ses sujets dans de lointains déserts.
Tel Penthée, après lui traînant tous les enfers,
Voit deux soleils aux cieux, deux Thèbes sur la terre,
Et cent spectres affreux qui lui livrent la guerre :
Tel Oreste éperdu croit voir à ses côtés
Sa mère secouant ses serpens irrités;
Plus loin, la torche en main, et rugissant de joie,
Alecton qui l'attend, prête à saisir sa proie.
Alors, au désespoir remettant son destin,
Elle aborde sa sœur; et, sous un front serein,
Cachant l'affreux projet qui couve dans son âme :
« Félicite ta sœur, dit-elle : de ma flamme
L'objet n'est plus à craindre, et je sais le moyen
De dégager mon cœur, ou d'enchaîner le sien.
De ces mers où le jour va plonger sa lumière,
Des bornes de l'Afrique où sur sa tête altière
L'infatigable Atlas porte le poids des cieux,
Une antique prêtresse est venue en ces lieux :
Consacrée aux autels des jeunes Hespérides,
C'est elle qui jadis contre des mains avides
Protégeait les fruits d'or de leur fertile enclos,
Qui d'un miel odorant, mêlé de froids pavots,
Nourrissait leur dragon, et du monstre sauvage
Endormait à son choix ou réveillait la rage.

Hæc se carminibus promittit solvere mentes
Quas velit, ast aliis duras immittere curas ;
Sistere aquam fluviis, et vertere sidera retro ;
Nocturnosque ciet Manes : mugire videbis
Sub pedibus terram, et descendere montibus ornos.
Testor, cara, deos, et te, germana, tuumque
Dulce caput, magicas invitam accingier artes.
Tu secreta pyram tecto interiore sub auras
Erige ; et arma viri, thalamo quæ fixa reliquit
Impius, exuviasque omnes, lectumque jugalem,
Quo perii, superimponas. Abolere nefandi
Cuncta viri monumenta jubet monstratque sacerdos. »

Hæc effata silet. Pallor simul occupat ora [48].
Non tamen Anna novis prætexere funera sacris
Germanam credit, nec tantos mente furores
Concipit, aut graviora timet quam morte Sychæi [49].
Ergo jussa parat.
At regina, pyra penetrali in sede sub auras
Erecta ingenti, tædis atque ilice secta,
Intenditque locum sertis, et fronde coronat
Funerea ; super exuvias, ensemque relictum,
Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
Stant aræ circum ; et crinis effusa sacerdos [50]
Ter centum tonat ore deos, Erebumque, Chaosque,
Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.

Son art endort aussi les chagrins amoureux,
Ou d'un ardent amour ranime tous les feux.
Sous ses pieds tu verras s'ébranler les campagnes,
Les pins déracinés descendre des montagnes,
L'onde arrêter son cours, l'Olympe ses flambeaux,
Et les mânes sortir de la nuit des tombeaux.
J'en atteste le ciel, chère sœur, et toi-même,
Malgré moi j'ai recours à son pouvoir suprême.
Toi, si tu plains les maux de ce cœur agité,
Dans un lieu découvert, mais des yeux écarté,
Que par tes soins secrets un bûcher se prépare;
Qu'on y place le fer qu'a laissé le barbare,
Et toute sa dépouille, et ce lit conjugal,
De ma ruine, hélas! le complice fatal.
Pour chasser de mon cœur un amour trop funeste,
Il nous faut de l'ingrat détruire ce qui reste. »
Elle dit, et pâlit. Mais cependant sa sœur
Ne peut de son projet soupçonner la fureur:
Elle n'augure pas de sa douleur cachée
Un désespoir plus grand qu'à la mort de Sichée,
Et dresse innocemment le funèbre appareil.
Dans un lieu retiré, mais ouvert au soleil,
Des rameaux du sapin, des longs éclats du chêne,
On forme le bûcher; il s'élève; et la reine
Du sacrifice affreux fait les tristes apprêts,
Suspend en noirs festons la feuille du cyprès;
Elle place au sommet la dépouille d'Énée,
Et ce lit nuptial qu'a maudit l'hyménée,
Et le fer du parjure, et son image, hélas!
Instrumens et témoins du plus cruel trépas.
Les autels sont dressés; la prêtresse terrible
Court, les cheveux épars, lance un regard horrible.

Sparserat et latices simulatos fontis Averni.
Falcibus et messæ ad lunam quæruntur ahenis
Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni:
Quæritur et nascentis equi de fronte revulsus,
Et matri præreptus, amor.
Ipsa, mola manibusque piis, altaria juxta,
Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta,
Testatur moritura deos, et conscia fati
Sidera; tum, si quod non æquo fœdere amantes
Curæ numen habet, justumque memorque precatur.

Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem [51]
Corpora per terras, silvæque et sæva quierant
Æquora: quum medio volvuntur sidera lapsu;
Quum tacet omnis ager; pecudes, pictæque volucres,
Quæque lacus late liquidos, quæque aspera dumis
Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti,
Lenibant curas, et corda oblita laborum.
At non infelix animi Phœnissa; neque unquam
Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem [52]
Accipit: ingeminant curæ, rursusque resurgens
Sævit amor, magnoque irarum fluctuat æstu.
Sic adeo insistit, secumque ita corde volutat:

Tout-à-coup sa voix tonne ; elle invoque et Pluton,
Et la triple Diane, et l'ardent Phlégéton ;
Réveille le Chaos dans ses abîmes sombres,
Et trouble par ses cris le long repos des ombres ;
Puis d'une onde funèbre elle verse les flots,
Qui du noir Achéron représentent les eaux ;
Exprime un lait impur d'une herbe empoisonnée,
Au flambeau de la nuit par l'airain moissonnée.
Enfin, pour rendre encor le charme plus puissant,
Elle y joint la tumeur que le coursier naissant
Apporte sur son front, et que, pour ce mystère,
On enlève aussitôt à son avide mère.
La reine sans ceinture, un pied sans brodequin,
Déjà tient son offrande en sa tremblante main.
Dévouée à la mort, en silence elle atteste
Les dieux, sacrés témoins de son destin funeste,
Ces dieux justes, vengeurs des malheureux amours.
La nuit avait rempli la moitié de son cours ;
Sur le monde assoupi régnait un calme immense ;
Les étoiles roulaient dans un profond silence ;
L'aquilon se taisait dans les bois, sur les mers ;
Les habitans des eaux, les monstres des déserts,
Des oiseaux émaillés les troupes vagabondes,
Ceux qui peuplent les bois, ceux qui fendent les ondes,
Livrés nonchalamment aux langueurs du repos,
Endormaient leurs douleurs, et suspendaient leurs maux.
Didon seule veillait ; la noire solitude
Aigrit de ses chagrins l'ardente inquiétude.
De l'amour renaissant le terrible réveil
A ses yeux, à son cœur, refuse le sommeil.
De ses sens agités la tempête s'augmente ;
En butte à tous les coups de l'horrible tourmente,

« En quid agam? rursusne procos irrisa priores [53]
Experiar? Nomadumque petam connubia supplex,
Quos ego sim toties jam dedignata maritos?
Iliacas igitur classes atque ultima Teucrum
Jussa sequar? quianc auxilio juvat ante levatos,
Aut bene apud memores veteris stat gratia facti?
Quis me autem, fac velle, sinet? ratibusve superbis
Invisam accipiet? Nescis, heu! perdita, necdum
Laomedonteæ sentis perjuria gentis?
Quid tum? sola fuga nautas comitabor ovantes?
An Tyriis omnique manu stipata meorum
Inferar? et quos Sidonia vix urbe revelli
Rursus agam pelago, et ventis dare vela jubebo?
Quin morere, ut merita es; ferroque averte dolorem.
Tu lacrymis evicta meis, tu prima furentem [54]
His, germana, malis oneras, atque objicis hosti.
Non licuit thalami expertem sine crimine vitam
Degere more feræ, tales nec tangere curas!
Non servata fides cineri promissa Sychæo! »
Tantos illa suo rumpebat pectore questus.

Æneas celsa in puppi, jam certus eundi,

D'espérance, d'effroi, d'amour, et de fureur,
Un reflux orageux bouleverse son cœur;
Et son esprit flottant roule ainsi ses pensées,
Admises tour à tour, tour à tour repoussées :
« Que faire, hélas! Irai-je, abaissant mon orgueil,
Chez Iarbe, à mon tour, implorer un coup d'œil,
Ou des rois mes voisins mendier l'hyménée,
Eux que j'ai tant de fois dédaignés pour Énée?
Pour suivre les Troyens, dois-je, loin de ces lieux,
Me mettre à la merci de ce peuple orgueilleux?
En effet, ils ont droit à tant de confiance!
Mes bienfaits sur leur âme ont eu tant de puissance!
Et, quand je le voudrais, le pourraient-ils souffrir?
Dans ces vaisseaux ingrats qu'ils m'ont vu secourir,
Les cruels voudraient-ils m'accorder une place?
Ah! de Laomédon connais la digne race,
Après leurs trahisons, après leurs attentats,
Malheureuse! peux-tu ne les connaître pas!
D'ailleurs, suivrai-je seule une foule insolente?
Et mon peuple, jouet de ma fortune errante,
Lui qu'avec tant de peine on arracha de Tyr,
A cet exil nouveau voudra-t-il consentir?
Non, ne t'abuse plus d'un espoir inutile :
Meurs, tu l'as mérité; meurs, voilà ton asile.
C'est toi, ma sœur, c'est toi qui, cédant à mes pleurs,
M'as livrée à ce traître, as fait tous mes malheurs.
Que n'ai-je pu, grands dieux! dans un chaste veuvage,
Conserver de mon cœur la rudesse sauvage;
Au sein de la vertu fuir ces affreux tourmens!
Mânes de mon époux! j'ai trahi mes serments! »
Tels étaient ses transports et son trouble funeste.
Le héros cependant, plein de l'ordre céleste,

Carpebat somnos, rebus jam rite paratis[55].
Huic se forma dei vultu redeuntis eodem
Obtulit in somnis, rursusque ita visa monere est;
Omnia Mercurio similis, vocemque, coloremque,
Et crines flavos, et membra decora juventa:
« Nate dea, potes hoc sub casu ducere somnos?
Nec quæ te circumstent deinde pericula cernis?
Demens! nec Zephyros audis spirare secundos?
Illa dolos dirumque nefas in pectore versat,
Certa mori, varioque irarum fluctuat æstu.
Non fugis hinc præceps, dum præcipitare potestas?
Jam mare turbari trabibus, sævasque videbis
Collucere faces, jam fervere littora flammis,
Si te his attigerit terris Aurora morantem.
Eia age, rumpe moras: varium et mutabile semper
Femina. » Sic fatus, nocti se immiscuit atræ.
Tum vero Æneas, subitis exterritus umbris,
Corripit e somno corpus, sociosque fatigat:
« Præcipites vigilate, viri, et considite transtris;
Solvite vela citi. Deus, æthere missus ab alto,
Festinare fugam tortosque incidere funes
Ecce iterum stimulat. Sequimur te, sancte deorum,
Quisquis es, imperioque iterum paremus ovantes.
Adsis ô, placidusque juves, et sidera cœlo
Dextra feras. » Dixit: vaginaque eripit ensem
Fulmineum, strictoque ferit retinacula ferro.

Pour sa fuite, à regret, avait tout préparé ;
Le sommeil de ses sens enfin s'est emparé :
Tout-à-coup dans un songe il croit revoir Mercure ;
C'était sa voix, son port, sa blonde chevelure,
Enfin du jeune dieu tous les traits éclatans.
« Eh quoi ! fils de Vénus, dans ces affreux instans
Tu dors ! tu n'entends pas le souffle du Zéphire?
D'une amante en fureur tu braves le délire !
Prête à mourir, en proie au plus affreux transport,
Quelque horrible forfait va signaler sa mort.
Pourquoi ne fuis-tu pas, quand tu le peux encore?
Si ta voile tardive attend ici l'aurore,
Bientôt tu la verras armer tous ses vaisseaux,
Te suivre, t'arrêter, t'attaquer sur les eaux.
Je vois briller le fer, je vois luire la flamme ;
Va, pars : qui peut compter sur le cœur d'une femme? »
Il dit, et disparaît dans l'ombre de la nuit.

Loin d'Énée, à ces mots, le doux sommeil s'enfuit.
Croyant entendre encor cette voix menaçante,
Il se lève, saisi d'une sainte épouvante :
« Hâtez-vous, compagnons; rameurs, prenez vos rangs;
Abandonnez la voile à l'haleine des vents :
Les dieux viennent encor d'accuser ma paresse.
Qui que tu sois, grand dieu ! j'étouffe ma tendresse,
Je t'obéis : et toi, daigne exaucer mes vœux,
Accorde-nous des vents et des astres heureux ! »
Sa foudroyante épée, à ces mots, étincelle ;
Les câbles sont coupés, il part ; et, plein de zèle,
Tout fuit, se précipite, et vole sur les eaux.
La mer a disparu sous leurs nombreux vaisseaux ;

Idem omnes simul ardor habet : rapiuntque, ruuntque;
Littora deseruere : latet sub classibus æquor :
Adnixi torquent spumas, et cœrula verrunt.
Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile :
Regina e speculis ut primum albescere lucem [56]
Vidit, et æquatis classem procedere velis,
Littoraque et vacuos sensit sine remige portus;
Terque quaterque manu pectus percussa decorum,
Flaventesque abscissa comas : « Proh Jupiter! ibit [57]
Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis?
Non arma expedient, totaque ex urbe sequentur,
Diripientque rates alii navalibus? Ite :
Ferte citi flammas, date vela, impellite remos.
Quid loquor? aut ubi sum? quæ mentem insania mutat?
Infelix Dido! nunc te fata impia tangunt [58].
Tum decuit, quum sceptra dabas. En dextra fidesque [59]
Quem secum patrios aiunt portasse Penates,
Quem subiisse humeris confectum ætate parentem!
Non potui abreptum divellere corpus, et undis
Spargere? non socios, non ipsum absumere ferro
Ascanium, patriisque epulandum apponore mensis?
Verum anceps pugnæ fuerat fortuna. Fuisset :
Quem metui moritura? Faces in castra tulissem [60];
Implessemque foros flammis; natumque patremque
Cum genere extinxem : memet super ipsa dedissem.

Le rivage s'enfuit, et les flots qui bouillonnent
Cèdent, en mugissant, aux bras qui les sillonnent.
L'Aurore abandonnait la couche de Tithon,
Et la Nuit pâlissait de son premier rayon :
Didon, du haut des tours, jetant les yeux sur l'onde,
Les voit voguer au gré du vent qui les seconde.
Le rivage désert, les ports abandonnés,
Frappent d'un calme affreux ses regards consternés.
Aussitôt, arrachant sa blonde chevelure,
Se meurtrissant le sein : « O dieux ! quoi ! ce parjure,
Quoi ! ce lâche étranger aura trahi mes feux,
Aura bravé mon sceptre, et fuira de ces lieux !
Il fuit, et mes sujets ne s'arment pas encore !
Ils ne poursuivent pas un traître que j'abhorre !
Partez, courez, volez, montez sur ces vaisseaux :
Des voiles, des rameurs, des armes, des flambeaux...
Que dis-je ? où suis-je ? hélas ! et quel transport m'égare ?
Malheureuse Didon ! tu le hais, le barbare :
Il fallait le haïr quand ce monstre imposteur
Vint partager ton trône et séduire ton cœur.
Voilà donc cette foi, cette vertu sévère,
Ce fils qui se courba noblement sous son père,
Cet appui des Troyens, ce sauveur de ses dieux !
Ah, ciel ! lorsque l'ingrat s'échappait de ces lieux,
Ne pouvais-je saisir, déchirer le parjure,
Donner à ses lambeaux la mer pour sépulture,
Ou massacrer son peuple, ou de ma propre main
Lui faire de son fils un horrible festin ?
Mais le danger devait arrêter ma furie....
Le danger ! en est-il alors qu'on hait la vie ?
J'aurais saisi le fer, allumé les flambeaux,
Ravagé tout son camp, brûlé tous ses vaisseaux,

Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras,
Tuque harum interpres curarum et conscia Juno,
Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes,
Et Diræ ultrices, et di morientis Elisæ,
Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,
Et nostras audite preces. Si tangere portus
Infandum caput ac terris adnare necesse est,
Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret;
At bello audacis populi vexatus et armis,
Finibus extorris, complexu avulsus Iuli,
Auxilium imploret, videatque indigna suorum
Funera; nec, quum se sub leges pacis iniquæ
Tradiderit, regno aut optata luce fruatur;
Sed cadat ante diem, mediaque inhumatus arena.
Hæc precor: hanc vocem extremam cum sanguine fundo.

Tum vos, ô Tyrii, stirpem et genus omne futurum
Exercete odiis, cinerique hæc mittite nostro
Munera: nullus amor populis nec fœdera sunto.
Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,

Submergé ses sujets, égorgé l'infidèle,
Et son fils, et sa race, et moi-même après elle.
Soleil, dont les regards embrassent l'univers!
Reine des dieux, témoin de mes affreux revers!
Triple Hécate, pour qui dans l'horreur des ténèbres
Retentissent les airs de hurlemens funèbres!
Pâles filles du Styx! vous tous, lugubres dieux!
Dieux de Didon mourante, écoutez donc mes vœux!
S'il faut qu'enfin ce monstre, échappant au naufrage,
Soit poussé dans le port, jeté sur le rivage;
Si c'est l'arrêt du sort, la volonté des cieux,
Que du moins, assailli d'un peuple audacieux,
Errant dans les climats où son destin l'exile,
Implorant des secours, mendiant un asile,
Redemandant son fils arraché de ses bras,
De ses plus chers amis il pleure le trépas!
Qu'une honteuse paix suive une guerre affreuse!
Qu'au moment de régner, une mort malheureuse
L'enlève avant le temps! qu'il meure sans secours,
Et que son corps sanglant reste en proie aux vautours!
Voilà mon dernier vœu : du courroux qui m'enflamme
Ainsi le dernier cri s'échappe avec mon âme.
Et toi, mon peuple, et toi, prends son peuple en horreur :
Didon au lit de mort te lègue sa fureur;
En tribut à ta reine offre un sang qu'elle abhorre :
C'est ainsi que mon ombre exige qu'on l'honore.
Sors de ma cendre, sors, prends la flamme et le fer,
Toi qui dois me venger des enfans de Teucer!
Que le peuple latin, que les fils de Carthage,
Opposés par les lieux, le soient plus par leur rage!
Que de leurs ports jaloux, que de leurs murs rivaux,
Soldats contre soldats, vaisseaux contre vaisseaux,

Qui face Dardanios ferroque sequare colonos,
Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore vires.
Littora littoribus contraria, fluctibus undas,
Imprecor, arma armis : pugnent ipsique nepotesque. »

Hæc ait, et partes animum versabat in omnes,
Invisam quærens quam primum abrumpere lucem.
Tum breviter Barcen nutricem affata Sychæi,
Namque suam patria antiqua cinis ater habebat :
« Annam, cara mihi nutrix, huc siste sororem :
Dic corpus properet fluviali spargere lympha,
Et pecudes secum et monstrata piacula ducat ;
Sic veniat : tuque ipsa pia tege tempora vitta.
Sacra Jovi Stygio, quæ rite incepta paravi,
Perficere est animus, finemque imponere curis,
Dardaniique rogum capitis permittere flammæ. »
Sic ait. Illa gradum studio celerabat anili[61].

At trepida, et cœptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem, maculisque trementes
Interfusa genas, et pallida morte futura,
Interiora domus irrumpit limina, et altos
Conscendit furibunda rogos ; ensemque recludit
Dardanium, non hos quæsitum munus in usus.

Courent ensanglanter et la mer et la terre!
Qu'une haine éternelle éternise la guerre!
Que l'épuisement seul accorde le pardon!
Énée est à jamais l'ennemi de Didon :
Entre son peuple et toi point d'accord, point de grâce!
Que la guerre détruise et que la paix menace!
Que ses derniers neveux s'arment contre les miens!
Que mes derniers neveux s'acharnent sur les siens! »
Elle dit; et, roulant son projet dans son âme,
De ses jours odieux cherche à rompre la trame.
Pour hâter des momens à sa fureur si doux,
Elle appelle Barcé : de son premier époux
Barcé fut la nourrice; au sein de sa patrie
La sienne dès long-temps a terminé sa vie.
« Va, cours chercher ma sœur : qu'un bain religieux
La prépare à paraître aux autels de nos dieux;
Qu'à tomber sous le fer la victime soit prête;
Du saint bandeau toi-même il faut orner ta tête.
Je veux, pour achever de guérir ma raison,
Finir le sacrifice attendu par Pluton,
Et d'un parjure amant livrer au feu l'image!.... »
Elle dit : Barcé court, fidèle à son message,
Hâter, sans le savoir, les apprêts du trépas;
Et son vieux zèle encore accélère ses pas.
La reine reste seule. Alors de son injure
L'affreux ressouvenir aigrissant sa blessure,
Dans l'accès violent de son dernier transport,
Tout entière livrée à ses projets de mort,
Roulant en traits de feu ses prunelles sanglantes,
Le visage livide et les lèvres tremblantes,
Les traits défigurés, et le front sans couleur,
Où déjà de la mort s'imprime la pâleur,

Hic postquam Iliacas vestes notumque cubile
Conspexit, paulum lacrymis et mente morata,
Incubuitque toro, dixitque novissima verba :
« Dulces exuviæ, dum fata deusque sinebant,
Accipite hanc animam, meque his exsolvite curis.
Vixi, et quem dederat cursum fortuna peregi :
Et nunc magna mei sub terras ibit imago.
Urbem præclaram statui; mea mœnia vidi;
Ulta virum, pœnas inimico a fratre recepi;
Felix, heu! nimium felix, si littora tantum
Nunquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ! »

Dixit, et os impressa toro : « Moriemur inultæ!
Sed moriamur, ait : sic, sic juvat ire sub umbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, et nostræ secum ferat omina mortis. »
Dixerat; atque illam media inter talia ferro
Collapsam adspiciunt comites, ensemque cruore
Spumantem, sparsasque manus. It clamor ad alta [62]
Atria; concussam bacchatur Fama per urbem;
Lamentis, gemituque, et femineo ululatu,

Vers le fond du palais Didon désespérée
Précipite en fureur sa démarche égarée,
Monte au bûcher, saisit le glaive du héros,
Ce glaive à qui son cœur demande le repos,
Ce fer à la beauté donné par le courage,
Hélas! et dont l'amour ne prévit point l'usage.
Ce lit, ces vêtemens si connus à ses yeux,
Suspendent un moment ses transports furieux.
Sur ces restes chéris, ce portrait et ces armes,
Pensive, elle s'arrête et répand quelques larmes;
Se penche sur le lit, et parmi des sanglots
Laisse, d'un ton mourant, tomber ces derniers mots:
« Gages jadis si chers dans un temps plus propice,
A votre cendre au moins que ma cendre s'unisse!
Recevez donc mon âme, et calmez mes tourmens.
J'ai vécu, j'ai rempli mes glorieux momens;
Et mon ombre aux enfers ne descend pas sans gloire.
Ces murs bâtis par moi garderont ma mémoire.
Sur un frère cruel j'ai vengé mon époux.
Heureuse, heureuse, hélas! si, jeté loin de nous,
L'infidèle jamais n'eût touché ce rivage! »
A ces mots, sur sa couche imprimant son visage:
« Quoi! mourir sans vengeance! Oui, mourons: pour mon cœur
La mort même, à ce prix, la mort a sa douceur.
Que ces feux sur les eaux éclairent le parjure.
Frappons. Fuis, malheureux, sous cet affreux augure! »
A peine elle achevait, que du glaive cruel
Ses suivantes ont vu partir le coup mortel,
Ont vu sur le bûcher la reine défaillante,
Dans ses sanglantes mains l'épée encor fumante.
La funeste nouvelle est semée en tous lieux.
Les dômes du palais et les voûtes des cieux

Tecta fremunt; resonat magnis plangoribus æther :
Non aliter quam si immissis ruat hostibus omnis
Carthago, aut antiqua Tyros, flammæque furentes
Culmina perque hominum volvantur perque deorum.
Audiit exanimis, trepidoque exterrita cursu,
Unguibus ora soror fœdans, et pectora pugnis,
Per medios ruit, ac morientem nomine clamat :
« Hoc illud, germana, fuit? me fraude petebas?
Hoc rogus iste mihi, hoc ignes aræque parabant?
Quid primum deserta querar? comitemne sororem
Sprevisti moriens? eadem me ad fata vocasses;
Idem ambas ferro dolor, atque eadem hora, tulisset.
His etiam struxi manibus, patriosque vocavi
Voce deos, sic te ut posita, crudelis! abessem?
Extinxti te, meque, soror, populumque, patresque
Sidonios urbemque tuam. Date, vulnera lymphis;
Abluam; et, extremus si quis super halitus errat,

Ore legam. » Sic fata gradus evaserat altos,
Semianimemque sinu germanam amplexa fovebat
Cum gemitu, atque atros siccabat veste cruores

Retentissent au loin de clameurs lamentables.
La Renommée accroît ces bruits épouvantables;
La terreur, à sa voix, vole de toutes parts :
On dirait qu'une armée a brisé leurs remparts,
Et livre au fer tranchant, aux dévorantes flammes,
Les temples, les palais, les enfans et les femmes.
Sa sœur tremblante accourt à ce tumulte affreux;
Et, meurtrissant son sein, arrachant ses cheveux,
Vers la reine expirante elle vole et l'appelle :
« Didon, il est donc vrai, tu me trompais, cruelle !
Quoi! ce bûcher fatal, ces autels et ces feux
N'étaient donc de ta mort que les apprêts pompeux?
Élise en tous les temps partagea ta fortune;
D'où vient que cette mort ne nous est pas commune?
Par d'aussi durs mépris peux-tu payer ma foi?
Didon, j'aurais du moins expiré près de toi!
Oui, la même douleur aurait, à la même heure,
Précipité nos jours dans la sombre demeure!
Ma main a donc dressé ce bûcher odieux!
Ma voix pour ton trépas invoquait donc les dieux!
Et, par un piége affreux, ta cruelle prudence
Pour assurer ta mort s'assurait mon absence!
Oui, Didon, tu perds tout par ce noir attentat,
Et toi-même, et ta sœur, et la ville, et l'état.
Courez, secondez-moi : de l'onde la plus pure
Que j'étanche son sang et lave sa blessure;
Et sur sa bouche encor s'il erre un vain soupir,
Que ma bouche du moins puisse le recueillir! »
Vers le bûcher funèbre à ces mots élancée,
Et serrant dans ses bras sa sœur presque glacée,
Elle arrête son sang, la réchauffe. A ses cris,
Didon rouvre en mourant ses yeux appesantis;

Illa, graves oculos conata attollere, rursus[63]
Deficit : infixum stridit sub pectore vulnus.
Ter sese attollens cubitoque adnixa levavit,
Ter revoluta toro est; oculisque errantibus alto
Quæsivit cœlo lucem, ingemuitque reperta.

Tum Juno omnipotens, longum miserata dolorem
Difficilesque obitus, Irim demisit Olympo,
Quæ luctantem animam nexosque resolveret artus.
Nam, quia nec fato, merita nec morte, peribat,
Sed misera ante diem, subitoque accensa furore,
Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
Abstulerat, Stygioque caput damnaverat Orco.
Ergo Iris, croceis per cœlum roscida pennis[64],
Mille trahens varios adverso sole colores,
Devolat, et supra caput adstitit : « Hunc ego Diti
Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo. »
Sic ait, et dextra crinem secat : omnis et una
Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit.

Sa force l'abandonne ; au fond de sa blessure,
Son sang en bouillonnant forme un triste murmure.
Trois fois, avec effort, sur un bras se dressant,
Trois fois elle retombe, et d'un œil languissant,
Levant un long regard vers le céleste empire,
Cherche un dernier rayon, le rencontre, et soupire.
Alors Junon, plaignant son pénible trépas,
Et de sa longue mort les douloureux combats,
Pour arracher son âme à sa prison mortelle,
Fait descendre des cieux sa courrière fidèle ;
Car l'affreux désespoir ayant, avec le temps,
Par une mort précoce abrégé ses instans,
N'ayant point mérité son trépas par un crime,
La déesse qui règne au ténébreux abîme
Ne l'avait point encor dévouée à la mort,
Ni coupé le cheveu d'où dépendait son sort.
Sur son aile brillante, au soleil exposée,
Peinte de cent couleurs, humide de rosée,
Iris descend des cieux, s'arrête sur Didon :
« Je coupe le cheveu réservé pour Pluton,
C'en est fait ; de tes jours ainsi finit la trame,
Des chaînes de ton corps je dégage ton âme, »
Lui dit-elle. A ces mots, sa secourable main
Tranche avec le cheveu son malheureux destin.
Proserpine l'attend sur la rive infernale ;
Sa chaleur s'évapore, et son âme s'exhale.

ÉTUDES

SUR VIRGILE.

LIVRE IV.

AMOURS DE DIDON.

La passion de Didon pour le prince troyen n'est pas une passion ordinaire : préparée par la pitié pour le malheur, commencée par l'admiration pour des vertus sublimes et touchantes, accrue par la présence d'un héros revêtu d'une beauté divine, attisée par l'Amour lui-même, elle fait des progrès rapides comme ceux de la flamme qui dévore les moissons mûries par le soleil. Un sage emploi du merveilleux a préservé le poète de plusieurs écueils, et sauvé à ses personnages des situations difficiles à concilier avec leurs caractères connus. Nous voyons ici l'Amour lui-même triompher d'une faible mortelle, et non pas l'époux de Créuse séduire la veuve de Sichée. Grâces au même artifice, la femme héroïque qui a vengé des cendres chéries n'abjure pas tout-à-coup le souvenir de sa vertu et la religion des sermens; il a fallu la puissance et la volonté d'un dieu pour effacer par degrés l'image de Sichée dans un cœur qu'il remplissait tout entier. Didon ne cède point à une passion faible ou volontaire : victime dévouée à un fatal sacrifice, elle est subjuguée par un ascendant suprême; sa perte est inévitable. A tant de séductions réunies contre une femme, Virgile ajoute le pouvoir de l'éloquence. Didon, suspendue aux lèvres du héros, s'enivre du poison de l'amour en l'écoutant.

Les amours de Didon faisaient les délices du maître de Mécè-

nes; Ovide ne se lassait point d'admirer cet épisode; saint Augustin a donné aux malheurs de la reine de Carthage des larmes dont il s'est accusé. Aussi religieux, mais moins sévère, parce qu'il était plus tendre, et que, doué des talens d'un poète, nourri de la lecture des Grecs et des Romains, il ne pouvait résister aux inspirations de leur génie et du sien, Fénelon a imité les plus vives peintures du quatrième livre, sans causer même une alarme à la pudeur. Le Tasse, plus libre et plus hardi, doit à Virgile la passion d'Armide et la mort de Clorinde. Racine n'eut pas de moindres obligations au maître du Tasse : Hermione, Roxane, Bérénice, Phèdre, Ariane, nous retracent Didon, comme des sœurs, malgré quelques différences naturelles, rappellent, par un type commun, le caractère, l'âme et la beauté de leur mère. Deux mille ans avant Racine, le même modèle avait échauffé le peintre de Biblis, de Phèdre, de Myrrha, de Médée, d'Alcyone et de Sapho. Des traits sublimes de passion nous font reconnaître les traces du commerce que le Dante, l'Arioste et Milton entretenaient avec la muse qui soupira les plaintes, ou peignit en traits de feu les transports de l'amante d'Énée. Les hymnes de Pétrarque à la belle Laure respirent souvent toute la flamme des tableaux de Virgile. L'Héloïse d'Abailard, comme celle de Pope, est une Didon chrétienne. Nous retrouvons partout le divin original de tant de copies célèbres. Le suffrage unanime des siècles, confirmé par les efforts de tous les grands écrivains pour la reproduire, place cette création au rang des chefs-d'œuvre : malheur au téméraire qui voudrait essayer de l'en faire descendre!

Cependant, comme la divinité seule imprime le cachet de la perfection absolue à ses ouvrages, il doit être permis de remarquer des fautes dans l'épisode qui a excité une si constante admiration. Sans affecter un rigorisme que l'on pourrait peut-être accuser de quelque hypocrisie; sans vouloir retrancher aux poètes une seule des franchises presque illimitées qu'Horace leur accorde, on peut reprocher à Virgile d'avoir déshonoré une femme qui devait rester sans tache en présence des siècles. C'est ébranler la morale, c'est

renverser un autel, que d'enlever à la vertu la place qu'elle a méritée dans l'estime de l'univers. Cette faute de Virgile est d'autant plus grave, qu'il la commet deux fois dans ce livre : l'une envers la veuve de Sichée, l'autre envers l'héritier d'Hector. A l'égard de Didon, le poète a du moins, pour désarmer la critique, les admirables beautés qu'il a fait jaillir des combats de la passion allumée par l'Amour lui-même dans le cœur de cette reine; mais tout se réunit pour condamner la malheureuse supposition de la faiblesse du mari de Créuse. L'âge, le caractère, les travaux, les mœurs d'Énée, la mission sublime qui lui est confiée, répugnent également au démenti qu'il donne à sa vie héroïque.

L'amour lui-même vient effacer l'image de Sichée dans le cœur de Didon; c'est après des combats avec un dieu qu'elle viole la foi promise aux mânes d'un époux. Pour Énée, il n'a pas besoin qu'on lui fasse oublier Créuse. Il ne se souvient ni de l'hymen royal qu'elle lui a promis ou annoncé, ni des touchans adieux exprimés dans le vers où elle se recommande avec tant de grâce à la mémoire du père d'Ascagne :

Jamque vale, et nati serva communis amorem.

Sans être dominé par une de ces grandes passions qui veulent occuper un cœur tout entier, il ne se rappelle à Carthage ni sa patrie, ni son peuple, ni les devoirs qui lui sont imposés. Il abuse ou profite de l'erreur d'une reine qui perd le soin de sa gloire et interrompt les travaux d'un empire. Nouveau Pâris d'une autre Hélène, enivré de mollesse et de volupté, il s'abandonne, dans un pays entouré de voisins jaloux et d'ennemis redoutables, il s'abandonne à un commerce illégitime, qui détruit l'honneur d'une femme célèbre par sa pudeur, et compromet le sort de deux nations. Encore si le prince, espoir de la nouvelle Troie, se relevait de lui-même, et par sa propre vertu, de cet état d'abaissement ! mais nous avons vu que les décrets de Jupiter, et deux messages de Mercure, suffisaient à peine pour le tirer de sa léthargie morale.

Didon et le prince troyen ont ensemble des rapports de situa-

tion dont le choix prescrivait de pénibles sacrifices au poète. Réduits au veuvage par un évènement funeste, tous deux ont connu l'amour long-temps avant de se rencontrer dans les murs de la nouvelle Tyr. Virgile a dû, par conséquent, renoncer à la peinture des préludes de cette passion, pleine d'enchantemens lorsqu'elle s'empare à la fois de deux âmes neuves et sans expérience.

Énée est soumis à la volonté des destins, qui lui réservent un autre hymen avec la fille d'un roi d'Italie : dans cette situation, toutes ses promesses d'amour à la veuve de Sichée, tous les engagemens du cœur qu'il pourrait prendre avec elle, seraient ou des mensonges, ou des parjures et des conseils de déshonneur. Le poète a senti le danger de cette alternative ; et son jugement lui a défendu d'aborder aucune scène dans laquelle il faudrait manifester la passion du prince troyen. Un seul exemple suffira pour prévenir de plus longs commentaires de ma pensée. Tout le monde a retenu, tout le monde répète avec admiration ce cri du cœur qui achève les pénibles et touchans aveux de la reine de Carthage à la confidente chérie de tous ses sentimens :

Agnosco veteris vestigia flammæ.

Mais ce trait et l'éloquence passionnée des mouvemens qui le précèdent couvriraient Énée de ridicule, parce que nous ne saurions nous prêter à l'illusion d'un second amour dans un homme de son âge et de son caractère. Le silence de Virgile atteste la conviction de cette vérité. En la méditant, le poète ne pouvait se dissimuler à lui-même l'impossibilité de colorer ou de cacher la nullité du rôle d'un homme qui se laisse aimer et répond si froidement à la passion qu'il inspire sans la mériter. Nul doute que Virgile n'ait jugé en maître la faute irréparable où l'entraînait une fiction aussi contraire aux récits de l'histoire qu'aux mœurs et à la renommée de ses deux personnages ; mais un pressentiment qui ne trompe pas les grands écrivains lui fit entrevoir dans l'épisode des amours de Didon le sujet d'une peinture immortelle, peut-être même une occasion de surpasser le grand Homère, qu'il avait imité tant de

fois, en désespérant toujours de l'atteindre. Dans une de ces prévisions qui sont la récompense des veilles du génie, il s'enflamma de l'espoir de faire répandre des larmes à tous les siècles sur les malheurs de la reine de Cathage, et, sacrifiant les lois de la composition et la conscience de la vérité à l'éclat de sa renommée, il saisit ses pinceaux, en s'écriant peut-être malgré la modestie qu'on lui donne :

Vincet amor patriæ laudumque immensa cupido.

Oui, c'est à la soif de la gloire, c'est au désir ardent de vivre à jamais dans le souvenir des hommes, que nous devons la faute sublime de ce quatrième livre, dont Voltaire a dit avec raison : « C'est un effort de l'esprit humain. »

LIBER V.

Interea medium Æneas jam classe tenebat
Certus iter, fluctusque atros aquilone secabat,
Mœnia respiciens, quæ jam infelicis Elissæ
Collucent flammis. Quæ tantum accenderit ignem
Causa latet; duri magno sed amore dolores
Polluto, notumque furens quid femina possit,
Triste per augurium Teucrorum pectora ducunt.

Ut pelagus tenuere rates, nec jam amplius ulla
Occurrit tellus, maria undique et undique cœlum;
Olli cæruleus supra caput adstitit imber,
Noctem hiememque ferens; et inhorruit unda tenebris.
Ipse gubernator puppi Palinurus ab alta:
« Heu! quianam tanti cinxerunt æthera nimbi?
Quidve, pater Neptune, paras? » Sic deinde locutus,
Colligere arma jubet, validisque incumbere remis;
Obliquatque sinus in ventum, ac talia fatur:
« Magnanime Ænea, non, si mihi Jupiter auctor
Spondeat, hoc sperem Italiam contingere cœlo.
Mutati transversa fremunt, et vespere ab atro
Consurgunt venti, atque in nubem cogitur aer.

LIVRE V.

Cependant le héros, ferme dans ses projets,
Et des dieux d'Ilion remplissant les décrets,
Malgré les aquilons dont la colère gronde,
Suit sa route; et, fendant les noirs bouillons de l'onde,
Retourne ses regards vers ces murs malheureux
Que le bûcher fatal éclaire de ses feux.
De cet embrasement il ignore la cause;
Mais connaissant l'amour, connaissant ce qu'il ose,
Sachant tout ce que peut une femme en fureur,
D'affreux pressentimens épouvantent son cœur.
Il vogue cependant, la mer fuit, et sa vue
N'aperçoit plus au loin qu'une vague étendue;
Partout les cieux, partout le noir gouffre des mers:
Soudain un sombre orage enveloppe les airs,
Et, roulant le nuage épaissi sur leurs têtes,
Noircit l'onde en courroux de la nuit des tempêtes.
Palinure l'observe, et, tremblant de terreur:
« Pourquoi ces vents fougueux et cette onde en fureur?
Grâce, ô Neptune! » Il dit; et, déployant les voiles,
D'un souffle plus oblique il fait enfler leurs toiles:
Fait sur les avirons courber les matelots,
Observe encor le ciel, et s'exprime en ces mots:
« Non; que Jupiter même ordonne que j'espère,
Je ne puis espérer, par un vent si contraire,
Aborder l'Italie; un ouragan affreux
S'élance, en mugissant, du couchant ténébreux:

Nec nos obniti contra, nec tendere tantum
Sufficimus : superat quoniam fortuna, sequamur ;
Quoque vocat vertamus iter. Nec littora longe[1]
Fida reor fraterna Erycis, portusque Sicanos,
Si modo rite memor servata remetior astra. »
Tum pius Æneas : « Equidem sic poscere ventos
Jam dudum, et frustra cerno te tendere contra.
Flecte viam velis. An sit mihi gratior ulla,
Quove magis fessas optem demittere naves,
Quam quæ Dardanium tellus mihi servat Acesten,
Et patris Anchisæ gremio complectitur ossa? »
Hæc ubi dicta, petunt portus[2], et vela secundi
Intendunt zephyri : fertur cita gurgite classis ;
Et tandem læti notæ advertuntur arenæ.

At procul excelso miratus vertice montis
Adventum sociasque rates, occurrit Acestes,
Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursæ[3] ;
Troïa Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit. Veterum non immemor ille parentum,
Gratatur reduces : et gaza lætus agresti
Excipit, ac fessos opibus solatur amicis.

Postera quum primo stellas oriente fugarat
Clara dies, socios in cœtum littore ab omni
Advocat Æneas, tumulique ex aggere fatur :
« Dardanidæ magni, genus alto a sanguine divum,
Annuus exactis completur mensibus orbis,

Le vent nous frappe en flanc, l'air n'est plus qu'un nuage:
Vainement je voudrais lutter contre l'orage.
Puisqu'il le faut, cédons. Si de l'aspect des cieux
Un souvenir trompeur n'abuse point mes yeux,
De votre frère Éryx le rivage fidèle
N'est pas loin de ces lieux, et son port nous appelle. —
Hélas! depuis long-temps, répondit le héros,
Je vous vois vainement lutter contre les flots.
Éryx nous tend les bras; et quel si cher asile
Est plus doux à mon cœur que l'heureuse Sicile,
Que les fertiles bords soumis aux sages lois
D'un prince généreux, né du sang de nos rois;
Ces lieux où dort en paix la cendre de mon père? »
Il dit: la voile s'enfle; une haleine prospère
Emporte les vaisseaux; et, pleins d'un doux transport,
Ce rivage connu les reçoit dans son port.
Cependant du sommet d'une roche élevée
Aceste a des Troyens découvert l'arrivée.
Il veut de son bonheur s'assurer de plus près:
Vêtu d'une peau d'ours, et balançant deux traits,
Il accourt, tout ému de joie et de surprise.
D'une mère troyenne et du fleuve Crinise
Le prince hospitalier avait reçu le jour.
Il vole, il les embrasse, il bénit leur retour,
Et, retrouvant en eux le sang de ses ancêtres,
Leur prodigue ses dons et son luxe champêtres.
A peine à l'orient l'aurore de retour
Aux astres de la nuit fait succéder le jour,
Aux mânes paternels préparant son hommage,
Le héros empressé parcourt tout le rivage;
Il rassemble en un lieu tous les Troyens épars;
Et là, d'une hauteur d'où ses libres regards

Ex quo reliquias divinique ossa parentis
Condidimus terra, mœstasque sacravimus aras.
Jamque dies, ni fallor, adest, quem semper acerbum,
Semper honoratum (sic di voluistis) habebo.
Hunc ego Gætulis agerem si syrtibus exsul,
Argolicove mari deprensus, et urbe Mycenæ;
Annua vota tamen solemnesque ordine pompas
Exsequerer, strueremque suis altaria donis.
Nunc ultro ad cineres ipsius et ossa parentis,
Haud equidem sine mente, reor, sine numine divum,
Adsumus, et portus delati intramus amicos.

Ergo agite, et lætum cuncti celebremus honorem:
Poscamus ventos, atque hæc me sacra quotannis
Urbe velit posita templis sibi ferre dicatis.
Bina boum vobis Troja generatus Acestes
Dat numero capita in naves: adhibete Penates
Et patrios epulis, et quos colit hospes Acestes.
Præterea, si nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit, radiisque retexerit orbem,
Prima citæ Teucris ponam certamina classis:
Quique pedum cursu valet, et qui viribus audax
Aut jaculo incedit melior levibusque sagittis,
Seu crudo fidit pugnam committere cestu;

Embrassent d'un coup d'œil la foule qu'il domine :
« Vous, de qui jusqu'aux dieux remonte l'origine,
Braves Troyens ! l'année a terminé son cours
Depuis que, dans ces lieux, de l'auteur de mes jours
J'ai déposé la cendre, et qu'à cette ombre chère
J'ai dressé de mes mains un autel funéraire.
Voici même, je crois, ce jour infortuné
Où mon père... Grands dieux, vous l'avez ordonné !
Jour à jamais funeste, à jamais vénérable !
Oui, que le sort, pour moi toujours inexorable,
Me jette dans les fers, m'exile sur les flots,
Dans les syrtes déserts, ou sur les mers d'Argos,
Ce grand jour reverra mes mains religieuses
Honorer son retour par des pompes pieuses ;
Et des dons solennels acquitteront mes vœux.
Enfin, bénissons tous la volonté des dieux !
Nous voici sur sa tombe, et sur sa cendre même ;
Nous sommes dans les ports d'un prince qui nous aime.
Honorez donc Anchise, implorez donc les vents ;
Et qu'il souffre qu'un fils en de plus heureux temps,
En des temples pompeux consacrés à sa gloire,
Puisse ainsi tous les ans célébrer sa mémoire !
Pour vous montrer sa joie, à chacun des vaisseaux
Le généreux Aceste accorde deux taureaux.
Allez ; et, puisqu'ici sa bonté nous rassemble,
Que vos dieux et les siens soient honorés ensemble.
Ce n'est pas tout : demain, des portes d'orient
Si l'aurore revient avec un front riant,
Et sous un ciel serein ouvre un jour sans nuage,
Amis, préparez-vous : sur ce même rivage
J'ordonnerai des jeux, et d'agiles vaisseaux
Ouvriront les combats sur la scène des eaux.

Cuncti adsint, meritæque exspectent præmia palmæ.
Ore favete omnes, et tempora cingite ramis. »

Sic fatus, velat materna tempora myrto;
Hoc Helymus facit, hoc ævi maturus Acestes,
Hoc puer Ascanius; sequitur quos cetera pubes.
Ille e concilio multis cum millibus ibat [4]
Ad tumulum, magna medius comitante caterva.
Hic duo rite mero libans carchesia baccho
Fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro;
Purpureosque jacit flores, ac talia fatur:
« Salve, sancte parens, iterum: salvete, recepti
Nequidquam cineres, animæque umbræque paternæ.
Non licuit fines Italos, fataliaque arva,
Nec tecum Ausonium, quicumque est, quærere Thybrim. »

Dixerat hæc, adytis quum lubricus anguis ab imis [5]
Septem ingens gyros, septena volumina, traxit,
Amplexus placide tumulum, lapsusque per aras;
Cæruleæ cui terga notæ, maculosus et auro
Squamam incendebat fulgor; ceu nubibus arcus
Mille jacit varios adverso sole colores.
Obstupuit visu Æneas. Ille, agmine longo
Tandem inter pateras et levia pocula serpens,

Ceux dont le trait plus sûr part avec plus d'adresse,
Qui brillent par la force ou bien par la vitesse,
Ou ceux qui, plus hardis, d'un ceste armant leurs mains,
Savent à leurs rivaux porter des coups certains,
Qu'ils viennent : la couronne et les palmes sont prêtes.
Vous, cependant priez, et couronnez vos têtes. »
Il dit, et ceint son front du myrte maternel;
Chacun suit son exemple ; aussitôt vers l'autel
Il marche environné des flots d'un peuple immense :
Au cercueil de son père il arrive en silence;
Deux fois de sang sacré, deux fois de lait nouveau,
Et deux fois d'un vin pur arrose son tombeau;
Il fait pleuvoir des fleurs; il soupire, et s'écrie :
« Salut, mânes divins ! salut, ombre chérie !
Je puis donc voir encor ton pieux monument,
De ma douleur, hélas ! trop vain soulagement !
Quels que soient ces états où le destin m'appelle,
Que m'importe sans toi ma fortune nouvelle?
Que m'importe un empire où tu ne seras pas?
Le ciel n'a point voulu qu'en ces heureux climats,
Où m'attend, me dit-on, un destin plus prospère,
Mon bonheur s'embellît de celui de mon père. »
Il dit, et de la tombe un serpent monstrueux
Sort, et, développant ses plis majestueux,
Embrasse mollement la tombe paternelle :
D'un or mêlé d'azur son écaille étincelle,
Et son émail changeant jette un éclat pareil
A l'écharpe brillante où s'empreint le soleil.
On s'étonne à sa vue ; et lui, sans violence
Parmi les vases saints s'avançant en silence,
Glisse, effleure les mets, et, rassemblant ses nœuds,
Rentre au fond de la tombe, et disparaît aux yeux.

Libavitque dapes, rursusque innoxius imo
Successit tumulo, et depasta altaria liquit.
Hoc magis inceptos genitori instaurat honores,
Incertus geniumne loci, famulumne parentis,
Esse putet: cædit binas de more bidentes,
Totque sues, totidem nigrantes terga juvencos:
Vinaque fundebat pateris, animamque vocabat
Anchisæ magni, Manesque Acheronte remissos.
Necnon et socii, quæ cuique est copia, læti
Dona ferunt, onerantque aras, mactantque juvencos:
Ordine ahena locant alii; fusique per herbam
Subjiciunt veribus prunas, et viscera torrent.

Exspectata dies aderat, nonamque serena
Auroram Phaetontis equi jam luce vehebant:
Famaque finitimos et clari nomen Acestæ
Excierat: læto complerant littora cœtu,
Visuri Æneadas, pars et certare parati.
Munera principio ante oculos circoque locantur
In medio; sacri tripodes, viridesque coronæ,
Et palmæ, pretium victoribus; armaque, et ostro
Perfusæ vestes, argenti aurique talenta:
Et tuba commissos medio canit aggere ludos.

Prima pares ineunt gravibus certamina remis
Quatuor ex omni delectæ classe carinæ.

« Quel est, dit le héros, ce serpent tutélaire?
Est-ce un gardien sacré du tombeau de mon père?
Serait-ce de ces lieux le génie inconnu? »
Par cette incertitude un instant retenu,
Son cœur accepte enfin ce présage propice :
Il revient au cercueil sous cet heureux auspice ;
Immole cinq brebis et cinq jeunes taureaux,
Dont la noire couleur sied au deuil des tombeaux ;
Appelle encore Anchise, invoque sa grande ombre,
Et ses mânes sortis de leur demeure sombre.
Son exemple est suivi par tous ses compagnons.
Chacun sur son pouvoir a mesuré ses dons :
Les uns font bouillonner les ondes écumantes ;
D'autres sur les foyers portent les chairs fumantes,
Excitent le brasier d'un souffle haletant,
Et tournent sur le feu leur débris palpitant.
Enfin l'heure est venue ; et la neuvième aurore
Des rayons d'un jour pur en naissant se colore ;
Et le grand nom d'Aceste, et l'éclat de ces jeux,
De vingt peuples divers ont inondé ces lieux.
Tous accourus en foule ont déserté leurs villes,
Rivaux ambitieux ou spectateurs tranquilles.
D'abord les prix divers, l'airain, l'argent et l'or,
Et la palme à leurs yeux plus précieuse encor,
Des fronts victorieux la couronne brillante,
Et des habits brodés la pourpre étincelante,
Et des trépieds sacrés, chers aux triomphateurs,
Sont en pompe étalés aux yeux des spectateurs ;
Soudain par ses accens la trompette guerrière
Aux combats désirés vient ouvrir la carrière.
Ils commencent : d'abord sur la plaine des eaux
Quatre vaisseaux choisis portent quatre rivaux.

Velocem Mnestheus agit acri remige Pristin,
Mox Italus Mnestheus, genus a quo nomine Memmi;
Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram,
Urbis opus, triplici pubes quam Dardana versu
Impellunt, terno consurgunt ordine remi[6];
Sergestusque, domus tenet a quo Sergia nomen,
Centauro invehitur magna; Scyllaque Cloanthus
Cærulea, genus unde tibi, Romane Cluenti.

Est procul in pelago saxum, spumantia contra
Littora, quod tumidis submersum tunditur olim
Fluctibus, hiberni condunt ubi sidera Cori:
Tranquillo silet, immotaque attollitur unda
Campus, et apricis statio gratissima mergis.
Hic viridem Æneas frondenti ex ilice metam
Constituit signum nautis pater, unde reverti
Scirent, et longos ubi circumflectere cursus.
Tum loca sorte legunt; ipsique in puppibus auro
Ductores longe effulgent ostroque decori.
Cetera populea velatur fronde juventus,
Nudatosque humeros oleo perfusa nitescit:
Considunt transtris, intentaque brachia remis;
Intenti exspectant signum: exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans, laudumque arrecta cupido.
Inde, ubi clara dedit sonitum tuba, finibus omnes,

Vantant de ses rameurs l'infatigable haleine,
Mnesthée a sous ses lois la pesante Baleine,
Mnesthée, ô Memmius! auteur de votre sang.
Puis l'immense Chimère, où sur un triple rang
La rame à triples coups dompte le flot rebelle,
Sur l'abîme des mers flottante citadelle,
Obéit à Gyas. Sergeste, dont le nom
Des nobles Sergiens honore la maison,
Fera gémir les mers sous le poids du Centaure.
Et toi, Cluentius! né d'un sang qu'on adore,
Cloanthe, de ton nom le fondateur fameux,
Sur la verte Scylla fend les flots écumeux.
Au sein profond des mers, à l'aspect du rivage,
S'élève un vaste roc, qui, dans des jours d'orage,
Cache son front battu des vents impétueux.
Quand la mer aplanit ses flots tumultueux,
Il paraît, et, sortant de la vague immobile,
Offre aux oiseaux des mers un refuge tranquille.
Là, leur main dresse un chêne orné de ses rameaux,
Verdoyante limite, où chacun des rivaux
Doit, repliant sa course au bout de la carrière,
Revenir, et de loin regagner la barrière.
Le sort règle les rangs: brillans de pourpre et d'or,
Sur leurs poupes montés, prêts à prendre l'essor,
Les chefs fixent les yeux témoins de cette fête:
De pâles peupliers leur troupe ceint sa tête;
Et du fruit de Pallas la brillante liqueur
De leurs corps demi-nus assouplit la vigueur.
Ils se placent, les bras étendus sur la rame;
Attentifs au signal, ils l'attendent, leur âme
Est déjà dans la lice; et l'espoir et la peur
Font bouillonner leur sang, font palpiter leur cœur.

Haud mora, prosiluere suis; ferit æthera clamor
Nauticus; adductis spumant freta versa lacertis.
Infindunt pariter sulcos; totumque dehiscit [7]
Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.
Non tam præcipites bijugo certamine campum
Corripuere, ruuntque effusi carcere currus;
Nec sic immissis aurigæ undantia lora
Concussere jugis, pronique in verbera pendent.
Tum plausu fremituque virum, studiisque faventum,
Consonat omne nemus; vocemque inclusa volutant
Littora; pulsati colles clamore resultant.

Effugit ante alios, primisque elabitur undis
Turbam inter fremitumque Gyas: quem deinde Cloanthus
Consequitur, melior remis; sed pondere pinus
Tarda tenet. Post hos æquo discrimine Pristis
Centaurusque locum tendunt superare priorem.
Et nunc Pristis habet; nunc victam præterit ingens
Centaurus; nunc una ambæ junctisque feruntur

Enfin l'airain sonore a rompu le silence ;
La troupe impatiente au même instant s'élance ;
Du même point déjà tout sort, tout est sorti,
Et des cris du départ l'Olympe a retenti.
Loin d'eux leur vol rapide a laissé la barrière ;
Tous, raidissant leurs bras ramenés en arrière,
Fendent l'onde qui fuit et roule à gros bouillons ;
Tous déchirent son sein par de larges sillons.
L'eau frémit sous la proue, et l'humide carrière
Sous la rame s'ébranle et s'ouvre tout entière.
D'un moins rapide essor, dans la lice emportés,
Volent en tourbillons cent chars précipités :
Avec moins de transport retenant leurs haleines,
Penchés sur le timon, et secouant les rênes,
Dans les plaines d'Élis les jeunes combattans
De leurs coursiers rivaux aiguillonnent les flancs.
On vogue, on gagne, on perd, on reprend l'avantage ;
Des nombreux spectateurs l'intérêt se partage ;
On entend tour à tour les vœux de l'amitié,
L'accent du désespoir, celui de la pitié,
Dans le vague des airs mille cris se confondent :
Au loin sur les coteaux les clameurs se répondent ;
Et l'écho du rivage, et la voûte des bois,
Roulent en murmurant le bruit confus des voix.
Au milieu des clameurs et de la foule immense,
Le premier des rivaux qui part et les devance,
C'est Gyas. Après lui Cloanthe fend les flots :
Ses rameurs sont plus forts ; mais l'art des matelots
De son vaisseau pesant accuse la paresse.
Après eux, emportés d'une même vitesse,
L'orgueilleuse Chimère et le Centaure altier
Volent ; et le Centaure est tantôt le premier,

Frontibus, et longa sulcant vada salsa carina.
Jamque propinquabant scopulo, metamque tenebant,
Quum princeps medioque Gyas in gurgite victor
Rectorem navis compellat voce Menœten :
« Quo tantum mihi dexter abis? huc dirige gressum ;
Littus ama, et lævas stringat sine palmula cautes :
Altum alii teneant. » Dixit; sed cæca Menœtes
Saxa timens proram pelagi detorquet ad undas.
« Quo diversus abis ? » iterum : « Pete saxa, Menœte, »
Cum clamore Gyas revocabat. Et ecce Cloanthum
Respicit instantem tergo, et propiora tenentem.
Ille inter navemque Gyæ scopulosque sonantes
Radit iter lævum interior, subitoque priorem
Præterit, et metis tenet æquora tuta relictis.
Tum vero exarsit juveni dolor ossibus ingens ;
Nec lacrymis caruere genæ ; segnemque Menœten,
Oblitus decorisque sui sociumque salutis,
In mare præcipitem puppi deturbat ab alta.
Ipse gubernaclo rector subit, ipse magister :
Hortaturque viros, clavumque ad littora torquet.
At gravis, ut fundo vix tandem redditus imo est,
Jam senior, madidaque fluens in veste, Menœtes,
Summa petit scopuli, siccaque in rupe resedit.
Illum et labentem Teucri et risere natantem ;
Et salsos rident revomentem pectore fluctus.
Hic læta extremis spes est accensa duobus,

Et tantôt devant lui s'échappe la Baleine ;
Tantôt tous deux de front, fendant l'humide plaine,
Glissent ; et, parcourant des espaces égaux,
De leur longue carène ils sillonnent les eaux.
Déjà s'offrait de près la borne désirée,
Quand Gyas, qui croyait sa victoire assurée,
Du milieu de la mer crie à son vieux nocher :
« Prends la gauche, reviens, et gagne ce rocher. »
Il dit : l'autre, craignant que son vaisseau n'échoue,
S'écarte, et du rocher il détourne sa proue :
« Reviens, encore un coup ; reviens, rapproche-toi, »
Dit Gyas ; et soudain il voit avec effroi
Cloanthe qui l'atteint, et qui, d'un vol rapide,
Glissant entre la borne et le vaisseau timide,
Tandis que de vains cris son rival frappe l'air,
Passe, tourne, s'échappe, et vogue en pleine mer.
Le jeune homme frémit de perdre la victoire,
Des pleurs mouillent ses yeux : sans respect pour sa gloire,
Sans égard pour les siens, dans l'abîme flottant
Il pousse le nocher, le remplace à l'instant.
Lui-même il guide, il presse, il anime sa troupe,
Et plus près du rocher il ramène sa poupe.
Le malheureux vieillard, malgré le lourd fardeau
De l'âge et des habits qu'appesantissait l'eau,
Reparaît, et, montant sur la roche prochaine,
S'assied tout ruisselant. La jeunesse troyenne
Avait ri de le voir s'abreuver dans les mers,
Et rit en le voyant rendre les flots amers.
Cependant les derniers, et Mnesthée et Sergeste,
Sur Gyas arrêté par un retard funeste
Se disputent le prix. Plus prompt dans son essor,
Sergeste vole au but ; mais son navire encor

Sergesto Mnestheique, Gyan superare morantem.
Sergestus capit ante locum, scopuloque propinquat,
Nec tota tamen ille prior præeunte carina;
Parte prior, partem rostro premit æmula Pristis.
At media socios incedens nave per ipsos
Hortatur Mnestheus: « Nunc, nunc insurgite remis,
Hectorei socii, Trojæ quos sorte suprema
Delegi comites: nunc illas promite vires,
Nunc animos, quibus in Gætulis syrtibus usi,
Ionioque mari, Maleæque sequacibus undis.
Non jam prima peto Mnestheus, neque vincere certo:
Quamquam ô! sed superent quibus hoc, Neptune, dedisti.
Extremos pudeat rediisse: hoc vincite, cives,
Et prohibete nefas. » Olli certamine summo
Procumbunt; vastis tremit ictibus ærea puppis,
Subtrahiturque solum: tum creber anhelitus artus
Aridaque ora quatit; sudor fluit undique rivis.
Attulit ipse viris optatum casus honorem:
Namque, furens animi, dum proram ad saxa suburget
Interior, spatioque subit Sergestus iniquo,
Infelix saxis in procurrentibus hæsit.
Concussæ cautes, et acuto in murice remi
Obnixi crepuere, illisaque prora pependit.
Consurgunt nautæ; et magno clamore morantur:
Ferratasque trudes et acuta cuspide contos
Expediunt; fractosque legunt in gurgite remos.

Ne passe qu'à demi le vaisseau qui lui cède ;
Une part l'accompagne, une autre le précède.
Cependant à grands pas, de l'un à l'autre bout,
Mnesthée allait, courait, et s'écriait partout :
Allons, amis, allons, courbez-vous sur vos rames ;
Fiers compagnons d'Hector, vous que dans Troie en flammes
J'ai choisis pour les miens, voici, voici l'instant
De déployer encor ce courage éclatant
Qui dompta les courans des mers de l'Ausonie,
Et les syrtes d'Afrique, et les flots d'Ionie.
Je ne demande pas de vaincre mes rivaux :
Si toutefois... mais non, ô dieu puissant des eaux,
Donne à ton gré la palme, et règle la victoire !
Nous, en perdant le prix, défendons notre gloire ;
D'arriver les derniers fuyons l'opprobre affreux :
Voilà notre triomphe, et voilà tous mes vœux ! »
Sur la rame, à ces mots, tous se courbent ensemble ;
Sous leurs vastes efforts tout le navire tremble.
L'onde en grondant s'enfuit : échappé par élans,
Leur souffle entrecoupé bat leurs robustes flancs ;
Leur bouche est desséchée, et leurs yeux étincellent,
Et des flots de sueur de tous côtés ruissellent.
Le sort remplit leurs vœux : tandis que, trop ardent,
Sergeste suit sa course, et d'un vol imprudent
Veut entre le rocher et la poupe rivale
Saisir rapidement un étroit intervalle ;
Quand du terme prescrit il pense s'approcher,
Malheureux ! il rencontre un perfide rocher
Dont le pied s'avançait sous les eaux moins profondes.
Le vaisseau sur l'écueil est porté par les ondes ;
Le roc heurté s'ébranle ; avec un long fracas
Les avirons brisés s'envolent en éclats,

At lætus Mnestheus, successuque acrior ipso,
Agmine remorum celeri, ventisque vocatis,
Prona petit maria, et pelago decurrit aperto.
Qualis spelunca subito commota columba,
Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi,
Fertur in arva volans, plausumque exterrita pennis
Dat tecto ingentem; mox aere lapsa quieto,
Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas:
Sic Mnestheus, sic ipsa fuga secat ultima Pristis
Æquora; sic illam fert impetus ipse volantem.
Et primum in scopulo luctantem deserit alto
Sergestum, brevibusque vadis, frustraque vocantem
Auxilia, et fractis discentem currere remis.
Inde Gyan ipsamque ingenti mole Chimæram
Consequitur: cedit, quoniam spoliata magistro est.
Solus jamque ipso superest in fine Cloanthus;
Quem petit, et summis adnixus viribus urget.
Tum vero ingeminat clamor, cunctique sequentem
Instigant studiis, resonatque fragoribus æther.
Hi, proprium decus et partum indignantur honorem
Ni teneant, vitamque volunt pro laude pacisci.
Hos successus alit: possunt, quia posse videntur.
Et fors æquatis cepissent præmia rostris,
Ni palmas ponto tendens utrasque Cloanthus
Fudissetque preces, divosque in vota vocasset:
« Di quibus imperium est pelagi, quorum æquora curro,

Et la proue au rocher demeure suspendue.
L'épouvante est partout; une foule éperdue
De lamentables cris fait retentir les cieux.
Tout s'empresse au travail ; tous, armés de longs pieux,
Soulèvent le navire, et leurs mains diligentes
Recueillent les débris de leurs rames flottantes.
Mnesthée alors s'anime, et, sur l'onde emporté,
Au gré des vents s'élance avec agilité :
Et comme au fond d'un roc, sa demeure chérie,
Une colombe en paix et dans l'ombre nourrie,
Si quelque effroi soudain vient troubler son réduit,
Tressaille, bat de l'aile, et s'échappe à grand bruit,
Puis nage mollement, et dans un air tranquille
Soutient l'agilité de son vol immobile :
Tel glisse le vaisseau ; tel, et plus prompt encor,
Il court, rase les flots, et poursuit son essor.
Sa vitesse redouble au bout de sa carrière.
Déjà son vol ardent passe et laisse en arrière
Sergeste qui, tâchant de reprendre son cours,
Luttant contre l'écueil, implorant du secours,
Essayait vainement quelques débris de rames :
De là vers la Chimère, à la gueule de flammes,
Il s'élance, l'atteint; et le pesant vaisseau,
Dépourvu de pilote, est vaincu de nouveau.
Cloanthe reste seul : fier de son avantage,
Mnesthée à son aspect redouble de courage.
Alors de nouveaux cris dans les airs sont lancés;
Et par mille clameurs, par des vœux empressés,
La commune faveur le pousse à la victoire.
Des deux parts même espoir, même ardeur pour la gloire.
L'un, fier de son succès, s'obstine à le garder,
Et veut mourir cent fois plutôt que de céder :

Vobis lætus ego hoc candentem in littore taurum
Constituam ante aras, voti reus, extaque salsos
Porriciam in fluctus, et vina liquentia fundam. »

Dixit : eumque imis sub fluctibus audiit omnis
Nereidum Phorcique chorus, Panopeaque virgo ;
Et pater ipse manu magna Portunus euntem
Impulit : illa Noto citius volucrique sagitta
Ad terram fugit, et portu se condidit alto.
Tum satus Anchisa, cunctis ex more vocatis,
Victorem magna præconis voce Cloanthum
Declarat, viridique advelat tempora lauro :
Muneraque in naves, ternos optare juvencos,
Vinaque, et argenti magnum dat ferre talentum.
Ipsis præcipuos ductoribus addit honores :
Victori chlamydem auratam, quam plurima circum
Purpura Mæandro duplici Melibœa cucurrit :
Intextusque puer frondosa regius Ida
Veloces jaculo cervos cursuque fatigat
Acer, anhelanti similis ; quem præpes ab Ida
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis ;

L'autre, heureux par l'audace, ose encor davantage;
Son espoir fait sa force; et, grâce à son courage,
Peut-être un même honneur égalait ces rivaux,
Si Cloanthe, étendant ses deux bras vers les eaux,
N'eût invoqué les dieux de ces plaines profondes :
« Humides habitans de l'empire des ondes !
Heureux dominateurs de ces mers où je cours !
Si je dois la victoire à vos divins secours,
Oui, j'en fais vœu; pour prix de cet honneur suprême,
J'immole un taureau blanc sur ce rivage même,
Je jette dans les mers ses intestins fumans,
Et mêle un pur nectar à leurs flots écumans. »
Il dit : et, des palais de la mer azurée,
Les agiles Tritons, les filles de Nérée,
Entendirent sa voix. De sa puissante main
Palémon le seconde; il le pousse; et soudain,
Plus rapide qu'un trait, sa nef obéissante
Court, vole, et dans le port arrive triomphante.
Le fils d'Anchise alors, aux accens du clairon,
De Cloanthe vainqueur fait proclamer le nom :
Le nom victorieux de toutes parts résonne.
Du laurier verdoyant lui-même il le couronne.
Ensuite il fait conduire à chacun des vaisseaux
Et l'argent, et le vin, et trois jeunes taureaux.
Les chefs ont leur tribut. Au vainqueur il présente
Un vêtement guerrier où la pourpre éclatante
Bordant un tissu d'or par un double contour,
En deux bandes s'alonge et serpente alentour.
Sur ce tissu l'on voit, armé de traits rapides,
Ganymède à grands pas presser les daims timides;
Échauffé, hors d'haleine, et le feu dans les yeux,
Il semble respirer : l'oiseau du roi des dieux

Longævi palmas nequidquam ad sidera tendunt
Custodes, sævitque canum latratus in auras.
At, qui deinde locum tenuit virtute secundum,
Levibus huic hamis consertam auraque trilicem
Loricam, quam Demoleo detraxerat ipse
Victor apud rapidum Simoenta sub Ilio alto,
Donat habere viro, decus et tutamen in armis:
Vix illam famuli Phegeus Sagarisque ferebant
Multiplicem, connixi humeris; indutus at olim
Demoleos cursu palantes Troas agebat.
Tertia dona facit geminos ex ære lebetas,
Cymbiaque argento perfecta, atque aspera signis.

Jamque adeo donati omnes, opibusque superbi,
Puniceis ibant evincti tempora tæniis;
Quum, sævo e scopulo multa vix arte revulsus,
Amissis remis, atque ordine debilis uno,
Irrisam sine honore ratem Sergestus agebat.
Qualis sæpe viæ deprensus in aggere serpens,
Ærea quem oliquum rota transiit, aut gravis ictu
Seminecem liquit saxo lacerumque viator,
Nequidquam longos fugiens dat corpore tortus;
Parte ferox, ardensque oculis, et sibila colla
Arduus attollens; pars vulnere clauda retentat

L'observe, fond sur lui, le saisit et l'enlève :
Ses gouverneurs, levant les bras vers leur élève,
Le suivent vainement de leurs yeux attendris,
Et ses chiens étonnés l'appellent à grands cris.
Celui de qui l'adresse a la seconde place
Reçoit pour récompense une riche cuirasse
Dont l'or à triple maille a formé le tissu.
Le héros généreux dont sa main l'a reçu,
Énée, aux bords du Xanthe et sous les murs de Troie,
Avait au fier Démole arraché cette proie.
Surpris de sa richesse et de sa pesanteur,
Aux bras impatiens du fier triomphateur
Ensemble la portaient Sagaris et Phégée :
De ce prix glorieux leur épaule chargée
Fléchit sous le fardeau ; mais Démole autrefois
Poursuivait les Troyens sans en sentir le poids.
Deux grands bassins d'airain, deux coupes qu'embellissent
Des figures d'argent dont les formes saillissent,
Du troisième vainqueur couronnent les efforts.
Déjà, tout glorieux et fiers de leurs trésors,
Ils revenaient contens, quand le triste Sergeste,
Avec peine arraché de sa roche funeste,
Honteux et dépouillé d'un rang de ses rameurs,
Seul, au milieu des ris, au milieu des clameurs,
Entraînant les débris de son vaisseau débile,
S'avance lentement. Tel on voit ce reptile
Qu'une rapide roue au milieu du chemin
A surpris, traversé de son cercle d'airain,
Ou que le voyageur, sous le poids d'une pierre,
A laissé tout sanglant et meurtri sur la terre ;
En longs élancemens il se fatigue en vain :
Terrible d'un côté, l'œil ardent, l'air hautain,

Nexantem nodis seque in sua membra plicantem:
Tali remigio navis se tarda movebat;
Vela facit tamen, et velis subit ostia plenis.
Sergestum Æneas promisso munere donat,
Servatam ob navem lætus sociosque reductos.
Olli serva datur operum haud ignara Minervæ,
Cressa genus Pholoe, geminique sub ubere nati.

Hoc pius Æneas misso certamine tendit
Gramineum in campum, quem collibus undique curvis
Cingebant silvæ; mediaque in valle theatri
Circus erat, quo se multis cum millibus heros
Consessu medium tulit, exstructoque resedit.
Hic qui forte velint rapido contendere cursu
Invitat pretiis animos, et præmia ponit.
Undique conveniunt Teucri, mixtique Sicani:
Nisus et Euryalus primi;
Euryalus forma insignis viridique juventa,
Nisus amore pio pueri: quos deinde secutus
Regius egregia Priami de stirpe Diores:
Hunc Salius, simul et Patron; quorum alter Acarnan,
Alter ab Arcadio Tegeææ sanguine gentis:
Tum duo Trinacrii juvenes, Helymus Panopesque,
Assueti silvis, comites senioris Acestæ:

Il siffle, il s'enfle, il lève une orgueilleuse tête;
Mais de l'autre côté, que sa blessure arrête,
Il rampe, et, par cent plis l'un sur l'autre coulés,
Courbe et recourbe en vain ses restes mutilés:
Tel le vaisseau boiteux se traînait avec peine.
Au défaut des rameurs la voile le ramène,
Et le port avec joie accueille ses débris.
Sergeste du héros obtient lui-même un prix.
Une esclave crétoise acquitte le courage
Qui garantit sa nef et sauva l'équipage;
Aux travaux de Minerve on instruisit sa main,
Et deux enfans jumeaux se jouaient sur son sein.
Ce combat terminé, le monarque de Troie
Vers un vallon où l'herbe en tapis se déploie,
Et qu'enferme un coteau de forêts couronné,
D'une foule nombreuse avance environné.
Au milieu, préparé des mains de la nature,
Un théâtre présente un trône de verdure.
Là, suivi par le peuple, et dominant ses flots,
Marche pompeusement, et s'assied le héros:
Puis, des deux nations invitant la jeunesse,
De tous ceux que signale une agile vitesse,
Par de riches présens et par des prix flatteurs,
Au combat de la course il excite les cœurs.
Troyens, Siciliens, aussitôt tout s'apprête.
Euryale et Nisus s'avancent à leur tête:
Euryale, beau, jeune et frais adolescent;
Nisus, le digne ami de ce héros naissant:
Après eux, Diorès, né des rois de Pergame:
Puis Patron, Salius, qu'un même espoir enflamme;
L'un de l'Acarnanie abandonna les champs;
A l'autre l'Arcadie enseigna ses doux chants.

Multi præterea quos fama obscura recondit.

Æneas quibus in mediis sic deinde locutus :
« Accipite hæc animis, lætasque advertite mentes :
Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit.
Gnosia bina dabo levato lucida ferro
Spicula, cælatamque argento ferre bipennem :
Omnibus hic erit unus honos. Tres præmia primi
Accipient, flavaque caput nectentur oliva.
Primus equum phaleris insignem victor habeto.
Alter Amazoniam pharetram, plenamque sagittis
Threiciis, lato quam circumplectitur auro
Balteus, et tereti subnectit fibula gemma.
Tertius Argolica hac galea contentus abito. »

Hæc ubi dicta, locum capiunt : signoque repente
Corripiunt spatia audito, limenque relinquunt
Effusi nimbo similes ; simul ultima signant.
Primus abit, longeque ante omnia corpora Nisus
Emicat, et ventis et fulminis ocior alis.
Proximus huic, longo sed proximus intervallo,

Après eux de chasseurs vient une troupe agile,
Hélymus et Panope, enfans de la Sicile,
Tous deux du vieux Aceste assidus compagnons;
Et d'autres dont l'oubli nous a caché les noms.
« Généreux combattans, prêtez-moi tous l'oreille,
Et dans vos jeunes cœurs qu'un doux espoir s'éveille,
Dit le prince troyen : et vaincus et vainqueurs
D'un prix commun à tous obtiendront les honneurs;
Tous auront une hache où l'art surpasse encore,
Par un travail exquis, l'argent qui la décore.
J'y joins deux dards crétois du fer le plus luisant :
Tous, quel que soit leur sort, obtiendront ce présent.
Les trois qu'aura d'abord couronnés la victoire
Auront leur prix à part aussi bien que leur gloire;
Et, remportant les dons qui leur sont destinés,
Des rameaux de Pallas marcheront couronnés.
Un superbe coursier, et son riche équipage,
Du plus léger de tous sera l'heureux partage.
Un carquois d'Amazone, avec sa chaîne d'or,
De ses flèches de Thrace enfermant le trésor,
Et que noue en agrafe une pierre éclante;
Du second des vainqueurs satisfera l'attente.
De ce casque, qu'un Grec perdit en combattant,
Que le troisième enfin s'en retourne content. »
Il dit : et, de ses yeux mesurant la carrière,
Chacun des combattans se place à la barrière.
Le signal est donné : dociles à ses lois,
Tous, comme un tourbillon, sont partis à la fois.
Plus léger que les vents, que l'aile du tonnerre,
A leur tête Nisus vole, et rase la terre :
Salius de bien loin suit ce rival heureux :
Euryale lui cède, Hélymus à tous deux :

Insequitur Salius. Spatio post deinde relicto,
Tertius Euryalus.
Euryalumque Helymus sequitur. Quo deinde sub ipso
Ecce volat, calcemque terit jam calce Diores,
Incumbens humero : spatia et si plura supersint,
Transeat elapsus prior, ambiguumve relinquat.
Jamque fere spatio extremo fessique sub ipsam
Finem adventabant, levi quum sanguine Nisus
Labitur infelix; cæsis ut forte juvencis
Fusus humum viridesque super madefecerat herbas.
Hic juvenis, jam victor ovans, vestigia presso
Haud tenuit titubata solo ; sed pronus in ipso
Concidit immundoque fimo sacroque cruore.
Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum ;
Nam sese opposuit Salio, per lubrica surgens.
Ille autem spissa jacuit revolutus arena.
Emicat Euryalus, et munere victor amici[8]
Prima tenet, plausuque volat fremituque secundo.
Post Helymus subit, et nunc tertia palma Diores.
Hic totum cavèæ consessum ingentis et ora
Prima patrum magnis Salius clamoribus implet;
Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem.
Tutatur favor Euryalum, lacrymæque decoræ,
Gratior et pulchro veniens in corpore virtus.
Adjuvat, et magna proclamat voce Diores,
Qui subiit palmæ, frustraque ad præmia venit

Après lui Diorès laisse un léger espace;
Penché sur son épaule, il vole sur sa trace,
Ses pieds touchent ses pieds, ses pas pressent ses pas;
Et, si l'espace étroit ne le retenait pas,
Bientôt il passerait celui qui le devance,
Ou du moins laisserait la victoire en balance.
Tout couverts de poussière, échauffés, palpitans,
Déjà touchaient au but les jeunes combattans,
Lorsqu'en un lieu rougi du sang d'un sacrifice,
Nisus, à qui le sort s'était montré propice,
Déjà touchant la palme, et déjà sans rivaux,
Sur le terrain trempé du meurtre des taureaux
Glisse, et, se débattant sur ses jambes tremblantes,
Tombe, et roule étendu sur les herbes sanglantes.
Mais, s'il perd la victoire, Euryale vainqueur,
Son Euryale au moins consolera son cœur.
Du sol qui l'a trahi soudain il se relève,
S'oppose à Salius dont la course s'achève.
Dans son élan rapide avec force heurté,
Salius à son tour tombe précipité.
Aux soins de l'amitié fier de devoir sa gloire,
Euryale court, vole, et saisit la victoire:
Son succès réunit tous les cœurs, tous les vœux.
Hélymus suit de près ses pas victorieux;
Et Diorès enfin triomphe le troisième.
Mais Salius réclame; et son dépit extrême,
Aux premiers rangs du cirque adressant de longs cris,
Revendique l'honneur que la ruse a surpris:
Sa plainte, son malheur, le bon droit, sont ses armes.
Euryale a pour lui l'éloquence des larmes,
Le vœu public séduit par d'aimables dehors,
Sa naissante vertu, plus belle en un beau corps,

Ultima, si primi Salio redduntur honores.
Tum pater Æneas: « Vestra, inquit, munera vobis
Certa manent, pueri; et palmam movet ordine nemo.
Me liceat casus miserari insontis amici. »
Sic fatus, tergum Gætuli immane leonis
Dat Salio, villis onerosum atque unguibus aureis.
Hic Nisus: « Si tanta, inquit, sunt præmia victis,
Et te lapsorum miseret; quæ munera Niso
Digna dabis; primam merui qui laude coronam,
Ni me, quæ Salium, fortuna inimica tulisset? »
Et simul his dictis faciem ostentabat, et udo
Turpia membra fimo. Risit pater optimus olli,
Et clypeum efferri jussit, Didymaonis artes,
Neptuni sacro Danais de poste refixum.
Hoc juvenem egregium præstanti munere donat.

Post, ubi confecti cursus, et dona peregit:
« Nunc, si cui virtus animusque in pectore præsens
Adsit, et evinctis attollat brachia palmis. »
Sic ait; et geminum pugnæ proponit honorem:
Victori velatum auro vittisque juvencum;

Son modeste silence, et sa douce tristesse.
Diorès le seconde, il parle, il crie, il presse
Les juges du combat: arrivé le dernier,
Il perd, si Salius est nommé le premier,
Et la troisième palme, et la troisième place.
Le prince lui sourit, et, d'un ton plein de grâce,
« Vos prix sont assurés; mais souffrez que mon cœur
D'un ami malheureux console la douleur. »
Il dit; et Salius reçoit pour récompense
La peau d'un fier lion, dont la dépouille immense
Forme un riche trophée, et s'embellit encor
Et de ses crins touffus, et de ses ongles d'or.
« Ah! si les vaincus même ont un si beau partage,
Si de vous le malheur obtient un tel hommage,
Que réservez-vous donc, s'écrie alors Nisus,
A moi qu'un même sort égale à Salius,
Et qui, s'il ne l'obtient, mérite la couronne? »
Ainsi Nisus aux cris, aux plaintes s'abandonne,
Et montre en même temps ses vêtemens mouillés,
Et de fange et de sang ses bras encor souillés.
Le prince avec bonté l'accueille, le caresse,
Choisit un bouclier, dépouille de la Grèce,
Au souverain des mers autrefois consacré,
Et que Didymaon lui-même a décoré;
Met aux mains de Nisus cet admirable ouvrage,
Et de sa chute ainsi console au moins l'outrage.
Quand le prince troyen à ces jeunes rivaux
Eut fermé la carrière et payé leurs travaux:
« Maintenant que celui qui brûle pour la gloire
Vienne, le ceste en main, disputer la victoire. »
Il dit; et, pour flatter les vœux des concurrens,
Leur propose deux prix, deux honneurs différens:

Ensem, atque insignem galeam, solatia victo.
Nec mora; continuo vastis cum viribus effert
Ora Dares, magnoque virum se murmure tollit:
Solus qui Paridem solitus contendere contra;
Idemque ad tumulum quo maximus occubat Hector
Victorem Buten immani corpore, qui se
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat,
Perculit, et fulva moribundum extendit arena.
Talis prima Dares caput altum in prælia tollit:
Ostenditque humeros latos, alternaque jactat
Brachia protendens, et verberat ictibus auras.
Quæritur huic alius: nec quisquam ex agmine tanto
Audet adire virum, manibusque inducere cestus.
Ergo alacris, cunctosque putans excedere palma,
Æneæ stetit ante pedes; nec plura moratus,
Tum læva taurum cornu tenet, atque ita fatur:
« Nate dea, si nemo audet se credere pugnæ,
Quæ finis standi? quo me decet usque teneri?
Ducere dona jube. » Cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ, reddique viro promissa jubebant.
Hic gravis Entellum dictis castigat Acestes,
Proximus ut viridante toro consederat herbæ:
« Entelle, heroum quondam fortissime frustra,
Tantane tam patiens nullo certamine tolli
Dona sines? ubi nunc nobis deus ille, magister
Nequidquam memoratus, Eryx? ubi fama per omnem

Au vainqueur un taureau dont la corne dorée
De longs festons de laine et de fleurs est parée ;
D'une éclatante épée et d'un casque brillant
Le vaincu recevra le tribut consolant.
Aussitôt, au milieu d'un doux et long murmure,
Darès paraît, tout fier de sa haute stature ;
Darès, qui de Pâris seul balança le nom ;
Darès, de qui le bras, sous les murs d'Ilion,
Près du tombeau d'Hector, par un combat célèbre
Honorant ce héros et sa pompe funèbre,
De l'énorme Butès, ce Bébryce orgueilleux,
Qui comptait Amycus au rang de ses aïeux,
Terrassa la fureur, et de sa main puissante
Coucha son front altier sur la poudre sanglante.
Il se lève, il prélude : étendus en avant,
Ses deux bras tour à tour battent l'air et le vent.
Il montre leur vigueur, montre sa taille immense,
Et du prix qu'il attend s'enorgueillit d'avance.
On cherche un adversaire à ce jeune orgueilleux ;
Mais nul n'ose tenter ce combat périlleux.
Alors fier, et déjà d'une main assurée
Saisissant le taureau par sa corne dorée,
« Fils d'Anchise, dit-il, si, glacé par l'effroi,
Nul n'ose à ce combat s'exposer contre moi,
Pourquoi ces vains délais et cette attente vaine ?
Ce taureau m'appartient, ordonnez qu'on l'emmène. »
Ainsi parle Darès d'un air triomphateur :
Les Troyens font entendre un murmure flatteur,
Et réclament pour lui les honneurs qu'il demande.
Alors le vieil Aceste avec douceur gourmande
Entelle son ami, son digne compagnon,
Assis à ses côtés sur un lit de gazon :

Trinacriam, et spolia illa tuis pendentia tectis? »
Ille sub hæc: « Non laudis amor, nec gloria cessit
Pulsa metu; sed enim gelidus tardante senecta
Sanguis hebet, frigentque effetæ in corpore vires.
Si mihi, quæ quondam fuerat, quaque improbus iste
Exsultat fidens, si nunc foret illa juventas;
Haud equidem pretio inductus pulchroque juvenco
Venissem: nec dona moror. » Sic deinde locutus,
In medium geminos immani pondere cestus
Projecit, quibus acer Eryx in prælia suetus
Ferre manum, duroque intendere brachia tergo.
Obstupuere animi: tantorum ingentia septem
Terga boum plumbo insuto ferroque rigebant.
Ante omnes stupet ipse Dares, longeque recusat:
Magnanimusque Anchisiades et pondus et ipsa
Huc illuc vinclorum immensa volumina versat.
Tum senior tales referebat pectore voces:
« Quid, si quis cestus ipsius et Herculis arma
Vidisset, tristemque hoc ipso in littore pugnam?
Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat:
Sanguine cernis adhuc fractoque infecta cerebro.
His magnum Alciden contra stetit: his ego suetus,
Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.
Sed si nostra Dares hæc Troïus arma recusat,
Idque pio sedet Æneæ, probat auctor Acestes,

« Entelle, lui dit-il, de ton antique gloire
N'as-tu donc conservé qu'une oisive mémoire?
Et d'un cœur patient verras-tu sous tes yeux
Enlever sans combat un prix si glorieux?
Où donc est cet Éryx autrefois notre maître,
Ce dieu que la Sicile en toi crut voir renaître?
Où sont tes fiers combats, ces dépouilles, ces prix,
En pompe suspendus à tes nobles lambris? —
La peur, dit le vieillard, gardez-vous de le croire,
N'affaiblit point en moi l'ardeur de la victoire:
Mais l'âge éteint ma force, et de ce faible corps
La glace des vieux ans engourdit les ressorts.
Si j'étais jeune encor, si j'étais à cet âge
Qui de cet insolent enhardit le courage,
Sans prétendre à ce prix dont son cœur est flatté,
J'aurais d'un tel rival rabattu la fierté. »
Il dit, et de ses mains fait tomber sur le sable
De cestes menaçans un couple épouvantable,
Arme affreuse qu'Éryx, en marchant aux combats,
Autrefois enlaçait à ses robustes bras.
L'assemblée en silence en contemple la forme;
Chacun tremble à l'aspect de cette masse énorme
Où, du fer et du plomb couvrant le vaste poids,
La peau d'un bœuf entier se redouble sept fois.
Darès même a senti chanceler son audace,
Énée avec effort soulève cette masse;
Il déroule en ses mains, il en parcourt des yeux,
Et le volume immense, et les immenses nœuds.
« Darès, reprend Entelle, à cet aspect recule;
Et que serait-ce donc si du terrible Hercule
Il avait vu le ceste et le combat fameux
Qui de sang autrefois rougit ces mêmes lieux?

Æquemus pugnas. Erycis tibi terga remitto ;
Solve metus ; et tu Trojanos exue cestus. »

Hæc fatus, duplicem ex humeris rejecit amictum ;
Et magnos membrorum artus, magna ossa, lacertosque,
Exuit, atque ingens media consistit arena.
Tum satus Anchisa cestus pater extulit æquos,
Et paribus palmas amborum innexuit armis.
Constitit in digitos extemplo arrectus uterque,
Brachiaque ad superas interritus extulit auras.
Abduxere retro longe capita ardua ab ictu;
Immiscentque manus manibus, pugnamque lacessunt.

Ille pedum melior motu, fretusque juventa :
Hic membris et mole valens; sed tarda trementi

L'arme que vous voyez, si vaste, si pesante,
De votre frère Érys chargea la main vaillante,
Et des crânes rompus et des os fracassés
Les vestiges sanglans y sont encor tracés.
Avec elle il lutta contre le grand Alcide ;
Par elle j'illustrai ma jeunesse intrépide,
Avant qu'un trop long âge eût blanchi mes cheveux,
Et que le temps jaloux domptât ces bras nerveux.
Mais si ce fier Troyen craint ce terrible ceste,
Si c'est le vœu d'Énée et le désir d'Aceste,
De cette arme à Darès je fais grâce en ce jour :
A son ceste troyen qu'il renonce à son tour.
Marchons; portons tous deux dans ces luttes rivales
Et des dangers égaux, et des armes égales. »
Alors, montrant tout nus et tout prêts aux combats
Son corps, ses larges reins, ses redoutables bras,
Et sa vaste poitrine, où ressort chaque veine,
Seul il avance, et seul semble remplir l'arène.
Puis le héros troyen prend deux cestes égaux ;
Lui-même il les enlace aux bras des deux rivaux
Prêts à lutter d'ardeur, de courage et d'adresse.
Sur ses pieds à l'instant l'un et l'autre se dresse ;
Tous deux, les bras levés, d'un air audacieux,
Se provoquent du geste, et s'attaquent des yeux.
Soudain commence entre eux la lutte meurtrière.
Leur tête loin des coups se rejette en arrière :
L'un, jeune, ardent, léger, frappe et pare à la fois ;
Entelle, plus pesant, se défend par son poids ;
Mais ses genoux tremblans le portent avec peine ;
Son vieux flanc est battu de sa pénible haleine.
Mille coups, à la fois hâtés ou suspendus,
Sont reçus ou portés, détournés ou perdus.

Genua labant; vastos quatit æger anhelitus artus.
Multa viri nequidquam inter se vulnera jactant,
Multa cavo lateri ingeminant, et pectore vastos
Dant sonitus; erratque aures et tempora circum
Crebra manus; duro crepitant sub vulnere malæ.
Stat gravis Entellus, nisuque immotus eodem,
Corpore tela modo atque oculis vigilantibus exit.
Ille, velut celsam oppugnat qui molibus urbem,
Aut montana sedet circum castella sub armis,
Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat
Arte locum, et variis assultibus irritus urget.
Ostendit dextram insurgens Entellus, et alte
Extulit; ille ictum venientem a vertice velox
Prævidit, celerique elapsus corpore cessit.

Entellus vires in ventum effudit, et ultro
Ipse gravis graviterque ad terram pondere vasto
Concidit; ut quondam cava concidit, aut Erymantho,
Aut Ida in magna, radicibus eruta pinus.
Consurgunt studiis Teucri et Trinacria pubes:
It clamor cœlo; primusque accurrit Acestes,
Æquævumque ab humo miserans attollit amicum.
At, non tardatus casu neque territus, heros

Tantôt dans leurs flancs creux les cestes retentissent,
Sur leurs robustes seins tantôt s'appesantissent;
L'infatigable main erre de tous côtés,
Marque leurs larges fronts de ses coups répétés,
Frappe, en volant, la tempe et l'oreille meurtrie;
Sous le ceste pesant la dent éclate et crie.
Entelle, courageux avec tranquillité,
Oppose à son rival son immobilité,
Et, par un tour adroit, par un coup d'œil habile,
Brave, trompe ou prévient sa menace inutile.
Tel qu'un fier assaillant, contre un antique fort
Qui sur le haut des monts brave son vain effort,
Ou contre une cité, théâtre d'un long siége,
Tantôt presse l'assaut, tantôt médite un piége,
Autour de ses remparts va, vient, et sans succès
Tente dans son enceinte un périlleux accès:
Tel, autour du vieillard défendu par sa masse,
Darès joignant la ruse, et la force, et l'audace,
Tourne, attaque en tous sens, frappe de tous côtés.
Entelle, résistant aux coups précipités,
Lève son bras, suspend l'orage qu'il médite;
Darès l'a vu venir, se détourne, et l'évite.
Entelle, frappant l'air de son effort perdu,
Tombe de tout son poids sur la terre étendu:
Tel, aux sommets glacés que l'aquilon tourmente,
Tombe et roule un vieux pin de l'antique Érymanthe.
Troyens, Siciliens, par mille cris divers
De joie et de regrets, frappent soudain les airs.
Aceste le premier accourt; et sa tendresse
Dans son vieux compagnon plaint sa propre faiblesse.
Le héros se relève; et la honte, et l'honneur,
La confiante audace, aiguillonnent son cœur,

Acrior ad pugnam redit, ac vim suscitat ira;
Tum pudor incendit vires, et conscia virtus:
Præcipitemque Daren ardens agit æquore toto,
Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra.
Nec mora, nec requies: quam multa grandine nimbi
Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
Creber utraque manu pulsat versatque Dareta.
Tum pater Æneas procedere longius iras
Et sævire animis Entellum haud passus acerbis:
Sed finem imposuit pugnæ, fessumque Dareta
Eripuit, mulcens dictis; ac talia fatur:
« Infelix! quæ tanta animum dementia cepit!
Non vires alias, conversaque numina, sentis?
Cede deo. » Dixitque, et prælia voce diremit.
Ast illum fidi æquales, genua ægra trahentem,
Jactantemque utroque caput, crassumque cruorem
Ore ejectantem mixtosque in sanguine dentes,
Ducunt ad naves; galeamque ensemque, vocati,
Accipiunt; palmam Entello taurumque relinquunt [9].
Hic victor, superans animis, tauroque superbus:
« Nate dea, vosque hæc, inquit, cognoscite, Teucri,
Et mihi quæ fuerint juvenali in corpore vires,
Et qua servetis revocatum a morte Dareta. »
Dixit, et adversi contra stetit ora juvenci,
Qui donum adstabat pugnæ, durosque reducta
Libravit dextra media inter cornua cestus

Son courage s'irrite encor par sa colère.
Il s'élance, et poursuit son superbe adversaire ;
Et tantôt tour à tour, et tantôt à la fois,
Les deux cestes ligués l'accablent de leur poids ;
Moins prompte, moins pressée, et moins tumultueuse
Sur nos toits retentit la grêle impétueuse.
La main suit l'autre main, les coups suivent les coups :
Point de paix, point de trève à son bouillant courroux ;
Il le chasse d'un bras, de l'autre le ramène,
Et Darès, en tournant, parcourt toute l'arène.
Empressé de calmer ce combat trop ardent,
Énée avec pitié voit ce jeune imprudent,
L'arrache à son rival : et, plaignant sa disgrâce :
« Malheureux ! où t'emporte une indiscrète audace?
Pourrais-tu méconnaître une invisible main,
Et dans le bras d'un homme un pouvoir plus qu'humain ?
Fléchis devant un dieu, les destins te l'ordonnent. »
De Darès aussitôt les amis l'environnent ;
Chacun d'eux à l'envi soutient entre ses bras
Ce malheureux qu'on vient d'arracher au trépas,
Tremblant, abandonnant sa tête chancelante,
Vomissant à grands flots de sa bouche écumante
Des torrens d'un sang noir, et les tristes débris
De ses os, de ses chairs, déchirés et meurtris.
Pour conduire aux vaisseaux la victime échappée,
Ils partaient, oubliant et le casque et l'épée ;
On leur remet le prix de ce combat fatal,
Et le taureau doré demeure à son rival.
Tout rayonnant d'orgueil, et de gloire, et de joie,
« Soyez témoins ici, fiers habitans de Troie,
Dit-il d'un ton superbe ; et toi, fils de Vénus,
Vois, par ce que je suis, ce qu'autrefois je fus

Arduus, effractoque illisit in ossa cerebro.
Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.
Ille super tales effundit pectore voces :
« Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis
Persolvo : hic victor cestus artemque repono. »

Protenus Æneas celeri certare sagitta
Invitat qui forte velint; et præmia ponit :
Ingentique manu malum de nave Seresti
Erigit; et volucrem trajecto in fune columbam,
Quo tendant ferrum, malo suspendit ab alto.
Convenere viri, dejectamque ærea sortem
Accepit galea : et primus clamore secundo
Hyrtacidæ ante omnes exit locus Hippocoontis :
Quem modo navali Mnestheus certamine victor
Consequitur, viridi Mnestheus evinctus oliva.
Tertius Eurytion, tuus, o clarissime, frater,
Pandare, qui quondam, jussus confundere fœdus,
In medios telum torsisti primus Achivos.
Extremus galeaque ima subsedit Acestes;

Dans ma jeune saison, et quel sort ma vieillesse
Gardait à ce Darès si fier de sa jeunesse. »
Il dit, et se présente en face du taureau
Dont fut récompensé son triomphe nouveau,
Se dresse, et, d'une main ramenée en arrière,
Entre sa double corne atteint sa tête altière,
Brise son large front: du crâne fracassé
Le cerveau tout sanglant rejaillit dispersé;
Et, tel qu'un bœuf sacré sous la hache succombe,
Le taureau, sous le coup, tremble, chancelle et tombe.
« Éryx! s'écrie alors le vainqueur orgueilleux,
Reçois cette victime; elle te plaira mieux
Que ce Troyen sauvé de ma main meurtrière.
J'ai vaincu, c'en est fait, j'ai rempli ma carrière;
Je dépose mon ceste, et renonce à mon art. »
« Maintenant, que celui dont la main, le regard
Sait mieux d'un trait léger diriger la vitesse,
Vienne aux combats de l'arc signaler son adresse. »
Ainsi s'exprime Enée; et, d'un bras vigoureux,
Lui-même élève un mât où, fixant tous les yeux,
Une colombe en l'air se débat suspendue.
Des rivaux près de lui la foule est répandue.
Un casque dans ses mains devient l'urne du sort:
Les noms y sont jetés: et le premier qui sort
Annonce Hippocoon qu'Hyrtacus a fait naître.
Après lui, le destin choisit, et fait paraître
Un nom déjà fameux; c'est Mnesthée, encor fier
D'avoir dompté le sort, ses rivaux et la mer,
Mnesthée, encor paré des rameaux de Minerve.
Pour le troisième rang la fortune réserve
L'adroit Eurytion, frère de ce guerrier,
De ce grand Pandarus dont le trait meurtrier,

Ausus et ipse manu juvenum tentare laborem.
Tum validis flexos incurvant viribus arcus
Pro se quisque viri, et depromunt tela pharetris:
Primaque per cœlum nervo stridente sagitta
Hyrtacidæ juvenis volucres diverberat auras,
Et venit, adversique infigitur arbore mali.
Intremuit malus, timuitque exterrita pennis
Ales, et ingenti sonuerunt omnia plausu.
Post acer Mnestheus adducto constitit arcu,
Alta petens; pariterque oculos telumque tetendit:
Ast ipsam miserandus avem contingere ferro
Non valuit; nodos et vincula linea rupit,
Queis innexa pedem malo pendebat ab alto.
Illa Notos atque atra volans in nubila fugit.
Tum rapidus, jam dudum arcu contenta parato
Tela tenens, fratrem Eurytion in vota vocavit,
Jam vacuo lætam cœlo speculatus; et alis
Plaudentem nigra figit sub nube columbam.
Decidit exanimis, vitamque reliquit in astris
Ætheriis, fixamque refert delapsa sagittam.
Amissa solus palma superabat Acestes;
Qui tamen aerias telum contendit in auras,
Ostentans artemque pater, arcumque sonantem.
Hic oculis subitum objicitur magnoque futurum
Augurio monstrum: docuit post exitus ingens;
Seraque terrifici cecinerunt omina vates.

Lorsqu'un traité de paix allait calmer la terre,
Atteignit Ménélas, et ralluma la guerre.
Aceste par le sort est nommé le dernier,
Et sa vieillesse encor veut cueillir un laurier.
Chacun courbe son arc, et le carquois fidèle
Rend à chaque rival les flèches qu'il recèle.
Par le fils d'Hyrtacus le premier trait lancé
Part, vole, et dans le mât le fer reste enfoncé;
L'arbre tremble, l'oiseau s'effraie et bat de l'aile.
Mille cris frappent l'air. Une palme nouvelle
De Mnesthée à son tour tente le bras heureux.
Vers le but il dirige et sa main et ses vœux;
Mais, sans toucher l'oiseau, la flèche décochée
Rompt le nœud qui retient la colombe attachée:
L'oiseau part, prend l'essor, s'élève jusqu'au ciel.
Alors, fier de sa force et de l'art fraternel,
Déjà tenant son arc et sa flèche perçante,
A l'oiseau qui fend l'air d'une aile triomphante,
Tandis qu'il s'applaudit dans l'empire azuré,
Eurytion prépare un coup plus assuré:
Le trait rapide vole au séjour des orages:
Arrêté dans sa course au milieu des nuages,
Le malheureux oiseau perd le jour dans les cieux,
Et rapporte en tombant le trait victorieux.

Nul prix d'Aceste encor n'honore la vieillesse:
Tout-à-coup signalant son art et son adresse,
De la corde bruyante un trait part; et soudain
Aux regards se présente un présage divin.
D'un sillon enflammé marquant au loin sa route,
Le trait vole, et se perd sous la céleste voûte:
Tels, détachés des cieux, courent en traits brûlans
D'un astre chevelu les crins étincelans.

Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo,
Signavitque viam flammis, tenuesque recessit
Consumpta in ventos: cœlo ceu sæpe refixa
Transcurrunt crinemque volantia sidera ducunt.
Attonitis hæsere animis, superosque precati,
Trinacrii Teucrique viri: nec maximus omen
Abnuit Æneas; sed lætum amplexus Acesten
Muneribus cumulat magnis, ac talia fatur:
« Sume, pater; nam te voluit rex magnus Olympi
Talibus auspiciis exsortem ducere honores.
Ipsius Anchisæ longævi hoc munus habebis,
Cratera impressum signis, quem Thracius olim
Anchisæ genitori in magno munere Cisseus
Ferre sui dederat monumentum et pignus amoris. »
Sic fatus, cingit viridanti tempora lauro,
Et primum ante omnes victorem appellat Acesten.
Nec bonus Eurytion prælato invidit honori,
Quamvis solus avem cœlo dejecit ab alto.
Proximus ingreditur donis, qui vincula rupit:
Extremus, volucri qui fixit arundine malum.
At pater Æneas, nondum certamine misso,
Custodem ad sese comitemque impubis Iuli
Epytiden vocat; et fidam sic fatur ad aurem:
« Vade age, et Ascanio, si jam puerile paratum
Agmen habet secum, cursusque instruxit equorum,
Ducat avo turmas, et sese ostendat in armis,

Troyens, Siciliens, tout s'étonne et s'incline.
Le héros, admirant la volonté divine,
Embrasse son ami, le comble de présens:
« Le ciel d'un prix à part honore vos vieux ans,
Lui dit-il: recevez cette coupe gravée,
Par Anchise mon père avec soin conservée,
Et dont le grand Cissée autrefois lui fit don
Comme un gage sacré de leur noble union. »
Il dit, met sur son front la première couronne,
Qu'Eurytion soumis sans regret abandonne,
Quoique seul dans les airs il ait atteint l'oiseau.
Ensuite est proclamé celui dont le roseau
Dégagea de ses nœuds la colombe timide.
Enfin, pour prix du mât percé d'un trait rapide,
Celui qui, l'arc en main, se montra le premier,
Aux honneurs de la palme est admis le dernier.

Cependant au Troyen de qui l'expérience
Soigne le tendre Ascagne et conduit son enfance
Énée, en se baissant, donne un ordre secret:
« Va, des jeunes Troyens si l'escadron est prêt,
Lui dit-il, qu'au tombeau de son aïeul Anchise,
Dans leur pompe guerrière Ascagne les conduise. »
Il dit; et, faisant place à ces aimables jeux,
Il écarte les flots de ce peuple nombreux.

Dic, » ait. Ipse omnem longo decedere circo
Infusum populum, et campos jubet esse patentes.
Incedunt pueri, pariterque ante ora parentum
Frenatis lucent in equis: quos omnis euntes
Trinacriæ mirata fremit Trojæque juventus.
Omnibus in morem tonsa coma pressa corona:
Cornea bina ferunt præfixo hastilia ferro;
Pars leves humero pharetras; it pectore summo
Flexilis obtorti per collum circulus auri.
Tres equitum numero turmæ, ternique vagantur
Ductores; pueri bis seni, quemque secuti,
Agmine partito fulgent, paribusque magistris.
Una acies juvenum, ducit quam parvus ovantem
Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite,
Progenies, auctura Italos, quem Thracius albis
Portat equus bicolor maculis, vestigia primi
Alba pedis frontemque ostentans arduus albam.
Alter Atys, genus unde Atii duxere Latini;
Parvus Atys, pueroque puer dilectus Iulo.

Extremus, formaque ante omnes pulcher, Iulus
Sidonio est invectus equo, quem candida Dido
Esse sui dederat monumentum et pignus amoris.
Cetera Trinacriis pubes senioris Acestæ
Fertur equis.
Excipiunt plausu pavidos, gaudentque tuentes

Sur des coursiers vêtus avec magnificence
Dans un ordre pompeux la jeunesse s'avance :
Des regards de la foule avidement suivis,
Ils défilent aux yeux de leurs parens ravis.
Des festons d'olivier pressent leur chevelure ;
Deux traits d'un fer poli composent leur armure ;
Plusieurs ont un carquois, et sur chaque guerrier
L'or flexible se joue en mobile collier.
Trois escadrons divers couvrent la même plaine ;
Chaque corps séparé suit le chef qui le mène :
Douze jeunes Troyens composent chacun d'eux.
Le premier de ces chefs est l'enfant généreux
De Polite, un des fils du vieux roi de Pergame,
C'est le jeune Priam : son beau nom, sa grande âme
Un jour doit aux Latins rappeler à la fois
Et le plus malheureux et le plus grand des rois.
Un poil taché de blanc peint son coursier de Thrace,
Dont le pied blanchissant marque à peine sa trace ;
Un blanc pur de son front relève la beauté,
Et la vigueur en lui s'unit à la fierté.
Le second est Atys, qui d'une colonie
Fière encor de son nom enrichit l'Ausonie ;
Le bel Atys, qu'Iule admet à tous ses jeux :
Même âge, mêmes goûts les unissent tous deux.
Iule enfin, l'espoir et l'honneur de sa race,
S'avance ; et devant lui tout autre éclat s'efface :
Son beau coursier, nourri dans les prés de Sidon,
Lui fut donné des mains de la tendre Didon.
Sur des chevaux d'Aceste, enfans de la Sicile,
Les escadrons divers suivent d'un pas docile ;
Ils avancent : le cirque à leur marche applaudit.
Leur timide pudeur par degrés s'enhardit ;

Dardanidæ, veterumque agnoscunt ora parentum.

Postquam omnem læti consessum oculosque suorum
Lustravere in equis, signum clamore paratis
Epytides longe dedit, insonuitque flagello.
Olli discurrere pares, atque agmina terni [10]
Diductis solvere choris; rursusque vocati
Convertere vias, infestaque tela tulere.
Inde alios ineunt cursus, aliosque recursus,
Adversis spatiis: alternisque orbibus orbes
Impediunt, pugnæque cient simulacra sub armis.
Et nunc terga fuga nudant; nunc spicula vertunt
Infensi; facta pariter nunc pace feruntur.
Ut quondam Creta fertur labyrinthus in alta
Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, qua signa sequendi
Falleret indeprensus et irremeabilis error:
Haud alio Teucrum nati vestigia cursu
Impediunt, texuntque fugas et prælia ludo;
Delphinum similes, qui per maria humida nando
Carpathium Libycumque secant, luduntque per undas.
Hunc morem, hos cursus, atque hæc certamina, primus
Ascanius, longam muris quum cingeret Albam,
Retulit, et priscos docuit celebrare Latinos,
Quo puer ipse modo, secum quo Troïa pubes:
Albani docuere suos: hinc maxima porro
Accepit Roma, et patrium servavit honorem;

Et des héros troyens, sur leurs jeunes visages,
Les yeux avec transport retrouvent les images.
Le cirque est traversé : des spectateurs joyeux
Long-temps leurs traits chéris ont enivré les yeux.
Tout-à-coup un cri part, un fouet bruyant résonne :
Les guerriers, attentifs au signal qu'on leur donne,
Partent en nombre égal, et se rangent par trois;
Rappelés par leur chef, reviennent à sa voix,
Réunissent encor leurs bandes divisées,
Et, baissant en avant leurs lances opposées,
D'un escadron serré présentent le rempart :
Tour à tour on s'éloigne, on revient, on repart,
On s'aligne, on se mêle, on s'atteint, on s'évite;
C'est tantôt un combat, et tantôt une fuite;
Tantôt la paix suspend leur choc tumultueux.
Tel, dans ce labyrinthe oblique et tortueux,
Mille feintes erreurs, mille fausses issues,
En un piége invisible adroitement tissues,
De sentier en sentier, de détour en détour,
Embarrassaient les pas égarés sans retour;
Tel on voit des dauphins les troupes vagabondes
Se chercher, s'éviter, se jouer sur les ondes :
Tels jouaient ces guerriers; ainsi dans ces combats,
Ils enlaçaient leur course, et confondaient leurs pas.
Ces courses, ces tournois, et ces feintes batailles,
Ascagne, lorsque d'Albe il fonda les murailles,
Les transmit à son peuple; et des premiers Albains
Leur pompe héréditaire est passée aux Romains.
A ce dépôt sacré Rome est encor fidèle;
Rome, renouvelant leur pompe solennelle,
Rassemble pour les jeux ses jeunes citoyens :
Ce sont les fils de Troie et les combats troyens :

Trojaque nunc, pueri, Trojanum dicitur agmen.
Hac celebrata tenus sancto certamina patri.
Hic primum fortuna fidem mutata novavit.
Dum variis tumulo referunt solemnia ludis,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Iliacam ad classem, ventosque adspirat eunti :
Multa movens, necdum antiquum saturata dolorem.
Illa, viam celerans per mille coloribus arcum,
Nulli visa, cito decurrit tramite virgo.
Conspicit ingentem concursum, et littora lustrat,
Desertosque videt portus classemque relictam.
At procul in sola secretæ Troades acta [11]
Amissum Anchisen flebant, cunctæque profundum
Pontum adspectabant flentes : « Heu! tot vada fessis,
Et tantum superesse maris! » vox omnibus una.
Urbem orant; tædet pelagi perferre laborem.
Ergo inter medias sese, haud ignara nocendi,
Conjicit, et faciemque deæ vestemque reponit.
Fit Beroë, Tmarii conjux longæva Dorycli,
Cui genus, et quondam nomen, natique fuissent;
Ac sic Dardanidum mediam se matribus infert :
« O miseræ, quas non manus, inquit, Achaïca bello
Traxerit ad letum, patriæ sub mœnibus! ô gens
Infelix, cui te exitio fortuna reservat!
Septima post Trojæ excidium jam vertitur æstas,
Quum freta, quum terras omnes, tot inhospita saxa,

Leurs usages, leurs lois, leurs noms vivent encore.

Enée allait quitter les mânes qu'il honore,
Quand, troublant cette fête et ces pieux honneurs,
La fortune un instant démentit ses faveurs.
Junon envoie Iris, sa courrière fidèle,
Et commande aux Zéphyrs de seconder son aile :
Son antique dépit dans son cœur vit encor.
Sur son arc radieux Iris a pris l'essor,
Vole aux vaisseaux troyens, parcourt au loin la plage,
Tout est désert au port, désert sur le rivage,
Et le peuple est en foule à la solennité.

Seulement sur un bord solitaire, écarté,
Les Troyennes en pleurs, des noirs gouffres de l'onde
Contemplaient tristement l'immensité profonde :
Elles pleuraient Anchise ; et leurs chagrins amers
Semblaient s'accroître encore au sombre aspect des mers.
« Eh quoi ! toujours errer sur cet espace immense !
A peine interrompu, notre exil recommence !
Il faut braver encore et les vents et les flots ! »
Disaient-elles. Iris, méditant ses complots,
Quitte ses traits divins, et prend la forme humaine,
Les dehors mensongers d'une vieille Troyenne,
Femme de Doryclès, Béroé, qui jadis
Eut un nom, eut un rang, un époux et des fils :
Rien ne lui reste plus que les chagrins et l'âge.
La fausse Béroé vient, leur tient ce langage :
« Ah ! peuple infortuné, faut-il que de tes jours
Ilion embrasé n'ait pas fini le cours !
Quel funeste avenir le destin te prépare !
Depuis que dans tes murs entra le Grec barbare,

Sideraque, emensæ ferimur; dum per mare magnum
Italiam sequimur fugientem, et volvimur undis.
Hic Erycis fines fraterni, atque hospes Acestes:
Quid prohibet muros jacere, et dare civibus urbem?
O patria! et rapti nequidquam ex hoste Penates!
Nullane jam Trojæ dicentur mœnia? nusquam
Hectoreos amnes, Xanthum et Simoenta, videbo?
Quin agite, et mecum infaustas exurite puppes.
Nam mihi Cassandræ per somnum vatis imago
Ardentes dare visa faces: « Hic quærite Trojam,
Hic domus est, inquit, vobis.» Jam tempus agi res;
Nec tantis mora prodigiis: en quatuor aræ
Neptuno; deus ipse faces animumque ministrat. »

Hæc memorans, prima infensum vi corripit ignem;
Sublataque procul dextra connixa coruscat,
Et jacit. Arrectæ mentes stupefactaque corda

Flots grondans, bords affreux, rocs inhospitaliers,
Que n'as-tu pas souffert durant sept ans entiers?
Traînés de mers en mers, de naufrage en naufrage,
Du repos fugitif nous poursuivons l'image.
Pourquoi tant de travaux? pourquoi tant de dangers?
Ces rivages pour nous ne sont pas étrangers :
Ici régnait Éryx, frère du fils d'Anchise :
Ici commande Aceste; à sa noble franchise
Que ne confions-nous les malheureux Troyens,
Si long-temps vagabonds, une fois citoyens?
O terre où je suis née! ô malheureux Pergame!
O mes dieux, vainement échappés de la flamme!
Ne pourrai-je de vous revoir au moins le nom,
Retrouver quelque lieu qu'on appelle Ilion?
Quand verrai-je d'Hector la cité renaissante,
L'aimable Simoïs, les bords heureux du Xanthe?
Cassandre cette nuit s'est montrée à mes yeux;
Croyons-en une fois l'interprète des dieux : —
« Depuis assez long-temps le destin vous exile;
Voici votre Ilion, et voici votre asile,
M'a-t-elle dit : brûlez ces poupes et ces mâts
Qui promènent vos maux de climats en climats... »
Alors j'ai vu sa main remettre dans la mienne
La torche destinée à la flotte troyenne.
Le temps presse; courons, secondez mes transports.
Vous voyez quatre autels élevés sur ces bords;
La flamme y fume encore en l'honneur de Neptune :
Recevez ces flambeaux des mains de la Fortune. »
Elle dit, et, d'un bras par la rage animé,
Saisit, agite et lance un brandon enflammé;
Il vole : la terreur remplit toutes les âmes.
Pyrgo, la plus âgée entre toutes ces femmes,

Iliadum. Hic una e multis, quæ maxima natu,
Pyrgo, tot Priami natorum regia nutrix:
« Non Beroe vobis, non hæc Rhœteia, matres,
Est Dorycli conjux: divini signa decoris
Ardentesque notate oculos; qui spiritus illi,
Qui vultus, vocisve sonus, vel gressus eunti.
Ipsa egomet dudum Beroen digressa reliqui
Ægram, indignantem tali quod sola careret
Munere, nec meritos Anchisæ inferret honores. »
Hæc effata.

At matres, primo ancipites, oculisque malignis
Ambiguæ, spectare rates, miserum inter amorem
Præsentis terræ, fatisque vocantia regna;
Quum dea se paribus per cœlum sustulit alis,
Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
Tum vero attonitæ monstris, actæque furore,
Conclamant, rapiuntque focis penetralibus ignem:
Pars spoliant aras, frondem ac virgulta facesque
Conjiciunt: furit immissis vulcanus habenis
Transtra per, et remos, et pictas abiete puppes.

Nuntius Anchisæ ad tumulum cuneosque theatri
Incensas perfert naves Eumelus; et ipsi
Respiciunt atram in nimbo volitare favillam.
Primus et Ascanius, cursus ut lætus equestres
Ducebat, sic acer equo turbata petivit
Castra; nec exanimes possunt retinere magistri.

Qui nourrit tant de fils du plus puissant des rois :
« Non, ce n'est pas ici Béroé que je vois,
Dit-elle, croyez-m'en. Tantôt je l'ai trouvée
Languissante, et pleurant d'être seule privée
Du plaisir de mêler à ces tristes honneurs
Le tribut de ses dons, l'hommage de ses pleurs.
Voyez, sont-ce bien là les traits d'une mortelle?
Observez ces regards où la flamme étincelle,
Cette marche, ce port, et cet éclat divin. »
Elle dit; et, d'un œil et d'un cœur incertain,
Sur les vaisseaux, objets de crainte et d'espérance,
Long-temps leurs sombres yeux s'arrêtent en silence.
Faut-il quitter la plage objet de tant de vœux?
Ou faut-il renoncer aux promesses des dieux?
Elles doutaient encor, quand l'agile courrière
S'envole, et trace en arc un sillon de lumière.
Ce prodige frappant étonne les regards :
Les acclamations partent de toutes parts;
Et leurs mains, saisissant le feu du sacrifice
Qui dut rendre à leurs vœux le dieu des mers propice,
Ont dépouillé l'autel de feuilles, de rameaux.
Le feu part, vole, tombe, et court sur les vaisseaux :
Et la poupe et la proue, et les mâts et les rames,
Du rapide incendie alimentent les flammes.
Soudain Eumèle accourt; et son récit affreux
Près du tombeau d'Anchise a suspendu les jeux.
On regarde; déjà, s'élançant de sa proie,
En tourbillons fumans la flamme se déploie.
Ascagne, au lieu fatal accourant le premier,
Vole, et pousse en avant son superbe coursier;
Rien ne peut l'arrêter, ni les jeux, ni leurs charmes,
Ni ses parens troublés, ni ses maîtres en larmes :

« Quis furor iste novus? quo nunc, quo tenditis, inquit,
Heu! miseræ cives? non hostem, inimicaque castra
Argivum, vestras spes uritis. En ego vester
Ascanius. » Galeam ante pedes projecit inanem,
Qua ludo indutus belli simulacra ciebat.
Accelerat simul Æneas, simul agmina Teucrum.
Ast illæ diversa metu per littora passim
Diffugiunt; silvasque, et sicubi concava furtim
Saxa, petunt; piget incepti, lucisque; suosque
Mutatæ agnoscunt; excussaque pectore Juno est.
Sed non idcirco flammæ atque incendia vires
Indomitas posuere: udo sub robore vivit
Stuppa vomens tardum fumum; lentusque carinas
Est vapor, et toto descendit corpore pestis;
Nec vires heroum infusaque flumina prosunt.
Tum pius Æneas humeris abscindere vestem [12],
Auxilioque vocare deos, et tendere palmas:
« Jupiter omnipotens, si nondum exosus ad unum
Trojanos, si quid pietas antiqua labores
Respicit humanos; da flammam evadere classi
Nunc, pater, et tenues Teucrum res eripe leto;
Vel tu, quod superest, infesto fulmine morti,
Si mereor, demitte, tuaque hic obrue dextra. »
Vix hæc ediderat, quum effusis imbribus atra
Tempestas sine more furit, tonitruque tremiscunt
Ardua terrarum, et campi; ruit æthere toto

« Arrêtez ! arrêtez ! leur dit-il. Ces vaisseaux
Ne sont pas ceux qu'Hector poursuivait sur les eaux ;
C'est votre flotte, hélas ! c'est votre espoir qu'on brûle.
Iule est devant vous, reconnaissez Iule. »
Il dit, et jette au loin le casque radieux
Qui, dans ces jeux guerriers, couvrait ses beaux cheveux.
Énée accourt lui-même, et les Troyens le suivent.
Mais ces cœurs égarés, que leurs forfaits poursuivent,
A peine du héros ont reconnu les traits,
Dans les bois, les rochers, les lieux les plus secrets,
Vont cacher, vont pleurer leur délire funeste :
Junon sort de leur cœur, le remords seul y reste.
Mais le feu destructeur n'est pas encor dompté ;
Ni les eaux, ni des bras la prompte activité,
Ne peuvent apaiser la flamme dévorante ;
Et l'étoupe enflammée, et la poix odorante,
D'une lente fumée exhalent la vapeur :
Dans le fond des vaisseaux se cache un feu trompeur ;
L'invisible ennemi les mine, les dévore,
Et jusqu'au sein des mers la flamme vit encore.
Enée élève au ciel et ses cris et ses vœux,
Déchire ses habits, et conjure les dieux :
« O Jupiter ! dit-il, si le courroux céleste
Des malheureux Troyens n'a pas proscrit le reste,
Si Troie est chère encore à tes yeux attendris,
Épargne sa misère, et sauve ses débris ;
Ou, si je suis coupable, arme-toi, prends ta foudre,
Que leur chef à l'instant tombe réduit en poudre. »
Il parlait : aussitôt les autans pluvieux
De leur souffle ont noirci l'immensité des cieux :
Tout-à-coup l'éclair brille, et les tonnerres grondent ;
Les monts, les vallons creux et les bois leur répondent,

Turbidus imber aqua, densisque nigerrimus Austris;
Implenturque super puppes: semiusta madescunt
Robora; restinctus donec vapor omnis, et omnes,
Quatuor amissis, servatæ a peste carinæ.

At pater Æneas, casu concussus acerbo,
Nunc huc ingentes nunc illuc pectore curas
Mutabat, versans, Siculisne resideret arvis,
Oblitus fatorum, Italasne capesseret oras.
Tum senior Nautes, unum Tritonia Pallas
Quem docuit, multaque insignem reddidit arte;
Hæc responsa dabat, vel quæ portenderet ira
Magna deum, vel quæ fatorum posceret ordo;
Isque his Ænean solatus vocibus infit:
« Nate dea, quo fata trahunt retrahuntque sequamur:
Quidquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est.
Est tibi Dardanius divinæ stirpis Acestes:
Hunc cape consiliis socium, et conjunge volentem.
Huic trade amissis superant qui navibus, et quos
Pertæsum magni incepti rerumque tuarum est;
Longævosque senes, ac fessas æquore matres,
Et quidquid tecum invalidum metuensque pericli est,
Delige; et his habeant terris sine mœnia fessi.
Urbem appellabunt permisso nomine Acestam. »
Talibus incensus dictis senioris amici:

L'Olympe entier se fond en rapides torrens :
Sur les bancs, sur la poupe, en proie aux feux errans,
Au haut des mâts, au fond des carènes profondes,
La flamme en mugissant se débat sous les ondes ;
Mais enfin elle cède, et de tous les vaisseaux
Quatre succombent seuls au feu vainqueur des eaux.
Cependant du héros la constance abattue
De mille soins divers est encor combattue.
Doit-il chercher sur l'onde un empire incertain,
Doit-il dans la Sicile oublier son destin?
Son cœur irrésolu flotte en proie à l'orage.
Enfin le vieux Nautès relève son courage :
Nautès, à qui Pallas révéla ses secrets,
Retrace à son esprit les éternels décrets,
Les promesses des dieux, et même leurs menaces :
« Prince, de vos destins endurez les disgrâces :
L'infortune aux grands cœurs commande un grand effort.
Sachons souffrir le flux et le reflux du sort :
Toujours la patience asservit la fortune,
Et d'Aceste et de vous l'origine est commune :
Consultez sa prudence ; et, puisqu'un coup affreux
A livré votre flotte au ravage des feux,
Confiez à ces bords, à la bonté d'Aceste,
Ceux qui de vos vaisseaux surchargeraient le reste ;
Tout ce qui, peu touché d'un empire lointain,
Renonce à partager votre illustre destin ;
Et cette foule enfin, languissante, inutile,
A qui le poids de l'âge, ou son sexe débile,
Ou le dégoût des mers, ou la crainte des flots,
Font négliger la gloire et chérir le repos.
Qu'ici leur main se fasse un séjour plus tranquille,
Et que du nom d'Aceste ils appellent leur ville. »

Tum vero in curas animum diducitur omnes.
Et nox atra polum bigis subvecta tenebat:
Visa dehinc cœlo facies delapsa parentis
Anchisæ subito tales effundere voces:
« Nate, mihi vita quondam, dum vita manebat,
Care magis, nate, Iliacis exercite fatis,
Imperio Jovis huc venio, qui classibus ignem
Depulit, et cœlo tandem miseratus ab alto est.
Consiliis pare quæ nunc pulcherrima Nautes
Dat senior: lectos juvenes, fortissima corda,
Defer in Italiam; gens dura atque aspera cultu
Debellanda tibi Latio est. Ditis tamen ante
Infernas accede domos; et Averna per alta
Congressus pete, nate, meos. Non me impia namque
Tartara habent, tristes umbræ; sed amœna piorum
Concilia Elysiumque colo. Huc casta Sibylla
Nigrarum multo pecudum te sanguine ducet.
Tum genus omne tuum, et quæ dentur mœnia, disces.
Jamque vale: torquet medios nox humida cursus,
Et me sævus equis Oriens afflavit anhelis. »
Dixerat, et tenues fugit, ceu fumus, in auras.
Æneas, « Quo deinde ruis? quo proripis? inquit;
Quem fugis? aut quis te nostris complexibus arcet? »
Hæc memorans, cinerem et sopitos suscitat ignes;
Pergameumque Larem, et canæ penetralia Vestæ,
Farre pio et plena supplex veneratur acerra.

Le héros se ranime à ces accens divins,
Et, plein d'un noble espoir, poursuit ses grands desseins.
Phébé brillait au ciel : tout-à-coup, ô surprise !
A ses yeux apparaît l'ombre auguste d'Anchise :
« O toi, triste jouet des fureurs de Junon,
Toi, dit-il, que poursuit le destin d'Ilion,
Toi que j'aimai, vivant, cent fois plus que la vie,
Qui d'un cruel vainqueur évitas la furie,
Le dieu par qui ta flotte a triomphé des feux
A, du trône des airs, jeté sur toi les yeux :
Du prévoyant Nautès écoute la sagesse.
Que des Troyens choisis la brillante jeunesse
Te suive aux champs latins : des peuples belliqueux,
Des peuples indomptés t'attendent en ces lieux.
Mais avant, il te faut, passant la rive sombre,
Visiter les beaux lieux où repose mon ombre;
Car je n'habite pas le séjour des forfaits,
Mais le vert Elysée et sa tranquille paix.
Pour y guider tes pas, par plus d'un sacrifice,
La Sibylle à tes vœux rendra l'enfer propice.
Là tu verras ton père et ta postérité.
Adieu : Phébé déjà voit pâlir sa clarté;
Et, me privant trop tôt d'une vue aussi chère,
Les coursiers du soleil nous soufflent la lumière. »
Il dit, s'évanouit, et disparaît dans l'air.
Enée alors s'écrie : « O des biens le plus cher !
Ne puis-je qu'un moment revoir ce que j'adore ?
O mon père ! demeure, attends, attends encore ! »
Il dit, le cherche en vain : il n'est plus; et son fils
Court réveiller les feux sous la cendre assoupis,
De la chaste Vesta ressuscite la flamme,
Invoque tous les dieux protecteurs de Pergame,

Extemplo socios, primumque arcessit Acesten;
Et Jovis imperium, et cari præcepta parentis,
Edocet, et quæ nunc animo sententia constet.
Haud mora consiliis, nec jussa recusat Acestes.
Transcribunt urbi matres, populumque volentem
Deponunt, animos nil magnæ laudis egentes.
Ipsi transtra novant, flammisque ambesa reponunt
Robora navigiis, aptant remosque rudentesque;
Exigui numero, sed bello vivida virtus.

Interea Æneas urbem designat aratro;
Sortiturque domos; hoc Ilium, et hæc loca Trojam,
Esse jubet. Gaudet regno Trojanus Acestes,
Indicitque forum, et patribus dat jura vocatis.
Tum vicina astris Erycino in vertice sedes
Fundatur Veneri Idaliæ; tumuloque sacerdos
Ac lucus late sacer additur Anchiseo.

Jamque dies epulata novem gens omnis, et aris
Factus honos: placidi straverunt æquora venti,
Creber et adspirans rursus vocat Auster in altum.
Exoritur procurva ingens per littora fletus:
Complexi inter se noctemque diemque morantur
Ipsæ jam matres, ipsi quibus aspera quondam
Visa maris facies, et non tolerabile numen,
Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem.

Et les dieux de l'empire, et les dieux des foyers.
Puis il rejoint Aceste et ses braves guerriers ;
Leur annonce du ciel la volonté suprême,
Ce qu'ordonne le sort, ce qu'il résout lui-même :
Aceste approuve tout. On dépose en ces lieux
Tout ce qui, peu touché des promesses des dieux,
Volontaire habitant de l'heureuse Sicile,
Préfère à tant d'éclat un destin plus tranquille.
Cependant des vaisseaux au départ préparés
Les cordages, les mâts, les bois sont réparés ;
Et les Troyens choisis, prêts à ce grand voyage,
S'ils n'ont pour eux le nombre, ont pour eux le courage.
Aussitôt de leurs murs le soc décrit le tour ;
Chacun demande au sort le lieu de son séjour ;
Ces murs portent le nom, le nom sacré de Troie.
Aceste à ses sujets les unit avec joie.
Au rendez-vous du peuple un lieu vaste est marqué ;
On désigne une enceinte au sénat convoqué,
Sur le mont appelé du nom d'Eryx son frère,
Enée élève ensuite un beau temple à sa mère ;
Enfin un prêtre, un bois, un culte solennel,
Consacrent à jamais le tombeau paternel.
Durant neuf jours entiers, les festins, les offrandes,
Les prières, les vins couronnés de guirlandes,
Ont imploré les dieux et de l'onde et des airs ;
Un souffle bienfaisant leur aplanit les mers ;
L'Autan les encourage. Aussitôt sur les rives
De leurs derniers adieux roulent les voix plaintives,
Et le jour et la nuit de longs embrassemens
Du départ douloureux retardent les momens.
Tous brûlent de partir : ceux même que leur âge,
Que leur sexe timide attachait au rivage,

Quos bonus Æneas dictis solatur amicis,
Et consanguineo lacrymans commendat Acestæ.
Tres Eryci vitulos, et tempestatibus agnam,
Cædere deinde jubet, solvique ex ordine funem.
Ipse, caput tonsæ foliis evinctus olivæ,
Stans procul in prora, pateram tenet, extaque salsos
Porricit in fluctus, ac vina liquentia fundit.
Prosequitur surgens a puppi ventus euntes:
Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt.

At Venus interea Neptunum, exercita curis,
Alloquitur, talesque effundit pectore questus:
« Junonis gravis ira, nec exsaturabile pectus,
Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnes:
Quam nec longa dies, pietas nec mitigat ulla;
Nec Jovis imperio fatisve infracta quiescit.
Non media de gente Phrygum exedisse nefandis
Urbem odiis satis est, nec pœnam traxe per omnem
Reliquias; Trojæ cineres atque ossa peremptæ
Insequitur: causas tanti sciat illa furoris.
Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis
Quam molem subito excierit: maria omnia cœlo
Miscuit, Æoliis nequidquam freta procellis:

Ont oublié la crainte en ces momens de deuil;
L'air n'a plus de tempête, et la mer plus d'écueil;
Et la terre à leurs yeux a perdu tous ses charmes.
Leur monarque attendri joint ses pleurs à leurs larmes,
Et du dépôt sacré qu'il laisse sur ce bord,
A son auguste ami recommande le sort.
Eryx de trois taureaux reçoit le sacrifice;
Le sang d'une brebis rendra la mer propice.
Les câbles sont rompus, le signal est donné;
Chaque navire flotte aux vents abandonné.
Une coupe à la main, l'olive sur la tête,
Le héros, pour calmer le dieu de la tempête,
Des intestins sanglans qu'il jette dans les mers
Et des flots d'un vin pur rougit les flots amers.
On part; la terre fuit, un vent frais les seconde,
L'eau blanchit sous la rame, et le vaisseau fend l'onde.
Cependant, à Neptune ouvrant son tendre cœur,
Vénus exprime ainsi sa touchante douleur:
« De la fière Junon l'insatiable haine,
O Neptune! vers vous de nouveau me ramène.
Le temps qui détruit tout, les prières, l'encens,
Devant ce cœur d'airain deviennent impuissans:
La voix du destin même en vain parle à son âme.
C'est peu pour son courroux d'avoir détruit Pergame;
Sans relâche attachée à ses restes proscrits,
Elle poursuit sa cendre et ses derniers débris!
Quelle offense peut donc exciter tant de haine?
Junon seule le sait. Sur la mer africaine,
Tout récemment encore, ô comble d'attentats!
Devant vos propres yeux, dans vos propres états,
Son Eole, à mon fils osant livrer la guerre,
A ligué contre lui le ciel, l'onde et la terre;

In regnis hoc ausa tuis.
Per scelus ecce etiam Trojanis matribus actis
Exussit fœde puppes, et classe subegit
Amissa socios ignotæ linquere terræ.
Quod superest, oro, liceat dare tuta per undas
Vela tibi; liceat Laurentem attingere Thybrim;
Si concessa peto, si dant ea mœnia Parcæ. »

Tum Saturnius hæc domitor maris edidit alti:
« Fas omne est, Cytherea, meis te fidere regnis,
Unde genus ducis: merui quoque; sæpe furores
Compressi et rabiem tantam cœlique marisque.
Nec minor in terris, Xanthum Simoentaque testor,
Æneæ mihi cura tui. Quum Troïa Achilles
Exanimata sequens impingeret agmina muris,
Millia multa daret leto, gemerentque repleti
Amnes, nec reperire viam atque evolvere posset
In mare se Xanthus; Pelidæ tunc ego forti
Congressum Ænean, nec dis, nec viribus æquis,
Nube cava rapui, cuperem quum vertere ab imo
Structa meis manibus perjuræ mœnia Trojæ.
Nunc quoque mens eadem perstat mihi; pelle timorem.
Tutus quos optas portus accedet Averni:

Et voilà qu'aujourd'hui dans de timides cœurs
Par un nouveau forfait allumant ses fureurs,
A brûler leurs vaisseaux elle excite leur rage!
La flamme a dévoré ce qu'épargna l'orage.
Et force, hélas! mon fils, après tant de dangers.
D'abandonner les siens sur des bords étrangers.
Je n'ai plus qu'un désir : qu'un destin moins funeste
Des Troyens opprimés respecte au moins le reste,
Et, si l'arrêt du sort ne dément pas mes vœux,
Conduise aux champs latins ce peuple malheureux.
Voilà l'ambition du fils et de la mère. »

Neptune, en souriant, entend sa plainte amère,
Console sa douleur, et dit : « Non, ce n'est pas
A la fille des mers à craindre mes états :
Vénus dans mon empire a reçu la naissance.
Moi-même ai quelques droits à votre confiance :
Souvent, pour votre Enée employant mon pouvoir,
J'ai fait rentrer les vents, les flots dans leur devoir :
Et sur la terre encor, dans plus d'une journée,
Vénus, vous m'avez vu soigner sa destinée.
Quand le terrible Achille, au milieu des combats,
Des Troyens haletans, que poursuivait son bras,
Moissonnait des milliers, ou contre leurs murailles
Ecrasait leurs débris échappés aux batailles,
Lorsque, chargé de morts, le Xanthe épouvanté
Suivait péniblement son cours ensanglanté;
Alors vous m'avez vu du fier vainqueur de Troie
Sauver dans un nuage une si noble proie,
Et, trompant de ce fils le terrible rival,
L'arracher malgré lui d'un combat inégal :
Pourtant, vous le savez, une cruelle injure
Livrait à mon courroux cette cité parjure.

Unus erit tantum, amissum quem gurgite quæret;
Unum pro multis dabitur caput. »

His ubi læta deæ permulsit pectora dictis,
Jungit equos auro genitor, spumantiaque addit
Frena feris, manibusque omnes effundit habenas.
Cæruleo per summa levis volat æquora curru[13]:
Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis; fugiunt vasto æthere nimbi.
Tum variæ comitum facies; immania cete,
Et senior Glauci chorus, Inoüsque Palæmon,
Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis.
Læva tenent Thetis, et Melite, Panopeaque virgo,
Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.

Hic patris Æneæ suspensam blanda vicissim
Gaudia pertentant mentem: jubet ocius omnes
Attolli malos, intendi brachia velis.
Una omnes fecere pedem; pariterque sinistros,
Nunc dextros, solvere sinus; una ardua torquent
Cornua, detorquentque: ferunt sua flamina classem.
Princeps ante omnes densum Palinurus agebat
Agmen; ad hunc alii cursum contendere jussi.
Jamque fere mediam cœli nox humida metam
Contigerat; placida laxarant membra quiete
Sub remis fusi per dura sedilia nautæ:

Même intérêt m'anime ; et, conduits jusqu'au port,
Ses vaisseaux de l'Averne iront toucher le bord :
Un seul de ses Troyens périra dans l'abîme.
Pour le salut de tous un seul sera victime. »

Vénus calme à ces mots ses déplaisirs cruels.
Le char du dieu l'attend : ses coursiers immortels
Ont reconnu sa voix et ses mains souveraines.
A leur bouche écumante il a rendu les rênes;
Il vole ; et d'un côté le jeune Palémon,
Et les fils de Glaucus, et l'agile Triton ;
De l'autre, Panopée, et Thalie, et Mélite,
Et Nésée, et Spio, sont sa brillante suite :
De déesses, de dieux l'immortel entouré
Rase, en volant, les eaux sur son char azuré.
Dès qu'elle entend rouler sa conque impétueuse,
Autour d'elle se tait l'onde respectueuse;
Les vents tombent, les flots s'aplanissent sous lui,
Et des cieux épurés les nuages ont fui.

Le héros s'applaudit ; dans son âme flottante
L'espoir d'un sort meilleur verse la douce attente.
Par son ordre on relève, on redresse les mâts,
La vergue sur leur tige étend son double bras ;
A ce mobile appui la toile suspendue,
Et tantôt resserrée et tantôt étendue,
Tourne d'un bord à l'autre, et de ses plis mouvans
Interroge, saisit, et recueille les vents.
La flotte agile vole, et d'une main habile
Palinure conduit sa vitesse docile.

La nuit avait rempli la moitié de son cours,
Et chacun du sommeil implorait le secours :
Les nautoniers, lassés sous leurs oisives rames,
Aux songes de la nuit abandonnaient leurs âmes,

Quum levis ætheriis delapsus Somnus ab astris
Aera dimovit tenebrosum, et dispulit umbras,
Te, Palinure, petens, tibi somnia tristia portans
Insonti; puppique deus consedit in alta,
Phorbanti similis; funditque has ore loquelas:
« Iaside Palinure, ferunt ipsa æquora classem,
Æquatæ spirant auræ; datur hora quieti:
Pone caput, fessosque oculos furare labori.
Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo. »
Cui vix attollens Palinurus lumina fatur:
« Mene salis placidi vultum fluctusque quietos
Ignorare jubes? mene huic confidere monstro?
Ænean credam quid enim fallacibus Austris,
Et cœli toties deceptus fraude sereni? »

Talia dicta dabat; clavumque affixus et hærens
Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat:
Ecce deus ramum Lethæo rore madentem,
Vique soporatum Stygia, super utraque quassat
Tempora; cunctantique natantia lumina solvit.
Vix primos inopina quies laxaverat artus;
Et super incumbens, cum puppis parte revulsa,
Cumque gubernaclo, liquidas projecit in undas
Præcipitem, ac socios nequidquam sæpe vocantem.

Quand, de l'air ténébreux dissipant la vapeur,
Glisse du haut des cieux un fantôme trompeur.
Il cherche Palinure au milieu de la troupe;
Sous les traits de Phorbas il s'assied sur la poupe,
S'adresse au vieux nocher, et lui parle en ces mots :
« Palinure, tu vois, tout se livre au repos;
D'elle-même, et docile au souffle qui la guide,
La flotte sans effort suit sa course rapide :
Dors, dérobe un instant à ton pénible emploi;
Auprès du gouvernail je veillerai pour toi. —
Qui? moi! moi! je pourrais du généreux Énée
Confier à la mer la haute destinée!
Non, non; je connais trop les flots capricieux,
Et du traître élément le calme insidieux.
Du ciel le plus serein, de la mer la plus belle,
Écoute qui voudra la promesse infidèle;
Je ne me livre point à ces garans trompeurs. »
Il dit; et, du sommeil repoussant les vapeurs,
Tient constamment les yeux fixés sur les étoiles,
S'attache au gouvernail, et dirige les voiles.
Alors le dieu sur lui secouant ses pavots,
Que du Léthé paisible abreuvèrent les flots,
Sur sa paupière humide et déjà languissante
Il épanche en secret la sève assoupissante;
Et son œil, vers le ciel, levé non sans effort,
Tombe, s'ouvre à demi, se referme, et s'endort.
A peine il sommeillait, soudain le dieu sinistre,
De la cruelle Mort le frère et le ministre,
Avec le gouvernail, avec une moitié
De la poupe en éclats, d'une main sans pitié
Pousse le malheureux : précipité dans l'onde,
Il appelle les siens sous la vague profonde;

Ipse volans tenues se sustulit ales ad auras.

Currit iter tutum non secius æquore classis,
Promissisque patris Neptuni interrita fertur.
Jamque adeo scopulos Sirenum advecta subibat,
Difficiles quondam, multorumque ossibus albos :
Tum rauca assiduo longe sale saxa sonabant ;
Quum pater amisso fluitantem errare magistro
Sensit, et ipse ratem nocturnis rexit in undis,
Multa gemens, casuque animum concussus amici :
« O nimium cœlo et pelago confise sereno,
Nudus in ignota, Palinure, jacebis arena ! »

Sa voix meurt avec lui dans le gouffre des mers,
Et le dieu malfaisant disparaît dans les airs.
Cependant, sur la foi de l'époux d'Amphitrite,
Le vaisseau sans effort suit sa course prescrite.
Des Sirènes bientôt s'offrent les bords affreux
Blanchis des ossemens de tant de malheureux,
Où, par les rocs bruyans sans cesse repoussée,
Sans cesse vient mugir la vague courroucée.
Le héros se réveille : il voit tous ses vaisseaux
Sans guide, abandonnés à la merci des eaux;
Lui-même, il les conduit dans la nuit ténébreuse;
Et, pleurant d'un ami la perte douloureuse,
« Infortuné, dit-il, dont l'œil fut trop séduit
Par le perfide éclat d'une brillante nuit,
Sur des bords inconnus, malheureux Palinure,
Ton corps va donc languir privé de sépulture! »

ÉTUDES

SUR VIRGILE.

LIVRE V.

JEUX FUNÈBRES AU TOMBEAU D'ANCHISE.

Cependant Énée vogue au milieu du golfe, et, fendant les flots noircis par l'aquilon, regarde ces murailles qui brillent, éclairées par les flammes du bûcher de la malheureuse Élise. La cause de cet incendie de l'horizon est un mystère, mais les cruelles douleurs d'une grande passion trahie et le sentiment de ce que peut une femme en fureur élèvent un triste présage dans le cœur des Troyens.

On ne conçoit pas la froideur d'Énée; à peine donne-t-il une larme à Troie en la quittant pour toujours; il a entendu les imprécations de Didon, il a vu son désespoir, et les flammes du bûcher ne l'avertissent point que la reine de Carthage s'est donné la mort. Loin d'avoir les pressentimens prophétiques des passions, il ne soupçonne pas ce que les âmes les plus indifférentes devinent sans peine! Que Virgile n'ait point fait parler Énée devant ses compagnons dans cette circonstance, la réflexion m'explique cette réserve nécessaire : mais qu'Énée soit insensible au spectacle qui frappe ses regards, qu'il n'accorde pas un souvenir à Didon, on ne sait comment expliquer cette indifférence. Craint-il d'offenser les dieux en écoutant la voix de la pitié? Avouons-le sans détour : le début de ce livre, comme celui du troisième, laisse beaucoup de choses à désirer. Virgile pouvait aisément concilier ici le respect

des convenances, les ménagemens dus au caractère du héros, avec la peinture des mouvemens naturels.

A peine les Troyens étaient-ils en pleine mer, qu'un orage inattendu et trop peu violent pour causer tant d'effroi au pilote Palinure, éprouvé par les périls d'une longue navigation, force Énée à relâcher dans les ports de Sicile.

Virgile ne montre pas beaucoup d'invention dans les incidens: une tempête jette Énée sur les côtes de l'Afrique, une tempête le ramène en Sicile. Le roi Aceste a vu de loin, sur la cime d'une montagne, l'arrivée des Phrygiens; hérissée de la peau d'un ours de Libye, et ses traits à la main, il accourt au-devant d'eux. Ce prince, né d'une mère troyenne et du fleuve Crinise, et plein du souvenir de ses ancêtres, félicite sur leur retour les compagnons du fils d'Anchise, leur prodigue avec joie ses trésors champêtres, et les console de leurs fatigues par des témoignages d'amitié. Il m'est impossible de ne pas sentir la sécheresse de cette narration; elle excite d'autant plus de surprise, que Virgile n'a donné aucun développement au premier accueil que les Troyens avaient reçu en Sicile. Si la rapidité de la situation exigeait cette sobriété de détails, dans le troisième livre, peut-être le poète devait-il donner plus d'intérêt et de charme à la seconde entrevue des Troyens avec ce vieux roi, leur compatriote, qui les croyait à jamais perdus pour lui.

La scène que Virgile va mettre sous nos yeux est touchante, et conforme au caractère du personnage. Je dois remarquer qu'au moment où Palinure déclare au prince troyen que la violence des flots le force à faire voile pour la Sicile, la première pensée du fils d'Anchise est un sentiment religieux. Pour reposer mes vaisseaux de la tempête, dit-il, quel rivage me serait plus doux que la contrée qui nous conserve Aceste, le descendant de Dardanus, et renferme dans son sein les ossemens de mon père!

D'autres admireront, dans l'apparition du serpent (au tombeau d'Anchise), les artifices du poète, l'imitation des paisibles ondulations de l'énorme reptile, par le développement de la période,

la richesse et l'harmonie des vers ; j'aime mieux remarquer, avec Delille, la nouveauté de l'allégorie. Cette espèce de prodige réunit, dit-il, à toutes les beautés poétiques, toutes les convenances religieuses. On sait que le serpent a joué le plus grand rôle dans la mythologie de tous les peuples. Ici, il est le gardien mystérieux des secrets de la tombe, le génie attaché au service d'Anchise. La miraculeuse apparition de ce génie semble annoncer qu'Anchise est présent au sacrifice, qu'il entend les vœux de son fils et accepte ses offrandes; enfin le serpent, qui, en faisant un cercle de son corps, figurait chez les anciens tour à tour le soleil ou l'éternité, peut paraître aux yeux des Troyens un emblème de l'immortalité du héros dont ils célèbrent l'apothéose.

Remarquons encore qu'Énée au tombeau de son père nous fait oublier Énée aux genoux de la reine de Carthage. Nous retrouvons ici le prince religieux qui a reçu des mains d'Hector les images des dieux de la patrie.

Le poète nous donne les préparatifs du festin des Troyens, mais non pas le festin lui-même. Huit jours s'écoulent : enfin la neuvième aurore amène la solennité tant désirée. Un concours immense de peuples voisins se presse sur le rivage pour prendre part à la fête.

Énée étale déjà dans le cirque les trépieds sacrés, les couronnes, les palmes, les vêtemens, les armes, et tous les prix de la victoire; le clairon donne le signal des jeux funèbres.

Ils commencent par le combat des chars; les quatre concurrens sont Mnesthée, Gyas, Sergeste, et Cloanthe, guerriers obscurs pour nous, mais auxquels les premières familles de Rome rapportaient leur origine : cette excuse est insuffisante; elle ne justifie pas Virgile d'être parvenu presque à la moitié de son poème sans avoir trouvé un moyen de nous faire connaître par leurs actions les principaux chefs de l'armée troyenne.

Après ce premier combat, Énée s'avance vers une grande prairie qu'embrassaient de toutes parts des collines couronnées de forêts. Au milieu de cette vallée était un cirque où le héros paraît entouré d'une foule immense, et prend sa place sur un trône de verdure. Il invite la jeunesse au combat de la course par l'attrait

des récompenses et des couronnes. De tous côtés arrivent les Troyens et les Siciliens mêlés ensemble.

Sans demander à Virgile un intérêt que son sujet ne comportait pas, je crois que le combat de la course pourrait avoir quelque chose de plus attachant que le malheur de Nisus, et la victoire dérobée par le bel Euryale. Cet enfant n'a point assez disputé la victoire; il ne mérite point assez l'éloge que Virgile lui donne. On voudrait voir éclater sa vertu comme sa beauté. Pourquoi, par exemple, dans un âge où les premiers mouvemens ont tant de droiture et de noblesse, n'aurait-il pas la crainte de paraître dérober la victoire, et la générosité de se borner au second prix? C'est alors que nous répèterions tous avec émotion :

Gratior et pulchro veniens in corpore virtus

Nous arrivons à l'exercice de la lutte; Énée offre des prix considérables pour le vainqueur, et même pour le vaincu.

Peut-être, depuis que l'on fait des vers français, Delille seul (je n'excepte personne de la comparaison) pouvait parvenir à représenter avec supériorité la désespérante perfection d'un style toujours naturel, élégant, varié, plein d'harmonie imitative, et d'images si vives des objets, que l'on croit assister à la scène. Delille lutte avec son maître comme Darès contre Entelle; il est vaincu, mais par un dieu, et sa défaite est encore un titre d'honneur, puisque, avec des armes inégales, il balance quelquefois la victoire. Le grand mérite de Delille, mérite que ses critiques n'ont point assez senti, c'est l'air de facilité qui cache les efforts du travail le plus opiniâtre; c'est l'empreinte d'originalité qu'il donne à une imitation. On lui a opposé des morceaux de Malfilâtre et de Lebrun; ces deux poètes l'emportent sur lui dans quelques passages : Lebrun, par exemple, a rendu d'une manière plus touchante et plus antique les derniers accens d'Orphée, appelant encore Eurydice d'une voix mourante. Mais dans les deux rivaux de Delille on reconnaît le cachet de la traduction à je ne sais quelles traces d'étrangeté. La version de Delille a toute l'aisance et la liberté d'une composition originale, où les expressions sont sorties

naturellement du fond des pensées. L'épisode d'Orphée et d'Eurydice, objet des critiques souvent justes de Clément, se fait remarquer par ce genre de perfection, surtout au moment où le jeune Aristée entre dans le palais de sa mère. Enfin, on lit souvent les vers de Delille, comme on lit ceux de Racine, sans être arrêté par le sentiment des peines qu'ils ont coûtées à leur auteur.

Le combat de l'arc, qui succède à celui du ceste, jette de la variété dans la description; rapide, plein de grâce, de souplesse et de brièveté, il nous repose d'un peu de fatigue qu'a pu nous causer la lutte de Darès et d'Entelle, trop longue peut-être pour le genre d'intérêt qu'elle inspire. Ce n'est pas que ce combat, dont les concurrens sont le fils d'Hyrtacus, Hippocoon, Mnesthée encore fier de sa victoire, et le fier Eurytion, frère de ce Pandarus qui reçut l'ordre de rompre un traité avec les Grecs en lançant le premier sa flèche dans les rangs ennemis, soit très attachant; toutefois on voit sortir avec plaisir de l'urne le nom du roi de Sicile, et d'ailleurs les vers de Virgile ont tant de grâce et de facilité qu'ils donnent du prix aux moindres détails.

Les jeux troyens terminent, dans le cinquième livre de l'Énéide, les honneurs religieux rendus à Anchise par la piété de son fils; c'est le triomphe de la jeunesse, succédant au triomphe d'un roi et d'un vieillard. L'opposition est heureuse et pleine de grâce.

Les souvenirs de la patrie ont tant de charme qu'on ne peut trop louer cet épisode du poète. En vieillissant une institution romaine, il nous fait remonter au siècle d'Homère; il unit ensemble la chute de Troie et la naissance de Rome; attention que n'ont cessé d'avoir les auteurs latins, et particulièrement les contemporains d'Auguste, témoin ce que rapporte Tite-Live sur l'origine de la maîtresse du monde.

Les jeux que célèbre Énée sont interrrompus par un évènement tragique.

Pendant la solennité qui avait attiré un si grand concours, Junon, méditant une vengeance contre un peuple ennemi, envoie Iris du haut des cieux avec un message sinistre.

Iris, fidèle aux ordres de la déesse, et ministre de sa haine,

quitte les traits et les vêtemens divins; elle revêt la forme de Béroë, antique épouse de Doryclès de Thrace, qui jadis eut un nom, un rang et des fils. Sous ce déguisement, Iris se mêle aux femmes troyennes et leur fait une peinture exagérée de ce qu'elles ont souffert pendant sept ans dans leurs courses péniblement infructueuses. Insinuation perfide de ce qu'elles peuvent souffrir encore; effroi jeté dans leurs cœurs, par l'image de ce qu'elles poursuivent sur les vastes mers et qui fuit toujours devant leurs regards; aucun artifice ne manque au début de la fausse Béroë, pour préparer les esprits à la proposition d'incendier la flotte.

On ne trouverait ni dans Démosthène ni dans Cicéron, aucun discours où l'effet des paroles fût plus habilement préparé, pour exercer une influence sur les cœurs. Aucun poète dramatique ne saurait offrir une scène mieux conduite que celle de Virgile. Plus l'action qu'Iris voulait faire commettre aux Troyennes est atroce, inouïe et criminelle, plus il fallait motiver l'ascendant irrésistible des discours et des exemples de la déesse. Par un artifice semblable à celui du bruit révélateur qui retentit dans les flancs du colosse près de franchir le seuil de Troie, Virgile a jeté dans son récit les exclamations de Béroë qui devraient empêcher le fatal évènement, mais les Troyennes sont aveuglées comme le peuple d'Ilion; cependant elles hésitaient encore; ainsi que dans le second livre, un prodige achève de les pousser au désespoir, et la flotte est embrasée.

On aime à voir dans le jeune Ascagne ce mouvement généreux qui l'entraîne vers le théâtre du désastre; on sent que celui qui obéit d'abord à cet instinct du courage, volera de même au-devant des périls de la guerre. Les mots qu'il adresse aux femmes troyennes sont simples et touchans. On ne saurait que louer l'effet de la présence d'Énée sur les femmes troyennes. Cet effet est encore plus dramatique que la puissance du sage, dont le seul aspect apaise une sédition dans le premier livre.

Cependant l'incendie augmente. Que fait Énée? montre-t-il un grand caractère dans le danger? donne-t-il les ordres d'un chef vigilant pour arrêter les progrès du fléau destructeur? parle-t-il à

son peuple pour lui rendre le courage? non, il déchire ses vêtemens, lève les mains au ciel, et invoque Jupiter. Sa prière est belle. Le prodige qui la suit serait encore plus beau, si le héros eût joint le courage à la piété.

On s'attendait à voir Énée remercier Jupiter et rendre la confiance à son peuple par des actions de grâces, où il ferait entrer adroitement le mérite de ses prières, que le ciel a daigné écouter; mais le héros paraît anéanti de son malheur, et ne sait quel parti prendre. Malgré les ordres suprêmes qu'il a reçus, son incertitude et sa faiblesse hésitent à savoir s'il doit rester en Sicile ou s'emparer de l'Italie; toujours craintif, sans vigueur d'esprit, sans fermeté dans le cœur, il a encore besoin de l'un de ces prodiges tant prodigués par Virgile sans fruit et sans nécessité.

Ce nouvel emploi du merveilleux ne satisfait guère la raison. Anchise est doublement inutile ici : on aurait pu souhaiter sa présence au moment de la fureur des femmes troyennes; touché de leur piété pour lui, on eût été satisfait de trouver dans son apparition un moyen de leur épargner un crime; mais il ne revient que pour répéter ce que nous savons depuis long-temps. Et puis, qu'est-ce que l'ombre d'un mortel, auprès du prodige envoyé par Jupiter, et qui prouve d'une manière si évidente une protection toute particulière ?

Sorti de l'entretien de son père, Énée, après s'être acquitté d'un sacrifice envers les dieux, répare sa flotte, et jette les fondemens de la ville nouvelle qui doit recevoir les débris du peuple troyen.

Le séjour d'Énée en Sicile, et l'épisode des jeux funèbres, paraissent n'occuper que dix ou douze jours dans les voyages d'Énée; cette raison répond aux critiques qui accusaient cet incident de faire languir l'action. Si Énée ne joue pas ici un rôle assez élevé; s'il ne se montre pas assez digne de cette faveur du ciel qui ne s'attache qu'à des vertus sublimes et à de grandes actions, il se relève du moins de son abaissement à Carthage. Il ne pouvait sans rougir passer des bras de Didon trahie ou délaissée, aux Champs-Élysées.

LIBER VI.

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas [1].
Et tandem Euboïcis Cumarum allabitur oris.
Obvertunt pelago proras: tum dente tenaci
Ancora fundabat naves, et littora curvæ
Prætexunt puppes: juvenum manus emicat ardens
Littus in Hesperium; quærit pars semina flammæ
Abstrusa in venis silicis; pars densa ferarum
Tecta rapit, silvas; inventaque flumina monstrat.
At pius Æneas arces quibus altus Apollo
Præsidet, horrendæque procul secreta Sibyllæ,
Antrum immane, petit; magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates, aperitque futura.
Jam subeunt Triviæ lucos atque aurea tecta.
Dædalus, ut fama est, fugiens Minoïa regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcidicaque levis tandem super adstitit arce.
Redditus his primum terris, tibi, Phœbe, sacravit
Remigium alarum, posuitque immania templa.
In foribus letum Androgei: tum pendere pœnas
Cecropidæ jussi, miserum! septena quot annis

LIVRE VI.

Il dit, et rend l'essor aux ailes des vaisseaux;
De Cume, enfant d'Eubée, ils ont touché les eaux.
L'ancre à la dent mordante en tombant les captive;
Leur bec regarde l'onde, et leur poupe la rive.
Soudain avec transport mille jeunes Troyens
Touchent d'un saut léger aux bords ausoniens.
Leurs soins sont partagés: du roc qui le recèle
L'un d'un feu petillant fait jaillir l'étincelle;
L'autre parcourt les bois, ou des fleuves nouveaux
Va d'un œil curieux reconnaître les eaux.
Cependant le héros, plein d'espoir et de crainte,
Du temple de Phébus va visiter l'enceinte,
Et l'antre prophétique où, loin de l'œil du jour,
Le dieu de sa prêtresse a choisi le séjour.
Et cache sa retraite au vulgaire profane.
Ils découvrent bientôt la forêt de Diane,
Et son temple dont l'or relève la beauté.
Dédale, de Minos fuyant la cruauté,
Osa, se confiant à ses rapides ailes,
Tenter un vol hardi dans des routes nouvelles,
Et, vainqueur fortuné des vents glacés du nord,
Sur les remparts de Cume abattit son essor.
Sitôt que l'a reçu la plage hospitalière,
Il t'élève un beau temple, ô dieu de la lumière!
Et t'offre, heureux nocher des flots aériens,
De son corps emprunté les agiles soutiens.

Corpora natorum ; stat ductis sortibus urna.
Contra elata mari respondet Gnosia tellus.
Hic crudelis amor tauri, suppostaque furto
Pasiphaë, mixtumque genus, prolesque biformis
Minotaurus inest, veneris monumenta nefandæ.
Hic labor ille domus, et inextricabilis error.
Magnum reginæ sed enim miseratus amorem
Dædalus, ipse dolos tecti ambagesque resolvit,
Cæca regens filo vestigia [2]. Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro;
Bis patriæ cecidere manus. Quin protenus omnia
Perlegerent oculis, ni jam præmissus Achates
Afforet, atque una Phœbi Triviæque sacerdos,
Deiphobe Glauci, fatur quæ talia regi :
« Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit :
Nunc grege de intacto septem mactare juvencos
Præstiterit, totidem lectas de more bidentes. »
Talibus affata Ænean (nec sacra morantur
Jussa viri) Teucros vocat alta in templa sacerdos.
Excisum Euboïcæ latus ingens rupis in antrum,
Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum ;
Unde ruunt totidem voces, responsa Sibyllæ.
Ventum erat ad limen, quum virgo : « Poscere fata
Tempus, ait : deus, ecce deus. » Cui talia fanti
Ante fores, subito non vultus, non color unus,

Le portique aux regards peint la mort d'Androgée
Sur les fils de Cécrops cruellement vengée,
Le barbare tribut de leurs jeunes enfans,
Et cette urne où le sort les choisit tous les ans.
De la Crète, plus loin, les campagnes fécondes,
Et les remparts de Gnos s'élèvent sur les ondes.
Ailleurs, on voit l'Amour qui mène en rougissant
A la reine de Crète un époux mugissant,
Et leur étrange hymen que la nature abhorre,
Et leur fils monstrueux, l'horrible Minotaure.
Ici, du labyrinthe habilement tissu
Dédale a retracé le piége inaperçu :
On le voit, d'Ariane écoutant la tendresse,
Lui-même en révéler l'insidieuse adresse,
Et, débrouillant l'erreur de ses mille chemins,
Du fil libérateur armer ses jeunes mains.
Et toi qu'il pleure encore, ô jeune téméraire !
Si ton sort malheureux n'avait troublé ton père,
Toi-même il t'eût placé dans ce vaste tableau.
Deux fois repris en vain, son impuissant ciseau
Veut tracer de son fils l'aventure cruelle,
Et deux fois il échappe à la main paternelle.
Long-temps sur ces objets, ces merveilles de l'art,
Le héros laisse errer un avide regard.
Achate enfin arrive, avec lui la prêtresse ;
Au Troyen, en ces mots, la Sibylle s'adresse :
« Le temps presse, venez, laissez là ces tableaux ;
Quatre jeunes brebis, quatre jeunes taureaux
Doivent à ces autels tomber en sacrifice. »
Elle dit : ces présens rendent le ciel propice ;
Et la prêtresse au temple appelle les Troyens.
Un antre fut taillé dans les rocs eubéens,

Non comptæ mansere comæ; sed pectus anhelum
Et rabie fera corda tument, majorque videri,
Nec mortale sonans, afflata est numine quando
Jam propiore dei. « Cessas in vota precesque,
Tros, ait, Ænea? cessas? neque enim ante dehiscent
Attonitæ magna ora domus. » Et talia fata,
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
Ossa tremor; funditque preces rex pectore ab imo:

« Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores,
Dardana qui Paridis direxti tela manusque
Corpus in Æacidæ, magnas obeuntia terras
Tot maria intravi, duce te, penitusque repostas
Massylum gentes, prætentaque Syrtibus arva;
Jam tandem Italiæ fugientis prendimus oras:
Hac Trojana tenus fuerit fortuna secuta.
Vos quoque Pergameæ jam fas est parcere genti,
Dique deæque omnes quibus obstitit Ilium, et ingens
Gloria Dardaniæ. Tuque, o sanctissima vates,
Præscia venturi, da, non indebita posco
Regna meis fatis, Latio considere Teucros,

Où cent larges chemins, où cent portes conduisent :
De là les saints trépieds par cent voix nous instruisent.
Ils avancent ; soudain, pleine d'un saint transport,
« Il est temps, il est temps d'interroger le sort,
Dit-elle ; le dieu vient ; il m'agite, il me presse.
Fils d'Anchise, écoutez la voix de sa prêtresse !
C'est lui-même, c'est lui ; je le sens, je le vois ! »
Devant la porte auguste ainsi tonne sa voix.
Mais à son dieu déjà tous ses sens s'abandonnent ;
Ses cheveux, son regard, ses traits se désordonnent ;
Son sein bat et se gonfle, et mugit de fureur.
Mais, lorsque de plus près le dieu parle à son cœur,
Alors son air, sa voix n'ont rien d'une mortelle :
« Qu'attends-tu donc, Enée ? hâte-toi, lui dit-elle ;
Quand commenceras-tu tes prières, tes vœux ?
Parle : c'est à ce prix que répondront mes dieux,
Et que s'ébranleront ces portes redoutables. »
Elle dit, et se tait. A ces sons formidables
Il frémit, il s'écrie : « O divin Apollon !
Toi qu'attendrit toujours le malheur d'Ilion,
Qui des traits de Pâris perças le fier Achille ;
C'est toi qui, subjuguant ma fortune indocile,
A travers tant d'écueils et tant de vastes mers
Dont l'humide ceinture embrasse l'univers,
Et les sables brûlans des rives africaines,
Et des Massyliens les peuplades lointaines,
M'as conduit sur ces bords. Enfin un sort plus doux
Nous livre ces beaux lieux qui fuyaient devant nous :
Termine enfin ici les malheurs de Pergame !
Et vous, dieux ennemis que le fer et la flamme
Ont enfin délivrés de ces fameux remparts
Dont la gloire importune offensait vos regards,

Errantesque deos, agitataque numina Trojæ.
Tum Phœbo et Triviæ solido de marmore templum
Instituam, festosque dies de nomine Phœbi.
Te quoque magna manent regnis penetralia nostris:
Hic ego namque tuas sortes, arcanaque fata
Dicta meæ genti, ponam, lectosque sacrabo,
Alma, viros. Foliis tantum ne carmina manda,
Ne turbata volent rapidis ludibria ventis:
Ipsa canas, oro. » Finem dedit ore loquendi.
At, Phœbi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum: tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.
Ostia jamque domus patuere ingentia centum
Sponte sua, vatisque ferunt responsa per auras:
« O tandem magnis pelagi defuncte periclis!
Sed terra graviora manent. In regna Lavini
Dardanidæ venient, mitte hanc de pectore curam;
Sed non et venisse volent: bella, horrida bella,
Et Thybrim multo spumantem sanguine cerno.
Non Simoïs tibi, nec Xanthus, nec Dorica castra,
Defuerint: alius Latio jam partus Achilles,
Natus et ipse dea; nec Teucris addita Juno
Usquam aberit. Quum tu supplex, in rebus egenis,
Quas gentes Italum, aut quas non oraveris urbes!
Causa mali tanti conjux iterum, hospita Teucris,

Aplanissez pour nous la mer et les obstacles;
Dégagez, il est temps, la foi de vos oracles.
Et toi, sainte prêtresse, accorde-nous enfin
Ce bonheur tant promis que nous doit le destin,
Et fixe en ces climats notre fortune errante!
Pour prix de ce bienfait ma main reconnaissante
Bâtira d'un beau marbre un somptueux séjour
A la reine des nuits, au dieu brillant du jour:
De tes accens sacrés et de tes saints mystères,
Là des hommes choisis seront dépositaires;
J'en fais ici le vœu. Mais aux vents indiscrets
Ne va pas confier tes éternels décrets,
Graver l'ordre des dieux sur la feuille mobile:
Parle, parle toi-même. » Il dit, et la Sibylle
De son antre profond, terrible, l'œil en feu,
Impatiente encor, lutte contre le dieu.
Plus elle se débat, et plus il la tourmente,
S'imprime dans son cœur, sur sa bouche écumante,
Façonne son maintien, ses paroles, ses traits,
Et lui souffle des sons dignes de ses décrets.
D'elles-mêmes alors les cent portes s'ouvrirent,
Et ces mots imposans dans les airs retentirent:
« Fais taire tes frayeurs, chef d'illustres bannis:
Oui, sur les flots enfin tes malheurs sont finis;
Mais que la terre encor te garde de tempêtes!
Je te les garantis, tes illustres conquêtes:
Les Troyens obtiendront les champs de Latinus;
Mais à quel prix sanglant ils seront obtenus!
Je vois, je vois la guerre, et le meurtre, et la rage,
Et le Tibre effrayé regorgeant de carnage.
Là de Bellone encor tu verras le drapeau,
Un nouveau Simoïs, un Achille nouveau,

Externique iterum thalami.
Tu, ne cede malis; sed contra audentior ito,
Qua tua te fortuna sinet. Via prima salutis,
Quod minime reris, Graia pandetur ab urbe. »

Talibus ex adyto dictis Cumæa Sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit,
Obscuris vera involvens: ea frena furenti
Concutit, et stimulos sub pectore vertit, Apollo.
Ut primum cessit furor, et rabida ora quierunt,
Incipit Æneas heros: « Non ulla laborum,
O virgo, nova mi facies inopinave surgit:
Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi.
Unum oro: quando hic inferni janua regis
Dicitur, et tenebrosa palus Acheronte refuso,
Ire ad conspectum cari genitoris et ora
Contingat; doceas iter, et sacra ostia pandas.
Illum ego per flammas et mille sequentia tela
Eripui his humeris, medioque ex hoste recepi;
Ille, meum comitatus iter, maria omnia mecum,
Atque omnes pelagique minas cœlique ferebat
Invalidus, vires ultra sortemque senectæ.
Quin, ut te supplex peterem, et tua limina adirem

Né, comme le premier, du sang d'une déesse.
Là de Junon encor la haine vengeresse
Des Phrygiens proscrits suivra partout les pas.
Contre elle quels secours n'imploreras-tu pas !
Vain espoir ! Ton destin suit en tous lieux sa proie :
Une autre Hélène encore embrase une autre Troie.
Ton malheur vient encor d'un hymen étranger.
Toi, conserve un cœur ferme au milieu du danger ;
Des secours imprévus attendent ta détresse ;
Tes premiers défenseurs te viendront de la Grèce. »
Ainsi de l'antre saint la prophétique horreur
Trouble sur son trépied la prêtresse en fureur ;
Ainsi le dieu terrible, aiguillonnant son âme,
La perce de ses traits, l'embrase de sa flamme,
Répand sur ses discours sa sainte obscurité,
Et même en l'annonçant voile la vérité.
Enfin sa rage tombe, et son délire cesse.
Énée alors reprend : « O sublime prêtresse !
De mon triste avenir ces terribles tableaux,
Ces aspects menaçans ne me sont pas nouveaux.
Cent fois, anticipant ma pénible carrière,
J'ai tout prévu. Mais vous, exaucez ma prière ;
Puisque ce lieu conduit aux portes de Pluton,
Que ce lac communique au sombre Phlégéton,
Ah ! d'un père chéri que je voie au moins l'ombre !
Vous-même guidez-moi dans cet abîme sombre.
Hélas ! parmi les morts, et le fer, et les feux,
Tout fier de me courber sous ce poids glorieux,
Et des traits ennemis évitant la poursuite,
A la Grèce en fureur j'échappai par la fuite ;
Et lui, faible et penché sous le fardeau des ans,
Sous un ciel orageux, sur les flots menaçans,

Idem orans mandata dabat. Natique patrisque ;
Alma, precor, miserere : potes namque omnia ; nec te
Nequidquam lucis Hecate præfecit Avernis.
Si potuit Manes arcessere conjugis Orpheus,
Threicia fretus cithara fidibusque canoris ;
Si fratrem Pollux alterna morte redemit,
Itque reditque viam toties : quid Thesea, magnum
Quid memorem Alciden? et mi genus ab Jove summo. »

Talibus orabat dictis, arasque tenebat ;
Quum sic orsa loqui vates : « Sate sanguine divum,
Tros Anchisiada, facilis descensus Averno est ;
Noctes atque dies patet atri janua Ditis :
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos æquus amavit
Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,
Dis geniti, potuere. Tenent media omnia silvæ,
Cocytusque sinu labens circumvenit atro.
Quod si tantus amor menti, si tanta cupido est
Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre
Tartara, et insano juvat indulgere labori,
Accipe quæ peragenda prius. Latet arbore opaca
Aureus et foliis et lento vimine ramus,
Junoni infernæ dictus sacer : hunc tegit omnis

Accompagnant son fils sur des rives lointaines,
Partageait à la fois et consolait mes peines.
Son ordre exprès m'envoie à vos sacrés lambris :
Ayez pitié du père, ayez pitié du fils !
Hécate sur ces lieux vous remit sa puissance :
Ne trahissez donc point ma pieuse espérance.
Orphée a pu jadis, grâce à ses doux accords,
Descendre encor vivant dans l'empire des morts ;
Revoyant tour à tour et perdant la lumière,
Pollux au bord du Styx va remplacer son frère :
Conterai-je Thésée, Alcide, et tous les noms
Des demi-dieux admis dans ces gouffres profonds ?
Comme eux de Jupiter j'ai reçu la naissance :
Avec les mêmes droits, j'ai la même espérance. »
Ainsi le fils des dieux, une main sur l'autel,
Demande une faveur au-dessus d'un mortel.
La prêtresse répond : « Digne espoir de ta race,
Sais-tu bien ce qu'ici demande ton audace ?
Il n'est que trop aisé de descendre aux enfers,
Les palais de Pluton nuit et jour sont ouverts ;
Mais rentrer dans la vie et revoir la lumière
Est un bonheur bien rare, un vœu bien téméraire.
Le destin n'accorda ce privilége heureux
Qu'à peu de favoris issus du sang des dieux.
Le passage est fermé par des forêts profondes ;
Le Cocyte alentour roule ses noires ondes.
Mais si tels sont tes vœux, si ton pieux amour
Veut passer l'Achéron qu'on passe sans retour,
Écoute mes avis. Dans la nuit ténébreuse
D'un bois dont s'environne une vallée ombreuse,
D'un rameau précieux se cache le trésor ;
L'or brille sur sa tige, et son feuillage est d'or.

Lucus, et obscuris claudunt convallibus umbræ.
Sed non ante datur telluris operta subire,
Auricomos quam quis decerpserit arbore fetus.
Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus
Instituit. Primo avulso, non deficit alter
Aureus; et simili frondescit virga metallo.
Ergo alte vestigia oculis, et rite repertum
Carpe manu : namque ipse volens facilisque sequetur,
Si te fata vocant; aliter, non viribus ullis
Vincere, nec duro poteris convellere ferro.
Præterea jacet exanimum tibi corpus amici,
Heu nescis! totamque incestat funere classem,
Dum consulta petis, nostroque in limine pendes :
Sedibus hunc refer ante suis, et conde sepulcro.
Duc nigras pecudes; ea prima piacula sunto.
Sic demum lucos Stygios, regna invia vivis,
Adspicies. » Dixit, pressoque obmutuit ore

Æneas mœsto defixus lumina vultu
Ingreditur, linquens antrum, cæcosque volutat
Eventus animo secum : cui fidus Achates
It comes, et paribus curis vestigia figit.
Multa inter sese vario sermone serebant :
Quem socium exanimem vates, quod corpus humandum,
Diceret. Atque illi Misenum in littore sicco,
Ut venere, vident, indigna morte peremptum;

La Junon des enfers, l'auguste Proserpine,
Seule a droit au tribut de la branche divine;
Nul ne peut l'aborder qu'avec ce riche don :
C'est l'hommage qu'attend l'épouse de Pluton.
On a beau l'arracher au tronc qui le possède,
Soudain un rameau d'or au rameau d'or succède,
Et, toujours reproduit, le fertile métal
Rend à l'arbre immortel son luxe végétal.
Toi donc, perçant des bois la nuit silencieuse,
Va chercher, va cueillir la branche précieuse :
Si dans les sombres lieux t'appelle le destin,
Docile, d'elle-même elle suivra ta main ;
Autrement, aucune arme, aucune main mortelle
Ne pourrait triompher de sa tige rebelle.
C'est peu : tandis qu'ici tu consultes les dieux,
De l'un de tes amis la mort ferme les yeux,
Et souille tes vaisseaux de ses vapeurs funestes.
Dans l'asile des morts va déposer ses restes;
Offre une brebis noire aux noires déités.
Que ces premiers devoirs soient d'abord acquittés;
Tu pourras voir alors, au gré de ton envie
Ces lieux où la mort règne, et qu'abhorre la vie. »
Elle dit. Le héros, le cœur préoccupé,
D'étonnement, de crainte, et de respect frappé,
Triste, les yeux baissés, s'éloignant en silence,
Maudissait la fortune et sa longue inconstance.
A son chagrin profond Achate unit le sien :
Et des propos divers forment leur entretien.
Quel est ce malheureux, quelle est cette ombre chère
Pour qui Pluton demande un tribut funéraire?
Quand leurs tristes regards, ô coup inattendu!
Reconnaissent Misène à leurs pieds étendu

Misenum Æoliden, quo non præstantior alter
Ære ciere viros, Martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes : Hectora circum
Et lituo pugnas insignis obibat et hasta.
Postquam illum vita victor spoliavit Achilles,
Dardanio Æneæ sese fortissimus heros
Addiderat socium, non inferiora secutus.
Sed tum forte cava dum personat æquora concha,
Demens, et cantu vocat in certamina divos;
Æmulus exceptum Triton (si credere dignum est)
Inter saxa virum spumosa immerserat unda.
Ergo omnes magno circum clamore fremebant,
Præcipue pius Æneas. Tum jussa Sibyllæ,
Haud mora, festinant flentes; aramque sepulcri
Congerere arboribus, cœloque educere certant.
Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum :
Procumbunt piceæ; sonat icta securibus ilex;
Fraxineæque trabes, cuneis et fissile robur
Scinditur; advolvunt ingentes montibus ornos.
Nec non Æneas opera inter talia primus
Hortatur socios, paribusque accingitur armis :
Atque hæc ipse suo tristi cum corde volutat,
Adspectans silvam immensam, et sic voce precatur :
« Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto! quando omnia vere,
Heu! nimium de te vates, Misene, locuta est. »

Misène dont l'airain, cher au dieu de la Thrace,
Échauffait la valeur et rallumait l'audace.
Jadis, du grand Hector illustre compagnon,
Il portait près de lui la lance et le clairon;
Mais quand Hector perdit la vie et la victoire,
Sous un autre héros gardant la même gloire,
Du vaillant fils d'Anchise il suivit le destin.
Un jour qu'il embouchait l'harmonieux airain,
Provoqué par le bruit de sa conque sonore,
Un des Tritons jaloux, qu'un noir dépit dévore,
Si le dépit est fait pour les âmes des dieux,
Saisit dans sa fureur ce rival odieux,
Le plonge entre les rocs, sous la vague écumeuse.
Tous pleurent sa vaillance et sa trompe fameuse;
Et le héros surtout, du sommet d'un rocher,
Veut porter jusqu'aux cieux son superbe bûcher.
De l'antique forêt déjà les chênes tombent;
Les sapins orgueilleux sous la hache succombent:
On déchire leurs troncs, on coupe leurs rameaux,
Et du sommet des monts roulent de vieux ormeaux.
Énée est à leur tête; il médite en silence;
Et, plongeant ses regards dans la forêt immense:
« Oh! dans son vaste sein, si ce bois spacieux
Me montrait le rameau que demandent les dieux!
La Sibylle l'annonce; et ta mort, ô Misène!
Me prouve trop combien sa parole est certaine;
Et le destin, toujours trop fécond en douleurs,
Ne m'a jamais en vain annoncé des malheurs. »
Comme il disait ces mots, deux colombes légères,
De la belle Cypris agiles messagères,
S'abattent à ses yeux; et son regard surpris
Reconnaît de Vénus les oiseaux favoris.

Vix ea fatus erat, geminæ quum forte columbæ
Ipsa sub ora viri cœlo venere volantes,
Et viridi sedere solo. Tum maximus heros
Maternas agnoscit aves, lætusque precatur:
« Este duces, ô, si qua via est, cursumque per auras
Dirigite in lucos ubi pinguem dives opacat
Ramus humum. Tuque, ô, dubiis ne defice rebus,
Diva parens. » Sic effatus, vestigia pressit,
Observans quæ signa ferant, quo tendere pergant.
Pascentes illæ tantum prodire volando
Quantum acie possent oculi servare sequentum.
Inde, ubi venere ad fauces graveolentis Averni,
Tollunt se celeres; liquidumque per aëra lapsæ,
Sedibus optatis geminæ super arbore sidunt,
Discolor unde auri per ramos aura refulsit.
Quale solet silvis brumali frigore viscum
Fronde virere nova, quod non sua seminat arbos,
Et croceo fetu teretes circumdare truncos:
Talis erat species auri frondentis opaca
Ilice; sic leni crepitabat bractea vento.
Corripit Æneas extemplo, avidusque refringit
Cunctantem, et vatis portat sub tecta Sibyllæ.
Nec minus interea Misenum in littore Teucri
Flebant, et cineri ingrato suprema ferebant.
Principio pinguem tædis et robore secto
Ingentem struxere pyram; cui frondibus atris

Aussitôt il s'écrie : « Oiseaux de Cythérée !
Descendez-vous vers moi de la voûte éthérée ?
Venez ; que votre vol me guide vers ces lieux
Où ma main doit cueillir le rameau précieux.
Et toi, ma mère, et toi, conduis-moi sur leur trace. »
Le couple alors s'envole, et d'espace en espace,
Autant que l'œil de loin peut suivre son essor,
S'élève, redescend, et se relève encor.
Mais de l'affreux Averne et de ses lacs immondes
A peine ces oiseaux ont reconnu les ondes,
Ils détournent leur course, et d'un vol assuré
Vont se poser tous deux sur l'arbre désiré.
Son or brille à travers une sombre verdure.
Tel, quand le pâle hiver nous souffle la froidure,
Le gui sur un vieux chêne étale ses couleurs,
Et l'arbuste adoptif le jaunit de ses fleurs :
Tel était ce rameau ; tel, en lames bruyantes,
S'agite l'or mouvant de ses feuilles brillantes.
Au doux frémissement, à l'éclat de cet or,
Le héros court, saisit, emporte son trésor,
Et vole triomphant l'offrir à la prêtresse.

Cependant les Troyens, accablés de tristesse,
Debout près de Misène, objet de leurs douleurs,
L'entouraient en silence, et répandaient des pleurs.
De sapins résineux, de rameaux sans verdure,
Ils dressent du bûcher l'immense architecture ;

Intexunt latera, et ferales ante cupressos
Constituunt, decorantque super fulgentibus armis.
Pars calidos latices et ahena undantia flammis
Expediunt, corpusque lavant frigentis et ungunt.
Fit gemitus : tum membra toro defleta reponunt;
Purpureasque super vestes, velamina nota,
Conjiciunt. Pars ingenti subiere feretro,
Triste ministerium, et subjectam more parentum
Aversi tenuere facem : congesta cremantur
Turea dona, dapes, fuso crateres olivo.
Postquam collapsi cineres, et flamma quievit,
Reliquias vino et bibulam lavere favillam,
Ossaque lecta cado texit Corynæus aheno.
Idem ter socios pura circumtulit unda [3],
Spargens rore levi et ramo felicis olivæ,
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.
At pius Æneas ingenti mole sepulcrum
Imponit, suaque arma viro, remumque, tubamque,
Monte sub aërio, qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.

His actis, propere exsequitur præcepta Sibyllæ.
Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris,
Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis, talis sese halitus atris

Et, du triste édifice enfermant les apprêts,
En cercles sont penchés de funèbres cyprès :
Au-dessus, du héros on a placé les armes.
Pour en baigner ce corps, digne objet de leurs larmes,
Ils répandent les flots bouillonnans dans l'airain,
Et de riches parfums s'épanchent de leur main.
On gémit, on le met sur le lit funéraire,
De ses restes muets triste dépositaire;
On étend au-dessus ses habits précieux,
Dépouille si connue et si chère à leurs yeux!
D'autres, le regard morne et l'âme désolée,
Triste et lugubre emploi! portent le mausolée,
Saisissent des brandons; et, tremblant d'approcher,
En détournant la vue allument le bûcher.
L'encens, l'huile, les mets, les offrandes pieuses
Que jettent dans le feu leurs mains religieuses,
Brûlent avec le corps : des parfums onctueux
Arrosent les débris qu'épargnèrent les feux;
La douleur les confie à l'urne sépulcrale;
Le rameau de la paix répand l'onde lustrale.
On pleure encor Misène, on l'appelle trois fois,
Et les derniers adieux attendrissent leurs voix.
Énée à cet honneur en joint un plus durable :
Sur un mont il élève un trophée honorable,
Y place de sa main la lance et le clairon;
Et ces bords, ô Misène! ont conservé ton nom.
Mais il est d'autres soins qu'exige la prêtresse :
En un lieu sombre, où règne une morne tristesse,
Sous d'énormes rochers, un antre ténébreux
Ouvre une bouche immense; autour, des bois affreux,
Les eaux d'un lac noirâtre en défendent la route :
L'œil plonge avec effroi sous sa profonde voûte.

Faucibus effundens supera ad convexa ferebat;
(Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.)
Quatuor hic primum nigrantes terga juvencos
Constituit, frontique invergit vina sacerdos:
Et summas carpens media inter cornua sætas,
Ignibus imponit sacris, libamina prima,
Voce vocans Hecaten, cœloque Ereboque potentem.
Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
Suscipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam
Æneas matri Eumenidum, magnæque sorori,
Ense ferit; sterilemque tibi, Proserpina, vaccam.
Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras,
Et solida imponit taurorum viscera flammis,
Pingue super oleum infundens ardentibus extis.

Ecce autem, primi sub lumina solis et ortus,
Sub pedibus mugire solum, et juga cœpta moveri
Silvarum, visæque canes ululare per umbram,
Adventante dea. « Procul, o, procul este, profani,
Conclamat vates, totoque absistite luco.

De ce gouffre infernal l'impure exhalaison
Dans l'air atteint l'oiseau frappé de son poison :
Et de là par les Grecs il fut nommé l'Averne.
Avant que d'affronter cette horrible caverne,
La prêtresse d'abord, sous les couteaux sanglans,
De quatre taureaux noirs a déchiré les flancs,
Les baigne d'un vin pur, et, pour premier hommage,
Brûle un poil arraché de leur tête sauvage,
L'offre à la déité qui du trône des airs
Etend son double empire au séjour des enfers.
D'autres frappent du fer les victimes mourantes,
Et reçoivent leur sang dans des coupes fumantes.
Un glaive, au même instant, dans les mains du héros
A la Terre, à la Nuit, vieux enfans du Chaos,
Immole une brebis dont la couleur rappelle
La noire obscurité de la nuit éternelle.
La fille de Cérès, Proserpine à son tour,
Stérile déité d'un stérile séjour,
En hommage reçoit une vache inféconde.
Puis il consacre au roi de ce lugubre monde
L'offrande funéraire et ces tristes autels
Que dans l'ombre des nuits invoquent les mortels.
Lui-même il abandonne aux flammes dévorantes
Des taureaux égorgés les entrailles sanglantes.
Vulcain en fait sa proie, et du gras olivier
L'onctueuse liqueur arrose le brasier.

Voilà qu'au jour naissant mugissent les campagnes ;
La cime des forêts tremble au front des montagnes ;
La terre éprouve au loin d'affreux ébranlemens,
Et les chiens frappent l'air de leurs longs hurlemens.
C'est Hécate ; à sa vue ont tressailli les mânes.
« Loin de ce bois sacré, loin de mes yeux, profanes !

Tuque invade viam, vaginaque eripe ferrum :
Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo. »
Tantum effata, furens antro se immisit aperto :
Ille ducem haud timidis vadentem passibus æquat.

Di quibus imperium est animarum, umbræque silentes[4],
Et Chaos, et Phlegethon, loca nocte tacentia late,
Sit mihi fas audita loqui, sit numine vestro
Pandere res alta terra et caligine mersas.
Ibant obscuri sola sub nocte per umbram,
Perque domos Ditis vacuas et inania regna :
Quale per incertam lunam sub luce maligna
Est iter in silvis, ubi cœlum condidit umbra
Jupiter, et rebus nox abstulit atra colorem.

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orcis
Luctus et ultrices posuere cubilia Curæ ;
Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,
Et Metus, et malesuada Fames, ac turpis Egestas,
Terribiles visu formæ ; Letumque, Labosque ;
Tum consanguineus Leti Sopor, et mala mentis
Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum,
Ferreique Eumenidum thalami, et Discordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.

In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens, quam sedem Somnia vulgo
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.
Multaque præterea variarum monstra ferarum,

S'écria la prêtresse. Et toi qui suis mes pas,
Troyen, saisis ton glaive, et prépare ton bras. »
Elle dit, et s'élance au fond de l'antre sombre :
Le héros sans effroi vole, et la suit dans l'ombre.
Tristes divinités du gouffre de Pluton !
Toi, lugubre Chaos ! et toi, noir Phlégéton !
Permettez qu'un mortel, de vos rives funèbres
Trouble le long silence et les vastes ténèbres,
Et sonde, dans ses vers noblement indiscrets,
L'abîme impénétrable où dorment vos secrets.
Tous les deux, s'avançant dans ces tristes royaumes
Habités par le vide et peuplés de fantômes,
Marchaient à la lueur du crépuscule obscur :
Tel, lorsqu'un voile épais des cieux cache l'azur,
Au jour pâle et douteux de leur lumière avare,
Dans le fond des forêts le voyageur s'égare.
Devant le vestibule, aux portes des enfers,
Habitent les Soucis et les Regrets amers,
Et des Remords rongeurs l'escorte vengeresse,
La pâle Maladie, et la triste Vieillesse :
L'Indigence en lambeaux, l'inflexible Trépas,
Et le Sommeil son frère, et le Dieu des combats ;
Le Travail qui gémit, la Terreur qui frissonne,
Et la Faim qui frémit des conseils qu'elle donne ;
Et l'Ivresse du crime, et les Filles d'enfer
Reposant leur fureur sur des couches de fer ;
Et la Discorde enfin, qui, soufflant la tempête,
Tresse en festons sanglans les serpens de sa tête.
Au centre est un vieil orme où les fils du Sommeil,
Amoureux de la Nuit, ennemis du Réveil,
Sans cesse variant leurs formes passagères,
Sont les hôtes légers de ses feuilles légères.

Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes.
Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lernæ
Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, et forma tricorporis umbræ.
Corripit hic subita trepidus formidine ferrum
Æneas, strictamque aciem venientibus offert:
Et, ni docta comes tenues sine corpore vitas
Admoneat volitare cava sub imagine formæ,
Irruat, et frustra ferro diverberet umbras.

Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas:
Turbidus hic cœno vastaque voragine gurges
Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas et flumina servat
Terribili squalore Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet; stant lumina flamma;
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferruginea subvectat corpora cymba;
Jam senior, sed cruda deo viridisque senectus.
Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat:
Matres, atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum:
Quam multa in silvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia; aut ad terram gurgite ab alto

Là sont tous ces fléaux, tous ces monstres divers
Qui vont épouvanter l'air, la terre et les mers;
Géryon, de trois corps formant sa masse énorme;
Le Quadrupède humain, fier de sa double forme;
L'Hydre, qui fait siffler cent aiguillons affreux;
La Chimère, lançant des tourbillons de feux;
Briarée aux cent bras, levant sa tête impie;
Et l'horrible Gorgone, et l'avide Harpie.
Énée allait sur eux fondre le fer en main:
« Arrête; tu ne vois qu'un simulacre vain;
Marchons, dit la prêtresse, et quittons ces lieux sombres:
Ce n'est pas aux héros à combattre des ombres. »
De là vers le Tartare un noir chemin conduit;
C'est là que l'Achéron, bouillonnant à grand bruit,
Dans le Cocyte affreux vomit sa fange immonde.
L'effroyable Charon est nocher de cette onde.
D'un poil déjà blanchi mélangeant sa noirceur,
Sa barbe étale aux yeux son inculte épaisseur;
Un nœud lie à son cou sa grossière parure.
Sa barque, qu'en roulant noircit la vague impure,
Va transportant les morts sur l'avare Achéron;
Sans cesse il tend la voile ou plonge l'aviron.
Son air est menaçant, et de profondes rides
Ont creusé son vieux front de leurs sillons arides;
Mais, à sa verte audace, à son œil plein de feu,
On reconnaît d'abord la vieillesse d'un dieu.
D'innombrables essaims bordaient les rives sombres,
Des mères, des héros, aujourd'hui vaines ombres,
Des vierges que l'hymen attendait aux autels,
Des fils mis au bûcher sous les yeux paternels;
Plus pressés, plus nombreux que ces pâles feuillages
Sur qui l'hiver naissant prélude à ses ravages,

Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, et terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus, ripæ ulterioris amore.
Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos;
Ast alios longe submotos arcet arena.

Æneas, miratus enim, motusque tumultu,
« Dic, ait, o virgo! quid vult concursus ad amnem?
Quidve petunt animæ? vel quo discrimine ripas
Hæ linquunt, illæ remis vada livida verrunt? »
Olli sic breviter fata est longæva sacerdos:
« Anchisa generate, deum certissima proles,
Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem,
Di cujus jurare timent et fallere numen.
Hæc omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est:
Portitor ille, Charon: hi, quos vehit unda, sepulti[6].
Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta
Transportare prius, quam sedibus ossa quierunt.
Centum errant annos, volitantque hæc littora circum;
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt. »

Constitit Anchisa satus, et vestigia pressit,
Multa putans, sortemque animo miseratus iniquam.
Cernit ibi mœstos, et mortis honore carentes,

Ou que ce peuple ailé qu'en de plus doux climats
Exile par milliers le retour des frimas,
Ou qui, vers le printemps, aux rives paternelles,
Revole, et bat les airs de ses bruyantes ailes :
Tels, vers l'affreux nocher ils étendent les mains ;
Implorant l'autre bord. Lui, dans ses fiers dédains,
Les admet à son gré dans la fatale barque,
Reçoit le pâtre obscur, repousse le monarque.
A cet aspect touchant, au tableau douloureux
Du concours empressé de tant de malheureux,
Le héros s'attendit : « Prêtresse vénérable !
Pourquoi vers l'Achéron cette foule innombrable?
Pourquoi de ces mortels sur la rive entassés
Les uns sont-ils reçus, les autres repoussés?
Quel destin les soumet à ces lois inégales? —
O prince ! devant vous sont les ondes fatales,
Le Cocyte terrible, et le Styx odieux,
Par qui jamais en vain n'osent jurer les dieux.
Ce vieillard, c'est Charon, leur nautonier horrible
Qui sur les flots grondans de cette onde terrible
Conduit son noir esquif. De ceux que vous voyez
Les uns y sont admis, les autres renvoyés :
Les premiers ont reçu les funèbres hommages ;
Les autres, sans cercueil, ont vu les noirs rivages.
Tant qu'ils n'obtiennent pas les honneurs dus aux morts,
Durant cent ans entiers ils errent sur ces bords ;
Enfin leur exil cesse, et leur troupe éplorée
Atteint au jour prescrit la rive désirée. »
Le héros est ému d'un sort si rigoureux.
Oronte et Leucaspis frappent soudain ses yeux :
Comme Énée, échappés des murs fumans de Troie,
Des vagues en courroux tous deux furent la proie.

Leucaspim, et Lyciæ ductorem classis Orontem,
Quos simul a Troja ventosa per æquora vectos
Obruit Auster, aqua involvens navemque virosque.
Ecce gubernator sese Palinurus agebat,
Qui Libyco nuper cursu, dum siderat servat,
Exciderat puppi, mediis effusus in undis.
Hunc ubi vix multa mœstum cognovit in umbra,
Sic prior alloquitur: « Quis te, Palinure, deorum
Eripuit nobis, medioque sub æquore mersit?
Dic age; namque, mihi fallax haud ante repertus,
Hoc uno responso animum delusit Apollo,
Qui fore te ponto incolumem, finesque canebat
Venturum Ausonios: en hæc promissa fides est?
Ille autem: « Neque te Phœbi cortina fefellit,
Dux Anchisiade, nec me deus æquore mersit.
Namque gubernaclum multa vi forte revulsum,
Cui datus hærebam custos, cursusque regebam,
Præcipitans traxi mecum. Maria aspera juro
Non ullum pro me tantum cepisse timorem,
Quam tua ne, spoliata armis, excussa magistro,
Deficeret tantis navis surgentibus undis.
Tres Notus hibernas immensa per æquora noctes
Vexit me violentus aqua: vix lumine quarto
Prospexi Italiam, summa sublimis ab unda.
Paulatim adnabam terræ: jam tuta tenebam;
Ni gens crudelis madida cum veste gravatum,

Palinure comme eux avait fini ses jours :
Des astres de la nuit il observait le cours,
Lorsqu'il tomba plongé dans la liquide plaine.
Le héros l'aperçoit, le reconnaît à peine :
« Palinure, est-ce toi ? comment t'ai-je perdu ?
Apollon, qui jamais en vain n'a répondu,
Pour la première fois dément donc ses oracles !
Tu devais, avec nous forçant tous les obstacles,
Aux bords ausoniens conduire tes amis ;
Et voilà comme il tient ce qu'il avait promis ! —
Les dieux, dit le nocher, que votre plainte cesse,
N'ont ni causé ma mort, ni trahi leur promesse.
La main au gouvernail, l'œil tourné vers les cieux,
Tandis que j'observais leur cours silencieux,
Par un sort imprévu précipité dans l'onde,
J'entraînai le timon dans ma chute profonde.
Mais, j'en atteste ici le terrible élément,
J'ai moins tremblé pour moi dans ce fatal moment,
Que pour mes compagnons, pour vous, pour votre flotte,
Surtout pour mon vaisseau privé de son pilote.
Durant trois longues nuits, j'ai d'un bras courageux
Lutté contre les vents et les flots orageux ;
Enfin mon œil, du haut d'une vague écumante,
Vit de loin cette terre objet de notre attente.
Sous le poids dont les eaux chargeaient mon vêtement,
Vers le bord désiré je nageais lentement :
De la rive éloignée une vague m'approche ;
Je m'élance, et saisis la pointe d'une roche.
J'aperçois des humains, j'implore leur secours :
Et leur lâche avarice a terminé mes jours !
Depuis, mon triste corps est le jouet de l'onde.
Voilà mon sort. Mais vous, par le flambeau du monde,

Prensantemque uncis manibus capita aspera montis,
Ferro invasisset, prædamque ignara putasset.
Nunc me fluctus habet, versantque in littore venti.
Quod te per cœli jucundum lumen, et auras,
Per genitorem, oro, per spes surgentis Iuli,
Eripe me his, invicte, malis: aut tu mihi terram
Injice, namque potes, portusque require Velinos:
Aut tu, si qua via est, si quam tibi diva creatrix
Ostendit (neque enim, credo, sine numine divum
Flumina tanta paras Stygiamque innare paludem),
Da dextram misero, et tecum me tolle per undas,
Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam. »
Talia fatus erat, cœpit quum talia vates:
« Unde hæc, o Palinure, tibi tam dira cupido?
Tu Stygias inhumatus aquas amnemque severum
Eumenidum adspicies, ripamve injussus adibis?
Desine fata deum flecti sperare precando.
Sed cape dicta memor, duri solatia casus:
Nam tua finitimi, longe lateque per urbes
Prodigiis acti cœlestibus, ossa piabunt;
Et statuent tumulum, et tumulo solemnia mittent;
Æternumque locus Palinuri nomen habebit. »
His dictis curæ emotæ, pulsusque parumper
Corde dolor tristi; gaudet cognomine terra.
Ergo iter inceptum peragunt, fluvioque propinquant.
Navita quos jam inde ut Stygia prospexit ab unda

Par sa douce clarté, que je ne verrai plus,
Par votre cher Ascagne et ses jeunes vertus,
Par les mânes d'Anchise, abrégez ma misère!
Un peu de terre, hélas! suffit à ma prière;
Véline de mon corps vous rendra les débris:
Ou, s'il se peut, au nom de la belle Cypris,
D'accord avec les dieux, qui vous guident sans doute,
Sur ces fatales eaux favorisez ma route;
Que je trouve un asile au-delà de ces flots,
Et que mon ombre au moins obtienne le repos. —
Quel téméraire espoir! lui répond la Sibylle:
Où t'égare un désir, une attente inutile?
De quelle vaine ardeur ton cœur est consumé!
Quoi! sans l'ordre des dieux, quoi! sans être inhumé,
Tu crois franchir le Styx et son onde sévère?
L'inflexible destin est sourd à ta prière;
Cesse de t'en flatter. Écoute toutefois
De ce même destin la consolante voix:
Les peuples, redoutant les vengeances célestes,
Par des tributs vengeurs consacreront tes restes;
Et ton nom à jamais illustrera les lieux
Qui doivent recevoir et ta cendre et leurs vœux. »
Ce discours le console, et sa gloire future
Calme un peu la douleur de sa triste aventure.

Cependant à grands pas s'avance le héros.
Le nocher, qui du Styx fendait alors les flots,

Per tacitum nemus ire, pedemque advertere ripæ,
Sic prior aggreditur dictis, atque increpat ultro :
« Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,
Fare age quid venias ; jam istinc et comprime gressum :
Umbrarum hic locus est, somni noctisque soporæ :
Corpora viva nefas Stygia vectare carina.
Nec vero Alciden me sum lætatus euntem
Accepisse lacu, nec Thesea, Pirithoumque,
Dis quamquam geniti atque invicti viribus essent.
Tartareum ille manu custodem in vincla petivit
Ipsius a solio regis, traxitque trementem :
Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti. »
Quæ contra breviter fata est Amphrysia vates :
« Nullæ hic insidiæ tales ; absiste moveri ;
Nec vim tela ferunt : licet ingens janitor antro
Æternum latrans exsangues terreat umbras ;
Casta licet patrui servet Proserpina limen.
Troïus Æneas, pietate insignis et armis,
Ad genitorem imas Erebi descendit ad umbras.
Si te nulla movet tantæ pietatis imago,
At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)
Agnoscas. » Tumida ex ira tum corda residunt.
Nec plura his. Ille, admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo post tempore visum,
Cæruleam advertit puppim, ripæque propinquat.
Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant,

De loin le voit marcher vers la rive odieuse,
Et traverser du bois l'ombre silencieuse.
A l'aspect du guerrier, de son casque brillant,
Le terrible nocher, de colère bouillant,
Gourmande le héros, et de loin le menace :
« Qui que tu sois, dit-il, que veux-tu? Quelle audace
Te présente à mes yeux contre l'ordre du sort?
Arrête : c'est ici l'empire de la mort;
Nul n'y paraît vivant, et de mon indulgence
Je me rappelle trop la triste expérience;
Je me rappelle trop ce couple suborneur
Qui du lit de mon roi voulut souiller l'honneur.
D'Alcide ai-je oublié l'audace téméraire
Qui sous l'œil de ce dieu s'empara de Cerbère,
L'arracha tout tremblant du palais des enfers?
Dompta sa triple tête, et le chargea de fers? »
La prêtresse répond : « Bannissez vos alarmes,
Et ne redoutez pas ce guerrier et ses armes :
Sans en être effrayé, que le gardien des morts
D'aboîmens éternels épouvante ces bords;
Que, sans craindre un rival, le roi de ces lieux sombres
Règne sur Proserpine ainsi que sur les ombres.
Fameux par ses vertus, fameux par ses exploits,
Énée est devant vous; et, respectant vos droits,
A son père, habitant des fortunés bocages,
De l'amour filial il porte les hommages.
Si tant de piété ne peut vous émouvoir,
Voyez ce rameau d'or, et sachez son pouvoir. »
Il voit, il reconnaît ce précieux feuillage
Que depuis si long-temps n'a vu le noir rivage.
Il s'apaise en grondant, s'avance au bord des flots,
En écarte la foule, et reçoit le héros.

Deturbat, laxatque foros; simul accipit alveo
Ingentem Ænean. Gemuit sub pondere cymba
Sutilis, et multam accepit rimosa paludem.
Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque
Informi limo glaucaque exponit in ulva.
Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, adverso recubans immanis in antro.
Cui vates, horrere videns jam colla colubris,
Melle soporatam et medicatis frugibus offam
Objicit: ille, fame rabida tria guttura pandens.
Corripit objectam, atque immania terga resolvit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.
Occupat Æneas aditum, custode sepulto,
Evaditque celer ripam irremeabilis undæ.

Continuo auditæ voces, vagitus et ingens,
Infantumque animæ flentes in limine primo;
Quos dulcis vitæ exsortes et ab ubere raptos
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo.
Hos juxta falso damnati crimine mortis.
Nec vero hæ sine sorte datæ, sine judice, sedes.
Quæsitor Minos urnam movet: ille silentum
Conciliumque vocat, vitasque et crimina discit.
Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi letum
Insontes peperere manu, lucemque perosi
Projecere animas. Quam vellent æthere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores!

Trop faible pour le poids, la nacelle fatale
Gémit, éclate, et s'ouvre à la vague infernale.
Enfin sur l'autre rive, au bord fangeux des eaux,
Tous deux posent le pied parmi de noirs roseaux.
Là ce monstre à trois voix, l'effroyable Cerbère,
Sans cesse veille au fond de son affreux repaire :
Il les voit, il se lève ; et déja courroucés
Tous ses hideux serpens sur son cou sont dressés.
La prêtresse, bravant sa gueule menaçante,
Lui jette d'un gâteau l'amorce assoupissante.
Le monstre, tressaillant d'un avide transport,
Ouvre un triple gosier, le dévore et s'endort,
Et dans son antre affreux sa masse répandue
Le remplit tout entier de sa vaste étendue.
Le héros part, le laisse en son hideux séjour,
Et s'éloigne des eaux qu'on passe sans retour.
Tout-à-coup il entend mille voix gémissantes :
C'étaient d'un peuple enfant les ombres innocentes ;
Malheureux, qui, flétris dès leur première fleur,
A peine de la vie ont goûté la douceur ;
Et, ravis en naissant aux baisers de leurs mères,
N'ont qu'entrevu le jour, et fermé leurs paupières :
Il se souvient d'Ascagne, et s'émeut à leurs cris.
Près d'eux sont les mortels injustement proscrits.
Mais l'enfer ne voit point de jugement injuste :
Minos y tient ouvert son tribunal auguste :
Il tient l'urne terrible en ses fatales mains,
Et juge sans retour tous les pâles humains.
Non loin sont ces mortels qui, purs de tous les crimes,
De leurs propres fureurs ont été les victimes,
Et, détournant les yeux du céleste flambeau,
D'une vie importune ont jeté le fardeau.

Fas obstat, tristique palus inamabilis unda
Alligat, et novies Styx interfusa coërcet.

Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi : sic illos nomine dicunt.
Hic quos durus amor crudeli tade peredit
Secreti celant calles, et myrtea circum
Silva tegit; curæ non ipsa in morte relinquunt.
His Phædram Procrinque locis, mœstamque Eriphylen
Crudelis nati monstrantem vulnera, cernit,
Evadnenque, et Pasiphaen. His Laodamia
It comes; et juvenis quondam, nunc femina, Cænis.
Rursus et in veterem fato revoluta figuram.
Inter quas Phœnissa recens a vulnere Dido
Errabat silva in magna : quam Troïus heros
Ut primum juxta stetit, agnovitque per umbram
Obscuram, qualem primo qui surgere mense
Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam,
Demisit lacrymas, dulcique affatus amore est :
« Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo
Venerat extinctam, ferroque extrema secutam !
Funeris, heu ! tibi causa fui ! Per sidera juro,
Per superos, et si qua fides tellure sub ima est,
Invitus, regina, tuo de littore cessi.
Sed me jussa deum, quæ nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt, noctemque profundam,

Qu'ils voudraient bien revivre et revoir la lumière,
Recommencer cent fois leur pénible carrière !
Vains regrets ! par le Styx neuf fois environnés,
L'onde affreuse à jamais les tient emprisonnés.
Ailleurs, dans sa profonde et lugubre étendue,
Le triste champ des pleurs se présente à leur vue.
Là ceux qui, sans goûter des plaisirs mutuels,
N'ont connu de l'amour que ses poisons cruels,
Dans des forêts de myrte, aux plus sombres retraites,
Vont nourrir de leurs cœurs les blessures secrètes ;
Là le trépas n'a pu triompher de l'amour ;
Là se voit rassemblé dans le même séjour
Tout ce qu'il eut de noble, et ce qu'il eut d'infâme :
C'est Évadné qui suit son époux dans la flamme ;
Phèdre, brûlant encor d'illégitimes feux ;
Proscrits, mourant des mains d'un époux malheureux ;
Et toi, qui te perdis par ton amour extrême,
Tendre Laodami ! et Pasiphaé même ;
Ériphyle à son tour montre aux yeux attendris
Les coups, les coups affreux que lui porta son fils :
Cénis enfin, Cénis, tour à tour homme et femme,
Et tour à tour changeant et de sexe et de flamme.
Triste et sanglante encor des traces du poignard,
Didon, au fond d'un bois, errait seule à l'écart.
Comme on voit ou croit voir, sous des nuages sombres,
L'astre naissant des nuits poindre parmi les ombres,
Son fantôme léger apparaît au héros
Il vient, il s'attendrit, et lui parle en ces mots :
« Est-ce vous que je vois, ô reine malheureuse?
Elle est donc vraie, hélas ! cette nouvelle affreuse
Qui m'a dit votre mort et votre désespoir !
Malheureux ! j'en suis cause, et n'ai pu le prévoir !

Imperiis egere suis; nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
Siste gradum, teque adspectu ne subtrahe nostro.
Quem fugis? extremum fato quod te alloquor hoc est. »
Talibus Æneas ardentem et torva tuentem
Lenibat dictis animum, lacrymasque ciebat.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat;
Nec magis incepto vultum sermone movetur,
Quam si dura silex aut stet Marpesia cautes.
Tandem corripuit sese, atque inimica refugit
In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi
Respondet curis, æquatque Sychæus amorem.
Nec minus Æneas casu percussus iniquo
Prosequitur lacrymans longe, et miseratur euntem.

Inde datum molitur iter: jamque arva tenebant
Ultima, quæ bello clari secreta frequentant.
Hic illi occurrit Tydeus, hic inclytus armis
Parthenopæus, et Adrasti pallentis imago.
Hic multum fleti ad superos, belloque caduci,
rdanidæ; quos ille omnes longo ordine cernens
Ingemuit; Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque,
Tres Antenoridas, Cererique sacrum Polyphœten;

Non, je n'ai pu prévoir qu'un destin si sévère
Suivrait de votre amant la fuite involontaire.
Qu'à regret je quittai ces rivages si chers !
Oui, j'atteste les dieux, les astres, les enfers,
Que de ces mêmes dieux, dont la loi souveraine
Entraîne ici mes pas dans la nuit souterraine,
L'ordre sacré lui seul put m'arracher à vous.
Arrêtez : pourquoi rompre un entretien si doux ?
Laissez-moi prolonger cette douce entrevue.
Pour vous pleurer encor mes yeux vous ont revue,
Et je vous entretiens pour la dernière fois ! »
Ainsi, mêlant aux pleurs sa douloureuse voix,
Il parlait. Didon garde un farouche silence,
Se détourne en fureur de l'objet qui l'offense ;
Et ses yeux, d'où partaient des regards courroucés,
Demeurent vers la terre obstinément baissés :
Le marbre de Paros n'est pas plus inflexible.
Enfin elle s'échappe, et son âme sensible
Retourne au fond des bois, à ses douleurs si doux,
Jouir des tendres soins de son premier époux.
Le héros plaint tout bas sa triste destinée,
Et suit long-temps des yeux cette ombre infortunée.
Mais il reprend sa route ; il arrive en ces lieux
Où la valeur jouit d'un repos glorieux.
Il y voit Parthénope et le vaillant Tydée,
L'ombre du pâle Adraste encore intimidée :
Il reconnaît surtout ces généreux Troyens
Que moissonna le fer dans les champs phrygiens ;
Glaucus avec Médon, Thersiloque son frère ;
Les trois fils d'Anténor, si dignes de leur père ;
Polyphète, jadis ministre de Cérès ;
Idée enfin, qu'on voit, pour charmer ses regrets,

Idæumque etiam currus, etiam arma, tenentem.
Circumstant animæ dextra lævaque frequentes.
Nec vidisse semel satis est: juvat usque morari,
Et conferre gradum, et veniendi discere causas.
At Danaum proceres, Agamemnoniæque phalanges[8],
Ut videre virum fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu: pars vertere terga,
Ceu quondam petiere rates: pars tollere vocem
Exiguam; inceptus clamor frustratur hiantes.
Atque hic Priamiden laniatum corpore toto
Deiphobum vidit, lacerum crudeliter ora,
Ora, manusque ambas, populataque tempora raptis
Auribus, et truncas inhonesto vulnere nares.
Vix adeo agnovit pavitantem, et dira tegentem
Supplicia; et notis compellat vocibus ultro:

« Deiphobe armipotens, genus alto a sanguine Teucri,
Quis tam crudeles optavit sumere pœnas?
Cui tantum de te licuit? Mihi fama suprema
Nocte tulit, fessum vasta te cæde Pelasgum
Procubuisse super confusæ stragis acervum.
Tunc egomet tumulum Rhœteo in littore inanem
Constitui, et magna Manes ter voce vocavi.
Nomen et arma locum servant. Te, amice, nequivi

A ses premiers travaux trouver encor des charmes,
Conduire des coursiers et manier des armes.
De ces guerriers fameux en foule environné,
De leur nombreux concours il s'arrête étonné.
Mais à peine ils ont vu son armure guerrière,
Les Grecs épouvantés reculent en arrière:
Les uns, glacés d'effroi, vont fuyant devant lui,
Tels que dans leurs vaisseaux jadis ils avaient fui;
D'autres veulent crier, et leurs voix défaillantes
Expirent de frayeur sur leurs lèvres béantes.
Déiphobe soudain frappe ses yeux surpris,
De la race des rois misérable débris,
Sanglant, percé de coups, reste affreux de lui-même,
A qui le fer ravit, dans son malheur extrême,
L'organe de l'ouïe et l'usage des yeux.
Son corps tout mutilé n'est plus qu'un tronc hideux,
Et son nez, disparu de son affreux visage,
Du fer déshonorant y marque encor l'outrage.
Tout honteux, il recule; et, détournant son front,
De ses mains qu'il n'a plus en veut cacher l'affront.
Le héros effrayé le reconnaît à peine,
Et la voix d'un ami console ainsi sa peine:
« Noble fils de Priam, ah! parle, réponds-moi:
Quel féroce ennemi s'est acharné sur toi?
Quel monstre, assouvissant sa rage impitoyable,
S'est fait de ton supplice un plaisir exécrable?
Est-ce un tigre? est-ce un homme? Hélas! on m'avait dit
Que, dans la nuit qui fut notre dernière nuit,
Sanglant et fatigué d'un immense carnage,
Toi-même avais péri dans ce confus ravage.
J'honorai ta mémoire; et, d'une triste voix,
Auprès d'un vain tombeau je t'appelai trois fois.

Conspicere, et patria decedens ponere terra. »

Ad quæ hæc Priamides : « Nihil o tibi, amice, relictum ;
Omnia Deiphobo solvisti et funeris umbris :
Sed me fata mea et scelus exitiale Lacænæ
His mersere malis ; illa hæc monumenta reliquit.
Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem
Egerimus nosti ; et nimium meminisse necesse est.
Quum fatalis equus saltu super ardua venit
Pergama, et armatum peditem gravis attulit alvo ;
Illa, chorum simulans, evantes orgia circum
Ducebat Phrygias : flammam media ipsa tenebat
Ingentem, et summa Danaos ex arce vocabat.
Tum me confectum curis somnoque gravatum
Infelix habuit thalamus ; pressitque jacentem
Dulcis et alta quies, placidæque simillima morti.
Egregia interea conjux arma omnia tectis
Emovet, et fidum capiti subduxerat ensem.
Intra tecta vocat Menelaum, et limina pandit ;
Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,
Et famam extingui veterum sic posse malorum.
Quid moror? irrumpunt thalamo ; comes additus una
Hortator scelerum Æolides. Di, talia Graiis
Instaurate, pio si pœnas ore reposco.
Sed te qui vivum casus, age, fare vicissim
Attulerint : pelagine venis erroribus actus ?

Ton nom y vit encor ; mais tes amis fidèles
N'ont pu mêler ta cendre aux cendres paternelles ;
Je n'ai pu découvrir tes restes malheureux ! »
Déiphobe répond : « Ami trop généreux !
Tes soins compatissans (pouvais-je plus attendre ?)
Ont honoré mon ombre, ont protégé ma cendre.
C'est mon sort ; c'est ce monstre en horreur aux Troyens,
C'est Hélène qui fit et vos maux et les miens :
Voilà les monumens de sa tendresse extrême !
Dans notre nuit dernière, à notre heure suprême,
Quand ce colosse altier, apportant le trépas,
Entrait gros de malheurs, d'armes et de soldats,
Lorsque tous les fléaux allaient fondre sur Troie,
Vous n'avez pas sans doute oublié quelle joie
Enivrait les esprits : et comment l'oublier ?
Hélène secondait ce colosse guerrier.
Pour mieux dissimuler sa barbare allégresse,
D'une trompeuse orgie elle échauffait l'ivresse,
Secouait une torche, et des tours d'Ilion
Appelait et la Grèce et la destruction.
Je sommeillais alors : ce sommeil homicide,
Du repos de la mort avant-coureur perfide,
A mes vils ennemis livrait un malheureux.
Ma tendre épouse alors, ce cœur si généreux,
Écarte du palais les armes qu'il recèle ;
Dérobe à mon chevet ma défense fidèle,
Ce glaive qui, la nuit, protégeait mon sommeil ;
Appelle Ménélas à mon affreux réveil :
Il entre ; et, dans l'instant, sa lâche perfidie
Lui livre mon palais, mes armes et ma vie,
Sans doute se flattant, par cette lâcheté,
D'expier envers lui son infidélité.

An monitu divum? an quæ te fortuna fatigat,
Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires? »

Hac vice sermonum roseis Aurora quadrigis
Jam medium ætherio cursu trajecerat axem;
Et fors omne datum traherent per talia tempus:
Sed comes admonuit, breviterque affata Sibylla est:
« Nox ruit, Ænea; nos flendo ducimus horas.
Hic locus est partes ubi se via findit in ambas:
Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit;
Hac iter Elysium nobis: at læva malorum
Exercet pœnas, et ad impia Tartara mittit. »
Deiphobus contra: « Ne sævi, magna sacerdos;
Discedam, explebo numerum, reddarque tenebris.
I, decus, i, nostrum; melioribus utere fatis.
Tantum effatus, et in verbo vestigia torsit.

Respicit Æneas subito, et sub rupe sinistra
Mœnia lata videt triplici circumdata muro,
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa.
Porta adversa, ingens, solidoque adamante columnæ;
Vis ut nulla virum, non ipsi exscindere ferro

Que vous dirai-je? On entre, on fond sur la victime:
Ulysse les suivait, cet orateur du crime;
Vous voyez son ouvrage. O toi qui sais mes maux,
Ciel! venge l'innocence, et punis mes bourreaux;
Mais vous, fils de Vénus, quel malheur, quel naufrage,
Ou quel dieu vous conduit sur cet affreux rivage,
Dans ce séjour de deuil, de trouble et de terreur,
Dont le sommeil jamais ne vient charmer l'horreur? »
L'aurore au teint de rose avançait sa carrière,
Déjà du temps prescrit fuyait l'heure dernière;
Tous deux ils s'oubliaient dans ce doux entretien.
« C'est trop, dit la prêtresse au monarque troyen;
Prince, l'heure s'envole, et vos regrets stériles
Consument un temps cher en larmes inutiles:
Avançons. C'est ici qu'en deux chemins divers
Se sépare pour nous la route des enfers:
A gauche, des tourmens c'est le séjour barbare,
Le séjour des forfaits, l'inflexible Tartare;
A droite est de Pluton le superbe palais;
Là l'heureux Élysée étale ses attraits;
C'est là qu'il faut marcher. — O divine prêtresse!
Dit alors Déiphobe, excusez ma tendresse.
Je pars. Vous, d'Ilion l'ornement glorieux,
Adieu; plaignez mon sort, et soyez plus heureux. »
Il dit, et dans la foule en pleurant se retire.
Énée alors regarde, et de ce sombre empire
A gauche il aperçoit le séjour enflammé
Que d'un triple rempart les dieux ont enfermé.
Autour, le Phlégéton, aux ondes turbulentes,
Roule d'affreux rochers dans ses vagues brûlantes.
La porte inébranlable est digne de ces murs:
Vulcain la composa des métaux les plus durs.

Cœlicolæ valeant : stat ferrea turris ad auras;
Tisiphoneque sedens, palla succincta cruenta,
Vestibulum exsomnis servat noctesque diesque.
Hinc exaudiri gemitus, et sæva sonare
Verbera : tum stridor ferri, tractæque catenæ.
Constitit Æneas, strepitumque exterritus hausit :
« Quæ scelerum facies? o virgo, effare ; quibusve
Urgentur pœnis? quis tantus plangor ad auras? »
Tum vates sic orsa loqui : « Dux inclyte Teucrum,
Nulli fas casto sceleratum insistere limen ;
Sed me, quum lucis Hecate præfecit Avernis,
Ipsa deum pœnas docuit, perque omnia duxit.
Gnosius hæc Rhadamanthus habet durissima regna :
Castigatque auditque dolos, subigitque fateri
Quæ quis apud superos, furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem.
Continuo sontes ultrix accincta flagello
Tisiphone quatit insultans ; tortosque sinistra
Intentans angues, vocat agmina sæva sororum. »

Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ. « Cernis custodia qualis
Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet?

Le diamant massif en colonnes s'élance ;
Une tour jusqu'aux cieux lève son front immense :
Les mortels conjurés, les dieux et Jupiter
Attaqueraient en vain ses murailles de fer.
Devant le seuil fatal, terrible, menaçante,
Et retroussant les plis de sa robe sanglante,
Tisiphone bannit le sommeil de ses yeux :
Jour et nuit elle veille aux vengeances des dieux.
De là partent des cris, des accens lamentables,
Le bruit affreux des fers traînés par les coupables,
Le sifflement des fouets dont l'air au loin gémit.
Le fils des dieux s'arrête, il écoute, il frémit :
« O prêtresse, dit-il, quelles sont ces victimes?
Qui prononça leur peine? et quels furent leurs crimes?
Parlez, instruisez-moi. — Prince religieux,
Répond-elle, gardez d'approcher de ces lieux :
La vertu doit de loin voir le séjour des vices.
Mais je puis des méchans vous tracer les supplices :
Hécate à sa prêtresse a tout dit, tout montré.
Rhadamanthe en ces lieux juge, absout à son gré :
Terrible, il interroge, il entend les coupables,
Les contraint d'avouer les forfaits exécrables
Qu'ils ont cachés dans l'ombre, et qu'au sein de la mort
Ne peut plus expier un stérile remord.
Tisiphone aussitôt, vengeresse des crimes,
Prend ses fouets, ses serpens, et poursuit ses victimes ;
Tonne, frappe, redouble, et, lassant ses fureurs,
Appelle à son secours ses effroyables sœurs. »
Elle parlait : soudain, avec un bruit terrible,
Sur ses gonds mugissans tourne la porte horrible ;
Elle s'ouvre : « Tu vois dans ce séjour de deuil
Quel monstre épouvantable en assiège le seuil.

Quinquaginta atris immanis hiatibus hydra
Sævior intus habet sedem: tum Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantum, tenditque sub umbras,
Quantus ad ætherium cœli suspectus Olympum.
Hic genus, antiquum terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
Hic et Aloïdas geminos, immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cœlum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi et crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi.
Quatuor hic invectus equis, et lampada quassans,
Per Graium populos mediæque per Elidis urbem
Ibat ovans, divumque sibi poscebat honorem:
Demens! qui nimbos et non imitabile fulmen
Ære et cornipedum pulsu simularat equorum.
At Pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit; non ille faces, nec fumea tædis
Lumina; præcipitemque immani turbine adegit.

Necnon et Tityon, Terræ omniparentis alumnum,
Cernere erat; per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur; rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tondens, fecundaque pœnis

Plus loin, s'enflant, dressant ses têtes menaçantes,
L'hydre ouvre en mugissant ses cent gueules béantes.
L'œil n'ose envisager ces antres écumans.
Enfin, l'affreux Tartare et ses noirs fondemens
Plongent plus bas encor que de leur nuit profonde
Il ne s'étend d'espace à la voûte du monde.
Là, de leur chute horrible encore épouvantés,
Roulent ces fiers géans par la Terre enfantés.
Là, des fils d'Aloüs gisent les corps énormes;
Eux qui, fendant les airs de leurs têtes difformes,
Osèrent attenter aux demeures des dieux,
Et du trône éternel chasser le roi des cieux.
Là, j'ai vu de ces dieux le rival sacrilége
Qui, du foudre usurpant le divin privilége,
Pour arracher au peuple un criminel encens,
De quatre fiers coursiers, aux pieds retentissans,
Attelant un vain char dans l'Élide tremblante,
Une torche à la main y semait l'épouvante :
Insensé qui, du ciel prétendu souverain,
Par le bruit de son char et de son pont d'airain,
Du tonnerre imitait le bruit inimitable !
Mais Jupiter lança le foudre véritable,
Et renversa, couverts d'un tourbillon de feu,
Le char, et les coursiers, et la foudre, et le dieu :
Son triomphe fut court, sa peine est éternelle.
Là, plus coupable encore, est ce géant rebelle,
Ce fameux Tityus, autre rival des dieux,
De la Terre étonnée enfant prodigieux :
Par un coup de tonnerre aux enfers descendue,
Sur neuf vastes arpens sa masse est étendue.
De sa faim éternelle éternel aliment,
Sur son cœur un vautour s'acharne incessamment :

Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore; nec fibris requies datur ulla renatis.

» Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque,
Quos super atra silex jamjam lapsura cadentique
Imminet assimilis? Lucent genialibus altis
Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu: Furiarum maxima juxtà
Accubat, et manibus prohibet contingere mensas;
Exsurgitque facem attollens, atque intonat ore.
Hic quibus invisi fratres, dum vita manebat,
Pulsatusve parens, aut fraus innexa clienti;
Aut qui divitiis soli incubuere repertis,
Nec partem posuere suis, quæ maxima turba est;
Quique ob adulterium cæsi; quique arma secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras:
Inclusi pœnam exspectant. Ne quære doceri
Quam pœnam, aut quæ forma viros fortunave mersit.

Saxum ingens volvunt alii, radiisve rotarum
Districti pendent: sedet æternumque sedebit
Infelix Theseus: Phlegyasque miserrimus omnes

L'oiseau ronge à jamais sa poitrine profonde,
Et contre lui toujours en vain sa rage gronde,
Il périt pour renaître, il renaît pour souffrir;
Joint le tourment de vivre à l'horreur de mourir;
Et son cœur immortel et fécond en tortures,
Pour les rouvrir encor, referme ses blessures.
» Rappellerai-je ici le superbe Ixion,
Le fier Pirithoïs, et leur punition?
Sur eux pend à jamais, pour punir leur audace,
D'un roc prêt à tomber l'éternelle menace.
Tantôt, pour irriter leur goût voluptueux,
S'offrent des mets exquis et des lits somptueux:
Vain espoir! des trois sœurs la plus impitoyable
Est là, levant sa torche et sa voix effroyable,
Leur défend de toucher à ces perfides mets
Qui les tentent toujours, sans les nourrir jamais.
Là sont ceux dont le cœur a pu haïr un frère;
Ceux dont la main impie osa frapper un père;
Ceux qui de leurs cliens ont abusé la foi;
Celui qui, possédant, accumulant pour soi,
Aux besoins d'un parent ferma son cœur barbare,
Et seul couva des yeux son opulence avare.
Ce nombre est infini. Vous nommerai-je ceux
Qu'un amour adultère a brûlés de ses feux,
Et ceux qui, se rangeant sous les drapeaux d'un traître,
Désertent lâchement la cause de leur maître?
Chacun d'eux dans les fers attend son châtiment;
Et cette attente horrible est son premier tourment.
Ne me demandez pas les peines innombrables
Que partage le ciel à tous ces misérables:
A rouler un rocher l'un consume ses jours;
L'autre toujours montant, et retombant toujours,

Admonet, et magna testatur voce per umbras:
DISCITE JUSTITIAM MONITI, ET NON TEMNERE DIVOS.
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit; fixit leges pretio, atque refixit.
Hic thalamum invasit natæ, vetitosque hymenæos.
Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.
Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina, possim. »
Hæc ubi dicta dedit Phœbi longæva sacerdos:
« Sed jam age, carpe viam, et susceptum perfice munus;
Acceleremus, ait. Cyclopum educta caminis
Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas,
Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona. »

Dixerat; et pariter, gressi per opaca viarum,
Corripiunt spatium medium, foribusque propinquant.

Voyage avec sa roue. Un destin tout contraire
De Thésée a puni l'audace téméraire :
De ses longues erreurs revenu désormais,
Sur sa pierre immobile il s'assied pour jamais ;
C'est là son dernier trône : exemple épouvantable !
Là sans cesse il redit d'une voix lamentable :
PAR LE DESTIN CRUEL QUE J'ÉPROUVE EN CES LIEUX,
APPRENEZ, Ô MORTELS ! A RESPECTER LES DIEUX.
Ils ont leur place ici ces lâches mercenaires
Qui vendent leur patrie à des lois étrangères.
La peine suit de près ce père incestueux
Qui jeta sur sa fille un œil voluptueux,
Et, jusque dans son lit portant sa flamme impure,
D'un horrible hyménée outragea la nature.
Ils sont jugés ici tous ces juges sans foi
Qui de l'intérêt seul reconnaissaient la loi ;
Qui, mettant la justice à d'infâmes enchères,
Dictaient et rétractaient leurs arrêts mercenaires,
Et de qui la balance inclinée à leur choix
Corrompit la justice et fit mentir les lois ;
Tous ces profanateurs des liens légitimes ;
Tout ce qui fut coupable, et jouit de ses crimes.
Non, quand j'aurais cent voix, je ne pourrais jamais
Dire tous ces tourmens, compter tous ces forfaits.
Mais c'est trop de discours ; ranime ton courage,
Suis-moi : je vois d'ici ce magnifique ouvrage,
Ce palais de Pluton, noble rival des cieux,
Et du dieu de Lemnos chef-d'œuvre audacieux.
Voici bientôt la porte où la branche divine
Doit par sa riche offrande apaiser Proserpine. »
Elle dit ; et tous deux par des sentiers obscurs
Ils poursuivent leur route, et marchent vers ces murs.

Occupat Æneas aditum, corpusque recenti
Spargit aqua, ramumque adverso in limine figit.

His demum exactis, perfecto munere divæ,
Devenere locos lætos, et amœna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hic campos æther et lumine vestit
Purpureo; solemque suum, sua sidera, norunt.
Pars in gramineis exercent membra palæstris;
Contendunt ludo, et fulva luctantur arena;
Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina dicunt.
Necnon Threicius longa cum veste sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum:
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.
Hic genus antiquum Teucri, pulcherrima proles,
Magnanimi heroes, nati melioribus annis,
Ilusque, Assaracusque, et Trojæ Dardanus auctor.
Arma procul currusque virum miratur inanes.
Stant terra defixæ hastæ, passimque soluti
Per campos pascuntur equi. Quæ gratia currum
Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.
Conspicit ecce alios dextra lævaque per herbam
Vescentes, lætumque choro Pæana canentes,
Inter odoratum lauri nemus, unde superne
Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis.
Hic manus, ob patriam pugnando vulnera passi,

Le héros, le premier, touche au bout de sa course,
Se baigne en des flots purs tout récens de leur source,
Et suspend son hommage au palais de Pluton.
Ils avancent : au lieu de l'ardent Phlégéton
Et des rocs que roulait son onde impétueuse,
Des vergers odorans l'ombre voluptueuse,
Les prés délicieux et les bocages frais,
Tout dit : Voici les lieux de l'éternelle paix !
Ces beaux lieux ont leur ciel, leur soleil, leurs étoiles ;
Là de plus belles nuits éclaircissent leurs voiles ;
Là, pour favoriser ces douces régions,
Vous diriez que le ciel a choisi ses rayons.
Tantôt ce peuple heureux, sur les herbes naissantes,
Exerce, en se jouant, des luttes innocentes ;
Tantôt leurs pieds légers, sur de rians gazons,
Bondissent en cadence au doux bruit des chansons.
D'autres touchent la lyre ; à leur tête est Orphée,
Tel qu'il charma jadis les sommets du Riphée :
Son luth harmonieux, qu'accompagne sa voix,
On frémit sous l'archet, on parle sous ses doigts :
L'œil suit les plis mouvans de sa robe flottante ;
L'oreille est suspendue à sa lyre touchante ;
Et, sur sept fils divins où résonnent sept tons,
Son doigt léger parcourt l'intervalle des sons.
Là brillent réunis dans des scènes champêtres
Les héros des Troyens, leurs princes, leurs ancêtres ;
Tous, conservant les goûts dont ils furent épris,
Dans ce séjour de paix offrent aux yeux surpris
Des ombres retraçant les scènes de la guerre.
Ici, des javelots enfoncés dans la terre ;
Là, des coursiers sur l'herbe errant paisiblement,
Des armes et des chars le noble amusement,

Quique sacerdotes casti dum vita manebat,
Quique pii vates et Phœbo digna locuti,
Inventas aut qui vitam excoluere per artes,
Quique sui memores alios fecere merendo:
Omnibus his nivea cinguntur tempora vitta.
Quos circumfusos sic est affata Sibylla;
Musæum ante omnes, medium nam plurima turba
Hunc habet, atque humeris exstantem suspicit altis:
« Dicite, felices animæ, tuque, optime vates;
Quæ regio Anchisen, quis habet locus? illius ergo
Venimus, et magnos Erebi tranavimus amnes. »
Atque huic responsum paucis ita reddidit heros:
« Nulli certa domus; lucis habitamus opacis,
Riparumque toros et prata recentia rivis
Incolimus: sed vos, si fert ita corde voluntas,
Hoc superate jugum; et facili jam tramite sistam. »
Dixit, et ante tulit gressum, camposque nitentes
Desuper ostentat: dehinc summa cacumina linquunt.

At pater Anchises penitus convalle virenti
Inclusas animas, superumque ad lumen ituras,

Ont suivi ces guerriers sur cet heureux rivage,
Et de la vie encore ils embrassent l'image.
Du tranquille bonheur qui règne dans ces lieux
Une scène plus douce attire encor ses yeux.
Plusieurs, couchés en paix sur l'épaisseur des herbes
Où l'Éridan divin roule ses eaux superbes,
Sous l'ombrage odorant des lauriers toujours verts,
Joignent leurs douces voix au doux charme des vers.
Là règnent les vertus; là sont ces cœurs sublimes,
Héros de la patrie ou ses nobles victimes;
Les prêtres qui n'ont point profané les autels;
Ceux dont les chants divins instruisaient les mortels,
Ceux dont l'humanité n'a point pleuré la gloire,
Et qui par des bienfaits vivent dans la mémoire;
Et ceux qui, de nos arts utiles inventeurs,
Ont défriché la vie et cultivé les mœurs:
De festons d'un blanc pur leurs têtes se couronnent,
Avec eux est Musée; en cercle ils l'environnent;
Il les domine tous d'un front majestueux.
La Sibylle l'aborde: « O chantre vertueux
Qui charmas les humains, la terre et l'Élysée!
De grâce, apprenez-moi, vénérable Musée,
Où d'Anchise est fixé le paisible séjour:
C'est pour lui qu'exilés de l'empire du jour
Nous avons des enfers franchi les rives sombres.
— Nul espace marqué n'enferme ici les ombres,
Dit le vieillard; le sort abandonne à leur choix
Ces vallons enchantés, ces ruisseaux et ces bois.
Mais suivez-moi, venez: sur ce coteau tranquille
Je conduirai vos pas; le chemin est facile. »
Après avoir de loin contemplé ces beaux lieux
Dont Anchise foulait les prés délicieux,

Lustrabat studio recolens; omnemque suorum
Forte recensebat numerum, carosque nepotes,
Fataque, fortunasque virum, moresque, manusque.
Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
Ænean, alacris palmas utrasque tetendit;
Effusæque genis lacrymæ; et vox excidit ore:
« Venisti tandem, tuaque spectata parenti
Vicit iter durum pietas! datur ora tueri,
Nate, tua, et notas audire et reddere voces!
Sic equidem ducebam animo rebarque futurum,
Tempora dinumerans; nec me mea cura fefellit.
Quas ego te terras et quanta per æquora vectum
Accipio! quantis jactatum, nate, periclis!
Quam metui ne quid Libyæ tibi regna nocerent! »
Ille autem: « Tua me, genitor, tua tristis imago,
Sæpius occurrens, hæc limina tendere adegit.
Stant sale Tyrrheno classes. Da jungere dextram,
Da, genitor; teque amplexu ne subtrahe nostro. »
Sic memorans, largo fletu simul ora rigabat.
Ter conatus ibi collo dare brachia circum [9],
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.

Interea videt Æneas in valle reducta
Seclusum nemus, et virgulta sonantia silvis,
Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.

Ils descendent. Anchise, au fond de ces bocages,
De ses neveux futurs contemplait les images;
D'un regard paternel il fixait tour à tour
Ce peuple de héros qui devaient naître un jour;
Il remarquait déjà les mœurs, les caractères,
Les vertus, les exploits des enfans et des pères.
Son fils sur les gazons vers lui marche à grands pas.
Le vieillard plein de joie étend vers lui les bras;
Et, l'œil baigné de pleurs, d'une voix défaillante,
« Te voilà donc! dit-il; ta tendresse constante
A donc tout surmonté! Je puis donc, ô mon fils,
Ouïr ta douce voix, fixer tes traits chéris!
Hélas! en t'espérant dans ces belles demeures,
Mon amour mesurait et les jours et les heures.
Il ne m'a point trompé. Mais que de maux divers,
O mon fils, t'ont suivi sur la terre et les mers!
Combien j'ai craint surtout le séjour de Carthage!
— O mon père! c'est vous, c'est votre triste image
Qui, de tous les devoirs m'imposant le plus doux,
Du séjour des vivans m'a conduit près de vous.
Pour moi, pour mes vaisseaux bannissez vos alarmes.
Donnez-moi cette main; que je goûte les charmes
D'un entretien si doux. Ah! ne m'en privez pas:
Laissez-moi vous tenir, vous presser dans mes bras!
De ce dernier adieu ne m'ôtez point les charmes. »
Il dit, et de ses yeux laisse tomber des larmes;
Trois fois pour le saisir fait de tendres efforts,
Trois fois l'ombre divine échappe à ses transports:
Tel fuit le vent léger, tel s'évapore un songe.
Cependant du héros l'œil avide se plonge
Au fond d'un bois profond, plein de verts arbrisseaux
Dont le doux bruit s'accorde au doux bruit des ruisseaux.

Hunc circum innumeræ gentes populique volabant :
Ac veluti in pratis, ubi apes æstate serena
Floribus insidunt variis, et candida circum
Lilia funduntur : strepit omnis murmure campus.
Horrescit visu subito, causasque requirit
Inscius Æneas, quæ sint ea flumina porro,
Quive viri tanto complerint agmine ripas.
Tum pater Anchises : « Animæ, quibus altera fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices et longa oblivia potant.
Has equidem memorare tibi, atque ostendere coram,
Jam pridem hanc prolem cupio enumerare meorum,
Quo magis Italia mecum lætere reperta. »
« O pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum est
Sublimes animas, iterumque in tarda reverti
Corpora? Quæ lucis miseris tam dira cupido? »

« Dicam equidem ; nec te suspensum, nate, tenebo, »
Suscipit Anchises, atque ordine singula pandit.
« Principio cœlum, ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra,
Spiritus intus alit [10] ; totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantum,

Le Léthé baigne en paix ces rives bocagères.
Là, des peuples futurs sont les ombres légères :
Tel aux premiers beaux jours un innombrable essaim
Sort, vole autour des fleurs, se pose sur leur sein ;
Dans les airs, sur les eaux, le peuple ailé bourdonne,
Et de leur vol bruyant la plaine au loin résonne.
Le héros veut savoir quels sont ces lieux si beaux,
Quels peuples ont couvert ces rives, ces coteaux.
« Mon fils, dit le vieillard, tu vois ici paraître
Ceux qui dans d'autres corps un jour doivent renaître :
Mais avant l'autre vie, avant ses durs travaux,
Ils cherchent du Léthé les impassibles eaux ;
Et, dans le long sommeil des passions humaines,
Boivent l'heureux oubli de leurs premières peines.
Dès long-temps je voulais à ton œil enchanté
Montrer ce grand tableau de ma postérité :
De ses brillans destins ton âme enorgueillie
S'applaudira d'avoir abordé l'Italie. »
Alors, le cœur encor tout rempli de ses maux,
« O mon père, est-il vrai que dans des corps nouveaux,
De sa prison grossière une fois dégagée,
L'âme, ce feu si pur, veuille être replongée ?
Ne lui souvient-il plus de ses longues douleurs ?
Tout le Léthé peut-il suffire à ses malheurs ?
— Mon fils, dit le vieillard, dans leur source profonde
Puisque tu veux sonder ces grands secrets du monde,
Écoute-moi. D'abord une source de feux,
Comme un fleuve éternel répandue en tous lieux,
De sa flamme invisible échauffant la matière,
Jadis versa la vie à la nature entière,
Alluma le soleil et les astres divers,
Descendit sous les eaux, et nagea dans les airs.

Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.
Igneus est ollis vigor et cœlestis origo
Seminibus, quantum non noxia corpora tardant,
Terrenique hebetant artus moribundaque membra.
Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque; neque auras
Dispiciunt, clausæ tenebris et carcere cæco.
Quin et supremo quum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes [11]
Corporeæ excedunt pestes; penitusque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.
Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt. Aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos: aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni:
Quisque suos patimur manes; exinde per amplum
Mittimur Elysium, et pauci læta arva tenemus:
Donec longa dies, perfecto temporis orbe,
Concretam exemit labem, purumque reliquit
Ætherium sensum, atque auraï simplicis ignem

Has omnes, ubi mille rotam volvere per annos,
Lethæum ad fluvium deus evocat agmine magno,

Chacun de cette flamme obtient une étincelle.
C'est cet esprit divin, cette âme universelle
Qui d'un souffle de vie animant tous les corps,
De ce vaste univers fait mouvoir les ressorts;
Qui remplit, qui nourrit de sa flamme féconde
Tout ce qui vit dans l'air, sur la terre, et sous l'onde.
De la divinité ce rayon précieux,
En sortant de sa source, est pur comme les cieux:
Mais, s'il vient habiter dans des corps périssables,
Alors dénaturant ses traits méconnaissables,
Le terrestre séjour le tient emprisonné;
Alors des passions le souffle empoisonné
Corrompt sa pure essence; alors l'âme flétrie
Atteste son exil et dément sa patrie:
Même quand cet esprit, captif, dégénéré,
A quitté sa prison, du vice invétéré
Un reste impur le suit sur son nouveau théâtre;
Long-temps il en retient l'empreinte opiniâtre;
Et, de son corps souffrant éprouvant la langueur,
Est lent à recouvrer sa céleste vigueur.
De ces âmes alors commencent les tortures:
Les unes dans les eaux vont laver leurs souillures,
Les autres s'épurer dans des brasiers ardens,
Et d'autres dans les airs sont le jouet des vents;
Enfin chacun revient, sans remords et sans vices,
De ces bois innocens savourer les délices.
Mais cet heureux séjour a peu de citoyens:
Il faut, pour être admis aux champs élysiens,
Qu'achevant mille fois sa brillante carrière
Le soleil à leurs yeux ouvre enfin la barrière.
Ce grand cercle achevé, l'épreuve cesse alors.
L'âge ayant effacé tous les vices du corps,

Scilicet immemores supera ut convexa revisant,
Rursus et incipiant in corpora velle reverti. »

Dixerat Anchises : natumque, unaque Sibyllam,
Conventus trahit in medios turbamque sonantem ;
Et tumulum capit, unde omnes longo ordine possit
Adversos legere, et venientum discere vultus.
« Nunc age, Dardanium prolem quæ deinde sequatur
Gloria, qui maneant Itala de gente nepotes,
Illustres animas, nostrumque in nomen ituras [12],
Expediam dictis, et te tua fata docebo.
Ille, vides, pura juvenis qui nititur hasta,
Proxima sorte tenet lucis loca ; primus ad auras
Ætherias Italo commixtus sanguine surget,
Silvius, Albanum nomen, tua posthuma proles ;
Quem tibi longævo serum Lavinia conjux
Educet silvis regem, regumque parentem :
Unde genus longa nostrum dominabitur Alba.
Proximus ille Procas, Trojanæ gloria gentis ;
Et Capys ; et Numitor; et, qui te nomine reddet,
Silvius Æneas, pariter pietate vel armis
Egregius, si unquam regnandam acceperit Albam.
Qui juvenes quantas ostentant, adspice, vires !
At qui umbrata gerunt civili tempora quercu,
Hi tibi Nomentum, et Gabios, urbemque Fidenam :
Hi Collatinas imponent montibus arces,

Et du rayon divin purifié les flammes,
Un dieu vers le Léthé conduit toutes ces âmes :
Elles boivent son onde, et l'oubli de leurs maux
Les engage à rentrer dans des liens nouveaux. »
Il dit ; et, devançant Énée et la prêtresse,
De ce peuple bruyant il a fendu la presse ;
De là gagne un coteau d'où ses yeux satisfaits
De ses neveux futurs distinguent tous les traits.
« Tu vois, dit le vieillard, dans ces ombres légères
Les héros renommés dont nous serons les pères,
Ces princes que les chefs du peuple ausonien
Se plairont à former de leur sang et du mien.
Le premier que le sort appelle à la naissance,
C'est ce jeune guerrier appuyé sur sa lance,
Doux fruit de tes vieux ans, roi, père et fils de rois ;
Enfant de Lavinie, il naîtra dans les bois ;
Il leur devra son nom, et sa race aguerrie
Long-temps dominera dans Albe sa patrie.
Après lui vois Procas prendre son noble essor,
Le généreux Capys devancer Numitor.
Nul ne démentira sa noble destinée
Parmi tes descendans je vois un autre Énée :
Vaillant comme son père, et comme lui pieux,
Il aimera la gloire, il servira les dieux ;
Mais, hélas ! repoussé par les destins contraires,
Il montera trop tard au trône de ses pères.
Admire la valeur de ces jeunes guerriers :
Leur front paisible encor n'est pas ceint de lauriers ;
Mais d'un feston plus doux le chêne les couronne.
Ils partent, de ses tours Nomente s'environne ;
Ils forment vingt cités pour vingt peuples heureux,
Et Gabie, et Fidène, et ce séjour fameux

(Laude pudicitiæ celebres, addentque superbos),
Pometios, castrumque Inui, Bolamque, Coramque:
Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.
Quin et avo comitem sese Mavortius addet
Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater
Educet. Viden' ut geminæ stant vertice cristæ,
Et Pater ipse suo superum jam signat honore?
En hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma
Imperium terris, animos æquabit Olympo,
Septemque una sibi muro circumdabit arces,
Felix prole virum; qualis Berecyntia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Læta deum partu, centum complexa nepotes,
Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.

» Huc geminas nunc flecte acies: hanc adspice gentem,
Romanosque tuos. Hic Cæsar, et omnis Iuli
Progenies, magnum cœli ventura sub axem.
Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis,
Augustus Cæsar, divi genus; aurea condet
Sæcula qui rursus Latio, regnata per arva
Saturno quondam; super et Garamantas et Indos

Où de la chasteté brillera le modèle :
D'autres, pour augmenter leur puissance nouvelle,
Bâtiront Pométie et les remparts d'Inus :
Lieux célèbres un jour, maintenant inconnus.
Voyez-vous ce guerrier, l'honneur de l'Italie,
Ce demi-dieu mortel, qui dans le sein d'Ilie,
Pour venger son aïeul relevé par son bras,
Naîtra du sang de Troie et du dieu des combats?
Remarquez sur son front ces aigrettes flottantes,
De la faveur du ciel ces marques éclatantes,
Cet aspect vénérable et cet air de grandeur
Où Jupiter lui-même imprime sa splendeur?
C'est Romulus : c'est lui par qui Rome immortelle,
Du haut de ses sept monts rassemblés autour d'elle,
Portera notre gloire à nos derniers neveux,
Son sceptre au bout du monde, et son nom jusqu'aux cieux;
Rome, reine des rois, Rome, en héros féconde,
La terreur, la maîtresse et l'exemple du monde :
Telle, aux jours glorieux de ses solennités,
Fière, et s'environnant de cent divinités,
Sur son char triomphant, la féconde Cybèle
Contemple avec orgueil des races la plus belle,
Et dans ses petits-fils embrasse autant de dieux,
Tous buvant le nectar, tous habitans des cieux.

» Tourne les yeux : ce peuple où tes destins prétendent,
Ces fiers Romains, regarde, ils sont là qui t'attendent.
Voilà César, voilà ces héros triomphans,
Du noble sang d'Iule innombrables enfans.
Mais celui que le ciel promit par cent oracles,
Pour qui seront les dieux prodigues de miracles,
Le second des Césars, le premier des humains,
C'est Auguste : c'est lui dont les puissantes mains

Proferet imperium: jacet extra sidera tellus,
Extra anni solisque vias, ubi cœlifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hujus in adventum jam nunc et Caspia regna
Responsis horrent divum, et Mæotia tellus,
Et septemgemini turbant trepida ostia Nili.
Nec vero Alcides tantum telluris obivit,
Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi
Pacarit nemora, et Lernam tremefecerit arcu:
Nec, qui pampineis victor juga flectit habenis,
Liber, agens celso Nysæ de vertice tigres.
Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis?

Aut metus Ausonia prohibet consistere terra?
Quis procul ille autem ramis insignis olivæ,
Sacra ferens? nosco crines incanaque menta
Regis romani, primus qui legibus urbem
Fundabit, Curibus parvis et paupere terra
Missus in imperium magnum: cui deinde subibit
Otia qui rumpet patriæ residesque movebit

Rendront au Latium, heureux par son génie,
Ce brillant âge d'or de l'antique Ausonie;
Et le noir Garamante, et l'Africain brûlant,
Et l'Atlas qui soutient le ciel étincelant,
Les lieux où le jour meurt, où l'aurore commence,
Ajoutent leur empire à son empire immense;
Et son char, loin du cercle où Phœbus fait son tour,
Atteindra des climats que n'atteint pas le jour.
Déjà, de l'avenir perçant la nuit profonde,
Les oracles sacrés le promettent au monde;
Déjà les froides mers des peuples caspiens,
Et les vastes marais des champs méotiens,
Et le Nil aux sept bras dont l'Égypte se vante,
Au bruit de ce grand nom frémissent d'épouvante.
Non, Hercule, vainqueur de ses fameux rivaux,
Dont la terre vengée admira les travaux;
Hercule triomphant du monstre d'Érymanthe,
Qui de Lerne à ses pieds foula l'hydre écumante,
Dont la flèche atteignit la biche aux pieds d'airain;
Non, le dieu de Nysa, qui sut plier au frein
Des tigres asservis à ses mains souveraines;
Qui, de festons de pampre entrelaçant leurs rênes,
Jusqu'aux portes du jour a fait voler son char,
N'ont point vu tant de lieux qu'en a conquis César.
Le monde nous attend, et ton grand cœur balance!
Et l'Ausonie encor n'est pas sous ta puissance!
Mais quel noble vieillard paraît dans le lointain,
L'olivier sur le front, l'encensoir à la main?
A cette barbe blanche, à ce maintien auguste,
Je reconnais Numa, prêtre saint et roi juste,
Qui, créateur du culte et fondateur des lois,
Passa d'un toit obscur dans le palais des rois.

Tullus in arma viros, et jam desueta triumphis
Agmina : quem juxta sequitur jactantior Ancus,
Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.
Vis et Tarquinios reges, animamque superbam
Ultoris Bruti, fascesque videre receptos?
Consulis imperium hic primus sævasque secures
Accipiet; natosque pater, novo bella moventes,
Ad pœnam pulchra pro libertate vocabit.
Infelix! utcumque ferent ea facta minores,
Vincet amor patriæ, laudumque immensa cupido.
Quin Decios, Drusosque procul, sævumque securi
Adspice Torquatum, et referentem signa Camillum.

Illæ autem, paribus quas fulgere cernis in armis,
Concordes animæ nunc, et dum nocte prementur,
Heu! quantum inter se bellum, si limina vitæ
Attigerint, quantas acies stragemque ciebunt,
Aggeribus socer Alpinis atque arce Monœci
Descendens, gener adversis instructus Eois!

Mais de l'art des combats il négligea la gloire :
L'aigle oublia son vol, et Rome la victoire.
Sors, ô brave Tullus ! sors de ce long repos;
Le dieu de Romulus veut revoir ses drapeaux.
Vois Ancus, que déjà l'ambition dévore,
Flattant tous ces Romains qui ne sont pas encore.
Vois ces Tarquins si fiers, ces tyrans des Romains,
Et Brutus arrachant les faisceaux de leurs mains;
Brutus, des saintes lois vengeur inexorable,
Le premier tient en main la hache redoutable;
Des Romains le premier il affermit les droits,
Et gouverne en consul où commandaient les rois :
Mais contre son pays sa famille conspire;
Ses deux fils au tyran veulent rendre l'empire :
Tous deux sont immolés. O père malheureux !
Quoi que doivent un jour en penser nos neveux,
La nature gémit, mais la gloire est plus forte;
Le père en lui se tait, et le Romain l'emporte.
Tu marches sur ses pas, sévère Torquatus;
Et Rome en frémissant admire vos vertus.
Regarde ces Drusus s'élançant vers la gloire,
Ces Décius mourant pour vivre en la mémoire,
Et Camille aux Gaulois vaincus de toutes parts
Arrachant nos drapeaux, et sauvant nos remparts.
Puisse l'étranger seul exciter nos alarmes !

Vois-tu ces deux guerriers couverts des mêmes armes?
Tous deux s'aiment encor dans cet heureux séjour;
Mais que d'affreux combats ils livreront un jour !
Du roc sacré d'Alcide et de la Ligurie
Le beau-père descend enflammé de furie;
Le gendre joint l'Asie à ses nobles Romains :
Malheureux, désarmez vos parricides mains;

Ne, pueri, ne tanta animis assuescite bella;
Neu patriæ validas in viscera vertite vires.
Tuque prior, tu, parce, genus qui ducis Olympo:
Projice tela manu, sanguis meus.
» Ille triumphata Capitolia ad alta Corintho
Victor aget currum, cæsis insignis Achivis.
Eruet ille Argos, Agamemnoniasque Mycenas,
Ipsumque Æaciden, genus armipotentis Achilli;
Ultus avos Trojæ, templa et temerata Minervæ.

Quis te, magne Cato, tacitum, aut te, Cosse, relinquat?
Quis Gracchi genus? aut geminos, duo fulmina belli[13],
Scipiadas, cladem Libyæ? parvoque potentem
Fabricium? vel te sulco, Serrane, serentem?
Quo fessum rapitis, Fabii? Tu Maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando restituis rem.

Excudent alii spirantia mollius æra,
Credo equidem; vivos ducent de marmore vultus;
Orabunt causas melius; cœlique meatus
Describent radio, et surgentia sidera dicent.
Tu regere imperio populos, Romane, memento;
Hæ tibi erunt artes, pacisque imponere morem,

C'est notre sang, hélas ! que vous allez répandre.
Et toi, mon fils, tu dois cet exemple à ton gendre;
Il est beau de le suivre, et grand de le donner :
Fils des dieux, c'est à toi, César, de pardonner !
» Celui-ci (sur son front quelle gloire est empreinte !)
A son char triomphant enchaînera Corinthe.
Digne du sang de Troie, et digne de son nom,
Cet autre détruira les murs d'Agamemnon :
La fière Argos n'est plus, et Mycènes en flamme
Acquitte enfin les pleurs des veuves de Pergame;
Et, de nos fiers vainqueurs rejeton odieux,
Le dernier Éacide a satisfait aux dieux,
Satisfait à Pallas, qui, sur ses murs en cendre,
Venge enfin ses autels teints du sang de Cassandre.
Parais, brave Cossus, parais, brave Caton.
Des illustres Gracchus qui ne connaît le nom ?
Et ces deux Scipions, ces deux foudres de guerre,
Qui deux fois de l'Afrique ont désolé la terre ?
Et toi, Fabricius, fier de ta pauvreté ?
Et Serranus, si grand dans sa simplicité,
Passant de la charrue aux rênes de l'empire ?
Race des Fabius, souffrez que je respire !
Te voilà, toi que Rome élève au-dessus d'eux;
Toi qui, te refusant des succès hasardeux,
Seul vers nous à pas lents ramènes la victoire !
D'autres avec plus d'art, cédons-leur cette gloire,
Coloreront la toile, ou d'une habile main
Feront vivre le marbre et respirer l'airain;
De discours plus flatteurs charmeront les oreilles;
Décriront mieux du ciel les pompeuses merveilles :
Toi, Romain, souviens-toi de régir l'univers;
Donne aux vaincus la paix, aux rebelles des fers;

Parcere subjectis, et debellare superbos. »

Sic pater Anchises; atque hæc mirantibus addit:
« Adspice ut insignis spoliis Marcellus opimis
Ingreditur, victorque viros supereminet omnes.
Hic rem Romanam, magno turbante tumultu,
Sistet; eques sternet Pœnos, Gallumque rebellem;
Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino. »
Atque hic Æneas, una namque ire videbat
Egregium forma juvenem et fulgentibus armis,
Sed frons læta parum et dejecto lumina vultu:
« Quis, pater, ille virum qui sic comitatur euntem?
Filius? anne aliquis magna de stirpe nepotum?
Qui strepitus circa comitum! quantum instar in ipso est!
Sed nox atra caput tristi circumvolat umbra. »

Tum pater Anchises lacrymis ingressus obortis:
« O nate, ingentem luctum ne quære tuorum;
Ostendent terris hunc tantum fata, neque ultra
Esse sinent. Nimium vobis Romana propago
Visa potens, Superi, propria hæc si dona fuissent.
Quantos ille virum magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus! vel quæ, Tiberine, videbis

Fais chérir de tes lois la sagesse profonde :
Voilà les arts de Rome et des maîtres du monde. »
Anchise ainsi leur parle et poursuit en ces mots :
« Fondateur des Romains, regarde ce héros,
C'est Marcellus : son front paré par la victoire
Surpasse en majesté tous ses rivaux de gloire :
Seul des malheurs de Rome il soutient tout le poids,
Il arrête Annibal, enchaîne le Gaulois,
Présente à Jupiter, de ses mains triomphantes,
D'un chef des ennemis les dépouilles sanglantes :
C'est lui qui, le troisième, au monarque des dieux
Offrira de ses mains ces dons victorieux. »
Alors brille à leurs yeux un guerrier plein de charmes,
Joignant l'éclat des traits à l'éclat de ses armes :
Tout respire dans lui la grâce et la vertu ;
Mais son regard est triste et son front abattu.
« O mon père ! excusez ma vive impatience ;
Auprès de Marcellus quel jeune homme s'avance ?
Mon père, est-ce son fils, ou quelqu'un de son sang ?
Que ce nombreux cortége annonce bien son rang !
Entre ces deux guerriers quel air de ressemblance !
Mais seul parmi ce bruit il garde le silence ;
La nuit autour de lui jette son crêpe affreux. —
Mon fils, dit le vieillard d'un accent douloureux,
Ces traits de Marcellus sont la brillante image... —
Mais pourquoi sur son front ce lugubre nuage ?
Lui seul à tant d'honneurs demeure indifférent... —
Ah ! que demandes-tu ! dit Anchise en pleurant :
Cette fleur d'une tige en héros si féconde,
Les destins ne feront que la montrer au monde.
Dieux, vous auriez été trop jaloux des Romains,
Si ce don précieux fût resté dans leurs mains !

Funera, quum tumulum præterlabere recentem!
Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos
In tantum spe tollet avos; nec Romula quondam
Ullo se tantum tellus jactabit alumno.
Heu pietas! heu prisca fides! invictaque bello
Dextera! non illi se quisquam impune tulisset
Obvius armato, seu quum pedes iret in hostem,
Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.
Heu! miserande puer, si qua fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis:
Purpureos spargam flores, animamque nepotis
His saltem accumulem donis, et fungar inani
Munere. » Sic tota passim regione vagantur
Aeris in campis latis, atque omnia lustrant.

Quæ postquam Anchises natum per singula duxit,
Incenditque animum famæ venientis amore;
Exin bella viro memorat quæ deinde gerenda,
Laurentesque docet populos, urbemque Latini,
Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.

Sunt geminæ Somni portæ; quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris:

Pleure, cité de Mars, pleure, dieu des batailles.
O combien de sanglots suivront ses funérailles!
Et toi, Tibre, combien tu vas rouler de pleurs,
Quand son bûcher récent t'apprendra nos malheurs!
Quel enfant mieux que lui promettait un grand homme?
Il est l'orgueil de Troie, il l'eût été de Rome.
Quelle antique vertu! quel respect pour les dieux!
Nul n'eût osé braver son bras victorieux,
Soit qu'une légion eût marché sur sa trace,
Soit que d'un fier coursier il eût guidé l'audace.
Ah! jeune infortuné, digne d'un sort plus doux,
Si tu peux du destin vaincre un jour le courroux,
Tu seras Marcellus... Ah! souffrez que j'arrose
Son tombeau de mes pleurs. Que le lis, que la rose,
Trop stérile tribut d'un inutile deuil,
Pleuvent à pleines mains sur son triste cercueil;
Et qu'il reçoive au moins ces offrandes légères,
Brillantes comme lui, comme lui passagères. »
Ainsi tous deux erraient aux bois élysiens,
Et parcouraient tous deux ces champs aériens.

Quand les grandeurs de Rome et toutes ses merveilles
Du héros des Troyens ont charmé les oreilles,
Et rempli tout son cœur de ses nobles destins,
Anchise offre à ses yeux les rivages latins,
Les peuples, les combats, les assauts qui l'attendent,
Ce que le sort, les dieux, et sa gloire demandent.

Deux portes du Sommeil, deux passages divers
Aux songes voltigeans s'ouvrent dans les enfers :
L'une, resplendissante au sein de l'ombre noire,
Est formée avec art d'un pur et blanc ivoire ;
Par là montent vers nous tous ces rêves légers,
Des erreurs de la nuit prestiges mensongers ;

Altera, candenti perfecta nitens elephanto;
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia Manes.
His ubi tum natum Anchises unaque Sibyllam
Prosequitur dictis; portaque emittit eburna.
Ille viam secat ad naves, sociosque revisit.
Tum se ad Caietæ recto fert littore portum:
Anchora de prora jacitur; stant littore puppes

L'autre est faite de corne, et du sein des lieux sombres
Elle donne passage aux véritables ombres.
Tel Anchise long-temps, par de sages avis,
Se plaît à diriger la prêtresse et son fils;
Ainsi, le cœur rempli de sa future gloire,
Le héros part, et sort par la porte d'ivoire.
Pensif et méditant ses nobles entretiens,
Il marche, et va trouver la flotte des Troyens.
La voile est déployée; et, sans quitter la plage,
De Caïète bientôt il touche le rivage :
L'ancre tombe, et, des vents défiant les assauts,
Ses nefs le long du bord reposent sur les eaux.

ÉTUDES

SUR VIRGILE.

LIVRE VI.

DESCENTE D'ÉNÉE AUX ENFERS.

Le début de ce livre, remarquable par l'élégance et la précision accoutumées de Virgile, manque d'intérêt et même de vérité. En effet, l'Italie est la seconde patrie des Troyens, le théâtre des exploits réservés au successeur d'Hector, le berceau de la reine du monde; après sept années de recherches infructueuses, après tant de périls sur l'onde et sur la terre, quelle ivresse de joie ne doivent pas éprouver les proscrits de Junon devenus possesseurs d'une contrée qui, en mettant un terme à leurs longues infortunes, ouvre devant eux une carrière de gloire, et leur promet la renaissance d'Ilion sous les lois d'un chef protégé par les dieux! La situation excite une grande attente que le poète ne satisfait pas.

Quel étonnement n'éprouvons-nous pas en ne voyant, à la place du généreux enthousiasme qui devrait animer un peuple choisi par les dieux, que les soins vulgaires d'un équipage empressé de se procurer du feu et de chercher de l'eau! Il est difficile d'excuser cette sécheresse de détails dans une circonstance si grande.

Les Troyens ne se montrent pas ici sous un jour favorable; et, pour le fils d'Anchise, quelque pressé qu'il soit d'exécuter la volonté d'un père, et de consulter la sibylle de Cumes, il devrait d'abord, comme guerrier, comme roi, comme favori des dieux,

réchauffer l'indifférence, ou éveiller l'enthousiasme des siens par quelques sublimes paroles. Ce soin était plus important, plus digne de lui que la curiosité qui l'arrête si long-temps devant les tableaux gravés sur les portes du temple d'Apollon.

L'entrevue de la sibylle et d'Énée est citée avec raison comme l'une des plus belles scènes de l'Énéide. Homère n'a tracé aucun portrait semblable à celui de la prêtresse, pleine du dieu qui la tourmente; la poésie lyrique n'a guère de peinture plus hardie, plus rapide, et pourtant aussi achevée. Le cri *deus ! ecce deus !* est un cri d'inspiration; il devient sublime par le rapprochement des effets de la présence d'Apollon sur la sibylle.

Au moment où finit la prière d'Énée, les révoltes du cœur de la sibylle, ses débats avec le dieu, qui dompte sa fureur et la force enfin à obéir, continuent sans disparate la scène de la métamorphose. L'image des cent portes du temple qui s'ouvrent d'elles-mêmes, prépare de la manière la plus importante l'oracle de la prêtresse. Cet oracle respire la plushaute inspiration.

Après la fin de l'entrevue, nous attendons presque impatiemment le sacrifice solennel que la sibylle a prescrit au fils d'Anchise; Virgile trompe notre désir en nous offrant un autre spectacle.

Il mêle adroitement les funérailles de Misène à la découverte du rameau d'or; tout en partageant les pieux travaux de ses compagnons pour le bûcher de ce Troyen, Énée pense au tribut exigé par Proserpine, et prie Vénus de le lui montrer. Tout-à-coup les oiseaux de la déesse, qui viennent se poser sur l'arbre au rameau d'or, semblent nous prouver qu'elle a exaucé la prière de son fils.

Après la célébration des funérailles de Misène par le héros, nous voici avec lui devant le terrible Averne; c'est là qu'il nous associe au sacrifice qu'il doit aux lugubres divinités du Styx; ainsi, c'est en quittant un tombeau qui nous a parlé d'elles, c'est du pied de leurs sombres autels, qu'au bruit de la terre mugissante, à la clarté sinistre des feux du ciel, nous entrons avec le fils de Vénus dans les royaumes désolés. Ici le poète, qui suit son héros et se

confond quelquefois avec lui, tant il en est rempli, s'arrête un moment pour détourner le courroux des souverains de l'empire infernal. Il a peur de commettre une impiété en révélant à nos regards le Styx, le Chaos et la nuit éternelle que les dieux de l'Olympe eux-mêmes tremblent de regarder.

Nous sommes, avec Virgile, au milieu des ombres impatientes de traverser le fleuve que les mortels passent sans retour; Énée reconnaît parmi elles plusieurs des siens.

Quel accent du cœur dans les prières du malheureux Palinure! quel intérêt elles nous inspirent pour lui, quel éloge elles font du prince auquel son compagnon les adresse! Le premier vœu du pilote est bien modeste, il ne demande qu'un peu de terre jeté sur son corps; bientôt, encouragé sans doute par les regards du fils d'Anchise, et par sa bonté si connue, il ose lui dire:

Da dextram misero, et tecum me tolle per undas.

Cette demande ne saurait être exaucée; mais quelles nobles consolations d'une douleur si grande sont offertes au malheureux Palinure qui les mérite!

Après avoir apaisé la douleur de Palinure, la prêtresse et le héros poursuivent leur route. Enfin, parvenus sans obstacle au-delà du fleuve, ils descendent, et sont déposés sur un limon impur couvert d'algue et de noirs roseaux.

Non loin de ces lieux paraît, dans toute son étendue, une plaine immense; on la nomme *le Champ des pleurs*. Là, ceux que le cruel amour a consumés de son poison mortel, vont cacher leur douleur dans des routes solitaires, à l'ombre d'une forêt de myrtes; même au sein du trépas les soucis n'ont pas abandonné leurs victimes.

Parmi ces tristes ombres, errait dans la vaste forêt la reine Didon, sanglante encore de sa blessure.

Le discours que lui adresse Énée réveille le feu assoupi sous la cendre et rallume le courroux de la reine. Énée confirme ici une vérité d'observation. Il n'a rien senti, il ne peut rien exprimer avec

éloquence. On essaie en vain de réparer avec des paroles composées les fautes d'un cœur qui s'est trahi lui-même en révélant d'abord ce qu'il renfermait. Dans cette tentative, le langage et l'accent ont quelque chose de contraint ou de faux qui manifeste l'intérieur de l'homme. Non, il n'était point amant celui qui a pu douter du trépas de Didon après tout ce qu'il avait vu du désespoir de cette infortunée. Non, il n'était point amant, non, il ne s'est point reproché amèrement le malheur de sa victime, celui qui dit froidement à la bienfaitrice de tout un peuple, à une grande reine qu'il a précipitée du trône de la vertu, à une femme qu'il a entraînée dans l'abîme : « Hélas! j'ai causé votre trépas! »

Ces reproches que l'intérêt de la vérité suggère n'empêchent pas la fiction de Virgile de mériter les plus grands éloges. Le Champ des pleurs, où l'imagination rêveuse et tendre du poète a placé les amans malheureux, est une allégorie charmante et vraie; en effet, quelques vifs plaisirs, des craintes, des larmes, et puis des retours de bonheur que suivent de nouveaux ennuis, voilà tout l'amour.

Énée, qui vient de subir une épreuve difficile pour son caractère devant Didon, se trouve d'une manière plus digne de lui dans la société des héros.

Virgile fait succéder heureusement les victimes de la gloire aux victimes de l'amour; mais l'entrevue d'Énée avec les défenseurs de Troie est un peu froide; leur empressement autour de lui n'a point assez d'intérêt; en retouchant son poème, Virgile aurait sans doute embelli ce passage.

Il ne veut pas faire descendre le prince troyen dans l'éternelle demeure des coupables; il se contente de la montrer de loin à ses regards; en évitant ainsi de souiller la vertu par la présence et le commerce de tant de pervers, il a su prévenir encore un inconvénient grave, celui de prolonger une scène qui ne peut servir à prêter plus d'intérêt ou plus d'éclat au personnage principal, et le détournerait de son but.

Le poète nous transporte aux Champs-Élysées; ce n'est plus la nuit profonde du Tartare; on n'entend plus les cris des

victimes, le bruit des chaînes et les menaces des furies; un air pur, un ciel serein, une paix éternelle, les concerts, les jeux et les danses, tout annonce le séjour de la félicité. Les vers de Virgile ont pris la couleur du sujet; une douce facilité, une mollesse attendrissante, une harmonie sauve, succèdent à la lugubre peinture de l'enfer. L'opposition est frappante dans le poète latin; Delille a voulu la rendre plus sensible encore, en disant:

Ils avancent: au lieu de l'ardent Phlégéton
Et des roes que roulait son onde impétueuse,
Des vergers odorans l'ombre voluptueuse,
Les prés délicieux et les bocages frais,
Tout dit: voici les lieux de l'éternelle paix!
Ces beaux lieux ont leur ciel, leur soleil, leurs étoiles;
Là, de plus belles nuits éclaircissent leurs voiles;
Là, pour favoriser ces douces régions,
Vous diriez que le ciel a choisi des rayons.

Il manque ici la traduction de ce beau vers:

Largior hic campos æther et lumine vestit
Purpureo.

Mais peut-être Delille a-t-il eu raison de développer un peu le texte qui pouvait supporter quelques images de plus.

Anchise est amené sur la scène de la manière la plus heureuse. Il repassait dans son esprit toute sa race, il parcourait les grandes destinées d'un empire qui doit renaître de ses cendres pour donner un jour la loi au monde; c'est dans ce moment que la présence d'Énée le surprend, et excite en lui des transports de joie. Les discours du père et du fils sont vrais et touchans; mais leur entrevue ne nous émeut pas aussi profondément que celle d'Ulysse et de sa mère. Anchise sait l'arrivée prochaine d'Énée; il l'attend de jour en jour; il vient de lui apparaître dans un songe, et de lui ordonner de venir le visiter aux champs élysiens.

Virgile s'est élevé bien haut dans l'admirable description qui va suivre; il ne restera pas au-dessous de lui-même, dans les apparitions magiques qui nous attendent. Toujours grand, sage, naturel, brillant et rapide, peut-être cependant pourrait-on l'accuser

d'avoir prêté à Anchise les expressions d'un poète habile qui pense à sa gloire en polissant ses vers; mais outre que rien ne sent l'ambition des effets dans le discours d'Anchise, à qui permettra-t-on la perfection idéale de la langue des dieux, si ce n'est à un mortel admis dans les Champs-Élysées, et presque semblable aux habitans de l'Olympe? Suivant les apparences, Virgile se donnait à lui-même cette excuse, car sa poésie va devenir plus riche encore; mais en même temps, échauffé par l'enthousiasme de la gloire nationale, il sera plus dramatique en appelant devant nous à leur tour les héros qui doivent être la postérité du peuple troyen. Une seule fois seulement il refroidira la scène et détruira l'illusion par l'exagération d'éloges qui nous laisseront apercevoir, à la place d'Anchise, le flatteur qui se ment à lui-même pour tromper son siècle et l'avenir au profit d'un maître.

Contre sa coutume, le fécond et brillant Tite-Live, dans l'énumération des premiers rois auteurs de la race romaine, est presque aussi sec que les généalogies de la Bible; Virgile au contraire caractérise ces princes avec autant d'élégance que de précision. Il faut remarquer toutefois qu'en ayant l'air de prendre les personnages au hasard comme ils se présentent, il les choisit au contraire avec beaucoup de goût, sans cesser de profiter de l'heureux désordre qui lui sert à éviter l'exactitude d'un récit historique.

Ce n'est pas sans art que le poète, après avoir fait apparaître devant nous par une seule et grande image toute la suite des héros de Rome, qui semble remplir l'intervalle entre Romulus et Auguste, nous montre l'empire au faîte de la splendeur, et l'accomplissement des oracles de Jupiter. La progression des tableaux, la facilité avec laquelle Virgile, se surpassant lui-même, recule toujours la borne du sublime qu'il nous paraissait avoir atteinte, inspirent l'admiration.

Les beaux vers que l'on croirait les derniers traits de ce tableau, lui servent à rentrer dans son sujet, et à produire sur la scène un héros dont Jules César descendait par sa mère. Au nom seul de ce héros, Auguste a dû sentir d'abord la délicatesse de l'allusion,

et la beauté de la transition du poète à une situation si dramatique. Quel art d'avoir placé le jeune Marcellus, les délices futures de Rome, auprès du vieux Marcellus l'auteur de sa race, et la gloire du peuple romain! il semble que le grand homme ait déjà voulu adopter le naissant émule de sa renommée. Cet épisode a touché Auguste, il a fait évanouir Octavie, mais il était également propre à émouvoir même les farouches enfans du dieu de la guerre, auquel Virgile vint enseigner la pitié.

Jusqu'ici l'Énéide ne nous a laissé apercevoir que de faibles traces de l'action. Dans ses longs voyages Énée n'a point l'occasion de signaler sa vertu par des faits éclatans; mais le génie suggère à Virgile les moyens de cacher ce défaut que sans doute il n'avait pu se dissimuler à lui-même. Ainsi, depuis l'admirable tempête du premier livre, jusqu'au moment où le prince troyen apparaît à Didon dans tout l'éclat de la jeunesse d'un dieu, nous marchons de merveilles en merveilles. Sauf le célèbre épisode, où nous retrouvons Andromaque au tombeau d'Hector, le troisième livre nous laisse trop sentir le vide de l'action. Au contraire, la peinture des amours de la reine de Carthage et du fils d'Achise s'empare tellement de nos cœurs que tout le reste disparaît à nos yeux. Didon abandonnée ou trahie succombe au désespoir; c'est alors que désenchantés par la froideur et par la fuite d'Énée, nous commençons à lui demander un compte sévère de sa conduite de prince et de l'héritage d'Hector; par bonheur, ou plutôt par un effet des avis de la conscience de l'écrivain, la célébration des jeux troyens en Sicile, l'anniversaire des funérailles d'Anchise, l'incendie de la flotte, et les divers rôles qu'Énée joue dans des situations opposées, viennent détourner les reproches et nous conduire jusqu'aux grandes scènes du sixième livre. Telles sont les ressources magiques à l'aide desquelles Virgile fait une illusion complète à la raison de ses lecteurs; néanmoins tous ces enchantemens ne sont encore que les préludes d'une épopée; combien de prodiges nous attendent si le drame répond à ces magnifiques promesses!

LIBER VII.

Tu quoque littoribus nostris, Æneïa nutrix,
Æternam moriens famam, Caïeta, dedisti:
Et nunc servat honos sedem tuus; ossaque nomen
Hesperia in magna, si qua est ea gloria, signat.

At pius exsequiis Æneas rite solutis,
Aggere composito tumuli, postquam alta quierunt
Æquora, tendit iter velis, portumque relinquit.
Adspirant auræ in noctem, nec candida cursus
Luna negat; splendet tremulo sub lumine pontus.
Proxima Circææ raduntur littora terræ,
Dives inaccessos ubi Solis filia lucos
Assiduo resonat cantu, tectisque superbis
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus iræque leonum
Vincla recusantum et sera sub nocte rudentum;
Sætigerique sues, atque in præsepibus ursi
Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum;
Quos hominum ex facie dea sæva potentibus herbis
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monstra pii paterentur talia Troes

LIVRE VII.

Et toi, de mon héros nourrice bien-aimée,
De nos bords, en mourant, tu fis la renommée,
O Caïète! et ton nom protège ton cercueil,
Que l'antique Hespérie honore avec orgueil.
Lorsque, par les honneurs qu'il se plaît à lui rendre,
Son héroïque élève a satisfait sa cendre,
Il part, reprend sa route, et s'éloigne du port.
Pour lui, la mer, les vents et les cieux sont d'accord;
Et, pour guider son cours, la lune complaisante
Éclaire au loin les eaux de sa clarté tremblante.
Il vole, il voit déjà le trop fameux séjour
Où la belle Circé, fille du dieu du jour,
Modulant avec art sa voix mélodieuse,
Charme de ses doux chants son île insidieuse;
Tantôt dans son palais, où des bois précieux
Prodiguent dans la nuit leurs parfums et leurs feux,
D'un tissu varié, doux charme de ses veilles,
Ourdit d'un doigt léger les brillantes merveilles.
Là grondaient enfermés et de rage écumans,
Tous ces monstres créés par ses enchantemens,
Qui, par elle privés de leurs formes humaines,
Ours, tigres, sangliers, lions chargés de chaînes,
La nuit se débattaient, luttaient contre leurs fers,
Et d'affreux hurlemens épouvantaient les airs.
Craignant ce sort affreux pour les enfans de Troie,
Le dieu des mers lui-même à l'instant leur envoie

Delati in portus, neu littora dira subirent,
Neptunus ventis implevit vela secundis,
Atque fugam dedit, et præter vada fervida vexit.
Jamque rubescebat radiis mare, et æthere ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis:
Quum venti posuere, omnisque repente resedit
Flatus, et in lento luctantur marmore tonsæ.
Atque hic Æneas ingentem ex æquore lucum
Prospicit. Hunc inter fluvio Tiberinus amœno,
Vorticibus rapidis, et multa flavus arena,
In mare prorumpit: variæ circumque supraque
Assuetæ ripis volucres et fluminis alveo
Æthera mulcebant cantu, lucoque volabant.
Flectere iter sociis, terræque advertere proras,
Imperat, et lætus fluvio succedit opaco.
Nunc age, qui reges, Erato, quæ tempora rerum,
Quis Latio antiquo fuerit status, advena classem
Quum primum Ausoniis exercitus appulit oris,
Expediam, et primæ revocabo exordia pugnæ.
Tu vatem, tu, Diva, mone. Dicam horrida bella;
Dicam acies, actosque animis in funera reges,
Tyrrhenamque manum, totamque sub arma coactam
Hesperiam. Major rerum mihi nascitur ordo,

Majus opus moveo. Rex arva Latinus et urbes
Jam senior longa placidas in pace regebat.

Un vent qui les enlève à ces bords dangereux ;
Et l'île et ses rochers ont déjà fui loin d'eux.
Le jour vient ; des rayons de la naissante aurore,
La mer au loin rougit, et l'Olympe se dore ;
Tout-à-coup l'air se tait, le vent meurt, le flot dort :
Aussitôt les nochers ont redoublé d'effort ;
Tous ont pris l'aviron, et de l'onde immobile
Fatiguent à l'envi la paresse indocile.
Énée alors découvre un bois vaste et riant ;
Le Tibre le partage, et son onde en fuyant
Dans la profonde mer rapidement entraîne
Le cristal de ses eaux et l'or de son arène ;
Mille oiseaux différens de plumage et de voix,
Amoureux de ce fleuve, élèves de ces bois,
De rameaux en rameaux courant, volant sans cesse,
Charmaient de leurs doux sons la rive enchanteresse.
Là le héros aborde, et l'onde et les oiseaux
Semblent de leur doux bruit saluer ses vaisseaux.
O Muse ! c'est à toi maintenant de me dire
Quels rois du Latium se partageaient l'empire,
Quels étaient son pouvoir, ses habitans, ses dieux,
Quand le peuple troyen aborda dans ces lieux.
Dis-moi de leurs combats la première origine :
Parle, remplis mon cœur de ta flamme divine.
Je peindrai le carnage inondant les sillons,
Les souverains armés et leurs fiers bataillons.
Déjà sont déployés les drapeaux d'Étrurie,
Déjà l'horrible guerre embrase l'Hespérie.
Viens ; dans ce grand sujet, plus digne encor de toi,
Un théâtre plus vaste est ouvert devant moi.
Le vieux roi Latinus dans une paix profonde
Dès long-temps gouvernait cette terre féconde.

Hunc Fauno et nympha genitum Laurente Marica
Accipimus. Fauno Picus pater; isque parentem
Te, Saturne, refert; tu sanguinis ultimus auctor.
Filius huic, fato divum, prolesque virilis
Nulla fuit; primaque oriens erepta juventa est.
Sola domum et tantas servabat filia sedes,
Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.
Multi illam magno e Latio totaque petebant
Ausonia. Petit ante alios pulcherrimus omnes
Turnus, avis atavisque potens; quem regia conjux
Adjungi generum miro properabat amore;
Sed variis portenta deum terroribus obstant.

Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,
Sacra comam, multosque metu servata per annos;
Quam pater inventam, primas quum conderet arces,
Ipse ferebatur Phœbo sacrasse Latinus,
Laurentisque ab ea nomen posuisse colonis.
Hujus apes summum densæ (mirabile dictu)[1],
Stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ,
Obsedere apicem; et, pedibus per mutua nexis,
Examen subitum ramo frondente pependit.
Continuo vates: « Externum cernimus, inquit,
Adventare virum, et partes petere agmen easdem
Partibus ex isdem, et summa dominarier arce. »

La nymphe Marica, si chère aux Laurentins,
Et Faune, dieu champêtre adoré des Latins,
Lui donnèrent le jour; Faune eut Picus pour père;
Et du sang de Picus l'orgueil héréditaire
Remontait à Saturne, aïeul de ses aïeux.
Un fils héritait seul de ce nom glorieux,
Mais la mort l'enleva dans sa tendre jeunesse;
Espoir d'un si beau trône, une jeune princesse
A passé la saison de la virginité,
Et le temps pour l'hymen a mûri sa beauté.
Avant que sur ces bords parût le grand Enée,
Cent princes aspiraient à ce noble hyménée;
Turnus, le plus vaillant et le plus beau de tous,
Brigue avec plus d'espoir le nom de son époux:
Il a pour lui son rang, sa vaillance, et la reine;
Mais le destin s'oppose à cette illustre chaîne,
Et fait parler des dieux l'inflexible refus.
Au milieu du palais, de ses rameaux touffus
Un laurier étendait l'ombrage pacifique;
Le peuple avec respect voyait cet arbre antique:
Aux lieux où de Laurente on fondait les remparts,
De Latinus, dit-on, il frappa les regards;
Lui-même au dieu du jour consacra son feuillage:
Laurente en prit son nom. Tel qu'un bruyant nuage,
Un jour vint se poser sur l'un de ses rameaux
Un essaim dont les pieds en flexibles anneaux,
L'un par l'autre attachés à la branche pliante,
Montrèrent tout-à-coup une grappe pendante.
Un prêtre saint alors fait entendre sa voix:
« Mon dieu parle, dit-il, il m'inspire. Je vois
Des lieux d'où cet essaim aborda sur nos plages,
Et de ce vieux laurier envahit les feuillages,

Præterea, castis adolet dum altaria tædis,
Ut juxta genitorem adstat Lavinia virgo,
Visa (nefas) longis comprendere crinibus ignem,
Atque omnem ornatum flamma crepitante cremari;
Regalesque accensa comas, accensa coronam
Insignem gemmis; tum fumida lumine fulvo
Involvi, ac totis vulcanum spargere tectis.
Id vero horrendum ac visu mirabile ferri:
Namque fore illustrem fama fatisque canebant
Ipsam; sed populo magnum portendere bellum.

At rex, sollicitus monstris, oracula Fauni
Fatidici genitoris adit, lucosque sub alta
Consulit Albunea [2], nemorum quæ maxima sacro
Fonte sonat, sævamque exhalat opaca mephitim.
Hinc Italæ gentes, omnisque OEnotria tellus,
In dubiis responsa petunt. Huc dona sacerdos
Quum tulit, et cæsarum ovium sub nocte silenti
Pellibus incubuit stratis, somnosque petivit,
Multa modis simulacra videt volitantia miris,
Et varias audit voces, fruiturque deorum
Colloquio, atque imis Acheronta affatur Avernis.
Hic et tum pater ipse petens responsa Latinus
Centum lanigeras mactabat rite bidentes,

Je vois des étrangers fameux par leurs exploits
Fondre sur nos remparts, et nous donner des lois. »
C'est peu : dans tout l'éclat de sa pompe royale,
Un jour auprès du roi, de sa main virginale,
Sa fille présentait l'encens aux immortels ;
Tout-à-coup, ô terreur ! s'élançant des autels
Le feu sacré saisit sa belle chevelure,
De son auguste front embrase la parure,
Son bandeau, sa couronne, éclatans de rubis ;
Parcourt en petillant ses superbes habits,
D'un brûlant tourbillon l'embrasse tout entière ;
Et le temple étonné resplendit de lumière.
L'augure est consulté : « Ce présage certain
Annonce, répond-il, un illustre destin ;
Mais ce feu merveilleux, propice à Lavinie,
D'un vaste embrasement menace l'Ausonie. »
Latinus s'épouvante ; au temple paternel
Il vole du Dieu Faune interroger l'autel,
Perce la sombre nuit de l'antique Albunée
Qu'entoure un noir marais d'une onde empoisonnée,
Et dont les flots sacrés épanchés en torrens
Font retentir des bois aussi vieux que le temps.
Là cent peuples divers, cent nations lointaines
Viennent chercher du sort les réponses certaines ;
Là, quand le prêtre aux dieux a présenté ses dons,
Et des beliers sacrés arraché les toisons,
Quand son corps assoupi presse leurs peaux sanglantes,
Il voit dans son sommeil mille formes errantes,
Il écoute leurs voix, commerce avec les dieux,
Interroge l'enfer et fait parler les cieux.
Le roi pénètre au sein de ces forêts antiques,
Presse pendant la nuit les toisons prophétiques,

Atque harum effultus tergo stratisque jacebat
Velleribus. Subita ex alto vox reddita luco est:
« Ne pete connubiis natam sociare Latinis,
O mea progenies, thalamis neu crede paratis:
Externi veniunt generi, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant, quorumque ab stirpe nepotes
Omnia sub pedibus, qua sol utrumque recurrens
Adspicit Oceanum, vertique regique videbunt. »
Hæc responsa patris Fauni, monitusque silenti
Nocte datos, non ipse suo premit ore Latinus;
Sed circum late volitans jam Fama per urbes
Ausonias tulerat, quum Laomedontia pubes
Gramineo ripæ religavit ab aggere classem.
Æneas, primique duces, et pulcher Iulus,
Corpora sub ramis deponunt arboris altæ,
Instituuntque dapes, et adorea liba per herbam
Subjiciunt epulis (sic Jupiter ille monebat),
Et cereale solum pomis agrestibus augent.
Consumptis hic forte aliis, ut vertere morsus
Exiguam in cererem penuria adegit edendi,
Et violare manu malisque audacibus orbem
Fatalis crusti, patulis nec parcere quadris:
« Heus! etiam mensas consumimus! » inquit Iulus.
Nec plura alludens. Ea vox audita laborum
Prima tulit finem, primamque loquentis ab ore
Eripuit pater, ac stupefactus numine pressit.

Attend l'auguste oracle ; et soudain une voix
Arrive jusqu'à lui du silence des bois :
« Mon fils, chez les Latins ne choisis point un gendre ;
Un étranger viendra (ton sort est de l'attendre),
Qui par ses nobles faits, son bras victorieux,
Portera jusqu'au ciel notre nom glorieux,
Dont les fiers descendans vaincront plus de contrées
Que l'astre étincelant des voûtes azurées
N'en découvre sous lui, quand du trône des airs
Il embrasse les cieux, les pôles et les mers. »
Le roi ne cache point la fatale réponse ;
Déjà la Renommée à cent peuples l'annonce,
Tandis que les Troyens, vainqueurs heureux des eaux,
Au rivage du Tibre enchaînent leurs vaisseaux.
Dans le lieu le plus frais d'une riche campagne
Le héros et ses chefs, et le charmant Ascagne,
Sur la verdure assis, et d'ombrage couverts,
Réparent par des mets les fatigues des mers.
Ces mets ne chargent point une table superbe :
Des gâteaux de froment qu'ils étendent sur l'herbe
(Ainsi s'accomplissaient les arrêts du destin),
Composent sans apprêts un champêtre festin ;
Des tributs des vergers leur coupe se couronne,
Et Cérès a reçu les présens de Pomone.
Tous leurs mets épuisés, de ce fatal froment
Leur dent audacieuse attaque l'aliment,
Et leur faim, s'accordant avec l'ordre céleste,
De la pâte sacrée a dévoré le reste.
Ascagne, à cet aspect, dans un transport soudain :
« Eh quoi ! la table aussi devient notre festin ! »
S'écria-t-il. Ces mots, qu'on eût jugés frivoles,
Le héros les saisit ; et ces douces paroles

Continuo : « Salve, fatis mihi debita tellus !
Vosque, ait, o fidi Trojæ, salvete, Penates !
Hic domus, hæc patria est. Genitor mihi talia, namque
Nunc repeto, Anchises fatorum arcana reliquit :
« Quum te, nate, fames ignota ad littora vectum
Accisis coget dapibus consumere mensas,
Tum sperare domos defessus, ibique memento
Prima locare manu molirique aggere tecta. »
Hæc erat illa fames ; hæc nos suprema manebat,
Exitiis positura modum.
Quare agite, et primo læti cum lumine solis
Quæ loca, quive habeant homines, ubi mœnia gentis,
Vestigemus, et a portu diversa petamus.
Nunc pateras libate Jovi, precibusque vocate
Anchisen genitorem, et vina reponite mensis. »

Sic deinde effatus, frondenti tempora ramo
Implicat, et Geniumque loci, primamque deorum
Tellurem, Nymphasque, et adhuc ignota precatur
Flumina : tum Noctem, Noctisque orientia signa,
Idæumque Jovem, Phrygiamque ex ordine matrem,
Invocat, et duplices Cœloque Ereboque parentes.
Hic pater omnipotens ter cœlo clarus ab alto
Intonuit, radiisque ardentem lucis et auro
Ipse manu quatiens ostendit ab æthere nubem.

Sont pour lui le signal de la fin de leurs maux.
Rempli du dieu par qui sont inspirés ces mots,
« Salut, s'écria-t-il, terre long-temps promise!
Salut, dieu des Troyens! plus d'une fois Anchise
(J'en avais jusqu'ici perdu le souvenir)
M'annonça comme un bien ce malheur à venir.
« Mon fils, me disait-il, si la faim indomptable
Un jour en aliment te fait changer ta table,
Dans ce même moment et dans ces mêmes lieux
De ton premier abri fais hommage à tes dieux:
Là de ton sort cruel finira la détresse. »
Ainsi parlait Anchise; il me tient sa promesse.
Oui, je les trouve enfin ces lieux hospitaliers:
Voilà notre patrie, et voilà nos foyers!
Vous donc, dès que le jour vous rendra la lumière,
Courez de ce pays visiter la frontière;
Que sur des points divers nos compagnons épars
Reconnaissent ses mœurs, ses peuples, ses remparts.
Maintenant invoquons le souverain du monde;
Qu'imploré par nos vœux, Anchise nous réponde,
Et que Bacchus pour nous prodigue sa liqueur. »
Il dit, et l'allégresse a ranimé leur cœur.
Lui, le front couronné d'une feuille légère,
Adore de ces lieux le pouvoir tutélaire,
La Terre qui naquit avant les autres dieux,
Les fleuves, les forêts, inconnus à ses yeux;
Et la Nuit ténébreuse, et ses flambeaux nocturnes,
Qui déjà commençaient leurs courses taciturnes:
Jupiter honoré sur les monts Idéens,
Cybèle à jamais chère aux peuples phrygiens,
Qui, tous deux protecteurs de la grandeur troyenne,
Un jour protègeront la puissance romaine;

Diditur hic subito Trojana per agmina rumor,
Advenisse diem quo debita mœnia condant.
Certatim instaurant epulas, atque omine magno
Crateras læti statuunt, et vina coronant.

Postera quum prima lustrabat lampade terras
Orta dies, urbem, et fines, et littora gentis,
Diversi explorant: hæc fontis stagna Numici,
Hunc Thybrim fluvium, hic fortes habitare Latinos.
Tum satus Anchisa delectos ordine ab omni
Centum oratores augusta ad mœnia regis
Ire jubet, ramis velatos Palladis omnes;
Donaque ferre viro, pacemque exposcere Teucris.
Haud mora; festinant jussi, rapidisque feruntur
Passibus: ipse humili designat mœnia fossa,
Moliturque locum; primasque in littore sedes,
Castrorum in morem, pinnis atque aggere cingit.

Jamque iter emensi, turres ac tecta Latinorum
Ardua cernebant juvenes, muroque subibant.

Et ceux dont il naquit, couple auguste, immortel,
Anchise dans l'Érèbe, et Vénus dans le ciel.
Comme il parlait encor, d'un coup de son tonnerre
Le roi des dieux s'annonce, et lui-même à la terre
Il montre et fait briller dans l'éclat d'un ciel pur
Un nuage éclatant d'or, de pourpre et d'azur.
Aussitôt dans les rangs des fiers enfans de Troie
Il se répand un bruit qui les remplit de joie:
Le jour est donc venu de bâtir leurs remparts!
L'espérance au front gai brille de toutes parts;
Partout nouveaux festins et nouvelles offrandes,
Et la coupe à pleins bords s'entoure de guirlandes.
A peine dans les cieux l'aurore de retour
Reprenait ses flambeaux et rallumait le jour,
On part, on se répand sur ces nouvelles plages;
On reconnaît les lieux, le fleuve, les rivages;
Là c'est le Numicus et les champs laurentins;
Voilà le Tibre; ici sont les murs des Latins,
Des Latins distingués par leur fierté guerrière.
Alors, pris dans les rangs de son armée entière,
Cent députés troyens, dont Enée a fait choix,
Ont ordre de marcher vers la ville des rois.
Chargés de riches dons, l'olivier pour couronne,
Ils volent accomplir ce que leur chef ordonne.
Enée alors prélude à ses remparts nouveaux;
Lui-même à ses Troyens en prescrit les travaux:
Un sillon où le soc a laissé son empreinte
De la cité future a désigné l'enceinte;
De remparts de gazons les murs sont entourés;
Sous la forme d'un camp ils croissent par degrés.
La troupe arrive enfin, et de la capitale
Déjà s'offre à leurs yeux la pompe impériale;

Ante urbem pueri et primævo flore juventus
Exercentur equis, domitantque in pulvere currus,
Aut acres tendunt arcus, aut lenta lacertis
Spicula contorquent, cursuque ictuque lacessunt:
Quum prævectus equo longævi regis ad aures
Nuntius ingentes ignota in veste reportat
Advenisse viros. Ille intra tecta vocari
Imperat, et solio medius consedit avito.

Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis,
Urbe fuit summa, Laurentis regia Pici,
Horrendum silvis et religione parentum.
Hic sceptra accipere, et primos attollere fasces,
Regibus omen erat; hoc illis curia templum;
Hæ sacris sedes epulis; hic, ariete cæso,
Perpetuis soliti patres considere mensis.
Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiqua e cedro, Italusque, paterque Sabinus
Vitisator, curvam servans sub imagine falcem,
Saturnusque senex, Janique bifrontis imago,
Vestibulo adstabant; aliique ab origine reges
Martia qui ob patriam pugnando vulnera passi.
Multaque præterea sacris in postibus arma;
Captivi pendent currus, curvæque secures,
Et cristæ capitum, et portarum ingentia claustra,
Spiculaque, clypeique, ereptaque rostra carinis.

Ils approchent des murs. Là de jeunes guerriers
Guident des chars poudreux, domptent de fiers coursiers,
La lance ou l'arc en main signalent leur adresse,
Et disputent d'ardeur, d'audace et de vitesse.
L'un d'eux, aiguillonnant un coursier généreux,
Vers son auguste roi vole, arrive avant eux,
Dit que des inconnus d'une haute stature,
Etrangers de langage, étrangers de parure,
Demandent audience. Exempt d'un vain orgueil,
Le prince les admet, leur fait un doux accueil,
Et monte sur le trône où siégeaient ses ancêtres.
Digne de ce grand peuple, et digne de ses maîtres,
Dans les airs s'élevait son palais somptueux,
De Picus son aïeul séjour majestueux.
Cent colonnes de marbre en pompe l'environnent;
D'un bois religieux les arbres le couronnent,
Qui depuis trois cents ans, pleins d'une sainte horreur,
Ainsi que le respect inspirent la terreur:
Les rois y sont des dieux, ce palais est un temple.
Là, le front prosterné, la nation contemple
Ses princes recevant pour la première fois
Les faisceaux souverains et le sceptre des rois.
Là, lorsqu'un saint usage en pompe renouvelle
D'un bélier immolé l'offrande solennelle,
Les premiers de l'état, sur leur siége exhaussés,
Près d'une table immense en ordre sont placés.
Et d'un peuple fidèle éternisant l'hommage,
Le cèdre, de leurs rois y conserve l'image;
Italus, Sabinus qui, la serpette en main,
Annonce que la vigne est son bienfait divin;
Saturne, dieu du temps; Janus aux deux visages;
Cent autres souverains dont les mâles courages

Ipse Quirinali lituo parvaque sedebat
Succinctus trabea, lævaque ancile gerebat
Picus, equum domitor; quem capta cupidine conjux
Aurea percussum virga, versumque venenis,
Fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.
Tali intus templo divum, patriaque Latinus
Sede sedens, Teucros ad sese in tecta vocavit;
Atque hæc ingressis placido prior edidit ore:

« Dicite, Dardanidæ (neque enim nescimus et urbem
Et genus, auditique advertitis æquore cursum),
Quid petitis? quæ causa rates, aut cujus egentes
Littus ad Ausonium tot per vada cærula vexit?
Sive errore viæ, seu tempestatibus acti
(Qualia multa mari nautæ patiuntur in alto),
Fluminis intrastis ripas, portuque sedetis;
Ne fugite hospitium; neve ignorate Latinos
Saturni gentem, haud vinclo nec legibus æquam,
Sponte sua, veterisque dei se more tenentem.

De leur zèle héroïque ont obtenu le prix,
D'un vestibule immense occupent les lambris.
A l'entrée on voyait des nations soumises
Les drapeaux déchirés et les portes conquises :
Là des chars fracassés, du fer courbé des faux,
Des panaches flottans, de l'airain des vaisseaux,
Et des arcs détendus, et des lances oisives,
Pendaient pompeusement les dépouilles captives.
Lui-même, s'appuyant sur son sceptre augural,
Dans sa courte tunique, ornement martial,
Un bouclier au bras, de la porte sacrée
Picus, son noble aïeul, ornait l'auguste entrée ;
Picus, qui des coursiers savait dompter l'essor.
Circé l'aimait ; Circé de sa baguette d'or
Le toucha, le vêtit de ses plumes nouvelles,
Et de riches couleurs elle émailla ses ailes.
C'est là, c'est dans ces lieux, où brillent à la fois
La majesté des dieux et la grandeur des rois,
Que, sur son trône assis, le vieux roi de Laurente
Admet les Phrygiens, et d'une voix touchante :
« Enfans de Dardanus (car je n'ignore pas
Votre nom, votre ville, et vos trop longs combats),
L'éclat de votre gloire, à qui tout éclat cède,
Dans mes vastes états dès long-temps vous précède.
Quel est votre dessein? et que puis-je pour vous?
Soit qu'un astre trompeur, soit que l'onde en courroux
Ait poussé vos vaisseaux dans les ports d'Ausonie,
Troyens, que de vos cœurs la crainte soit bannie.
Les Latins sont fameux par l'hospitalité :
Enfans du vieux Saturne, en eux l'humanité
N'est pas le fruit des lois ; leur bonté volontaire
Suit de leur premier dieu l'exemple héréditaire.

Atque equidem memini (fama est obscurior annis)
Auruncos ita ferre senes ; his ortus ut agris
Dardanus Idæas Phrygiæ penetrarit ad urbes,
Threiciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur.
Hinc illum Corythi Tyrrhena ab sede profectum
Aurea nunc solio stellantis regia cœli
Accipit, et numerum divorum altaribus addit. »

Dixerat; et dicta Ilioneus sic voce secutus :
« Rex, genus egregium Fauni, nec fluctibus actos
Atra subegit hiems vestris succedere terris;
Nec sidus regione viæ littusve fefellit.
Consilio hanc omnes animisque volentibus urbem
Afferimur, pulsi regnis, quæ maxima quondam
Extremo veniens sol adspiciebat Olympo.
Ab Jove principium generis; Jove Dardana pubes
Gaudet avo : rex ipse, Jovis de gente suprema,
Troïus Æneas tua nos ad limina misit.
Quanta per Idæos sævis effusa Mycenis
Tempestas ierit campos, quibus actus uterque
Europæ atque Asiæ fatis concurrerit orbis,
Audiit, et si quem tellus extrema refuso
Submovet Oceano, et si quem extenta plagarum
Quatuor in medio dirimit plaga solis iniqui.
Diluvio ex illo tot vasta per æquora vecti,
Dis sedem exiguam patriis, littusque rogamus
Innocuum, et cunctis undamque auramque patentem.

Je me souviens encor : quelques vieillards toscans
(Mais leur récit se perd dans la nuit des vieux ans)
M'ont dit que Dardanus, enfant de l'Étrurie,
Pour la Thrace autrefois déserta sa patrie,
Y choisit son séjour, et des champs thraciens
Transporta ses foyers sur les bords phrygiens.
Et maintenant ce prince, adoré dans l'Asie,
Partage avec les dieux la céleste ambroisie. »
Il dit. Ilionée en ces mots lui répond :
« Noble sang de Faunus, si des mers d'Hellespont
Les Troyens sont venus sur cet heureux rivage,
Non, ce n'est point l'effet d'une erreur, d'un orage,
Ni d'un astre ennemi l'aspect insidieux ;
C'est notre propre choix qui nous porte en ces lieux,
Malheureux, exilés d'une terre féconde,
Et des plus grands états qu'ait vus l'astre du monde.
Dardanus, les Troyens sont nés de Jupiter ;
Sorti du même sang, de nos rois le plus cher,
Énée, en supplians devant vous nous envoie.
Hélas ! vous connaissez les désastres de Troie.
Qui ne les connaît pas ? Et ce peuple lointain
Qu'embrase de ses feux le climat africain,
Et ceux que le soleil sous les glaces de l'Ourse
D'un rayon plus oblique éclaire dans sa course,
Tous ont su quel orage et quels flots débordés
Mycènes a vomis dans nos champs inondés,
Et comment, dans leur fière et longue jalousie,
On vit s'entrechoquer et l'Europe et l'Asie.
Depuis ce choc affreux dont trembla l'univers,
Poussés de rive en rive, errans de mers en mers,
Aujourd'hui nous venons, sur ce nouveau rivage,
Des biens communs à tous réclamer le partage :

Non erimus regno indecores; nec vestra feretur
Fama levis, tantive abolescet gratia facti;
Nec Trojam Ausonios gremio excepisse pigebit.
Fata per Æneæ juro, dextramque potentem,
Sive fide, seu quis bello est expertus et armis;
Multi nos populi, multæ (ne temne quod ultro
Præferimus manibus vittas ac verba precantia)
Et petiere sibi et voluere adjungere gentes.
Sed nos fata deum vestras exquirere terras
Imperiis egere suis. Hinc Dardanus ortus
Huc repetit; jussisque ingentibus urget Apollo
Tyrrhenum ad Thybrim et fontis vada sacra Numici.
Dat tibi præterea fortunæ parva prioris
Munera, reliquias Troja ex ardente receptas.
Hoc pater Anchises auro libabat ad aras:
Hoc Priami gestamen erat, quum jura vocatis
More daret populis; sceptrumque, sacerque tiaras,
Iliadumque labor vestes. »

Talibus Ilioneï dictis, defixa Latinus

L'eau, l'air, un simple abri, voilà tous nos souhaits.
Vous ne rougirez point un jour de vos bienfaits :
Peut-être nos secours vous vaudront quelque gloire ;
Et notre cœur jamais n'en perdra la mémoire.
J'en jure par Énée ; oui, j'atteste ce bras
Fidèle dans la paix, vaillant dans les combats,
Vos dons seront payés, et Laurente avec joie
Un jour s'applaudira d'avoir accueilli Troie.
Si nous venons ici devant son souverain,
La prière à la bouche, et l'olive à la main,
Ce n'est pas que le sort nous laisse sans asile :
Plus d'un fier potentat, à son peuple, à sa ville
A voulu réunir de malheureux proscrits,
Nobles dans leur disgrâce, et grands dans leurs débris.
Mais les dieux sur vos bords ont guidé notre course,
Le sang de Dardanus vient retrouver sa source ;
Et, si j'en crois Délos, le sacré Numicus
D'accord avec le Tibre attend nos dieux vaincus.
Vous, daignez recevoir ces restes de Pergame
Avec peine arrachés à notre ville en flamme.
Acceptez ces débris d'une antique splendeur,
Monumens d'infortune ainsi que de grandeur :
Dans cette coupe d'or, aux dieux alors propices
Anchise présentait le vin des sacrifices,
Lorsqu'aux jours solennels, comme nos premiers rois,
Aux peuples convoqués Priam donnait des lois.
Ce manteau, cet habit du plus grand des monarques,
De son pouvoir royal étaient les nobles marques ;
Ce sceptre dans ses mains fut long-temps révéré ;
Ce riche diadème ornait son front sacré ;
Des femmes de son sang ces tissus sont l'ouvrage. »
De l'orateur troyen tel était le langage.

Obtutu tenet ora, soloque immobilis hæret,
Intentos volvens oculos: nec purpura regem
Picta movet, nec sceptra movent Priameïa tantum,
Quantum in connubio natæ thalamoque moratur;
Et veteris Fauni volvit sub pectore sortem.
Hunc illum fatis externa ab sede profectum
Portendi generum, paribusque in regna vocari
Auspiciis; huic progeniem virtute futuram
Egregiam, et totum quæ viribus occupet orbem.
Tandem lætus ait: « Di nostra incepta secundent,
Auguriumque suum. Dabitur, Trojane, quod optas.
Munera nec sperno. Non vobis, rege Latino,
Divitis uber agri Trojæve opulentia deerit.
Ipse modo Æneas (nostri si tanta cupido est,
Si jungi hospitio properat, sociusque vocari)
Adveniat; vultus neve exhorrescat amicos.
Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.
Vos contra regi mea nunc mandata referte.
Est mihi nata, viro gentis quam jungere nostræ,
Non patrio ex adyto sortes, non plurima cœlo
Monstra sinunt: generos externis affore ab oris,
Hoc Latio restare canunt, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant. Hunc illum poscere fata
Et reor, et, si quid veri mens augurat, opto. »

Hæc effatus, equos numero pater eligit omni:
Stabant ter centum nitidi in præsepibus altis.

Le roi l'entend d'un air profondément rêveur.
Ces trésors, ces présens touchent bien moins son cœur
Que les grands intérêts de sa noble famille,
Et l'oracle de Faune, et l'hymen de sa fille.
Le voilà, se dit-il, ce héros tant promis,
A qui doit cet empire un jour être soumis,
Celui de qui la race, en conquêtes féconde,
A son vaste pouvoir doit asservir le monde.
Enfin éclaircissant son front majestueux :
« Non, vous ne formez pas des vœux présomptueux :
Puisse le juste ciel accomplir son présage !
Je sais de vos présens apprécier l'hommage.
Troyens, je vous promets dans ce séjour nouveau
Des champs non moins féconds, un destin non moins beau.
A votre illustre chef si ces lieux peuvent plaire,
Qu'il vienne, il touchera ma main hospitalière,
Je toucherai la sienne, et ce traité suffit.
Vous, courez lui porter ce fidèle récit.
Qu'il sache mes projets : une jeune princesse,
Le fruit de mon hymen, l'objet de ma tendresse,
Si j'en crois le destin, l'oracle paternel,
Et les signes nombreux des volontés du ciel,
Doit (et rien n'en saurait changer la loi sévère)
Recevoir un époux d'une terre étrangère.
Sans doute ils m'annonçaient le héros d'Ilion ;
C'est lui qui jusqu'aux cieux doit porter notre nom :
Oui, c'est lui ; je le crois, j'en chéris l'espérance,
Et mon pressentiment m'en donne l'assurance. »
Il dit, et fait choisir ses coursiers les plus beaux :
L'orgueil de ses haras, trois cents jeunes chevaux
Ornaient d'un double rang leur superbe demeure.
A chacun des Troyens on amène sur l'heure

Omnibus extemplo Teucris jubet ordine duci
Instratos ostro alipedes pictisque tapetis.
Aurea pectoribus demissa monilia pendent:
Tecti auro, fulvum mandunt sub dentibus aurum.
Absenti Æneæ currum geminosque jugales,
Semine ab ætherio, spirantes naribus ignem,
Illorum de gente patri quos Dædala Circe
Supposita de matre nothos furata creavit.
Talibus Æneadæ donis dictisque Latini
Sublimes in equis redeunt, pacemque reportant.

Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis
Sæva Jovis conjux, aurasque invecta tenebat;
Et lætum Ænean classemque ex æthere longo
Dardaniam Siculo prospexit ab usque Pachyno.
Moliri jam tecta videt, jam fidere terræ,
Deseruisse rates. Stetit acri fixa dolore.
Tum, quassans caput, hæc effundit pectore dicta:
« Heu stirpem invisam! et fatis contraria nostris
Fata Phrygum! num Sigeis occumbere campis,
Num capti potuere capi? num incensa cremavit
Troja viros? medias acies mediosque per ignes
Invenere viam. At, credo, mea numina tandem
Fessa jacent, odiis aut exsaturata quievi.
Quin etiam patria excussos infesta per undas
Ausa sequi, et profugis toto me opponere ponto.

Un coursier dont les vents n'égalaient pas l'essor :
Sur leur large poitrail descend un collier d'or ;
L'or couvre leurs harnais, et leur fierté farouche
Obéit au frein d'or qui gourmande leur bouche.
Pour leur monarque absent part un couple pareil
De coursiers, nobles fils des coursiers du Soleil.
Ils traîneront son char dans les champs de la guerre.
La fille du Soleil les créa pour la terre :
Elle-même soumit, par un heureux larcin,
Une mère mortelle à l'étalon divin ;
Et les fougueux enfans de ce noble adultère
Soufflent encor le feu des chevaux de son père.
Sur leurs fiers palefrois les Troyens satisfaits
Partent, et vont porter des paroles de paix.
Dans ce moment, des dieux l'impitoyable reine
Quittait sa chère Argos. L'œil perçant de sa haine,
Des monts de la Sicile aux bords Laviniens,
Voit triomphante au port la flotte des Troyens ;
Elle les voit, heureux, vainqueurs, et pleins de joie,
Ébaucher les remparts de la nouvelle Troie,
Confier leurs destins à ces climats nouveaux,
S'emparer de la terre et triompher des eaux.
Troublée à cet aspect, la déesse s'arrête,
Les yeux étincelans, et secouant la tête :
« O race que je hais, infâmes Phrygiens !
Leurs destins osent donc lutter contre les miens !
Je les ai faits captifs, et ce vil peuple est libre !
J'armai contre eux les mers, les voilà dans le Tibre !
Quoi ! ni leurs murs croulans n'ont pu les écraser,
Ni leurs remparts en feu n'ont pu les embraser !
Ma colère, sans doute, a manqué de constance :
Lasse, enfin, j'ai laissé reposer ma vengeance ;

Absumptæ in Teucros vires cœlique marisque.
Quid Syrtes, aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis
Profuit? optato conduntur Thybridis alveo,
Securi pelagi, atque mei. Mars perdere gentem
Immanem Lapithum valuit : concessit in iras
Ipse deum antiquam genitor Calydona Dianæ :
Quod scelus aut Lapithas tantum, aut Calydona merentem?
Ast ego, magna Jovis conjux, nil linquere inausum
Quæ potui infelix, quæ memet in omnia verti,
Vincor ab Ænea. Quod si mea numina non sunt
Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod usquam est :
Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.
Non dabitur regnis (esto) prohibere Latinis,
Atque immota manet fatis Lavinia conjux :
At trahere, atque moras tantis licet addere rebus;
At licet amborum populos exscindere regum.
Hac gener atque socer coëant mercede suorum.

Sanguine Trojano et Rutulo dotabere, virgo;
Et Bellona manet te pronuba. Nec face tantum
Cisseis prægnans ignes enixa jugales;
Quin idem Veneri partus suus, et Paris alter,
Funestæque iterum recidiva in Pergama tædæ. »

Que dis-je? j'ai traîné leurs débris sur les mers,
Contre eux j'ai fatigué l'eau, la terre, et les airs :
Que m'ont servi la terre, et les eaux, et les ondes,
Et l'horrible Charybde, et ses roches profondes?
Les voilà dans le port, sans péril, sans effroi,
Fondant leurs murs nouveaux, bravant la mer et moi.
Où donc est mon pouvoir? Quoi! le dieu de la Thrace
Aura pu du Lapithe exterminer la race!
Diane à ses fureurs immoler Calydon!
Eh! quel crime à ces dieux défendait le pardon?
Jupiter permit tout; et moi, moi son épouse,
Moi la reine des dieux, dont la fureur jalouse
A pris, imaginé, lassé tous les moyens,
Malheureuse, il m'immole à ce roi des Troyens!
Eh bien! si j'ai perdu ma suprême puissance,
Il n'est rien qu'aujourd'hui n'invoque ma vengeance;
Cherchons-nous des appuis dans un autre univers;
J'ai contre moi les cieux, j'armerai les enfers.
Je ne puis leur ravir le sceptre d'Ausonie,
Mais je puis arrêter l'hymen de Lavinie,
Mais je puis différer cette grande union,
Mais je puis séparer Laurente d'Ilion.
Que tous deux de leurs rois paîront cher l'alliance!
Qu'un double châtiment venge une double offense :
Oui, des torrens de sang, fille d'un faible roi,
Voilà l'affreuse dot que j'apprête pour toi.
A ton sanglant hymen que Bellone préside!
Hécube n'a pas seule, en sa couche homicide,
Enfanté le flambeau de la division,
Vénus a son Pâris pour une autre Ilion;
Énée embrasera la nouvelle Pergame,
Et ma haine deux fois aura vu Troie en flamme. »

Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit.
Luctificam Alecto dirarum ab sede sororum
Infernisque ciet tenebris: cui tristia bella,
Iræque, insidiæque, et crimina noxia cordi.
Odit et ipse pater Pluton, odere sorores
Tartareæ monstrum: tot sese vertit in ora,
Tam sævæ facies, tot pullulat atra colubris.
Quam Juno his acuit verbis, ac talia fatur:
« Hunc mihi da proprium, virgo sata Nocte, laborem,
Hanc operam; ne noster honos infractave cedat
Fama loco; neu connubiis ambire Latinum
Æneadæ possint, Italosve obsidere fines.
Tu potes unanimos armare in prælia fratres,
Atque odiis versare domos: tu verbera tectis
Funereasque inferre faces: tibi nomina mille,
Mille nocendi artes: fecundum concute pectus [3],
Disjice compositam pacem; sere crimina belli;
Arma velit, poscatque simul, rapiatque juventus. »
Exin Gorgoneis Alecto infecta venenis
Principio Latium et Laurentis tecta tyranni
Celsa petit, tacitumque obsedit limen Amatæ:
Quam super adventu Teucrum, Turnique hymenæis,
Femineæ ardentem curæque iræque coquebant.
Huic dea cæruleis unum de crinibus anguem
Conjicit, inque sinum præcordia ad intima subdit,
Quo furibunda domum monstro permisceat omnem.

Sur la terre, à ces mots, la déesse descend;
Elle ordonne. Alecton sort à son cri puissant,
Alecton qui se plaît au meurtre, aux incendies,
Aux noires trahisons, aux basses perfidies:
Pluton même, son père, et ses barbares sœurs
Ont en horreur ce monstre et ses lâches noirceurs;
Tant ses traits sont hideux, tant son âme est cruelle,
Tant ses affreux serpens fourmillent autour d'elle!
« Viens, fille de la nuit, dit Junon; viens, sers-moi;
Sers ma juste vengeance, elle a besoin de toi.
La haine à ton aspect s'empare des familles;
Devant toi plus d'époux, ni de sœurs, ni de filles;
Tu tiens les foucts vengeurs, les funèbres flambeaux;
Tu détruis les palais, tu creuses les tombeaux:
Va, cours, romps cet hymen où leur espoir se fonde;
Fouille dans les trésors de ta rage féconde;
Epuise tout ton art, déchaîne tout l'enfer;
Toi-même forge, aiguise, ensanglante le fer;
Arme tout, confonds tout: c'est Junon qui l'ordonne. »

Empreinte des poisons de l'horrible Gorgone,
Alecton prend l'essor, vole au palais des rois,
Pénètre jusqu'aux lieux où, pleurant à la fois
Et l'affront de Turnus et le triste hyménée
Qui remettra bientôt sa fille aux bras d'Enée,
Nourrissant en secret dans son cœur déchiré
Les cuisantes douleurs de l'orgueil ulcéré,
Dans ses dépits amers Amate solitaire
Et s'indignait en reine, et gémissait en mère.
Alecton d'un serpent arme aussitôt sa main,
Le lance sur Amate, et le plonge en son sein:

Ille inter vestes et levia pectora lapsus
Volvitur attactu nullo, fallitque furentem,
Vipeream inspirans animam: fit tortile collo
Aurum ingens coluber; fit longæ tænia vittæ,
Innectitque comas, et membris lubricus errat.
Ac dum prima lues udo sublapsa veneno
Pertentat sensus, atque ossibus implicat ignem,
Necdum animus toto percepit pectore flammam;
Mollius, et solito matrum de more, locuta est,
Multa super nata lacrymans Phrygiisque hymenæis:
« Exsulibusne datur ducenda Lavinia Teucris,
O genitor? nec te miseret natæque, tuique?
Nec matris miseret, quam primo aquilone relinquet
Perfidus, alta petens abducta virgine, prædo?
At non sic Phrygius penetrat Lacedæmona pastor,
Ledæamque Helenam Trojanas vexit ad urbes?
Quid tua sancta fides, quid cura antiqua tuorum,
Et consanguineo toties data dextera Turno?
Si gener externa petitur de gente Latinis,
Idque sedet, Faunique premunt te jussa parentis;
Omnem equidem sceptris terram quæ libera nostris
Dissidet, externam reor, et sic dicere divos.
Et Turno, si prima domus repetatur origo,
Inachus Acrisiusque patres, mediæque Mycenæ. »
His ubi nequidquam dictis experta Latinum
Contra stare videt, penitusque in viscera lapsum

Entre elle et ses habits d'une course légère
Ce monstre va, revient, la parcourt tout entière,
Tantôt de ses nœuds d'or lui compose un collier;
Tantôt, dans ses cheveux habile à se plier,
En longue bandelette autour d'eux se renoue,
Et sur elle en glissant se promène et se joue.
Tant que le noir poison, dans ses accès naissans,
Sans violence encor pénètre tous ses sens,
Et que le feu caché qui déjà la dévore,
Dans toute sa fureur n'éclate pas encore,
Mère tendre et sensible, avec un ton plus doux
Sa gémissante voix implore son époux:
« Hélas! est-il donc vrai? vous donnez Lavinie
Au misérable chef d'une race bannie?
De grâce, ayez pitié de vous, de mes douleurs,
D'une fille chérie, et d'une mère en pleurs,
Qu'un ravisseur barbare et prêt à disparaître,
Au premier aquilon va délaisser peut-être.
Eh! n'est-ce pas ainsi qu'un berger phrygien
Par un rapt odieux flétrit le nom troyen?
Où donc sont vos sermens et vos saintes promesses
A Turnus tant de fois comblé de vos tendresses,
Turnus, qu'unit à vous le sang de mes aïeux?
Si l'oracle de Faune et les ordres des dieux
Demandent un époux d'une race étrangère,
Ne peut-on expliquer cette loi si sévère?
Tout pays qui n'est pas gouverné par vos lois,
Dans le sens de l'oracle, est étranger, je crois;
Et le sang de Turnus sort des rois de Mycènes. »
Tandis que son amour s'épuise en plaintes vaines,
Errant dans tout son corps, déjà l'affreux poison
Agite tous ses sens, et trouble sa raison.

Serpentis furiale malum, totamque pererrat;
Tum vero infelix, ingentibus excita monstris,
Immensam sine more furit lymphata per urbem:
Ceu quondam torto volitans sub verbere turbo,
Quem pueri magno in gyro vacua atria circum
Intenti ludo exercent; ille actus habena
Curvatis fertur spatiis: stupet inscia supra.
Impubesque manus, mirata volubile buxum:
Dant animos plagæ. Non cursu segnior illo
Per mediâs urbes agitur, populosque feroces.
Quin etiam in silvas, simulato numine Bacchi,
Majus adorta nefas, majoremque orsa furorem.
Evolat; et natam frondosis montibus abdit;
Quo thalamum eripiat Teucris, tædasque moretur:
Evoe Bacche, fremens, solum te virgine dignum
Vociferans: etenim molles tibi sumere thyrsos,
Te lustrare choro, sacrum tibi pascere crinem.

Fama volat: furiisque accensas pectore matres
Idem omnes simul ardor agit nova quærere tecta.

Alors, les yeux hagards, pâle, désordonnée,
A toute sa fureur elle erre abandonnée;
Plus acharnée encor, la déesse la suit.
Tel, sous le fouet pliant qui siffle et le poursuit,
Roule ce buis tournant dont s'amuse l'enfance;
Il court, il va, revient sous un portique immense;
La jeune troupe observe avec étonnement
Des cercles qu'il décrit l'agile mouvement,
L'exerce sans relâche, et, l'animant sans cesse,
Par des coups redoublés redouble sa vitesse:
Ainsi vole la reine, ainsi de tous côtés
Elle porte au hasard ses pas précipités.
C'est peu: dans les fureurs de l'amour maternelle,
Prétextant de Bacchus la fête solennelle,
Furieuse, elle vole à la suite du dieu;
Et sous l'ombrage épais du plus sauvage lieu,
Pour sauver des Troyens l'honneur de sa famille,
Dans le fond des forêts elle entraîne sa fille.
« A moi! s'écriait-elle; à moi, divin Bacchus!
Viens, triomphe d'Énée, et même de Turnus;
Lavinie est à toi, mon choix te la destine;
A sa main virginale unis ta main divine;
C'est pour toi qu'elle vit, que du thyrse sacré
Elle porte en sa main le pampre révéré;
Pour toi qu'elle nourrit sa jeune chevelure
Dont ses premiers sermens t'ont voué la parure;
Pour toi qu'elle s'unit à nos saintes fureurs,
S'associe à nos chants, et se mêle à nos chœurs.
Viens, dieu puissant! toi seul mérites sa conquête;
Viens: sa mère t'implore, et ton épouse est prête. »
Le bruit de ses fureurs vole de toutes parts.
Soudain, pour les forêts désertant leurs remparts,

Deseruere domos : ventis dant colla comasque.
Ast aliæ tremulis ululatibus æthera complent,
Pampineasque gerunt incinctæ pellibus hastas.
Ipsa inter medias fragrantem fervida pinum
Sustinet, ac natæ Turnique canit hymenæos,
Sanguineam torquens aciem; torvumque repente
Clamat : « Io matres, audite ubi quæque, Latinæ,
Si qua piis animis manet infelicis Amatæ
Gratia, si juris materni cura remordet;
Solvite crinales vittas, capite orgia mecum. »

Talem inter silvas, inter deserta ferarum,
Reginam Alecto stimulis agit undique Bacchi.
Postquam visa satis primos acuisse furores,
Consiliumque omnemque domum vertisse Latini;
Protinus hinc fuscis tristis dea tollitur alis
Audacis Rutuli ad muros, quam dicitur urbem
Acrisioneis Danae fundasse colonis,
Præcipiti delata Noto : locus Ardea quondam
Dictus avis, et nunc magnum manet Ardea nomen :
Sed fortuna fuit. Tectis hic Turnus in altis
Jam mediam nigra carpebat nocte quietem.

Accourent sur ses pas les femmes d'Ausonie ;
Toutes, suivant leur reine, entourant Lavinie,
Leur chevelure au vent, et le feu dans les yeux,
Joignent à ses transports leurs transports furieux.
D'autres, que couvre un lynx de sa peau bigarrée,
Agitant un long thyrse en leur main égarée,
Bondissent à sa suite, et remplissent les bois
Du son rauque et tremblant de leurs lugubres voix.
Une torche à la main, de rage étincelante,
Amate est à leur tête ; elle vole, elle chante
Et Bacchus, et sa fille, et Turnus son époux ;
Puis, d'une voix terrible exhalant son courroux :
« Vous toutes qui portez le nom sacré de mère,
Si vous aimez Amate et plaignez sa misère,
Si ce saint nom de mère a sur vous quelques droits,
Si la nature encor vous parle par ma voix,
Venez ; que mes douleurs dans vos cœurs retentissent,
Qu'à mes cris maternels vos cris se réunissent ;
Allumez ces brandons, dénouez vos cheveux,
Mêlez-vous à nos chœurs, joignez-vous à nos vœux. »
Ainsi dans les forêts la déesse inhumaine
Des transports de Bacchus aiguillonne la reine ;
Hideuse, elle sourit à ses propres fureurs.
De la haine déjà le germe est dans les cœurs.
C'est assez ; elle étend son aile ténébreuse,
Part, et gagne d'un vol cette cité fameuse
Où du Rutule altier le monarque orgueilleux,
Turnus, fait son séjour : un nom jadis fameux,
Voilà tout ce qui reste à la célèbre Ardée
Que la fille d'Acris autrefois a fondée.
C'était l'heure où tout dort, l'air, la terre et les flots ;
Turnus goûtait lui-même un paisible repos.

Alecto torvam faciem et furialia membra
Exuit : in vultus sese transformat aniles ,
Et frontem obscœnam rugis arat : induit albos
Cum vitta crines : tum ramum innectit olivæ.
Fit Calybe , Junonis anus templique sacerdos :
Et juveni ante oculos his se cum vocibus offert :

« Turne , tot incassum fusos patiere labores ,
Et tua Dardaniis transcribi sceptra colonis ?
Rex tibi conjugium et quæsitas sanguine dotes
Abnegat , externusque in regnum quæritur hæres.
I nunc , ingratis offer te , irrise , periclis :
Tyrrhenas , i , sterne acies ; tege pace Latinos.
Hæc adeo tibi me , placida quum nocte jaceres ,
Ipsa palam fari omnipotens Saturnia jussit.
Quare age , et armari pubem , portisque moveri ,
Lætus in arma para ; et Phrygios , qui flumine pulchro
Consedere , duces , pictasque exure carinas.
Cœlestum vis magna jubet. Rex ipse Latinus ,
Ni dare conjugium , et dicto parere fatetur,
Sentiat , et tandem Turnum experiatur in armis. »

Hic juvenis , vatem irridens , sic orsa vicissim
Ore refert : « Classes invectas Thybridis undam
Non , ut rere , meas effugit nuntius aures ;
Ne tantos mihi finge metus : nec regia Juno
Immemor est nostri.
Sed te victa situ verique effeta senectus ,

Alors, imaginant un nouveau stratagème,
La fille des enfers cesse d'être elle-même.
Elle devient, au lieu de l'horrible Alecton,
La vieille Calybé, prêtresse de Junon.
Des rides à longs plis sillonnent son visage;
Un reste de cheveux, déjà blanchis par l'âge,
Est orné de festons, couronné d'olivier.
Elle entre, elle se montre aux regards du guerrier.
« Turnus, tant de travaux seront donc inutiles!
Dit-elle. A des Troyens errans et sans asiles,
Au mépris de tes droits, au mépris de ton rang,
Passera donc un sceptre acheté par ton sang!
Latinus choisit donc un étranger pour gendre!
Ce sang si bien payé, cours encor le répandre;
Va, dompte les Toscans, protège les Latins.
Junon, lorsque tu dors, veille sur tes destins;
Elle-même vers toi députe sa prêtresse.
Sors donc de ta langueur, va, vole, le temps presse;
Rassemble tes soldats, déroule tes drapeaux,
Des Troyens dans le Tibre embrase les vaisseaux,
Et renverse sur eux leur ville encor naissante:
Pars, accomplis des dieux la volonté puissante;
Et qu'un monarque ingrat, sans courage et sans foi,
Sache comment se venge un héros tel que toi. »
D'un souris dédaigneux accueillant la prêtresse:
« Je n'ai, répond Turnus, ni frayeur, ni faiblesse.
Déjà je suis instruit que de ces vils Troyens
Les vaisseaux ont touché les bords ausoniens;
Mais Junon veille encor pour un peuple qu'elle aime:
Mon cœur est rassuré, rassurez-vous vous-même.
Votre âge, je le vois, et la caducité,
A vos faibles esprits cachent la vérité;

O mater, curis nequidquam exercet, et arma
Regum inter falsa vatem formidine ludit.
Cura tibi divum effigies et templa tueri :
Bella viri pacemque gerent, queis bella gerenda. »

Talibus Alecto dictis exarsit in iras.
At juveni oranti subitus tremor occupat artus :
Deriguere oculi : tot Erinnys sibilat hydris,
Tantaque se facies aperit. Tum flammea torquens
Lumina, cunctantem, et quærentem dicere plura,
Repulit, et geminos erexit crinibus angues,
Verberaque insonuit, rapidoque hæc addidit ore :
« En ego victa situ, quam veri effeta senectus
Arma inter regum falsa formidine ludit.
Respice ad hæc : adsum dirarum ab sede sororum :
Bella manu letumque gero. »
Sic effata facem juveni conjecit, et atro
Lumine fumantes fixit sub pectore tædas.

Olli somnum ingens rumpit pavor : ossaque et artus
Perfundit toto proruptus corpore sudor.
Arma amens fremit ; arma toro tectisque requirit.
Sævit amor ferri, et scelerata insania belli,
Ira super. Magno veluti quum flamma sonore
Virgea suggeritur costis undantis aheni,
Exsultantque æstu latices : furit intus aquaï

Et, berçant votre cœur de visions crédules,
Lui forgent sans objet des terreurs ridicules.
Prêtresse, laissez là les querelles des rois,
Exercez aux autels vos paisibles emplois :
C'est à nous de parler et de guerre et d'alarmes ;
Reprenez l'encensoir, et laissez-nous les armes. »
Alecton, à ces mots redoublant de fureur,
D'un seul de ses regards le glace de terreur,
Arme d'un fouet vengeur sa main impitoyable ;
Ses serpens, redressés sur sa tête effroyable,
Poussent tous à la fois d'horribles sifflemens ;
Ses lèvres sont sans voix, ses yeux sans mouvemens.
Il veut la conjurer ; la déesse l'arrête,
Le repousse en fureur, arrache de sa tête
Deux des plus noirs serpens qu'ait engendrés l'enfer,
Les fait siffler sur lui ; puis d'un sourire amer :
« Eh bien, reconnais-tu la prêtresse crédule
Que son âge remplit d'un effroi ridicule ?
Regarde, et vois en moi la terrible Alecton,
La plus horrible sœur des filles de Pluton.
Je porte dans mes mains la mort et l'épouvante. »
Elle dit, et lui lance une torche fumante ;
La torche vole, siffle, et s'attache à son sein.
Le prince épouvanté se réveille, et soudain
Se roule dans des flots d'une sueur glacée ;
Il s'agite, il respire une rage insensée :
« Mes armes, mes amis ! mes dards, mes javelots ! »
Telle, quand sous l'airain où frissonnent les flots
Un aride sarment en petillant s'embrase,
L'onde frémit, s'agite et bondit dans son vase,
Et, dans l'air exhalant des tourbillons fumeux,
S'enfle, monte, et répand ses bouillons écumeux :

Fumidus atque alte spumis exuberat amnis :
Nec jam se capit unda ; volat vapor ater ad auras.
Ergo iter ad regem, polluta pace, Latinum
Indicit primis juvenum, et jubet arma parari,
Tutari Italiam, detrudere finibus hostem ;
Se satis ambobus Teucrisque venire Latinisque.
Hæc ubi dicta dedit, divosque in vota vocavit,
Certatim sese Rutuli exhortantur in arma.
Hunc decus egregium formæ movet atque juventæ,
Hunc atavi reges, hunc claris dextera factis.

Dum Turnus Rutulos animis audacibus implet,
Alecto in Teucros Stygiis se concitat alis,
Arte nova speculata locum quo littore pulcher
Insidiis cursuque feras agitabat Iulus
Hic subitam canibus rabiem Cocytia virgo
Objicit, et noto nares contingit odore,
Ut cervum ardentes agerent : quæ prima laborum
Causa fuit, belloque animos accendit agrestes.
Cervus erat forma præstanti et cornibus ingens [4] ;
Tyrrhidæ pueri quem matris ab ubere raptum
Nutribant, Tyrrheusque pater, cui regia parent
Armenta, et latè custodia credita campi.
Assuetum imperiis soror omni Silvia cura
Mollibus intexens ornabat cornua sertis,
Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.
Ille, manum patiens, mensæque assuetus herili,

Telle, quand Latinus détruit son espérance,
Du superbe Turnus s'irrite la vaillance.
Il veut d'un prince ingrat attaquer les remparts,
Ordonne que dans l'air flottent ses étendards,
Qu'à sauver l'Italie à l'envi tout conspire,
Qu'un perfide étranger soit chassé de l'empire.
Les Troyens, les Latins ne l'épouvantent pas;
Contre deux nations il suffit de son bras.
Il dit, court aux autels, présente son hommage.
Tout son peuple irrité seconde son courage:
L'un vante en lui ce sang issu de tant de rois,
Celui-ci sa beauté, celui-là ses exploits.
Tandis qu'au fier Rutule, armé pour sa vengeance,
L'audacieux Turnus inspire sa vaillance,
L'horrible Alecton vole embraser les Troyens;
Et son art a recours à de nouveaux moyens.
Ce jour, dans les forêts et le long des rivages,
Ascagne poursuivait leurs habitans sauvages,
Tantôt les surprenant en des piéges adroits,
Tantôt d'un pied léger les suivant dans les bois;
Et, tandis que ses chiens, pleins d'adresse ou d'audace,
De leur timide proie interrogent la trace,
Alecton, tout-à-coup irritant leur ardeur,
D'un cerf au front altier leur apporte l'odeur;
Son art fatal ainsi cherche à troubler la terre,
Et donne dans les champs le signal de la guerre.
Les enfans de Tyrrhée, honneur de ces hameaux,
A qui le roi commit le soin de ses troupeaux,
Avaient, tout jeune encor, dérobé sous sa mère
Cet hôte des forêts élevé chez leur père.
Leurs yeux avec plaisir avaient vu sous leurs toits
Croître sa jeune tête et l'orgueil de son bois;

Errabat silvis, rursusque ad limina nota
Ipse domum sera quamvis se nocte ferebat.
Hunc procul errantem rabidæ venantis Iuli
Commovere canes, fluvio cum forte secundo
Deflueret, ripaque æstus viridante levaret.
Ipse etiam, eximiæ laudis succensus amore,
Ascanius curvo direxit spicula cornu :
Nec dextræ erranti deus abfuit; actaque multo
Perque uterum sonitu perque ilia venit arundo.
Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit,
Successitque gemens stabulis; questuque, cruentus,
Atque imploranti similis, tectum omne replebat.

Silvia prima soror, palmis percussa lacertos,
Auxilium vocat, et duros conclamat agrestes.
Olli (pestis enim tacitis latet aspera silvis)
Improvisi adsunt; hic torre armatus obusto,
Stipitis hic gravidi nodis : quod cuique repertum
Rimanti, telum ira facit. Vocat agmina Tyrrheus,

Surtout leur jeune sœur, la charmante Silvie,
En faisait le plaisir, le bonheur de sa vie ;
Elle enlaçait des fleurs à son front jeune et fier,
Choisissait pour son bain le ruisseau le plus clair,
Le lavait dans ses flots, le séchait au rivage,
Tous les jours de sa main peignait son poil sauvage ;
Il vivait à sa table, accourait à sa voix ;
Libre dans la journée, il errait dans les bois ;
Et vers la fin du jour, bondissant d'allégresse,
Lui-même revenait retrouver sa maîtresse.
Ce jour, comme il suivait le frais courant des eaux
Ou reposait sur l'herbe au bord des clairs ruisseaux,
Les chiens, qui pleins d'ardeur erraient dans la campagne,
De cette belle proie avertirent Ascagne,
Et vers elle leurs cris dirigèrent ses pas.
Soudain, impatient de signaler son bras,
Vers le noble animal couché sur la verdure
Son arc a fait voler une flèche trop sûre :
Alecton la guidait. Le trait part en sifflant,
Et du cerf qui sommeille il va percer le flanc.
Lui, tout ensanglanté de la fatale atteinte,
Accourt à son asile, et par sa triste plainte,
Gémissant, l'œil en pleurs, la flèche dans le sein,
De ses maîtres chéris semble implorer la main.
Silvie entend ses cris ; elle accourt la première ;
Elle accourt, elle voit la flèche meurtrière ;
Elle frappe son sein, invoque à haute voix
Ses frères, ses amis, dispersés dans les bois ;
Alecton la seconde. A l'instant tout s'assemble ;
Diversement armés, ils accourent ensemble :
Ici c'est un tison tout noirci par les feux,
Là des pieux aiguisés, là des rameaux noueux ;

Quadrifidam quercum cuneis ut forte coactis
Scindebat, rapta spirans immane securi.

At sæva e speculis tempus dea nacta nocendi
Ardua tecta petit stabuli, et de culmine summo
Pastorale canit signum, cornuque recurvo
Tartaream intendit vocem; qua protenus omne
Contremuit nemus, et silvæ intonuere profundæ.
Audiit et Triviæ longe lacus; audiit amnis
Sulfurea Nar albus aqua, fontesque Velini;
Et trepidæ matres pressere ad pectora natos.
Tum vero ad vocem celeres, qua buccina signum
Dira dedit, raptis concurrunt undique telis
Indomiti agricolæ; necnon et Troïa pubes
Ascanio auxilium castris effundit apertis.
Direxere acies: non jam certamine agresti,
Stipitibus duris agitur, sudibusve præustis;
Sed ferro ancipiti decernunt, atraque late
Horrescit strictis seges ensibus, æraque fulgent
Sole lacessita, et lucem sub nubila jactant:
Fluctus uti primo cœpit quum albescere vento,
Paulatim sese tollit mare, et altius undas

De tout ce qu'il saisit chacun se fait des armes.
Tyrrhée, en ce moment, loin d'eux et sans alarmes,
A l'aide de longs coins enfoncés par son bras,
D'un chêne déchiré séparait les éclats :
Il écoute, il approche, il apprend son outrage,
Et, la hache à la main, vole brûlant de rage.
Cependant la déesse, avide de malheurs,
Ne perd pas ce moment d'embraser tous les cœurs,
S'élance vers l'étable, et sa bouche infernale
Enfle d'horribles sons sa trompette fatale.
La forêt s'épouvante à ces sons mugissans,
Ils ébranlent au loin les bois retentissans ;
Le Vélino frémit dans ses sources profondes ;
Le Nar au lit de soufre a suspendu ses ondes ;
Tout est dans l'épouvante, et de leurs bras tremblans
Les mères sur leur sein ont pressé leurs enfans.
Soudain du fond des bois, du sommet des collines,
Volent à ce signal les peuplades latines ;
Tous ont armé leurs bras endurcis aux travaux.
Le Troyen, à son tour, de ses remparts nouveaux
En flots impétueux vole au secours d'Ascagne ;
Leurs bataillons serrés ont couvert la campagne.
Ce n'est plus une troupe, une attaque sans arts,
Où l'on marche sans ordre, où l'on s'arme au hasard
De bois durcis au feu et de tiges noueuses :
Partout le fer éclate en leurs mains valeureuses ;
Partout les javelots, les lances et les traits,
D'une horrible moisson hérissent les guérets ;
Et l'airain, du soleil défiant la lumière,
Renvoie au loin l'éclat de sa pompe guerrière :
Tel, lorsqu'un premier vent ride et blanchit les flots,
L'Océan par degrés enfle en grondant ses eaux ;

Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.

Hic juvenis primam ante aciem, stridente sagitta
Natorum Tyrrhei fuerât qui maximus, Almo
Sternitur : hæsit enim sub gutture vulnus, et uda
Vocis iter tenuemque inclusit sanguine vitam.
Corpora multa virum circa ; seniorque Galæsus,
Dum paci medium se offert, justissimus unus
Qui fuit, Ausoniisque olim ditissimus arvis :
Quinque greges illi balantum, quina redibant
Armenta, et terram centum vertebat aratris.

Atque ea per campos æquo dum marte geruntur,
Promissi dea facta potens, ubi sanguine bellum
Imbuit, et primæ commisit funera pugnæ,
Deserit Hesperiam, et, cœli conversa per auras,
Junonem victrix affatur voce superba :
« En perfecta tibi bello discordia tristi :
Dic in amicitiam coeant, et fœdera jungant ;
Quandoquidem Ausonio respersi sanguine Teucros.
Hoc etiam his addam, tua si mihi certa voluntas ;
Finitimas in bella feram rumoribus urbes,
Accendamque animos insani martis amore,
Undique ut auxilio veniant ; spargam arma per agros. »
Tum contra Juno : « Terrorum et fraudis abunde est :
Stant belli causæ ; pugnatur comminus armis ;
Quæ fors prima dedit sanguis novus imbuit arma.

Il s'agite, il bondit dans ses prisons profondes,
Et jusqu'au ciel enfin lance ses vastes ondes.
On se mêle : aussitôt tombe le brave Almon,
Premier fils de Tyrrhée, espoir de sa maison ;
Et, sortant à grands flots sous la flèche ennemie,
Son sang arrête l'air, la parole et la vie.
Sur ce corps expirant s'entassent mille corps.
Un mortel s'opposait à ces premiers transports ;
C'est le vieux Galésus, fameux par sa sagesse,
Et de qui la justice égalait la richesse :
Cent coutres exerçaient ses robustes taureaux ;
Dans ses prés mugissaient ou bêlaient vingt troupeaux.
Vaine richesse, hélas ! Répandu par la guerre,
De cet homme de paix le sang rougit la terre.
Tandis que dans les champs règne un massacre égal,
Celle qui du carnage a donné le signal,
Du sang qu'elle a versé savourant les prémices,
Se promet en secret de plus grands sacrifices ;
Et, s'enorgueillissant de ses heureux essais,
Elle court à Junon raconter ses succès :
« Reine des dieux, dit-elle avec une voix fière,
Mes mains à la discorde ont ouvert la carrière ;
Le sang de l'Ausonie a souillé les Troyens :
De la paix maintenant renouez les liens !
Le fer les a tranchés. Si Junon le désire,
Je ferai plus encor : bien loin de cet empire
J'irai par de faux bruits, de sinistres rumeurs,
De la soif des combats embraser tous les cœurs :
Cent cités marcheront de carnage affamées,
Et la terre à ma voix vomira des armées. —
C'est assez, dit Junon ; ces préludes heureux
Me sont un sûr garant du succès de mes vœux.

Talia conjugia et tales celebrent hymenæos
Egregium Veneris genus et rex ipse Latinus.
Te super ætherias errare licentius auras
Haud pater ille velit summi regnator Olympi;
Cede locis: ego, si qua super fortuna laborum est,
Ipsa regam. » Tales dederat Saturnia voces.

Illa autem attollit stridentes auguibus alas,
Cocytique petit sedem, supera ardua linquens.
Est locus, Italiæ medio sub montibus altis,
Nobilis, et fama multis memoratus in oris,
Amsancti valles; densis hunc frontibus atrum
Urget utrimque latus nemoris, medioque fragosus
Dat sonitum saxis et torto vortice torrens.
Hic specus horrendum, sævi spiracula Ditis,
Monstratur; ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces, queis condita Erinnys,
Invisum numen, terras cœlumque levabat.

Nec minus interea extremam Saturnia bello
Imponit regina manum. Ruit omnis in urbem
Pastorum ex acie numerus: cæsosque reportant,
Almonem puerum, fœdatique ora Galæsi;
Implorantque deos, obtestanturque Latinum.
Turnus adest, medioque in crimine cædis et ignis

Un premier sang versé vient de rougir la terre ;
Rien dans son cours fougueux n'arrêtera la guerre :
Qu'ainsi traitent ensemble, aux dépens de Turnus,
Et le roi des Latins et le fils de Vénus !
Pour ne pas irriter le souverain du monde,
Toi, regagne à l'instant ta demeure profonde ;
Sur le trône des cieux gardons de le braver.
Va, pars ; tu commenças, c'est à moi d'achever. »

Ainsi parle Junon. La terrible immortelle,
Secouant les serpens qui sifflent sous son aile,
Pour regagner le Styx, descend du haut des airs.
Au sein du Latium, sous des rochers déserts,
S'étend un noir vallon où des feuillages sombres
Entretiennent l'horreur de leurs épaisses ombres ;
Partout l'œil y rencontre un deuil majestueux.
Sous leur voûte funèbre un torrent tortueux
Roule, et battant les rocs de ses eaux vagabondes,
Fatigue les échos du fracas de ses ondes.
Là, des vapeurs du Styx empoisonnant les airs,
S'ouvre un antre profond, soupirail des enfers,
Du séjour ténébreux épouvantable entrée.
Là, dirigeant son vol, la déesse abhorrée
Plonge, et dérobe au jour son visage odieux,
Et soulage en partant et la terre et les cieux.

Junon n'en suit pas moins ses projets de vengeance.
D'agrestes combattans bientôt un peuple immense
Court à Laurente, étale aux yeux épouvantés
D'Almon, de Galésus les corps ensanglantés ;
Galésus moissonné dans sa noble vieillesse,
Almon pleuré des siens dans sa tendre jeunesse.
Tous implorent les dieux, tous conjurent le roi.
Turnus soudain se montre, et redouble l'effroi :

Terrorem ingeminat: Teucros in regna vocari,
Stirpem admisceri Phrygiam; se limine pelli.

Tum, quorum attonitæ Baccho nemora avia matres
Insultant thiasis, neque enim leve nomen Amatæ,
Undique collecti coeunt, Martemque fatigant.
Ilicet infandum cuncti contra omina bellum,
Contra fata deum, perverso numine poscunt:
Certatim regis circumstant tecta Latini.
Ille, velut pelagi rupes immota, resistit
(Ut pelagi rupes, magno veniente fragore),
Quæ sese, multis circum latrantibus undis,
Mole tenet: scopuli nequidquam et spumea circum
Saxa fremunt, laterique illisa refunditur alga.
Verum, ubi nulla datur cæcum exsuperare potestas
Consilium, et sævæ nutu Junonis eunt res,
Multa deos aurasque pater testatus inanes:
« Frangimur heu! fatis, inquit, ferimurque procella.
Ipsi has sacrilego pendetis sanguine pœnas,
O miseri! te, Turne, nefas, te triste manebit
Supplicium; votisque deos venerabere seris.
Nam mihi parta quies (omnisque in limine portus),
Funere felici spolior. » Nec plura locutus,

« Connaissez les Troyens, dit-il, et leurs victimes !
Ces cadavres sanglans déposent de leurs crimes :
Et ce double attentat reste encore impuni !
Le trône attend Énée, et Turnus est banni ! »
Ces mots ont rallié tous ceux de qui les mères
Accompagnent la reine à ses sacrés mystères ;
Tous importunent Mars de leurs cris furieux,
Tous veulent des combats réprouvés par les dieux.
Les dieux parlent en vain, et la rage l'emporte.
De Latinus en foule on assiège la porte ;
Calme, il voit sans pâlir leurs efforts menaçans :
Tel un roc est battu par les flots impuissans ;
En vain autour de lui les vents ligués rugissent,
En vain contre ses flancs mille vagues mugissent ;
Lui, tandis qu'à ses pieds fléchissent les roseaux,
Tranquille, et défiant la colère des eaux,
Aux coups de la tempête il oppose sa masse.
Mais enfin, quand il voit leur sacrilége audace
L'emporter sur les dieux qu'il attestait en vain,
Et la fière Junon triompher du destin :
« Dieux, éloignez de nous l'orage qui s'apprête !
Dit-il : en vain j'ai cru surmonter la tempête,
Je suis vaincu. Mais vous qui renversez l'état,
Combien vous paîrez cher votre horrible attentat !
Et toi, Turnus, et toi, quels orages t'attendent !
Tu n'arriveras pas où tes fureurs prétendent ;
Malheureux ! tu mourras proscrit, désespéré,
Levant trop tard au ciel ton bras déshonoré.
Pour moi, je touche au port, j'ai fini ma carrière.
Puisse une prompte mort, abrégeant ma misère,
Épargner à mon cœur ces tableaux douloureux,
Et que je meure enfin d'un trépas moins affreux ! »

Sæpsit se tectis, rerumque reliquit habenas.

Mos erat Hesperio in Latio, quem protenus urbes
Albanæ coluere sacrum, nunc maxima rerum
Roma colit, quum prima movent in prælia Martem.
Sive Getis inferre manu lacrymabile bellum,
Hyrcanisve, Arabisve parant, seu tendere ad Indos,
Auroramque sequi, Parthosque reposcere signa.
Sunt geminæ belli portæ, sic nomine dicunt,
Religione sacræ, et sævi formidine Martis:
Centum ærei claudunt vectes, æternaque ferri
Robora; nec custos absistit limine Janus.
Has, ubi certa sedet patribus sententia pugnæ,
Ipse, Quirinali trabea cinctuque Gabino
Insignis, reserat stridentia limina consul;
Ipse vocat pugnas: sequitur tum cetera pubes,
Æreaque assensu conspirant cornua rauco.

Hoc et tum Æneadis indicere bella Latinus
More jubebatur, tristesque recludere portas.

Il dit ; dans son palais tristement se retire,
Et remet au destin les rênes de l'empire.
Il fut dans l'Hespérie un usage sacré ;
Long-temps par les Albains on le vit révéré ;
Rome le reçut d'eux, et le conserve encore ;
Lorsqu'en ses murs puissans la guerre est près d'éclore,
Soit qu'on porte l'alarme aux Arabes errans,
Soit que de nos soldats les rapides torrens
Menacent l'Hyrcanie ou les Gètes sauvages,
Soit que, de l'Orient inondant les rivages,
Ils volent ressaisir sur leurs fiers ennemis
Nos étendards captifs et nos aigles soumis,
Deux portes qu'on nomma les portes de la guerre,
Se rouvrant, se fermant, font le sort de la terre ;
Janus en est le garde, et Mars le souverain :
De cent barres de fer, de cent verrous d'airain
L'invincible barrière, et plus encor la crainte,
Du temple redouté garde à jamais l'enceinte.
Quand vient le jour fatal où de leur long repos
Le décret du sénat fait sortir nos drapeaux,
Sous les pans bigarrés de la toge romaine
Le consul renouant la robe gabienne,
Des portes qui de Rome annoncent le courroux
Fait tomber les barreaux et crier les verrous.
Sur leurs vieux gonds rouillés aussitôt elles s'ouvrent,
Et du temple de Mars les voûtes se découvrent ;
Lui-même sur le seuil appelle les combats ;
La jeunesse à sa voix joint ses bruyans éclats,
Par ses accens guerriers le clairon les seconde,
Et sonne le réveil de la reine du monde.
Les Latins, à grands cris environnant leur roi,
Le pressaient d'obéir à cette antique loi :

Abstinuit tactu pater, aversusque refugit
Fœda ministeria, et cæcis se condidit umbris.
Tum regina deum, cœlo delapsa, morantes
Impulit ipsa manu portas, et cardine verso
Belli ferratos rupit Saturnia postes.

Ardet inexcita Ausonia atque immobilis ante :
Pars pedes ire parat campis ; pars arduus altis
Pulverulentus equis furit : omnes arma requirunt :
Pars leves clypeos et spicula lucida tergunt
Arvina pingui, subiguntque in cote secures ;
Signaque ferre juvat, sonitusque audire tubarum.
Quinque adeo magnæ positis incudibus urbes
Tela novant ; Atina potens, Tiburque superbum,
Ardea, Crustumerique, et turrigeræ Antemnæ.
Tegmina tuta cavant capitum, flectuntque salignas
Umbonum crates ; alii thoracas ahenos,
Aut leves ocreas lento ducunt argento.
Vomeris huc et falcis honos, huc omnis aratri
Cessit amor ; recoquunt patrios fornacibus enses.
Classica jamque sonant : it bello tessera signum.
Hic galeam tectis trepidus rapit ; ille frementes

Mais il craint de toucher cette porte terrible ;
Il rejette bien loin ce ministère horrible,
Et court dans son palais enfermer ses chagrins.
Alors Junon, fidèle à ses affreux desseins,
Descend, frappe elle-même, et de ses mains puissantes
Fait gronder sur leurs gonds les portes menaçantes.
Soudain ce peuple heureux sort de sa longue paix ;
Ici des bataillons serrent leurs rangs épais,
Là des fiers escadrons le rapide tonnerre
Sous des coursiers poudreux fait résonner la terre.
Chacun hâte à l'envi son appareil guerrier ;
L'un dérouille son dard, l'autre son bouclier,
L'autre déploie au vent une enseigne flottante,
L'autre embouche déjà la trompette éclatante.
Cinq cités à la fois sous les pesans marteaux
Font retentir l'enclume et domptent les métaux :
Toutes forgent les dards, instrumens de ruine.
Le superbe Tibur et la puissante Atine,
Ardée et Crustumère, Antemne aux longues tours,
De Vulcain pour Bellone empruntent le secours.
On emmanche les dards, on aiguise les haches ;
Là les casques creusés attendent les panaches ;
Plus loin en bouclier le saule s'arrondit ;
Là sur de longs cuissards l'argent pur resplendit :
Ici l'airain brillant recouvre une cuirasse ;
Le soc perd ses honneurs, le glaive le remplace :
Adieu, Cérès, adieu tes paisibles travaux.
Pour les moissons de Mars on recourbe la faux ;
Chacun rend aux fourneaux le glaive de ses pères,
Heureusement rouillé dans des jours plus prospères.
Tous sont prêts à partir ; de leurs chefs différens
Déjà l'ordre est écrit et court dans tous les rangs.

Ad juga cogit equos, clypeumque auroque trilicem
Loricam induitur, fidoque accingitur ense.

Pandite nunc Helicona, Deæ, cantusque movete;
Qui bello exciti reges; quæ quemque secutæ
Complerint campos acies; quibus Itala jam tum
Floruerit terra alma viris; quibus arserit armis.
Et meministis enim, divæ, et memorare potestis:
Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

Primus init bellum Tyrrhenis asper ab oris
Contemptor divum Mezentius, agminaque armat.
Filius huic juxta Lausus, quo pulchrior alter
Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni.
Lausus, equum domitor, debellatorque ferarum,
Ducit Agyllina nequidquam ex urbe secutos
Mille viros; dignus patriis qui lætior esset
Imperiis, et cui pater haud Mezentius esset.

Post hos insignem palma per gramina currum
Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro
Pulcher Aventinus; clypeoque, insigne paternum,
Centum angues, cinctamque gerit serpentibus hydram:
Collis Aventini silva quem Rhea sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit oras,

Enfin le clairon sonne. Aussitôt on s'élance ;
L'un a saisi son casque, et l'autre prend sa lance ;
L'un attelle à son char ses superbes coursiers :
Déjà brillent sur eux leurs riches baudriers,
Leur cotte à mailles d'or, et la gaîne éclatante
Où repose l'épée à leur côté pendante.
O Muses ! ouvrez-moi les fastes d'Hélicon ;
De chaque roi ligué redites-moi le nom,
De quel pays fameux, sous quels grands capitaines
Partirent les guerriers qui couvrirent ces plaines,
Et quels fiers combattans, sous les drapeaux latins,
D'avance à l'univers annonçaient les Romains.
A peine un faible bruit en transmit la mémoire ;
Vous, pour qui rien n'est vieux, retracez-m'en l'histoire.
Le contempteur des dieux, l'exemple des tyrans,
Mézence, le premier, conduit ses fiers Toscans ;
Sous lui marche son fils Lausus, dont le jeune âge
Sur les hôtes des bois essaya son courage ;
Lausus, savant dans l'art de dompter les coursiers ;
Lausus, après Turnus, le plus beau des guerriers,
Digne d'un meilleur roi, digne d'un meilleur père :
Il cherche dans les camps un destin plus prospère :
Mille fiers Agyllins ont volé sur ses pas.
Vain secours ! leur valeur ne le sauvera pas.
Après eux s'avançait le fils du grand Alcide,
Le bel Aventinus, qui, de son char rapide
Guidant les beaux coursiers cent fois victorieux,
Leur promet des lauriers encor plus glorieux.
Quand le dieu de Tirynthe, illustrant son courage,
Du triple Géryon eut terrassé la rage,
Et vint baigner, pour prix de ses faits triomphans,
Ses taureaux d'Ibérie au fleuve des Toscans,

Mixta deo mulier, postquam Laurentia victor,
Geryone exstincto, Tirynthius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.
Pila manu sævosque gerunt in bella dolones;
Et tereti pugnant mucrone, veruque Sabello.
Ipse pedes, tegumen torquens immane leonis,
Terribili impexum sæta, cum dentibus albis,
Indutus capiti: sic regia tecta subibat
Horridus, Herculeoque humeros innexus amictu.

Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,
Catillusque acerque Coras, Argiva juventus;
Et primam ante aciem densa inter tela feruntur:
Ceu duo nubigenæ quum vertice montis ab alto
Descendunt Centauri, Homolen Othrymque nivalem
Linquentes cursu rapido: dat euntibus ingens
Silva locum, et magno cedunt virgulta fragore.
Nec Prænestinæ fundator defuit urbis,
Vulcano genitum pecora inter agrestia regem,
Inventumque focis, omnis quem credidit ætas,
Cæculus. Hunc legio late comitatur agrestis;
Quique altum Præneste viri, quique arva Gabinæ
Junonis, gelidumque Anienem, et roscida rivis
Hernica saxa colunt; quos, dives Anagnia, pascis;
Quos, Amasene pater. Non illis omnibus arma,
Nec clypei currusve sonant: pars maxima glandes

Unie avec ce dieu, Rhéa, simple mortelle,
Conçut sur l'Aventin cet enfant beau comme elle.
Cent serpens, sur son casque enlaçant leurs replis,
Du fier vainqueur de l'hydre ont annoncé le fils.
Un bois creusé lançant le poignard qu'il recèle,
Un javelot sabin, leur armure fidèle,
Distinguent ses soldats. Au premier rang placé,
Des poils d'un fier lion son front est hérissé,
Et du monstre en deux rangs la gueule menaçante
Étale de ses dents la blancheur effrayante.
Dans cette pompe horrible il arrive au palais,
Et sous l'habit d'Hercule il en offre les traits.
Puis vient l'ardent Coras, et Catillus son frère,
Nés à Tibur; Argos a vu naître leur père;
Tibur reçut son nom d'un prince de leur sang.
Tous deux suivis des leurs marchent au premier rang:
Tels, d'Homole ou d'Othrys quittant les rocs sauvages,
Deux centaures altiers, fiers enfans des nuages,
Foulent aux pieds la neige, et des bois renversés
Ecrasent à grand bruit les rameaux fracassés.
Et toi, Préneste, aussi, de tes riches frontières
Tu vis, fier de grossir ces phalanges guerrières,
Partir ton fondateur, qui, parmi les troupeaux,
Au trône destiné naquit dans les hameaux,
Cécule, en un foyer trouvé dans son enfance,
D'où l'on crut qu'à Vulcain il devait la naissance,
Et Préneste, et Gabie où préside Junon,
Anagnia qu'entoure un fertile vallon,
Les monts Herniciens arrosés d'eaux fécondes,
Les bords que l'Anio rafraîchit de ses ondes,
Et l'Amasène enfin, d'agrestes combattans
Pour cet illustre chef ont dépeuplé leurs champs.

Liventis plumbi spargit : pars spicula gestat
Bina manu ; fulvosque lupi de pelle galeros
Tegmen habent capiti ; vestigia nuda sinistri
Instituere pedis, crudus tegit altera pero.

At Messapus equum domitor, Neptunia proles,
Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro,
Jam pridem resides populos desuetaque bello
Agmina in arma vocat subito, ferrumque retractat.
Hi Fescenninas acies, Aequosque Faliscos ;
Hi Soractis habent arces, Flaviniaque arva,
Et Cimini cum monte lacum, lucosque Capenos.
Ibant æquati numero, regemque canebant :
Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni,
Quum sese e pastu referunt, et longa canoros
Dant per colla modos ; sonat amnis, et Asia longe
Pulsa palus.

Nec quisquam æratas acies ex agmine tanto

Tous, ils n'ont pas un char, un pavois, une lance :
L'un fait voler le plomb que la fronde balance ;
De deux traits meurtriers d'autres arment leurs mains ;
La dépouille d'un loup les coiffe de ses crins ;
D'un côté leur pied nu des airs brave l'injure,
De l'autre un cuir grossier est l'informe chaussure.
Fils du dieu qui commande à l'abîme des mers,
Et savant à dompter les coursiers les plus fiers,
Messape, qui ne craint ni le fer ni les flammes,
Des peuples dont la paix a refroidi les âmes
Rallume le courage, aiguillonne les cœurs,
Et veut goûter encor le plaisir des vainqueurs.
Ceux qui de Flavinie habitent la campagne,
Et ceux qui du Soracte ont peuplé la montagne,
Falisque, Fescennin, célébrés tant de fois,
L'un pour ses chants d'hymen, et l'autre pour ses lois,
Et les Ciminiens, dont la troupe aguerrie
Quitte à l'envi le mont, le lac de leur patrie,
Et ceux qui de Capène habitent les forêts,
D'un monarque invincible innombrables sujets,
Dans un ordre guerrier alignant leurs phalanges,
Marchaient, suivant ses pas et chantant ses louanges,
A leurs chants on croirait entendre dans les cieux
De cygnes argentés un chœur mélodieux,
Qui, revenus le soir de leurs verts pâturages,
Et, glissant doucement à travers les nuages,
Ont quitté le Caïstre où les roseaux fangeux
Qui bordent d'Asia les flots marécageux,
Et du son de leur voix et du bruit de leurs ailes
De loin font retentir les rives paternelles.
A leur nombre on croit voir, non des rangs de soldats
Sous leurs armes d'airain s'avançant à grands pas,

Misceri putet; aeriam sed gurgite ab alto
Urgeri volucrum raucarum ad littora nubem.

Ecce Sabinorum prisco de sanguine magnum
Agmen agens Clausus, magnique ipse agminis instar,
Claudia nunc a quo diffunditur et tribus et gens
Per Latium, postquam in partem data Roma Sabinis.

Una ingens Amiterna cohors, priscique Quirites,
Ereti manus omnis, oliviferæque Mutuscæ;
Qui Nomentum urbem, qui rosea rura Velini,
Qui Tetricæ horrentes rupes, montemque Severum,
Casperiamque colunt, Forulosque, et flumen Himellæ;
Qui Thybrim Fabarimque bibunt; quos frigida misit
Nursia, et Hortinæ classes, populique Latini;
Quosque secans infaustum interluit Allia nomen:
Quam multi Libyco volvuntur marmore fluctus,
Sævus ubi Orion hibernis conditur undis;
Vel quam sole novo densæ torrentur aristæ,
Aut Hermi campo, aut Lyciæ flaventibus arvis.

Mais ces essaims ailés, enfans des eaux profondes,
Qui, de la haute mer abandonnant les ondes,
S'élancent dans les airs en bruyans tourbillons,
Obscurcissent les cieux de leurs noirs bataillons,
Et, poussant vers la terre un cri rauque et sauvage,
Comme un nuage épais vont s'abattre au rivage.
Voyez le noble auteur d'un nom cher aux Romains,
Ce Clausus qui, sorti du vieux sang des Sabins,
De leur race guerrière, à vaincre accoutumée,
Forme une armée immense, et vaut seul une armée.
Depuis que Rome antique en ses jours triomphans
Associa son peuple aux droits de ses enfans,
Le Tibre voit encor briller du même lustre
Et sa tribu nombreuse et sa famille illustre :
Sous lui marche Amiterne et ses nombreux essaims,
Les Cures d'où naîtront les Quirites romains,
Érétum, Mutusca dont le peuple héroïque
Quitte pour le laurier son arbre pacifique,
Ceux dont le Vélino baigne les champs heureux,
Ceux qui de Tétrica peuplent les rocs affreux,
Ceux qui bordent l'Himelle, ou qu'éleva Nomente,
Que nourrit Caspérie, ou que Forule enfante,
Ceux qui boivent le Tibre et le clair Fabaris,
Et des froids Nursiens les soldats aguerris,
Les bataillons d'Horta, les bandes valeureuses
Qu'enfermaient des Latins les cités populeuses,
Et ceux que de ses flots, fameux par nos destins,
Sépare l'Allia, nom fatal aux Romains.
Leur nombre égale aux yeux les vagues que soulève
L'orageux Orion quand sa course s'achève,
Les épis lyciens du soleil colorés,
Et ceux que voit mûrir l'Hermus aux flots dorés :

Scuta sonant, pulsuque pedum conterrita tellus.

Hinc Agamemnonius, Trojani nominis hostis,
Curru jungit Halesus equos, Turnoque feroces
Mille rapit populos: vertunt felicia Baccho
Massica qui rastris, et quos de collibus altis
Aurunci misere patres, Sidicinaque juxta
Æquora, quique Cales linquunt, amnisque vadosi
Accola Vulturni, pariterque Saticulus asper,
Oscorumque manus. Teretes sunt aclydes illis
Tela, sed hæc lento mos est aptare flagello;
Lævas cætra tegit; falcati comminus enses.

Nec tu carminibus nostris indictus abibis,
OEbale, quem generasse Telon Sebethide nympha
Fertur, Teleboum Capreas quum regna teneret
Jam senior; patriis sed non et filius arvis
Contentus, late jam tum ditione premebat
Sarrastes populos, et quæ rigat æquora Sarnus,
Quique Rufras, Batulumque tenent, atque arva Celennæ,
Et quos maliferæ despectant mœnia Abellæ:
Teutonico ritu soliti torquere cateias;
Tegmina queis capitum raptus de suberé cortex;

Leurs pas, leurs boucliers retentissent ensemble;
L'air au loin en frémit, et la campagne tremble.
Puis vole sur son char un fils d'Agamemnon,
Halésus, qui de Troie abhorre encor le nom.
Sur ses pas ont couru cent peuples redoutables,
Ceux dont Massique emplit les coupes délectables,
Massique à qui Bacchus prodigue ses bienfaits,
L'Auronce descendu de ses rudes sommets,
Le Sidicin des mers bordant l'humide plage,
Ceux qu'envoya Calès, ceux que sur son rivage
Rassemble le Vulturne aux courans sablonneux,
Et l'âpre Saticule, et les Osques nombreux,
Dont le long fouet, sifflant dans leur main intrépide,
De loin à l'ennemi lance un trait plus rapide;
Leur bras d'un cuir durci se fait un bouclier,
Leur glaive offre de près son croissant meurtrier.
Toi-même, illustre chef d'une ligue fatale,
Toi-même dans mes vers tu revivras, OEbale,
OEbale qu'ont produit, pour l'honneur de leur nom,
La nymphe Sébéthis et le vieux roi Télon,
Quand des Téléboëns la colonie obscure
Dans Caprée enfermait sa puissance future:
Mais au fils du héros ce roc ne suffit pas;
Bientôt il réunit à ses naissans états
Les Sarrastes, les bords où le Sarne circule,
Les peuples de Rufras, les enfans de Batule,
Les tribus de Célène, et les plants fructueux
Dont Abelle a couvert son terrain montueux.
Aussi bien que leurs lois ces peuples ont leurs armes,
Et leurs bras font voler au milieu des alarmes
Ces pesans javelots lancés par les Teutons;
La dépouille du liége enveloppe leurs fronts,

Æratæque micant peltæ, micat æreus ensis.

Et te montosæ misere in prælia Nersæ,
Ufens, insignem fama et felicibus armis;
Horrida præcipue cui gens, assuetaque multo
Venatu nemorum, duris Æquicula glebis:
Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare juvat prædas, et vivere rapto.

Quin et Marrubia venit de gente sacerdos,
Fronde super galeam et felici comptus oliva,
Archippi regis missu, fortissimus Umbro:
Viperco generi et graviter spirantibus hydris
Spargere qui somnos cantuque manuque solebat,
Mulcebatque iras, et morsus arte levabat.
Sed non Dardaniæ medicari cuspidis ictum
Evaluit; neque eum juvere in vulnera cantus
Somniferi, et Marsis quæsitæ montibus herbæ.
Te nemus Anguitiæ, vitrea te Fucinus unda,
Te liquidi flevere lacus.

Ibat et Hippolyti proles pulcherrima bello
Virbius; insignem quem mater Aricia misit,
Eductum Egeriæ lucis, humentia circum
Littora, pinguis ubi et placabilis ara Dianæ.
Namque ferunt fama Hippolytum, postquam arte novercæ
Occiderit, patriasque explerit sanguine pœnas

L'airain charge leurs bras d'une brillante armure,
Et des glaives d'airain pendent à leur ceinture.
Et toi, dont la victoire illustra les drapeaux,
Brave Ufens, de Nersa tu quittas les coteaux;
A tes lois obéit le sauvage Équicole,
Chasseur infatigable et soigneux agricole,
Hardi déprédateur et soldat indompté;
Le soc est dans sa main, le glaive à son côté:
Au sortir de ses champs il revole au pillage,
Et sa vie inquiète est un long brigandage.
Religieux au temple et terrible aux combats,
Dans les champs du carnage Umbro porte ses pas;
Lui qui, pontife auguste et guerrier invincible,
Au casque belliqueux joint l'olivier paisible:
Citoyen de Marrube, Archippe était son roi,
L'hydre, le fier dragon reconnaissent sa loi:
Il sait par ses doux chants conjurer leurs morsures,
Assoupir leur colère, et guérir leurs blessures;
Mais ses magiques sons, ses sucs assoupissans,
Contre le fer troyen resteront impuissans.
Ah! malheureux quel deuil va couvrir ta patrie!
Le Fucinus limpide, et la sombre Angitie,
Les lacs aux flots glacés, et les monts, et les champs
Pleurent encor ta perte, et regrettent tes chants.
Comme lui, brave chef d'une brillante élite,
Marche aussi Virbius, digne fils d'Hippolyte,
Que des bois d'Égérie et de ce riche autel
Où l'objet assidu d'un culte solennel,
La sœur du dieu du jour pour prix de leurs offrandes,
De ses adorateurs exauce les demandes,
Aricie, envoya dans les champs de l'honneur.
Victime, nous dit-on, d'un discours suborneur,

Turbatis distractus equis, ad sidera rursus
Ætheria et superas cœli venisse sub auras,
Pæoniis revocatum herbis et amore Dianæ.
Tum pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis et artis
Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit ad undas.
At Trivia Hippolytum secretis alma recondit
Sedibus, et nymphæ Egeriæ nemorique relegat;
Solus ubi in silvis Italis ignobilis ævum
Exigeret, versoque ubi nomine Virbius esset.
Unde etiam templo Triviæ lucisque sacratis
Cornipedes arcentur equi, quod littore currum
Et juvenem monstris pavidi effudere marinis.
Filius ardentes haud secius æquore campi
Exercebat equos, curruque in bella ruebat.

Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, et toto vertice supra est.
Cui triplici crinita juba galea alta Chimæram
Sustinet, Ætnæos efflantem faucibus ignes:

Hippolyte périt en proie à la colère
D'une injuste marâtre et d'un crédule père ;
Et, ministres fougueux de leurs cruels transports,
Ses chevaux effrénés déchirèrent son corps.
En faveur de Diane et des pleurs d'Aricie,
L'art puissant de Péon le rendit à la vie.
Jupiter, indigné que cet art criminel
Osât aux lois du sort arracher un mortel,
En plongea l'inventeur dans ce même Cocyte
Dont le fils d'Apollon affranchit Hippolyte ;
Mais Diane cacha l'objet de tant de pleurs
Dans les plus noirs abris de ses bois protecteurs,
Et la nymphe Égérie en fut dépositaire.
C'est là que, loin du monde, inconnu, solitaire,
Le héros coule en paix ses jours mystérieux ;
Mais, pour tromper l'oreille aussi bien que les yeux,
Appelé Virbius par la belle Égérie,
Il prit un autre nom avec une autre vie.
Les coursiers cependant sont bannis de ces bois :
Diane se souvient qu'un dragon, autrefois,
Excita leur frayeur à déchirer leur maître.
Nourri comme son père en ce réduit champêtre,
Le nouvel Hippolyte y vécut sans témoins :
Mal instruit par l'exemple, il n'en aime pas moins
Ces fougueux animaux ; et, désireux de gloire,
Son char rase les champs et vole à la victoire.
Turnus, plus beau, plus fier, et plus impétueux,
Lève au-dessus d'eux tous un front majestueux :
A l'effroi qu'il répand son casque ajoute encore,
Tel que l'Etna lançant le feu qui le dévore,
Sur son cimier, où flotte un panache à trois rangs,
La Chimère vomit ses tourbillons brûlans ;

Tam magis illa fremens et tristibus effera flammis,
Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.

At levem clypeum sublatis cornibus Io
Auro insignibat, jam sætis obsita, jam bos,
Argumentum ingens, et custos virginis Argus,
Cælataque amnem fundens pater Inachus urna.
Insequitur nimbus peditum, clypeataque totis
Agmina densentur campis, Argivaque pubes,
Auruncæque manus, Rutuli, veteresque Sicani,
Et Sacranæ acies, et picti scuta Labici;
Qui saltus, Tiberine, tuos, sacrumque Numici
Littus arant, Rutulosque exercent vomere colles,
Circæumque jugum; queis Jupiter Anxurus arvis
Præsidet, et viridi gaudens Feronia luco;
Qua Saturæ jacet atra palus, gelidusque per imas
Quærit iter valles atque in mare conditur Ufens.

Et, plus dans le combat s'échauffe le carnage,
Plus s'irritent du monstre et les feux et la rage.
Sur l'orbe éblouissant de son bouclier d'or
L'art présente un tableau plus magnifique encor;
C'est la trop belle Io transformée en génisse :
Ses poils, son front croissant commencent son supplice.
Du courroux de Junon rigoureux instrument,
Argus de ses cent yeux la veille incessamment;
Inachus l'aperçoit, et d'un air taciturne
Ce père joint ses pleurs aux ondes de son urne.
Turnus avec orgueil voit l'auteur de son sang;
Impatient, il part, vole de rang en rang :
Des plaines, des vallons, du sommet des montagnes,
Ses alliés en foule inondent les campagnes;
Les fils de Serranus, les vieux Sicaniens,
Les Auronces fougueux, les jeunes Argiens,
Et les Sacraniens dévoués à Cybèle,
Le Labique peignant son armure fidèle,
Ceux qui du Numicus peuplent les bords sacrés,
Ceux par qui de Circé les monts sont labourés;
Et les tributs d'Anxur, où se montre à la terre
Sous les traits d'un enfant le maître du tonnerre;
Et les bergers voisins du fleuve dont les eaux
De la superbe Rome abreuvent les troupeaux,
Et le Rutule actif dont le soc se promène
Sur les coteaux ingrats qui forment son domaine,
Ceux qui de Satura bordent les noirs marais,
Ceux à qui Féronie en ses vertes forêts
Offre l'abri sacré de leurs rians ombrages,
Enfin les habitans de ces frais paysages
Où des humbles vallons l'Ufens suit les détours
Et dans les vastes mers va terminer son cours.

Hos super advenit Volsca de gente Camilla,
Agmen agens equitum, et florentes ære catervas,
Bellatrix: non illa colo calathisve Minervæ
Femineas assueta manus; sed prælia virgo
Dura pati, cursuque pedum prævertere ventos.
Illa vel intactæ segetis per summa volaret [5]
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas:
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,

Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.
Illam omnis tectis agrisque effusa juventus
Turbaque miratur matrum, et prospectat euntem,
Attonitis inhians animis; ut regius ostro
Velet honos leves humeros; ut fibula crinem
Auro inter nectat; Lyciam ut gerat ipsa pharetram,
Et pastoralem præfixa cuspide myrtum.

Des Volsques après eux marchait la reine altière,
L'intrépide Camille : une troupe guerrière,
Dont les fiers escadrons aux rayons du soleil
De leurs armes d'airain font briller l'appareil,
Suivait sur ses coursiers la superbe amazone.
Dès l'enfance exercée aux joutes de Bellone,
Camille préférait, amante des combats,
La lance belliqueuse aux fuseaux de Pallas,
Les travaux de la guerre à des arts plus tranquilles.
Moins prompts sont les éclairs, et les vents moins agiles :
Elle eût, des jeunes blés rasant les verts tapis,
Sans plier leur sommet couru sur les épis ;
Ou, d'un pas suspendu sur les vagues profondes,
De la mer en glissant eût effleuré les ondes,
Et, d'un pied plus léger que l'aile des oiseaux,
Sans mouiller sa chaussure eût volé sur les eaux.
Son air fier et décent, sa démarche imposante,
De son manteau royal la pourpre éblouissante,
Son carquois lycien, l'or en flexibles nœuds
Sur son front avec grâce attachant ses cheveux,
Son myrte armé de fer, qui dans ses mains légères
Fait ressembler sa lance au sceptre des bergères,
Des guerriers attroupés au faîte des remparts
Sur elle ont réuni les avides regards :
L'œil étonné se plaît à ses grâces hautaines.
Des hameaux d'alentour, des bourgades lointaines,
Tout un peuple empressé, sitôt qu'elle a paru,
Pour fêter son passage en foule est accouru.
Son audace aux Latins promet un sort prospère ;
Le jeune homme s'enflamme, et le vieillard espère ;
Et la mère, admirant tant d'attraits réunis,
La voudrait pour sa fille, et la montre à son fils.

ÉTUDES

SUR VIRGILE.

LIVRE VII.

ARRIVÉE DES TROYENS EN ITALIE.

C'est vraiment ici que commence l'action; cependant quelque respect qu'inspire un nom aussi imposant que celui du prince des poètes latins, on ne saurait se dissimuler que ce chant n'ajoute ni à la renommée d'Énée, ni à celle de son peuple, et que les Troyens ouvrent bien obscurément leur nouvelle carrière de gloire. Virgile déploie ici un grand luxe de poésie, il crée des beautés d'un autre ordre que celles qu'il avait semées sur son passage; mais tout ce qui est digne d'intérêt, riche d'ornemens, plein de passions, de mouvemens, de chaleur dramatique, se passe dans le palais de Latinus, dans Ardée en armes, dans Laurente en feu, et parmi les compagnons de Turnus. Un débarquement vulgaire, un froid repas, l'interprétation assez mal motivée d'un incident assez mesquin, un camp tracé, l'envoi d'une ambassade, une alliance obtenue sans aucun effort, sans aucun mérite de la part du héros; cette alliance rendue nulle par un malheur d'Ascagne qui s'amuse à chasser en de si graves circonstances, et suscite ainsi une horrible guerre dans laquelle il doit nécessairement paraître l'agresseur à tous les nationaux; voilà les exploits d'Énée et de son fils. Aussi la colère de Junon contre de pareils adversaires, l'enfer soulevé, l'Italie embrasée tout entière pour leur perte, semblent-ils d'une exagération presque ridicule, par l'effet même du contraste de la grandeur des moyens avec la faiblesse des obstacles. A la vérité, Junon s'arme de toutes les forces de l'enfer contre la vo-

lonté du Destin; mais pour que cette objection eût quelque solidité, il faudrait que, semblables aux soldats de Godefroi, les Troyens s'élevassent par la pensée à la hauteur de la fortune qui les attend; il faudrait que l'on vît éclater en eux ces inspirations sublimes qui promettent des triomphes. La rage des combats rugit de toutes parts autour d'eux, et on dirait qu'étrangers à la tempête, ils dorment dans un repos honteux, ou qu'ils s'abandonnent entièrement à la protection du ciel, comme si l'homme ne devait pas mériter l'assistance divine. Non seulement ils n'agissent ni en guerriers, ni en protégés de Jupiter, mais on n'entend pas même sortir de leurs cœurs une parole généreuse. En omettant ainsi tout ce que nous espérions de lui, en laissant dans l'ombre les Troyens qu'il destine au succès, en jetant au contraire la plus vive lumière sur Turnus et les siens qu'il dévoue au malheur, Virgile a l'air de faire violence à notre raison, de vouloir donner à toute force la victoire à ceux qui ne la méritent pas.

Mais, ainsi que Fénelon l'a dit, Énée n'était pas le principal but de Virgile; il a regardé en ce prince la nation romaine qui devait en descendre; toujours préoccupé de ses chers Romains, il leur sacrifie sans cesse les héros de son poème; et, dans le chant même qui donne lieu à ces critiques, Rome, ses origines, ses mœurs, ses usages dans la guerre, les anciens rois d'Italie, brillent du plus vif éclat aux dépens des débris du peuple de Priam; Rome, toujours présente, efface les Troyens dont Virgile n'a su ressusciter ni les vertus ni la gloire. Il résulte de ce contre-sens inévitable avec la fausse conception de l'auteur, que, malgré l'ordre des destins que nous accusons d'injustice, malgré les décrets de Jupiter, auxquels nous refusons de croire à l'aspect de ses indignes favoris, nous nous rangeons du parti de Turnus qui vole aux armes pour défendre contre des étrangers son pays, sa renommée, l'épouse promise à son amour, et la récompense de son courage à maintenir la paix de l'Ausonie.

NOTES.

NOTES

DU LIVRE IV.

Ce livre est peut-être celui de toute l'*Énéide* qui a valu à son auteur le plus d'admirateurs et de critiques; d'admirateurs, par les grandes beautés qu'il renferme, et de critiques, par l'extrême supériorité qu'il paraît avoir sur des chants dont le sujet est moins intéressant, mais dont la poésie est peut-être plus admirable. L'intérêt qui l'anime, et la perfection des détails, sont faits pour toucher toutes les classes de la société, et surtout celles qu'on ne saurait émouvoir que par le tableau des grandes passions. Mais Virgile, forcé par le plan de son ouvrage de séparer Énée de Didon, a jeté malgré lui quelque défaveur sur son principal personnage; et les huit derniers livres ont dû souffrir de ce défaut inévitable : Énée a été accusé d'ingratitude, de perfidie et de superstition. Le poète latin, favori de Mécène, et courtisan d'Auguste, en employant le merveilleux de sa religion, ne s'est peut-être pas assez rendu compte de ce que pouvaient perdre un jour d'intérêt la puissance des Romains, leurs dieux et leurs oracles; tandis que les peintures qu'il a faites d'un amour malheureux devaient produire une impression à jamais durable. Les femmes surtout se passionnent difficilement pour les intérêts politiques d'un grand peuple de l'antiquité; mais elles se mettent facilement à la place d'une amante abandonnée. Les oracles, Junon, Jupiter et leurs ordres souverains n'égalent pas à leurs yeux une des larmes de l'amour malheureux. Virgile aurait pu éviter une partie de ces inculpations, en mettant dans la bouche d'Énée des expressions plus touchantes de douleur et de regrets; par exemple, au lieu de lui faire dire : « Si j'eusse été le maître de mon sort, je serais encore à Troie, oc- » cupé de rebâtir ses murailles et les temples de nos dieux, » peut-être eût-il été convenable qu'il lui fît expliquer ses regrets d'une

manière plus consolante pour Didon, comme l'a fait M. Le Franc de Pompignan dans les vers qui suivent :

> Hélas ! si de mon sort j'avais ici le choix,
> Bornant à vous aimer le bonheur de ma vie,
> Je tiendrais de vos mains un sceptre, une patrie.
> Les dieux m'ont envié le seul de leurs bienfaits
> Qui pouvait réparer tous les maux qu'ils m'ont faits.
> (*Didon*, act. III, sc. 5.)

Voilà qui est dans toutes les règles de notre galanterie. Mais il faut avouer qu'il n'y a pas de peuple où le personnage d'Énée pût moins réussir que chez les Français, accoutumés dans leurs représentations théâtrales à une espèce d'idolâtrie pour les femmes, et à voir les plus grands intérêts sacrifiés à ceux de l'amour : c'est peut-être une suite de l'esprit de chevalerie, que les anciens connaissaient moins que nous. Homère en est encore plus éloigné que Virgile ; ses dieux mêmes tiennent un langage que réprouveraient les hommes les moins polis de nos temps; c'est ce que l'on peut surtout remarquer dans le cinquième chant de l'*Odyssée*, lorsque Mercure dit à la nymphe Calypso, empressée de connaître l'objet de sa visite : « C'est Jupiter qui m'a ordonné de me rendre dans » ton île ; j'y parais malgré moi. »

Ce livre est composé de deux parties distinctes, mais très bien liées, et toutes deux également parfaites : la partie épique, et la partie dramatique. Suivons d'abord les traces de celle-ci.

Les deux principaux personnages sont, dès le commencement, placés dans la situation la plus dramatique : Énée, entre ses devoirs et l'amour; Didon, entre le serment de fidélité qu'elle a fait aux cendres de son époux, et sa passion pour le prince troyen. Virgile, dès l'exposition, lui fait répéter ce serment ; ce qui excite l'intérêt et la curiosité : on veut savoir par quels degrés elle va passer de ces vœux et de ces promesses à la passion désordonnée qui les lui fait oublier. Par cet artifice, Virgile a su joindre à l'expression de l'amour celle du remords, toujours si dramatique.

On a souvent comparé la Didon de Virgile à la Phèdre de Racine : une différence qui est à l'avantage du premier, c'est la belle progression qu'il a mise dans son récit. Phèdre, arrivant sur la scène, laisse éclater la violence de sa passion ; mais il faut convenir que cela était nécessaire à l'exposition du sujet, et que l'amour

incestueux de cette reine devait avoir un autre caractère que celui de Didon. Virgile, profitant de la facilité que lui donnait la marche moins circonscrite de l'épopée, a nuancé avec une adresse extrême les progrès de l'amour qui va toujours croissant d'intérêt et de violence. Au lieu d'en décrire d'abord les explosions les plus terribles, il peint d'une manière touchante les premières impressions d'une mélancolie amoureuse qui s'entretient par la rêverie; il marque tous les symptômes de ce poison lent et doux, qui pénètre toutes les parties de l'existence, qu'on redoute et qu'on aime, qu'on nourrit en essayant de le combattre L'avidité avec laquelle Didon écoute les récits du héros, ses malheurs et ses exploits; l'impression profonde qu'elle en a reçue; l'aveu timide qu'elle en fait à sa sœur, dans le sein de laquelle elle a besoin d'épancher son âme déjà si violemment tourmentée; le plaisir avec lequel elle écoute les conseils qui encouragent son amour et affaiblissent ses remords, en lui représentant la tristesse de sa vie solitaire; la privation des douceurs de la maternité; les grands avantages politiques résultant d'un hymen qui unira les Troyens et les Carthaginois; les sacrifices qu'elle fait aux dieux pour en obtenir des réponses favorables à son amour; l'empressement avec lequel elle montre à Énée Carthage naissante, un empire tout prêt; la demande qu'elle lui fait d'entendre encore le récit de ses aventures; la solitude qu'elle trouve dans son palais, au milieu de sa cour, lorsque Énée se retire; le plaisir qu'elle éprouve à rechercher ses traits dans ceux d'Ascagne : telle est la marche naturelle d'une passion naissante; tel est l'admirable tableau qu'en a tracé Virgile.

Ce livre renferme trois discours de Didon à Énée, tous trois de caractère différent. Le premier est doux, tendre et passionné; ce n'est encore qu'une amante plaintive. Le second, provoqué par la réponse du héros, est de l'emportement le plus violent et de la fureur la plus éloquente; on y voit déjà quelques germes du désespoir qui doit amener un dénouement si tragique. Le troisième est cette fameuse imprécation pleine de tous les transports d'un amour désespéré; mais ce qui en fait la principale beauté, c'est que Virgile a su y mettre en perspective les luttes terribles de Rome et de Carthage, fondées, non pas sur des rivalités de commerce et de puissance, mais sur une haine héréditaire; c'est de son lit de mort que Didon lègue toute sa vengeance à sa postérité. Un seul trait a

suffi pour faire reconnaître Annibal, ce terrible ennemi des Romains, cet exécuteur si implacable des imprécations de la reine de Carthage. Ce passage est un de ceux qu'on a le plus justement admirés, non seulement à cause de la beauté des détails, mais parce qu'il lie avec une grande adresse cet épisode à l'action principale. On sent que ces imprécations n'ont pu être dictées que par le plus violent désespoir. C'est de ce moment que Didon médite sa mort: rien de plus pathétique que la manière dont elle est préparée. Virgile commence à rembrunir ses couleurs; ce ne sont plus des festins, des chasses et des fêtes; tout est mélancolique et lugubre. La reine n'est plus attentive qu'aux présages affreux qui la glacent d'effroi; le vin du sacrifice, changé en sang; la voix lamentable de Sichée, l'appelant du fond de son tombeau; le cri des oiseaux sinistres; le souvenir des malheurs que lui annoncèrent les augures: tout la détache de la vie, et l'invite à la mort. Elle appelle sa sœur, ce n'est plus pour lui faire l'aveu de son amour, mais pour lui ordonner les apprêts du bûcher fatal. Elle lui cache son funeste projet, ce qui était nécessaire à la vraisemblance. Suivant l'usage religieux de ces temps, elle offre un sacrifice aux dieux infernaux. Ainsi le lecteur s'avance vers la catastrophe, à travers les peintures les plus propres à l'y préparer. Enfin tout est prêt; le moment fatal arrive. Rien peut-être, dans tout ce livre, n'égale la force et l'harmonie avec laquelle Virgile a peint les symptômes du désespoir qui conduit Didon sur le bûcher. La vérité de ce tableau ferait croire qu'il avait vu lui-même de pareils évènemens, et qu'il avait été témoin de tout le désordre de l'âme et des sens qui accompagne le suicide. Un des ressorts les plus puissans de la poésie, c'est le secret des oppositions et des contrastes. Didon, que l'on vient de voir agitée des mouvemens les plus désordonnés, roulant des yeux sanglans, le visage parsemé de taches livides, et portant déjà dans tous ses traits la pâleur de la mort, s'élançant d'un pas impétueux vers le bûcher, n'est pas plus tôt montée au sommet de la fatale pyramide, qu'à la vue du portrait d'Énée, de son vêtement, et du glaive dont l'Amour lui fit présent, et dont il était loin de prévoir l'usage, sa fureur reste un instant suspendue; elle s'adresse à tous ces monumens d'une passion autrefois si chère à son cœur, et maintenant la source de sentimens si douloureux; c'est à eux qu'elle confie ses derniers soupirs, et qu'elle rend son âme, suivant cette belle expression: *Accipite hanc animam.* Alors,

par un retour naturel, et qui ne prouve pas moins combien Virgile connaissait le cœur humain, elle rejette ses regards sur le passé, se rend compte de toutes les époques de sa vie, de tout ce qui peut lui donner quelque consolation dans ses derniers momens : elle a vengé son époux, elle a fondé un empire, elle régnait heureuse; Énée seul est venu troubler tant de gloire et tant de bonheur. Cette idée porte le dernier désordre dans son imagination, et termine l'exécution de son funeste projet. Cette tragédie, car on ne peut appeler autrement cet intéressant épisode, est terminée, comme cela devait être, par le désespoir et les plaintes touchantes de la sœur de Didon. Voilà l'anatomie dramatique de ce quatrième livre, dépouillé des innombrables beautés de style, d'images et d'harmonie que nous essaierons d'indiquer plus loin. Il nous reste à parler de la partie épique, principalement fondée sur le merveilleux.

La première scène se passe entre Junon et Vénus. Junon, protectrice de Carthage, et craignant pour cette ville les destinées menaçantes de Rome, propose adroitement à Vénus, mère d'Énée, de retenir ce prince dans la capitale de la Libye, d'unir ensemble les deux peuples par l'hymen des deux amans. Vénus s'aperçoit de l'artifice, et s'en remet à la décision de Jupiter, dont elle connaît les intentions favorables. Cette fiction est pleine d'esprit, de grâce et de justesse; il convenait à l'orgueil de Junon d'essayer d'arrêter Énée dans la Libye, et à la tendresse de Vénus de s'y opposer. Cependant Didon ne dissimule plus son amour; la Renommée, que Virgile décrit d'une manière si brillante et fort supérieure à toutes les imitations qu'on en a faites, court publier dans toute l'Afrique le mariage d'Énée et de la reine de Carthage. Iarbe, indigné que ses vœux aient été repoussés par cette princesse, se plaint à Jupiter de l'affront fait à son fils. Jupiter appelle Mercure, et le charge d'aller intimer ses ordres souverains au prince troyen. Énée, malgré tous ses sentimens de reconnaissance et d'amour pour Didon, se prépare à obéir. Durant son sommeil, qu'on a peine à concevoir dans une pareille circonstance, et qu'on a justement reproché à Virgile, Mercure lui apparaît une seconde fois, et lui répète les ordres qu'il lui a déjà donnés. On voit clairement que Virgile n'a imaginé cette seconde apparition du messager des dieux que pour mieux motiver le départ d'Énée. Et, en effet, c'en devrait être assez, aux yeux des lecteurs judicieux, pour jus-

tifier le héros de l'*Énéide*, si injustement accusé d'ingratitude envers Didon, par ceux qui oublient que le premier trait de son caractère est le respect pour la divinité; que d'ailleurs l'invariable destin, plus fort que tous les dieux ensemble, l'appelle en Italie, et que cette arrivée est le but principal du poème. Enfin Énée part. Didon se dévoue à la mort; et cette mort elle-même a son merveilleux : la même déesse qui a conduit Énée et Didon dans la grotte où s'est consommé leur hymen, envoie sa messagère couper le cheveu fatal. Ainsi, ce livre renferme les sentimens les plus pathétiques du cœur, l'amour, les regrets, les remords, la vengeance; d'un autre côté, ce que la fiction peut produire de plus ingénieux. Qu'on ajoute à cela cette foule innombrable d'images vives, de descriptions brillantes, faites pour animer et enrichir l'épopée; et on concevra comment, par son étonnante perfection, ce livre a dû en quelque sorte calomnier tous ceux qui le suivent. Quelques critiques ont avancé que le fond en étant épisodique, ainsi que celui du suivant, où Virgile décrit les jeux célébrés sur le tombeau d'Anchise, il retardait l'action : mais s'il est vrai, comme on n'en peut douter, que l'épopée, comme la tragédie, vive d'obstacles à vaincre et de difficultés à surmonter, et que l'intérêt de l'action profite également de ce qui l'avance et de ce qui la retarde, quoi de plus ingénieusement imaginé, que de faire retenir Énée à Carthage, par une reine aimable, par les douceurs du repos et d'un asile dont la tranquillité succède à tant d'orages?

Passons maintenant aux détails du style, et à l'admirable talent de l'exécution.

[1] PAGE 2, VERS 1.

At regina, gravi jam dudum saucia cura.
Vulnus alit venis, etc.

L'idée d'une blessure est celle que les poètes ont le plus souvent employée pour peindre les impressions de l'amour; mais il serait impossible de dire dans notre langue, comme Virgile l'a fait dans la sienne, qu'une personne amoureuse nourrit sa blessure. Racine seul a été aussi hardi et beaucoup plus exact, lorsqu'il a fait dire à Phèdre (act. Ier, sc. 3) :

Ma blessure trop vive aussitôt a saigné.

[2] PAGE 2, VERS 2.

Et cæco carpitur igni.

Des feux aveugles veulent dire ici des feux cachés. Cette expression remarquable est répétée dans le même sens dans un autre endroit de ce livre, pour peindre le feu de la foudre cachée dans les nuages : *Cæcique in nubibus ignes.* Au reste, notre langue a aussi dans ce genre quelques hardiesses; et, si Virgile dit des *feux aveugles*, nous disons un *bruit sourd,* de *sourdes menées.*

[3] PAGE 2, VERS 3.

Multa viri virtus animo, multusque recursat
Gentis honos : hærent infixi pectore vultus,
Verbaque, etc.

On voit d'abord réuni tout ce qui donne du relief à un héros, ses qualités personnelles; et l'éclat que réfléchit sur lui le mérite de ses aïeux. Le peu de mots qui suivent présentent toutes les autres qualités qui ont dû contribuer à séduire Didon : la beauté d'Énée, et le charme de ses discours. La mémoire d'une amante retient non seulement les traits et les exploits de celui qu'elle aime, mais jusqu'aux moindres sons qui ont frappé son oreille.

[4] PAGE 2, VERS 5.

Nec placidam membris dat cura quietem.

Racine a ainsi imité ce vers d'une manière supérieure à son modèle :

Son chagrin inquiet l'arrache de son lit.
(*Phèdre*, act. I, sc. 2.)

[5] PAGE 2, VERS 7.

Humentemque Aurora polo dimoverat umbram, etc.

Ce vers, d'une harmonie si douce, contraste heureusement avec la peinture des mouvemens violens dont Didon est agitée :

Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent!
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes!
Quem sese ore ferens! quam forti pectore, et armis! etc.

Depuis que M. Le Franc a substitué avec raison le nom d'Élise à celui d'Anne, un peu vulgaire dans notre langue, tous les

traducteurs de ce quatrième livre ont suivi cet exemple. On voit déjà dans ces vers l'impression profonde qu'Énée a produite sur le cœur de Didon; l'aveu qu'elle en fait rend cette passion intéressante. Elle sent combien cet amour peut la dégrader, et elle n'ose d'abord le faire connaître qu'à sa sœur, confidente de ses sentimens les plus secrets. Elle est frappée de la beauté des traits du héros; mais elle l'est surtout de ses vertus, de son courage, de ses malheurs. Elle-même veut ennoblir sa passion à ses propres yeux; elle ne doute point qu'Énée ne soit sorti d'une race divine. Il paraît que, chez les anciens, comme parmi nous, comme dans les temps les plus héroïques de notre chevalerie, la valeur était auprès des femmes un des premiers moyens de séduction.

[6] PAGE 2, VERS 13.

Degeneres animos timor arguit.

Pour être plus littéral, il eût fallu traduire ainsi,

Un cœur lâche décèle une basse origine;

mais cette idée est renfermée dans celle que j'ai préférée, et semble se lier plus naturellement à la suite du discours.

[7] PAGE 2, VERS 15.

Si mihi non animo fixum immotumque sederet, etc.

Virgile jette ici les premiers germes de l'intérêt dramatique, en présentant Didon comme invinciblement attachée à la mémoire de Sichée, son premier époux, et fermement résolue de ne point lui donner de successeur. Nous observerons que c'est le même sentiment qui donne tant d'intérêt au rôle d'Andromaque.

[8] PAGE 2, VERS 22.

Solus hic inflexit sensus, animumque labantem
Impulit.

Cette marche de la passion de Didon, exprimée par elle-même, est pleine de pudeur et de convenance. Énée seul, depuis la mort de Sichée, a ébranlé sa fidélité. Ce peu de mots fait prévoir sa faiblesse.

[9] PAGE 4, VERS 1.

Agnosco veteris vestigia flammæ.

Ce trait est d'une extrême finesse. Dans sa passion pour Énée,

Didon retrouve les traces de son amour pour Sichée; et l'on voit qu'elle ne s'éloigne que par degrés de ce premier sentiment. Racine a profité de ce vers, lorsqu'il a fait dire à Oreste (*Andromaque*, act. Ier, sc. 1.) :

De mes feux mal éteints je reconnus la trace.

10 PAGE 4, VERS 2.

Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat,
Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras, etc.

L'expression de ce serment est d'une grande harmonie. L'apostrophe à la pudeur, en la personnifiant, pour ainsi dire, donne une plus grande idée de la fidélité que Didon lui a vouée.

11 PAGE 4, VERS 6.

Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit; ille habeat secum, servetque sepulcro.

Racine a heureusement imité ces deux vers, en faisant dire à Andromaque (act. III, sc. 4.) :

Ma flamme par Hector fut jadis allumée:
Avec lui dans la tombe elle reste enfermée.

Peut-être qu'une flamme jadis allumée a moins de naturel, de douceur et d'élégance, que *primus qui me sibi junxit, amores abstulit.*

12 PAGE 4, VERS 8.

Sic effata, sinum lacrymis implevit obortis, etc.

La beauté de ce vers est fondée sur une grande connaissance du cœur humain. Didon a fait un grand effort pour avouer à sa sœur une passion qu'elle voudrait se dissimuler à elle-même, et son cœur une fois ouvert se soulage par des larmes: c'est la marche de la nature.

En général, tout ce début est plein d'adresse; Virgile arrive par des gradations insensibles, mais extrêmement naturelles, aux grands éclats de la passion qu'il veut peindre. C'est à travers les souvenirs de son premier amour, la crainte de sa nouvelle passion, le cri des remords, et les reproches qu'elle se fait de ses sermens violés, que Didon en vient à l'abandon total de sa gloire et au sacrifice

d'une longue fidélité. Elle est ici d'autant plus intéressante, qu'elle n'imagine pas même qu'elle puisse succomber.

13 PAGE 4, VERS 9.

Anna refert : O luce magis dilecta sorori, etc.

Tout ce discours d'Élise peut être comparé à celui d'OEnone dans *Phèdre*. Virgile, respectant toujours les idées religieuses, s'est bien gardé de s'autoriser de l'exemple des dieux, comme l'a fait Racine dans ces vers :

Les dieux même, les dieux de l'Olympe habitans,
Qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes,
Ont brûlé quelquefois de feux illégitimes.
(Act. IV, sc. 6.)

14 PAGE 4, VERS 16.

Placitone etiam pugnabis amori?

Ce passage a été imité par Racine :

Combattrez-vous encore un penchant qui vous plaît?

15 PAGE 6, VERS 5.

Quid bella Tyro surgentia dicam,
Germanique minas?
Dis equidem auspicibus reor, et Junone secunda, etc.

Élise joint avec adresse aux considérations politiques les considérations religieuses. Pygmalion, frère de Didon, est d'autant plus à craindre, qu'il est l'assassin d'un époux vivement regretté. L'arrivée d'Énée à Carthage n'est plus pour elle un évènement ordinaire; elle a été dirigée par les dieux mêmes, et principalement par Junon, protectrice de son empire.

16 PAGE 6, VERS 17.

Solvitque pudorem.
Principio delubra adeunt, pacemque per aras
Exquirunt, etc.

La pudeur est ici représentée, avec beaucoup de justesse, comme un lien qu'il a fallu dénouer. Tout ce qui suit est d'une admirable beauté. Les idées religieuses, mêlées à celles de l'amour, donnent à la poésie un caractère touchant et solennel. Pope l'a bien

senti dans la composition de sa belle épître d'*Héloïse à Abeilard.* C'est dans le temple, c'est au pied des autels qu'il amène ces deux amans, et qu'il représente l'amour victorieux de la majesté des cérémonies et de la sainteté du sacrifice.

« *Viens,* dit Héloïse, que son amour malheureux doit conduire à la mort, *viens, Abeilard, viens, le cierge funéraire dans la main, viens m'adoucir le passage de cette vie à l'autre.* » Si on supprimait de cet ouvrage, l'une des plus belles productions de Pope, l'heureux mélange de l'amour et de la religion, on lui ôterait son principal mérite. Colardeau, qui paraît l'avoir senti quelquefois, n'est pas entièrement à l'abri de ce reproche.

En général, on voit trop qu'il n'a pu lire Pope que dans une traduction française. Plusieurs des beautés de l'original sont mieux conservées dans une imitation que M. de La Harpe en a faite pour remplir les vides laissés par le jeune traducteur. Celui-ci n'avait pas assez vu combien ce mélange de religion et d'amour est propre à produire de profondes impressions.

17 PAGE 8, VERS 7.

Pecudumque reclusis
Pectoribus inhians, spirantia consulit exta, etc.

Le mot *inhians* peint avec une grande énergie l'attention profonde avec laquelle Didon cherche à lire son destin dans les entrailles des victimes. Ce passage a inspiré à Racine plusieurs beaux vers qui en sont évidemment une imitation :

De victimes moi-même à toute heure entourée,
Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée :
D'un incurable amour remèdes impuissans !
En vain sur les autels ma main brûlait l'encens :
Quand ma bouche implorait le nom de la déesse,
J'adorais Hippolyte ; et, le voyant sans cesse,
Même au pied des autels que je faisais fumer,
J'offrais tout à ce dieu que je n'osais nommer.
(*Phèdre*, act. I, sc. 3.)

On peut remarquer ici qu'il y a dans Racine une sorte d'esprit, de finesse et d'élégance plus appropriée au génie de notre langue, et dans Virgile plus d'énergie et de mouvement, particulièrement dans ces vers :

Heu ! vatum ignaræ mentes ! quid vota furentem,
Quid delubra juvant.

18 PAGE 8, VERS 10.

Est mollis flamma medullas
Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.

Mollis flamma est une expression heureuse, parce qu'elle rend avec une extrême précision les tourmens et les délices de l'amour.

Tacitum vivit sub pectore vulnus est tellement intraduisible, que Racine même n'a pas tenté de l'imiter.

19 PAGE 8, VERS 13.

Qualis conjecta cerva sagitta, etc.

On a toujours admiré avec raison la comparaison de Didon blessée des traits de l'amour, avec une biche qui emporte dans ses flancs la flèche qui l'a percée. L'épithète *nescius* est heureuse, parce que l'objet d'une passion l'allume souvent sans le savoir.

20 PAGE 8, VERS 18.

Nunc media Æneam, secum per mœnia ducit, etc.

Virgile, après avoir peint l'amour de Didon, peint mieux peut-être encore les efforts qu'elle fait pour se faire aimer, et pour arrêter Énée dans Carthage. Ce héros fugitif cherche une patrie; Didon le conduit dans sa cité naissante, déjà riche des dépouilles de Sidon, et prête à le recevoir, *urbemque paratam.*

21 PAGE 8, VERS 20.

Incipit effari, mediaque in voce resistit.

Didon veut déclarer son amour, et s'interrompt tout-à-coup. Les aveux les plus intéressans dans ce genre sont toujours les plus timides, et le silence de la pudeur est peut-être plus éloquent que les expressions les plus brûlantes de la passion.

22 PAGE 8, VERS 22.

Nunc eadem, labente die, convivia quærit, etc.

Rien de plus naturel que l'empressement avec lequel Didon cherche à ramener Énée à ses festins du soir; c'est ce que veut dire *labente die.* Les heures du soir sont véritablement celles de l'amour. Il est également naturel qu'elle veuille entendre de nouveau les aventures qui ont fait sur son âme une impression si profonde; c'est encore Énée qu'elle cherche dans ses récits.

23 PAGE 8, VERS 24.

Pendetque iterum narrantis ab ore.

M. de Pompignan a cherché à rendre cette expression par ce vers :

Chaque instant qu'attachée au plaisir de l'entendre...
(*Didon*, act. I, sc. 4.)

L'image de Didon *suspendue* à la bouche du héros qui raconte est infiniment plus belle et plus hardie.

24 PAGE 10, VERS 3.

Sola domo mœret vacua, stratisque relictis
Incubat : illum absens absentem auditque videtque, etc.

Tous les mouvemens de Didon, lorsque Énée s'est retiré dans son appartement, sont saisis avec la plus extrême sagacité. Au milieu de sa cour, entourée de ses gardes, elle se croit plongée dans la plus profonde solitude. C'est ainsi que Racine fait dire à Antiochus, après le départ de Bérénice :

Dans l'Orient désert quel devint mon ennui !
(*Bérénice*, act. I, sc. 4.)

L'Orient fut désert du moment que Bérénice fut absente. Didon s'empare du siége que son amant vient de quitter. Absent, elle croit encore le voir et l'entendre. La répétition des mêmes mots exprime fort bien ici l'obstination avec laquelle cette reine s'attache ou à la personne ou au souvenir de son amant. Mais ce qui surpasse la beauté de ces images, c'est celle de Didon prenant le fils du héros dans ses bras, et cherchant dans les traits d'Ascagne le portrait de son père, comme un dédommagement et une consolation.

25 PAGE 10, VERS 7.

Non cœptæ assurgunt turres; non arma juventus, etc.

Cette pensée de Virgile est très philosophique, et elle exprime de la manière la plus heureuse comment les passions des souverains nuisent à la prospérité d'un grand empire, et répandent dans toute leur nation l'oubli de ses plus grands intérêts et de tout ce qui produit la félicité publique. Peut-être n'a-t-on pas assez bien

compris le véritable sens des mots *minæque murorum ingentes*. Toutes les grandes constructions imparfaites ont un air de menace, parce qu'elles font naître l'idée d'un écroulement prochain.

[26] PAGE 10, VERS 11.

Quam simul ac tali persensit peste teneri
Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori, etc.

Ce passage est difficile à traiter, parce que dans cette lutte de deux déesses aucune des deux ne devait être dégradée. Junon, toujours fidèle au projet d'écarter les Troyens de l'Italie, propose à Vénus d'unir ensemble les Tyriens et les Troyens par l'hymen d'Énée et de Didon, qui deviendra le sceau de la réconciliation des deux divinités : mais Vénus, par un sourire, marque qu'elle a deviné les intentions de sa rivale; elle lui répond d'une manière pleine de finesse et de convenance.

[27] PAGE 10, VERS 16.

Una dolo divum si femina victa duorum est!

Racine a mis dans la bouche de Phèdre une heureuse imitation de ce vers (act. II, sc. 5) :

Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle
De séduire le cœur d'une faible mortelle...

Le vers de Virgile a l'avantage d'exprimer que les deux divinités qui ont triomphé de Didon ont joint l'artifice à la puissance.

[28] PAGE 14, VERS 10.

Connubio jungam stabili, propriamque dicabo, etc.

Ce vers tout entier se trouve déjà dans le premier livre, et c'est aussi dans la bouche de Junon. Virgile s'est souvent ainsi répété; et cette observation seule prouverait qu'il s'était toujours proposé de revoir son ouvrage.

[29] PAGE 14, VERS 13.

Oceanum interea surgens Aurora relinquit, etc.

Virgile a mis une extrême perfection dans la description de cette chasse; elle est pleine d'images bien choisies, de convenance et de rapidité. *Delecta juventus* exprime fort bien l'espèce d'étiquette qui n'admet autour des souverains, dans leurs parties de plaisir, que

l'élite de leur cour; et la jeunesse y paraît avec de grands avantages. L'appareil, les instrumens de la chasse, le cortége de la reine, sont décrits avec beaucoup de justesse. Le poète ne manque pas de faire paraître dans cette fête les cavaliers numides, renommés par leur adresse dans l'équitation. L'expression si heureuse et si précise, *odora canum vis*, n'a pu se rendre que par des équivalens. L'empressement avec lequel les grands admis à cette chasse arrivent au rendez-vous n'est pas oublié; il était naturel aussi d'exprimer l'impatience avec laquelle est attendu le principal personnage; et le cheval même qui doit le porter a fourni à cette description des traits également justes et brillans; la richesse de son harnais est parfaitement rendue en deux mots, qui le couvrent à la fois de ce qu'il y a de plus précieux, d'or et de pourpre, *ostroque insignis et auro.*

30 PAGE 14, VERS 19.

Stat sonipes, ac frena ferox spumantia mandit.

Ce vers exprime admirablement un cheval bien dressé, qui réunit ensemble l'ardeur et la docilité. On y trouve d'ailleurs une magie d'harmonie, qui fait qu'on croit entendre l'action d'un coursier fougueux rongeant son fein d'impatience.

Tandem progreditur exprime parfaitement la longue attente occasionée par le retard de la reine, et le plaisir que fait naître sa présence. Un des priviléges de la grandeur est de ne pas attendre, et d'être attendu. Louis XIV, arrivant en même temps que sa voiture au pied du grand escalier de Versailles, dit, en se retournant vers son grand-écuyer : *J'ai failli attendre.* Ce mot exprime vivement le sentiment qu'il avait de l'élévation de son rang et du respect qui lui était dû.

Si le souverain de Carthage avait été un homme, Virgile ne se serait peut-être pas arrêté à décrire son costume; mais une jeune reine, mais une amante intéressée à plaire, ne devait rien avoir oublié de ce qui pouvait y contribuer. Le poète lui prête tout le goût et toute la magnificence dont une toilette de chasse est susceptible. Il est tout simple que, dans ce jour, les Troyens et leur chef jouent un des premiers rôles. La comparaison d'Énée avec Apollon, si elle n'est pas d'une grande exactitude, est de la plus belle poésie. C'est toujours aux dieux qu'Homère et Virgile comparent les hommes qu'ils veulent faire valoir. Dans la suite de cette

description, le lieu de la scène, les chasseurs, les animaux poursuivis, sont peints avec tout le mouvement et toute la vérité nécessaires. Pour faire partir ces animaux sauvages, Virgile attend avec raison que la chasse soit parvenue dans les taillis les plus épais et les lieux les plus impraticables; alors, par un mélange heureux de syllabes brèves et longues, par la cadence et la coupe des vers, il nous fait entendre les sauts, les bonds impétueux, et la fuite précipitée des daims, des chevreuils et des chamois chassés précipitamment de leurs retraites. Nous avons remarqué ailleurs comment il a peint, dans la personne d'Ascagne, l'ardeur et l'émulation que mettent les jeunes gens dans ces sortes d'exercice.

31 PAGE 18, VERS 2.

Interea magno misceri murmure cœlum, etc.

On a observé avec raison que ce qui se passe de mystérieux dans la grotte où l'orage conduit Énée et Didon, est décrit par Virgile avec toute la décence de la pudeur; et, si une foule d'autres peintures fait honneur à son génie, celle-ci a toujours honoré son caractère. Une observation plus importante, et peut-être plus nouvelle, c'est que, pour donner plus de solennité à cet hymen, il suppose que ce sont de grandes divinités qui ont donné le signal; c'est le tonnerre qui le proclame; c'est la foudre qui l'éclaire. Les nymphes, hurlant au sommet des montagnes, rappellent les femmes qui, suivant l'usage antique, annonçaient par des cris celui de la pudeur mourante. Ainsi, ce sont tous les élémens, ce sont les dieux, c'est la nature entière qui fait les frais de cet hymen; idée vraiment neuve et imposante.

32 PAGE 18, VERS 15.

Extemplo Libyæ magnas it Fama per urbes, etc.

Plusieurs poètes, après Virgile, ont fait des descriptions de la Renommée; la première est celle d'Ovide dans le douzième livre des Métamorphoses, très bien rendue par M. Desaintange. Le palais de la déesse y est décrit d'une manière brillante; mais la prolixité et la monotonie des couleurs empêchent d'en distinguer les traits les plus remarquables.

La description de Boileau, dans le second chant du *Lutrin*, est beaucoup moins étendue; mais aucun des traits que comportait son sujet n'y est oublié :

Cependant cet oiseau qui prône les merveilles,
Ce monstre, composé de bouches et d'oreilles,
Qui, sans cesse volant de climats en climats,
Dit partout ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas;
La Renommée enfin, cette prompte courrière,
Va d'un mortel effroi glacer la perruquière.

Voltaire a fait aussi, en décrivant la Renommée dans le huitième chant de la *Henriade*, une heureuse imitation de Virgile. Mais celle de J.-B. Rousseau, dans sa belle Ode au prince Eugène, nous paraît supérieure à toutes les autres par la rapidité et le mouvement.

Quelle est cette déesse énorme,
Ou plutôt ce monstre difforme,
Tout couvert d'oreilles et d'yeux,
Dont la voix ressemble au tonnerre,
Et qui, des pieds touchant la terre,
Cache sa tête dans les cieux?
C'est l'inconstante Renommée,
Qui, sans cesse les yeux ouverts,
Fait sa revue accoutumée
Dans tous les coins de l'univers;
Toujours vaine, toujours errante,
Et messagère indifférente
Des vérités et de l'erreur,
Sa voix, en merveilles féconde,
Va chez tous les peuples du monde
Semer le bruit et la terreur.

33 PAGE 22, VERS 5.

Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis, etc.

Ce discours d'Iarbe est plein de toute la chaleur et de tout l'emportement d'un caractère exalté par les ardeurs du ciel africain; il exprime d'ailleurs tout l'orgueil d'un fils de Jupiter, qui semble lui-même tenir en main les foudres de son père.

34 PAGE 22, VERS 22.

Vade age, nate, voca Zephiros, et labere pennis.

M. de Marmontel a remarqué avec raison l'extrême légèreté de ce vers, presque tout entier composé de dactyles.

Le discours de Jupiter a toute la dignité convenable au souverain des dieux : *Gravidam imperiis*, est une de ces hardiesses si

communes à Virgile, et si difficiles à transporter dans notre langue; elle rappelle le *feta armis* du second livre.

35 PAGE 24, VERS 10.

Naviget; hæc summa est, hic nostri nuntius esto.

Ce vers a, si j'ose ainsi dire, toute la précision et toute la fermeté du commandement.

La description de l'appareil dont s'entoure Mercure a perdu une grande partie de l'intérêt qu'elle avait pour les anciens; mais les vers qui l'expriment conservent encore pour nous tout le charme que ne perd jamais la belle poésie. On en peut dire autant de la description d'Atlas, l'aïeul de Mercure, changé en montagne. La comparaison de ce dieu, effleurant d'une aile légère le rivage de Carthage, est un des larcins assez fréquens que le poète latin a faits à Homère.

36 PAGE 28, VERS 1.

Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit.

Ce vers est encore un de ceux que Virgile s'est pris à lui-même. Ce n'est point la crainte des dieux qu'il a voulu exprimer, c'est le respect d'Énée pour la présence de la divinité. Aussi son premier mouvement est d'obéir, mais avec tout le regret que doivent lui inspirer les bienfaits de Didon, sa tendresse pour elle, et le charme d'un asile où il trouvait un repos si chèrement acheté par un long exil et les fatigues d'une pénible navigation : son irrésolution concourt encore à diminuer ce que son départ peut avoir d'odieux. La joie empressée avec laquelle les Troyens se disposent à partir sert aussi à justifier Énée. Enfin, Virgile n'a oublié, dans la suite de ce chant, aucun des traits qui pouvaient disculper son héros des torts qu'on s'obstine à lui trouver; ce qui prouve qu'il sentait bien que, sous ce rapport, le caractère de son héros n'est pas tout-à-fait irréprochable

37 PAGE 28, VERS 17.

At regina dolos (quis fallere possit amantem)?
Præsensit, motusque excepit prima futuros, etc.

Ces premières impressions que produit sur le cœur de Didon la nouvelle du prochain départ d'Énée, sont peintes avec beaucoup de force et de vérité. Cette exclamation : *Quis fallere possit aman-*

tem? est surtout remarquable. *Omnia tuta timens* exprime bien les alarmes et l'inquiétude qui accompagnent l'amour. On ne pouvait mieux peindre son délire qu'en le comparant à celui des bacchantes.

38 PAGE 28, VERS 26.

Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum
Posse nefas, tacitusque mea decedere terra? etc.

Nous avons déjà observé le caractère de ce discours, où la passion est véritablement éloquente. Didon espère encore, et l'amour dans cette situation met quelque mesure à l'expression de sa fureur; aussi, dans cette première explication, les sentimens tendres et passionnés reviennent-ils plus souvent que les accens de la colère et de l'emportement. La reine paraît craindre autant les dangers auxquels s'expose son amant, que les malheurs qui l'attendent elle-même.

39 PAGE 32, VERS 5.

Ego te, quæ plurima fando
Enumerare vales, nunquam, regina, negabo
Promeritam, etc.

Ce qui touche le plus un cœur noble, c'est le reproche d'ingratitude; aussi c'est ce reproche qu'Énée repousse avant tout. Les ordres des dieux, la volonté du destin, l'apparition de son père qui lui rappelle ses devoirs, achèvent sa justification. Mais, comme nous l'avons remarqué ailleurs, peut-être l'amant de Didon, près de la quitter, lui devait-il une réponse plus douce et plus galante, et des expressions plus vives de reconnaissance et de regret.

40 PAGE 34, VERS 9.

Talia dicentem jam dudum aversa tuetur, etc.

La réplique de Didon est d'abord tout entière dans ses regards, dans son attitude, et même dans son silence. Ce second discours, par la raison que nous avons déjà alléguée, devait être plus violent, plus emporté que celui qui le précède; moins d'espérance devait produire plus de colère : aussi ne peut-on rien ajouter aux mouvemens de désespoir et de rage qu'il contient. Un peintre qui aurait à représenter une amante furieuse d'une réponse qui la désespère et d'un abandon qui l'outrage, ne pourrait mieux faire que de rendre l'attitude et les mouvemens que Virgile donne ici à Di-

don. Didon commence par l'injure qui doit être la plus sensible au cœur d'Énée. Sa gloire était d'être issu du sang troyen, d'être chargé par les dieux d'en perpétuer la race; et dès le premier vers elle lui refuse cet honneur; le descendant de Dardanus n'est plus que l'enfant du Caucase, et le nourrisson d'une tigresse. Racine a imité les mouvemens les plus remarquables de ce discours, dans la tragédie d'*Andromaque*. Voici surtout trois vers qui en sont une traduction presque littérale.

En ai-je pu tirer un seul gémissement?
Tranquille à mes soupirs, muet à mes alarmes,
Semblait-il seulement qu'il eût part à mes larmes?
(Act. V, sc. I.)

41 PAGE 34, VERS 18.

Jamjam nec maxima Juno,
Nec Saturnius hæc oculis pates adspicit æquis.

Le premier des crimes pour une femme, c'est l'indifférence et l'ingratitude. Jupiter et Junon deviennent injustes du moment où Énée se montre insensible; et toute vertu disparaît aux yeux de Didon, lorsqu'elle ne voit plus qu'un traître dans son amant. *Nusquam tuta fides.*

A qui se confier, quand Énée est un traître?

42 PAGE 38, VERS 10.

At pius Æneas, quamquam lenire dolentem, etc.

Virgile, avant de faire partir Énée, comme s'il eût prévu les torts que les critiques devaient lui donner un jour, a soin de le représenter affligé de son départ involontaire, et désirant adoucir la douleur de Didon : *Lenire dolentem solando cupit.* A ces regrets il oppose immédiatement le respect du héros pour les ordres des dieux, et l'empressement de ses compagnons prévenus, comme lui, de la grandeur de leurs destinées. Cet empressement est parfaitement bien exprimé par ces matériaux encore bruts dont ils dépouillent les forêts voisines, et qu'ils entassent à la hâte sur le rivage. J'ai remarqué ailleurs la beauté de la comparaison des Troyens avec les fourmis, qui réunit la vérité des détails, l'élégance, l'harmonie, et ce degré de justesse qui doit lui suffire.

Quand les poètes rapprochent les hommes des animaux, il faut qu'ils aient soin de rapprocher de l'homme les animaux eux-mêmes; c'est ce que Virgile a fait en donnant aux fourmis une espèce de discipline militaire : *Agmina cogunt, castigantque moras.*

43 PAGE 40, VERS 5.

Quis tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus?

Cette apostrophe pathétique, adressée à Didon, nous fait partager sa situation pénible et ses émotions douloureuses : comme amante délaissée, Virgile la peint souffrante; et, comme reine humiliée, elle est obligée de descendre de la hauteur de son rang aux supplications et aux prières. Le discours qu'elle adresse à sa sœur est peut-être le plus touchant de ceux que Virgile a mis dans sa bouche. Elle attaque le cœur d'Énée par tout ce qu'il y a de plus affectueux et de plus modeste, par tout ce qu'il y a de plus capable de le fléchir. Lorsqu'ils représentent des amantes réduites au dernier désespoir, les poètes leur prêtent toujours de la modération et de la prière. C'est ainsi qu'Hermione dit à Pyrrhus :

Ordonnez votre hymen, j'y consens; mais du moins
Ne forcez pas mes yeux d'en être les témoins.
Pour la dernière fois je vous parle peut-être :
Différez-le d'un jour, demain vous serez maître.
(*Andromaque*, act. IV, sc. 5.)

Des formes à peu près semblables sont employées par Didon; elle ne demande plus à Énée de partager son trône et son lit, mais seulement de donner à sa douleur le temps de s'affaiblir, et à son courage celui de s'y préparer.

44 PAGE 42, VERS 1.

Non ego cum Danais Trojanam exscindere gentem, etc.

Un sentiment non moins naturel aux femmes délaissées, c'est de n'avoir aucun tort aux yeux de ceux qui en ont de grands envers elles : «Ai-je, s'écrie Didon, conspiré avec les Grecs contre l'empire troyen? Ai-je envoyé mes vaisseaux contre Pergame? Ai-je troublé les mânes d'Anchise, ou violé son tombeau?» Elle se ferait un crime de mettre obstacle à ses destinées, mais elle l'invite à attendre des vents plus favorables. Tous ces mouvemens sont naturels, vifs et passionnés. Ce qu'il y a peut-être de plus délicat dans

ce discours, ce sont les expressions par lesquelles Didon prête à Élise un grand ascendant sur l'esprit d'Énée. L'amour est tellement voisin de la jalousie, qu'il lui semble que sa sœur a pris sur son amant un empire qu'elle-même n'a pu obtenir :

Toi seule sur l'ingrat avais pris quelque empire ;
Dans son âme à toi seule il permettait de lire.
Seule enfin, près de lui trouvant un doux accueil,
Tu savais du barbare apprivoiser l'orgueil.

« Fata obstant, placidasque viri deus obstruit aures. »

Ici Virgile, pour excuser Énée, ne se contente pas de dire qu'il obéit aux dieux : il ajoute qu'un dieu lui-même ferme les oreilles du héros aux prières de Didon. On ne pouvait mieux peindre sa vertueuse inflexibilité, que par la comparaison qui termine ce morceau; elle est également frappante par la beauté des images, et par celle de l'harmonie.

45 PAGE 44, VERS 11.

Tum vero infelix fatis exterrita Dido
Mortem orat; tædet cœli convexa tueri.

Nous avons développé dans le préambule l'art infini avec lequel le poète nous conduit à la mort de Didon. Un des premiers artifices de la poésie, dans l'épopée comme dans la tragédie, est de préparer le lecteur aux impressions qu'on veut produire. Il fallait beaucoup d'adresse pour amener cette reine, des fêtes qu'elle donne à son amant, au théâtre de sa mort.

46 PAGE 46, VERS 3.

Semperque relinqui
Sola sibi, semper longam incomitata videtur, etc.

Non seulement les veilles, mais les rêves même de Didon devaient être pleins de son amour; la manière dont Virgile les caractérise est du plus grand naturel; séparée d'Énée, elle ne voit dans son sommeil troublé que solitude et qu'abandon. Le vers qui exprime cette idée est de la plus mélancolique et même de la plus lugubre harmonie. Tout ce qui suit est d'une extrême énergie; c'est dans les héros de théâtre les plus renommés par la violence de leur passion, et l'horreur de leurs remords, que Virgile a cher-

ché quelque chose de ressemblant aux mouvemens tumultueux dont Didon est agitée.

47 PAGE 46, VERS 13.

Mœstam dictis agressa sororem,
Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat, etc.

Le désespoir le plus touchant est toujours celui que l'on dissimule : telle est la situation de Didon ; elle a avoué son amour à sa sœur, mais elle lui cache ses projets de mort. Virgile avait déjà employé une partie de cette idée, en disant plus haut, *hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.* L'idée de la prêtresse est non seulement poétique, mais pleine de vérité. Les devineresses et les nécromanciens ne sont consultés par aucune passion autant que par l'amour, la plus inquiète, la plus curieuse et la plus superstitieuse de toutes. Didon a une telle idée de la violence des feux dont elle est dévorée, qu'elle n'espère pouvoir en être délivrée que par une puissance surnaturelle, par une main capable d'arrêter les astres et les fleuves dans leur cours.

48 PAGE 48, VERS 13.

Hæc effata silet. Pallor simul occupat ora.

Le sang-froid et le calme qu'affectent quelquefois les grandes passions font bientôt place aux mouvemens involontaires de la nature. Didon vient de dissimuler les apprêts de sa mort : mais à ses discours pleins d'une tranquillité qu'elle n'a pas, succède bientôt un morne silence ; et le rayon d'espérance qu'elle a cherché à faire briller sur son front est remplacé par la pâleur de la mort qui déjà est devant ses yeux, suivant cette belle expression, *pallida morte futurâ.*

49 PAGE 48, VERS 16.

Aut graviora timet quam morte Sichæi.
Ergo jussa parat.

Il fallait rendre vraisemblable l'obéissance imprévoyante d'Élise; et, après les marques de regret et de fidélité que la reine a données à son premier époux, sa sœur ne peut imaginer que, lui ayant survécu, elle puisse mourir du départ d'Énée. Le lecteur, une fois prévenu par Didon elle-même de ce qui doit arriver, ne peut lire sans intérêt aucun des détails qui conduisent à la catastrophe. Jusque là, par la magie du récit, cette amante est tou-

jours sur la scène, et l'intérêt qu'elle inspire attache à toutes les circonstances qui préparent le funeste évènement. Enfin, ce récit pathétique porte à l'imagination du lecteur une foule d'idées que la représentation théâtrale elle-même aurait peine à produire; car on peut souvent dire ce qu'il est impossible de mettre sur la scène.

50 PAGE 48, VERS 23.

Et crinis effusa sacerdos
Ter centum tonat ore deos, Erebumque, Chaosque, etc.

Pour recommander cette description, il suffit de rappeler qu'elle a fourni à J.-B. Rousseau l'idée de l'un de ses plus beaux ouvrages, la *Cantate de Circé*, à laquelle un choix heureux des différentes mesures appropriées au sujet donne une sorte de supériorité sur les vers de Virgile lui-même. Voici ceux qui paraissaient le plus évidemment imités du poète latin:

C'est ainsi qu'en regret sa douleur se déclare;
Mais bientôt, de son art employant le secours,
Pour rappeler l'objet de ses tristes amours,
Elle invoque à grands cris tous les dieux du Ténare,
Les Parques, Némésis, Cerbère, Phlégéton,
Et l'inflexible Hécate, et l'horrible Alecton.
Sur un autel sanglant l'affreux bûcher s'allume, etc.

51 PAGE 50, VERS 11.

Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem, etc.

C'est un effet dès long-temps remarqué, que l'impression de la nuit sur les âmes passionnées; la solitude et le silence semblent nourrir et accroître toutes les inquiétudes par l'absence des objets qui peuvent les distraire. C'est ce que j'ai essayé d'exprimer dans une peinture des effets de la solitude et des ténèbres:

Ah! que la nuit alors, jointe à la solitude,
De l'homme délaissé nourrit l'inquiétude!
L'absence des objets rend ses maux plus présens;
Rien n'en distrait son cœur, son esprit ni ses sens;
Exhalant en soupirs sa tristesse farouche,
De sa longue insomnie il tourmente sa couche;
Il se roule, il se lasse à chercher le repos;
Tout son sang embrasé précipite ses flots,
Jusqu'à l'heure où l'Aurore, humide de rosée,
Apporte un peu de calme à son âme épuisée,

Et, chassant de la nuit les funèbres vapeurs,
Rend et le jour au monde et l'espérance aux cœurs.
(*Imagination*, ch. IV.)

Cette peinture du sommeil agité de Didon prouverait seule quelle connaissance profonde Virgile avait du cœur humain, et avec quelle fidélité il en savait saisir les mouvemens. Ajoutons que cette turbulence est dans un contraste parfait avec le repos de la nature entière décrit en vers si doux et si mélodieux. Virgile a emprunté cette idée d'Apollonius de Rhodes, dont il a imité quelques autres passages; mais c'est dans cette imitation même qu'il a peut-être le mieux montré son talent, par le choix judicieux des traits empruntés. « Tout était calme, dit Apollonius; les sentinelles qui veillaient aux portes commençaient à s'assoupir; la mère qui avait pleuré son enfant commençait à céder au besoin du sommeil. » C'est ce dernier trait que Virgile a supprimé, parce qu'il a senti qu'il ne fallait pas d'avance user la peinture de la douleur de Didon par celle d'une mère éplorée. Il s'est donc contenté de présenter le calme qui règne dans les villes, sur les mers et dans les bois, et le repos général de tous les êtres vivans ou inanimés.

J.-J. Rousseau offre aussi un bel exemple du calme de la nature en contraste avec les passions violentes et désordonnées, dans la 17e lettre de *la Nouvelle Héloïse*, où Saint-Preux raconte une navigation nocturne qu'il fit avec son amante sur le lac de Genève. C'est peut-être le seul écrivain dont on puisse quelquefois opposer la prose à la plus belle poésie.

« Insensiblement la lune se leva, l'eau devint calme, et Julie me proposa de partir. Je lui donnai la main pour entrer dans le bateau, et en m'asseyant à côté d'elle je ne songeai plus à quitter sa main. Nous gardions un profond silence. Le bruit égal et mesuré des rames m'excitait à rêver. Le chant assez gai des bécassines, me retraçant les plaisirs d'un autre âge, au lieu de m'égayer, m'attristait. Peu à peu je sentis augmenter la mélancolie dont j'étais accablé. Un ciel serein, la fraîcheur de l'air, les doux rayons de la lune, le frémissement argenté dont l'eau brillait autour de nous, le concours des plus agréables sensations, la présence même de cet objet chéri, rien ne pouvait détourner de mon cœur mille réflexions douloureuses. »

52 PAGE 50, VERS 19.

Oculisve aut pectore noctem
Accipit, etc.

Elle ne reçoit la nuit ni dans ses yeux, ni dans son cœur. On sent combien il était impossible de transporter cette hardiesse dans notre langue.

53 PAGE 52, VERS 1.

En quid agàm? rursusne procos irrisa priores, etc.

Ce discours est plein des incertitudes et des irrésolutions qui doivent naturellemment agiter Didon, dans la situation où elle se trouve : il prouve en même temps qu'il entre dans les dépits de l'amour blessé beaucoup d'orgueil; aussi c'est par ce sentiment que paraissent dictés la plupart des traits qui le composent. Didon regarde comme une humiliation insupportable de recourir au roi numide qu'elle a dédaigné, et aux Troyens dont l'ingratitude l'offense; elle ne voit donc d'asile que dans la mort, et ce n'est qu'en renonçant à la vie qu'elle croit pouvoir conserver sa gloire, et finir ses malheurs; ce qui est exprimé avec une grande précision et une grande force, *ferroque averte dolorem*. Phèdre, comme Didon, regrette de ne pas mourir avec toute sa gloire et toute sa vertu.

54 PAGE 52, VERS 15.

Tu lacrymis evicta meis, tu prima furentem, etc.

Il est dans le caractère des amans outragés de se plaindre de ceux qui ont favorisé leurs passions; c'est ainsi que Phèdre dit à OEnone (act. IV, sc. 6):

Malheureuse! voilà comme tu m'as perdue!
Au jour que je fuyais c'est toi qui m'as rendue.
Tes prières m'ont fait oublier mon devoir:
J'évitais Hippolyte, et tu me l'as fait voir.

55 PAGE 54, VERS 1.

Carpebat somnos, rebus jam rite paratis, etc.

Nous avons déjà remarqué que ce sommeil d'Enée, au moment de son départ et d'une séparation si douloureuse, manque au moins de convenance; mais Virgile en avait besoin pour ame-

ner la seconde apparition de Mercure, bien imaginée pour justifier de plus en plus le départ des Troyens, parfaitement exprimé dans la suite du même morceau.

56 PAGE 56, VERS 6.

Regina e speculis ut primum albescere lucem
Vidit, et æquatis classem procedere velis, etc.

On sait que l'*Ariane abandonnée* de Catulle a été composée avant la *Didon* de Virgile. Celui-ci a même emprunté plusieurs vers de son prédécesseur, qui, malgré le talent de ce grand poète, lui est resté supérieur dans plusieurs passages, particulièrement lorsqu'il peint le silence et la solitude que laisse dans le port et sur le rivage le départ de Thésée :

Omnia muta,
Omnia sunt deserta, ostentant omnia mortem.

Ce vers, pour les images et pour l'harmonie, me paraît fort supérieur à celui de Virgile où la même idée est exprimée :

Littoraque et vacuos sensit sine remige portus.

Il faut avouer pourtant que *sensit*, au lieu de *vidit*, est d'une grande beauté. Didon ne voit pas cette solitude, elle la sent. Mais où Virgile est resté plus inférieur encore, c'est dans la peinture de la douleur de Didon après le départ d'Énée; il se contente de la représenter contemplant du haut de son palais la flotte des Troyens s'éloignant du rivage; il s'adresse alors à cette amante abandonnée, pour lui demander ce qu'elle éprouvait en ce moment. Dans la même situation, Catulle peint Ariane gravissant une montage élevée, d'où ses yeux suivent aussi loin qu'ils le peuvent le vaisseau qui emporte son amant; au moment où elle le perd de vue, elle tombe évanouie, mais furieuse. Il la compare alors à une bacchante représentée en marbre; image admirable, parce qu'elle peint à la fois la fureur de l'amour désespéré, et l'immobilité de la douleur stupide : *Saxea ut effigies bacchantis.*

57 PAGE 56, VERS 10.

Proh Jupiter! ibit
Hic, ait, et nostris illuserit advena reginis?

Ce commencement des imprécations de Didon est d'une brus-

querie et d'une impétuosité très convenables. On a admiré avec raison la vivacité et la cumulation d'images que renferme le vers suivant :

Ferte citi flammas, date vela, impellite remos.

58 PAGE 56, VERS 16.

Infelix Dido! nunc te fata impia tangunt.

Racine a encore imité ce beau mouvement, dans le rôle de Roxane (*Bajazet*, act. IV, sc. 5) :

Tu pleures, malheureuse! Ah! tu devais pleurer
Lorsque, d'un vain désir à ta perte poussée,
Tu conçus de le voir la première pensée.

59 PAGE 56, VERS 17.

En dextra fidesque,
Quem secum patrios aiunt portasse Penates,
Quem subiisse humeris confectum ætate parentem!

Ce quatrième livre semble un trésor de mouvemens tragiques, où sont venus puiser presque tous nos grands poètes; et on a lieu de s'étonner que Le Franc de Pompignan, qui avait à moissonner dans un champ aussi vaste, ait trop peu profité d'un si grand avantage, et que nous ayons eu si rarement occasion de le comparer à son modèle. Voltaire fait dire à Orosmane (*Zaïre*, act. IV, sc. 5) :

C'est là ce Nérestan, ce héros plein d'honneur,
Ce chrétien si vanté, qui remplissait Solyme
De ce faste imposant, de sa vertu sublime!

60 PAGE 56, VERS 24.

Faces in castra *tulissem;*
*Implessem*que foros flammis; natumque patremque
Cum genere *extinxem:* memet super ipsa *dedissem.*

Il était difficile de rapporter dans notre langue la beauté des terminaisons du plusque-parfait, qui, par leur répétition, marquent d'une manière si expressive l'acharnement de la vengeance. L'abréviation de ces plusque-parfaits marque aussi fort bien la précipitation de la colère qui ne se donne pas le temps de prononcer les mots entiers. C'est une licence de la langue latine qui ne peut être transportée dans la nôtre. Je me suis néanmoins efforcé d'i-

miter les consonnances par la répétition j'aurais *ravagé*, *brûlé*, *submergé*, *gorgé*.

A ces mouvemens violens succèdent, avec un goût admirable, pour exprimer la fatigue d'une âme qui retombe dans l'abattement et dans une sorte de consomption mélancolique, des sons lents et lugubres, douloureusement prolongés.

Sol, qui *terrarum* flammis opera omnia lustras,
Tuque *harum* interpres *curarum* et conscia Juno,
Nocturnisque Hecate triviis *ululata* per urbes, etc.

61 PAGE 60, VERS 16.

Illa gradum studio celerabat anili.

L'épithète *anili* est d'une extrême propriété. On remarque dans les vieux domestiques un empressement de zèle presque toujours proportionné à l'ancienneté de leurs services. Nous avons suffisamment parlé, en commençant, des beaux mouvemens qui précèdent la mort de Didon.

62 PAGE 62, VERS 18.

It clamor ad alta
Atria; concussam bacchatur fama per urbem;
Lamentis, gemituque, et femineo ululatu
Tecta fremunt; resonat magnis plangoribus æther.

Ces vers peignent fort bien la douleur universelle que répand dans un grand empire la nouvelle de la mort d'un souverain longtemps chéri de ses sujets.

63 PAGE 66, VERS 1.

Illa, graves oculos *conata attollere*, *rursus*
Deficit: infixum stridit sub pectore vulnus.
Ter sese attollens cubitoque adnixa levavit,
Ter revoluta toro est, etc.

Nous avons fait remarquer dans ce livre peu de traits d'harmonie imitative, quoiqu'il y en ait un grand nombre; mais il est impossible de n'être pas frappé de celle qui distingue ces deux derniers vers, dont une partie exprime, par des spondées, la peine et l'effort avec lesquels Didon essaie de se soulever; et l'autre, par des dactyles multipliés, la précipitation avec laquelle elle retombe. Le premier, qui exprime l'effort que fait cette malheureuse reine pour ouvrir les yeux, offre aussi un exemple non moins remar-

quable de cette harmonie, et c'est avec le même goût que le mot *deficit* est rejeté au vers suivant.

64 PAGE 66, VERS 13.

Ergo Iris, croceis per cœlum roscida pennis,
Mille trahens varios adverso sole colores, etc.

Cette peinture d'Iris avec ses ailes brillantes et humides de rosée, dont l'image et l'harmonie sont également gracieuses, semble avoir pour objet de produire un contraste avec la tristesse des objets que Virgile vient de présenter, les horreurs du suicide et les angoisses de la mort.

Je ne puis finir ces observations sans rechercher ce qui a précédé et suivi Virgile dans cette belle peinture de l'amour. Les amours d'Ulysse et de Calypso semblent en avoir fourni la première idée, si admirablement perfectionnée; car il est à propos de dire qu'on ne trouve nulle part dans Homère la peinture de toute la violence de cette passion. Calypso, maîtresse de sa destinée, et qui n'est liée par aucun serment, ne peut intéresser autant que Didon, qui a voué à son premier époux une éternelle fidélité. Ulysse n'est pas, comme Énée, choisi par les dieux pour fonder un grand empire. Les discours de Calypso sont froids et insignifians; on n'y suit point les progrès de sa passion, qui d'ailleurs n'est pas aussi bien préparée que l'est celle de Didon par le récit des grands exploits et des aventures malheureuses du héros de l'*Énéide*. Ulysse semble peu touché des bienfaits de la déesse; l'offre même de l'immortalité ne le séduit nullement; ainsi sa situation ne peut avoir l'intérêt vraiment dramatique que donnent au pieux Énée les efforts qu'il est obligé de faire pour obéir aux dieux. La peinture d'Ulysse travaillant seul, et sans la moindre distraction, à la construction de la nacelle qui doit le transporter loin de Calypso, présente plus d'une inconvenance, et serait indigne de l'épopée, si d'ailleurs elle n'était pas dans toute la simplicité des mœurs antiques. Mais c'est dans Homère que Virgile a pris sa principale idée : le quatrième livre de l'*Énéide* est dans le cinquième de l'*Odyssée*, comme le chêne est dans le gland. Virgile s'est aussi beaucoup aidé des amours d'Ariane et de Thésée; il en a emprunté des vers entiers, comme celui-ci :

Per connubia nostra, per inceptos hymenæos...

Néanmoins le poète qui lui a fourni le plus grand nombre d'idées, c'est, sans contredit, Apollonius de Rhodes; on trouve dans cet auteur l'esquisse de plusieurs des plus beaux morceaux de l'*Énéide*.

Passons maintenant aux imitateurs. A leur tête est le Tasse. Didon ne peut avoir de rivale qu'Armide; mais il faut avouer qu'Armide n'eût pas existé sans Didon; ses discours les plus passionnés sont quelquefois littéralement traduits de Virgile. On ne peut nier que l'heureux emploi que le poète italien a fait des enchantemens de la féerie n'ait ajouté beaucoup aux grandes beautés de son poème : ce palais enchanté, ouvrage de l'Amour, si chéri d'Armide tant qu'il est habité par Renaud, et livré aux flammes après son départ, est une des idées les plus heureuses qu'aucun poète épique ait conçues.

La Gabrielle d'Estrées de Voltaire est assurément bien loin de Didon et d'Armide; et le chant de la *Henriade* consacré à ses amours avec Henri IV est généralement regardé comme froid et sans caractère; ce n'est guère qu'une idylle amoureuse, dont la partie épique et la partie dramatique sont également faibles. On trouve dans quelques passages toute la galanterie française et des vers très agréables, mais nulle part l'intérêt, la force, l'énergie, qui caractérisent le peintre de Didon; et ce qui y manque le plus, c'est l'incroyable variété que Virgile a su mettre dans un livre dont le sujet est tel qu'il semblait devoir s'emparer de toutes les parties de son poème. Les fêtes données aux héros, les pompes naissantes de Carthage, les cérémonies nuptiales, avec lesquelles doivent bientôt contraster les cérémonies funéraires, la description d'Atlas, de la Renommée, une foule d'objets de la nature adroitement mêlés au sujet principal, soit par des descriptions, soit par des comparaisons, donnent à ce livre une richesse et une magnificence de poésie qu'on chercherait en vain dans le chant correspondant de la *Henriade*. C'est dans ses belles tragédies que Voltaire a plus heureusement imité les anciens, et qu'il a, en quelque façon, racheté cette faiblesse.

Fénelon, disciple et imitateur des anciens, s'est beaucoup plus rapproché de leur manière large et pittoresque. Il a, comme Virgile, fait la description d'une chasse; mais il se l'est appropriée par une foule de circonstances différentes, et toutes heureusement imaginées. Il a ajouté à l'intérêt de l'amour par la peinture de la jalousie, moyen que le caractère du héros de Virgile lui interdi-

sait; et il est le seul qui ait mis dans sa prose poétique assez d'images et d'harmonie pour faire oublier le charme des vers, que tous les autres poètes ont jugé nécessaire à l'action épique. Enfin, ce qui a valu à son ouvrage un succès si général, c'est le grand fond de moralité qui le distingue. Le malheur et la prospérité, la richesse et l'indigence, les peuples et les rois, y trouvent également d'utiles leçons. Il est hardi, sans être audacieux; aucun accent de sédition ne s'y fait entendre; et il semble que Louis XIV aurait bien pu s'y reconnaître sans en être blessé.

Tous les poètes épiques ont cru devoir consacrer un de leurs chants à l'amour. Le Camoëns fait aussi débarquer les Portugais dans une île, où les Néréides, enflammées par Vénus et Cupidon, de concert avec le Père éternel, s'efforcent de les retenir. Indépendamment du mélange monstrueux des divinités du paganisme avec la religion chrétienne, cet épisode est écrit avec si peu de ménagement, que l'île enchantée de la *Lusiade* ressemble beaucoup plus à un lieu de débauche qu'au séjour des dieux. Ce serait outrager Virgile que de lui comparer de pareilles productions.

Enfin, le récit des amours de Didon a de tous les temps charmé les âmes sensibles. Ovide ne se lassait pas de le lire; saint Augustin a donné aux malheurs de cette reine des larmes dont il s'est accusé. Mais, quelque admirable que soit le quatrième livre de l'*Énéide*, les lecteurs doivent se garantir de ce degré de séduction qui leur ferait lire les autres avec dédain. Un amateur, un véritable ami de la belle nature, après avoir parcouru avec plaisir de riantes prairies, des lieux fertiles, de riches pâturages, voit souvent avec plus de plaisir encore des terres montagneuses, recouvertes par intervalles d'une fraîche verdure; des roches incultes et sauvages, ombragées d'arbres majestueux, ou coiffées de jeunes arbustes qui parent d'un vert feuillage leurs fronts chauves et stériles. Ses yeux parcourent avec intérêt toutes ces variations de la nature, et il aime à voir des beautés inattendues corriger l'âpreté d'un sol aride et montueux.

(*Ici finissent les notes de M. Delille.*)

NOTES

DU LIVRE V.

[1] PAGE 76, VERS 3.

Nec littora longe
Fida reor fraterna Erycis, portusque Sicanos, etc.

Éryx, selon la fable, était fils de Vénus et de Butès; il régnait sur un canton de la Sicile, appelé de son nom Érycie. Se croyant invincible aux exercices du pugilat et du ceste, il osa défier Hercule, et fut tué dans le combat. Virgile appelle les bords de cette contrée *littora fraterna,* parce que Énée était aussi fils de Vénus, et par conséquent frère d'Éryx.

[2] PAGE 76, VERS 12.

Hæc ubi dicta, petunt portus, etc.

Le port où relâche Énée est celui de Drépane, maintenant Trapano, au pied du mont Saint-Julien, autrefois le mont Éryx, dans le Val de Mazara.

[3] PAGE 76, VERS 17.

Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursæ, etc.

Desfontaines, ainsi que Segrais, habille Aceste d'une peau de panthère, et non d'une peau d'ours, sous prétexte qu'il n'y avait point d'ours en Libye; mais Buffon soutient l'autorité de Virgile contre ses deux traducteurs.

« Les ours noirs, dit l'auteur de l'*Histoire naturelle,* n'habitent guère que les pays froids; mais on trouve des ours bruns ou roux dans les climats tempérés, et même dans les régions du midi. Les Romains en faisaient venir de Libye pour servir à leurs spectacles. Il s'en trouve à la Chine, au Japon, en Arabie, en Égypte, et jusque dans l'île de Java, etc., etc. »

4 PAGE 80, VERS 6.

Ille e concilio multis cum millibus ibat
Ad tumulum, etc.

Ceux qui ont dit que Virgile avait voulu réunir dans le caractère d'Énée toutes les qualités propres au fondateur d'un grand empire, me paraissent avoir bien saisi le caractère du poète. Il donne tour à tour à son héros les vertus religieuses, politiques et guerrières. Les honneurs rendus à la mémoire des morts sont peut-être ce qu'il y a de plus touchant et de plus moral dans le culte de tous les peuples : Énée a donc soin d'instituer les rites funèbres sur le tombeau d'Anchise.

5 PAGE 80, VERS 15.

Dixerat hæc, adytis quum lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros, septena volumina, traxit, etc.

L'apparition de ce serpent merveilleux doit être admirée sous plus d'un rapport. Cette espèce de prodige réunit à toutes les beautés poétiques toutes les convenances religieuses. On sait que le serpent a joué le plus grand rôle dans la mythologie de tous les peuples.

C'est ici le gardien mystérieux des secrets de la tombe; c'est le génie attaché au service d'Anchise; et les couleurs brillantes de l'animal symbolique semblent réfléchir une partie de ce jour immortel que voit le héros dont on fait l'apothéose.

6 PAGE 84, VERS 5.

Terno consurgunt ordine remi...

Virgile donne ici les arts de son temps au siècle d'Énée... A l'époque du siége de Troie, on ne connaissait point les navires à plusieurs rangs. C'est par le même privilége qu'il a placé des tableaux dans le palais de Didon, quoiqu'on n'eût pas encore découvert l'art de la peinture.

7 PAGE 86, VERS 3.

Totumque dehiscit
Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.

Le Tasse admirait singulièrement ce vers, où la rudesse des syllabes exprime si bien le bruit des rames et des proues qui fendent la mer.

8 PAGE 102, VERS 17.

Emicat Euryalus, et munere victor amici
Prima tenet, etc.

Madame Dacier, qui jusque dans les moindres détails défend la prééminence d'Homère, se fâche sérieusement contre Nisus. « Son injustice, dit-elle, méritait punition. » C'est pousser un peu loin l'amour de la justice. Ce stratagème de Nisus, en faveur de son cher Euryale, jette au contraire le plus tendre intérêt sur tous les deux. Madame Dacier aime-t-elle mieux qu'Apollon, irrité contre Diomède, lui arrache le fouet des mains pour lui faire perdre le prix; ou que la haine de la sage Minerve brise le char d'Eumélus, quand il est près de passer la borne? C'est pourtant ce qu'on voit dans Homère; et madame Dacier ne veut pas qu'un jeune homme se serve d'un innocent artifice pour faire triompher son ami!

9 PAGE 114, VERS 19.

Palmam Entello taurumque relinquunt, etc.

Des critiques, plus équitables que madame Dacier, ont observé que Virgile, en montrant l'arrogance de Darès punie, avait marqué plus de jugement qu'Homère, qui fait triompher l'orgueil présomptueux d'Énée.

10 PAGE 124, VERS 5.

Olli discurrere pares, atque agmina terni
Diductis solvere choris, etc.

Virgile n'a point imité Homère dans ce dernier jeu; et, comme dit Pope, il s'y montre inimitable.

Au reste, Auguste aimait beaucoup ce genre de spectacle. Lorsqu'après la bataille d'Actium il célébra la dédicace du temple de César, il fit exécuter des courses de chevaux par les enfans de la première noblesse. Tibère commandait le premier escadron. Cet exercice s'appelait le *Jeu de Troie :* il flattait l'opinion des Jules, qui voulaient remonter jusqu'à Énée. (*Voyez* Suétone, et l'HISTOIRE ROMAINE de Rollin.)

11 PAGE 126, VERS 12.

At procul in sola secretæ Troades acta
Amissum Anchisen flebant, cunctæque profundum
Pontum adspectabant flentes, etc.

On admire justement l'image de ces femmes troyennes qui pleu-

rent assises au bord des mers, en songeant au malheur de l'exil et au charme de la patrie; leur douleur, qui contemple l'abîme immense des eaux, semble s'accroître et s'approfondir dans l'harmonie douloureusement prolongée de ces vers, tout remplis de spondées :

Cunctæque profundum
Pontum adspectabant flentes, etc.

12 PAGE 132, VERS 16.

Tum pius AEneas humeris abscindere vestem,
Auxilioque vocare deos, et tendere palmas.
. . . . . .
Vix hæc ediderat, quum effusis imbribus atra
Tempestas sine more furit, etc.

Godefroy, à peu près dans la même situation, prie le ciel; et les nues et les torrens descendent à sa voix. C'est le même tableau.

Cosi dicendo, il capo mosse; e gli ampi
Cieli tremaro, etc.
(*Jérusalem dél.*, ch. XIII, st. 74.)

13 PAGE 144, VERS 6.

Cæruleo per summa levis volat æquora curru :
Subsidunt undæ, etc.

Cette description de Neptune faisant voler son char sur la surface des eaux, et des monstres marins, *immania cete*, qui bondissent autour de lui, est imitée de l'*Iliade;* et, quoiqu'elle soit très belle, elle n'est pourtant pas égale à l'original, à l'image de ce dieu qui atteint en trois pas au but de sa course.

NOTES

DU LIVRE VI.

---

[1] PAGE 158, VERS 1.

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas;
Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris.

Virgile a soin de rassembler toutes les traditions nationales; il n'omet rien de ce qui peut illustrer les fleuves, les villes, les ports, et tous les lieux d'Italie. Ce n'est pas sans raison que les larmes d'Énée honorent la mémoire du pilote qu'il a perdu : « Les Troyens, selon Denys d'Halicarnasse, arrivèrent d'abord en Italie, au port de Palinure; un de leurs principaux pilotes y perdit la vie, et ce lieu en reçut le nom. De là Énée vint dans un autre port de la Campanie, où mourut Misène, l'un de ses plus illustres compagnons; et le promontoire voisin s'appela Misène. » (*Antiquités rom.*, liv. Ier, ch. 11.)

[2] PAGE 160, VERS 9.

Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro;
Bis patriæ cecidere manus.

Il n'est pas besoin de faire admirer cette apostrophe touchante à Icare : les vers se soulèvent et retombent avec la main paternelle qui veut en vain graver la funeste aventure de son fils; ils font sentir tour à tour l'effort et l'affaissement de la douleur.

[3] PAGE 176, VERS 14.

Idem ter socios pura circum tulit unda,
Spargens rore levi et ramo felicis olivæ,
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.

Plusieurs de ces usages religieux se sont conservés dans le christianisme, qui leur donne encore une fin plus noble et plus tou-

chante. Les anciens regardaient avec raison les cérémonies funèbres comme le point le plus important de la police sociale et de la science des mœurs; et c'est pour cela que les honneurs rendus aux tombeaux tiennent tant de place dans les poèmes grecs et romains. Virgile se plaît surtout à ces peintures attendrissantes.

[4] PAGE 180, VERS 5.

Di quibus imperium est animarum, umbræque silentes,
Et Chaos, et Phlegeton, loca nocte tacentia late, etc.

Cette invocation aux puissances de la mort est d'un effet sublime; l'harmonie du poète est sombre et lugubre comme les enfers dont il veut ouvrir les profondeurs.

[5] PAGE 180, VERS 14.

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
Luctus et ultrices posuere cubilia Curæ;
Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,
Et Metus, et malesuada Fames, ac turpis Egestas, etc.

On a demandé pourquoi Virgile mettait à la porte du Tartare les Maladies, la Faim, la Vieillesse et la Pauvreté. On a observé que Voltaire avait choisi dans un ordre d'idées plus moral le caractère des monstres qui gardent la porte de l'enfer : c'est l'Envie, l'Orgueil, l'Ambition, l'Hypocrisie et l'Intérêt; c'est la tourbe de tous les vices qui occupe dans la *Henriade* le vestibule du séjour des tourmens. Cette allégorie est belle sans doute; mais il est évident que le poète français l'a puisée dans les notions plus pures de la théologie chrétienne, que ne pouvait connaître Virgile.

[6] PAGE 184, VERS 16.

Hi, quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta
Transportare prius, quam sedibus ossa quierunt.
Centum errant annos, volantque hæc littora circum;
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt.

Au premier coup d'œil rien ne paraît plus injuste et plus barbare que ce dogme de la théologie païenne. Pourquoi les âmes de ceux que l'inhumanité ou l'oubli ont privés de la sépulture, sont-elles condamnées à errer cent ans au bord du Styx avant de reposer sur l'autre rivage? On est tenté de condamner les anciens législateurs qui favorisaient à cet égard la crédulité publique; mais l'exa-

men et la réflexion les justifient : ils ont prouvé leur sagesse en respectant une fable qui augmentait la vénération et la sensibilité des vivans pour la cendre des morts. On disait que l'ombre de ceux qui n'avaient point été ensevelis venait dans la nuit révéler le crime de leurs meurtriers, ou menacer l'ingratitude de leur famille. On sent que cette opinion devait rendre le culte des tombeaux plus imposant et plus sacré.

[7] PAGE 194, VERS 3.

Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi, etc.

Voici un passage plein de la plus touchante mélancolie. L'âme rêveuse et tendre de Virgile se plaît à peindre cette *vallée de larmes* où les ombres des amans malheureux gémissent sous une forêt de myrtes. C'est là qu'Énée va retrouver Didon, naguère descendue dans le séjour des morts.

Le Dante imite à sa manière dans son *Enfer* ces belles fictions de Virgile. Il place aussi les amans dans une plaine où l'on n'entend que des soupirs, et qui est toujours agitée par les orages.

[8] PAGE 198, VERS 5.

At Danaum proceres, Agamemnoniæque phalanges,
Ut videre virum fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu, etc.

Virgile ne perd aucune occasion d'abaisser la renommée des Grecs et d'agrandir celle de son héros : le seul éclat des armes d'Énée met en fuite les ombres de tous les guerriers qui suivirent Agamemnon. Déjà Rome commence à venger les injures de Troie; déjà les antiques chefs de Larisse, de Mycènes et d'Argos, semblent prévoir l'humiliation de leurs descendans et de la Grèce.

[9] PAGE 216, VERS 20.

Ter conatus ibi collo dare brachia circum,
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, etc.

Voltaire a imité ce passage dans le sixième chant de la *Henriade* :

Trois fois il tend les bras à cette ombre sacrée;
Trois fois son père échappe à ses embrassemens,
Tel qu'un léger nuage écarté par les vents.

10 PAGE 218, VERS 21.

Spiritus intus alit, etc.

Cette magnifique idée de l'*âme universelle*, dont chaque être animé reçoit une faible partie, appartenait à l'école des stoïciens. Virgile distingue fort clairement deux substances :

Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

C'est l'esprit ici qui donne le mouvement à la matière. L'auteur de *Télémaque* a très bien expliqué ce vers de Virgile, en faisant dire à Mentor : « L'âme universelle du monde est comme un grand océan de lumière : nos esprits sont comme de petits ruisseaux qui en sortent et qui y retournent pour s'y perdre. » (Liv. IV.)

11 PAGE 220, VERS 8.

Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
Corporeæ excedunt pestes: penitusque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.

On voit par ces vers que la doctrine du purgatoire est très ancienne ; elle accorde parfaitement la justice et la miséricorde divine. Le christianisme a fait un dogme fondamental de cette opinion consolante ; il enseigne que la prière des vivans abrège le temps de l'expiation pour les morts, et c'est ainsi qu'il établit des rapports continuels entre le monde présent et le monde futur.

12 PAGE 222, VERS 9.

Illustres animas, nostrumque in nomen ituras,
Expediam dictis, et te tua fata docebo.

On a déjà remarqué plus haut la beauté de ce sublime épisode imité par tous les poètes épiques. Le Tasse s'en est enrichi le premier ; mais les destinées de la maison d'Este, qu'on prédit au jeune Renaud, n'ont pas assez d'importance pour autoriser l'emploi d'un tel merveilleux, et pour remplir l'imagination. La gloire du Portugal a été trop courte, et sa place dans l'Europe est trop petite pour que le Camoëns excite un vif intérêt en annonçant les exploits de ses compatriotes. Milton ouvre une scène plus vaste que Virgile lui-même ; mais c'est un autre défaut. Le goût ne doit ni trop étendre ni trop circonscrire le champ où se promène l'imagination. Les destinées du monde entier touchent moins que celles d'une

seule nation. Cependant le dessin du poète anglais a de l'audace et de la grandeur; mais son génie, affaibli dans ses derniers chants, ne peut plus soutenir le poids et la majesté de son sujet. De tous les imitateurs du poète latin, Voltaire a été sans doute le plus heureux; il a eu l'avantage de peindre l'époque la plus mémorable de l'esprit humain, et son style a souvent tout l'éclat de la cour de Louis XIV.

13 PAGE 230, VERS 11.

Quis Gracchi genus? aut geminos, duo fulmina belli,
Scipiadas, cladem Libyæ? parvoque potentem
Fabricium?

Dans cette longue galerie de grands hommes qu'il fait passer sous nos yeux, Virgile a soin de ne prendre que le trait le plus important de leur caractère et de leur vie; s'il n'eût pas gardé cette mesure, il eût tout refroidi. La famille des Gracques, les Scipions, les Fabricius n'occupent que trois vers; mais d'un mot il donne une grande idée de ces illustres Romains.

NOTES

DU LIVRE VII.

[1] PAGE 250, VERS 18.

Hujus apes summum densæ (mirabile dictu),
Stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ,
Obsedere apicem; et, pedibus per mutua nexis,
Examen subitum ramo frondente pependit.

Cet essaim d'abeilles est décrit de la manière la plus poétique et la plus exacte. Le second vers, *stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ*, exprime par son harmonie la marche bruyante de cette petite colonie, et son arrivée sur les branches du laurier d'Apollon.

[2] PAGE 252, VERS 13.

Consulit Albunea, etc.

La source *Albunea*, dont parle ici Virgile, est bien certainement la *Solfatara* de Tivoli. Ce point de critique géographique a été bien discuté par Chaupy (*Découverte de la maison d'Horace*, t. II.)

[3] PAGE 274, VERS 6.

Fecundum concute pectus,
Disjice compositam pacem, sere crimina belli;
Arma velit, poscatque simul, rapiatque juventus.

Ce discours, adressé par l'épouse de Jupiter à Alecton, est la plus belle exposition qu'on puisse faire des scènes sanglantes qui vont avoir lieu; tous les fléaux dont on est menacé semblent être dans ces mots, *Fecundum concute pectus*. En général, ce morceau d'Alecton est admirable dans tous ses détails.

[4] PAGE 286, VERS 19.

Cervus erat forma præstanti et cornibus ingens, etc.

Macrobe, dans son cinquième livre des *Saturnales*, se récrie

beaucoup sur ce passage et sur ceux qui précèdent ; et sa critique, surtout pour ce qui regarde le cerf de Sylvie, a frappé de très bons esprits. On a trouvé ridicule qu'un cerf tué par Ascagne fût la cause d'une guerre dont le résultat devait être la fondation de Rome : plusieurs écrivains ont défendu Virgile; ils ont observé que la plupart des guerres les plus sanglantes avaient eu une cause plus légère, que quelques unes même n'en avaient point eu du tout, et que d'ailleurs le cerf tué n'était point ici la cause mais l'occasion des combats. On pourrait ajouter qu'il n'est point étonnant que la guerre commençât par un pareil motif parmi des peuplades agrestes qui n'étaient point accoutumées à se battre pour des empires, et qui devaient plus facilement embrasser la querelle d'un fermier puissant que la cause de rois qu'ils ne connaissaient point.

[5] PAGE 318, VERS 6.

Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas, etc,

Ces vers, aussi légers que Camille elle-même, sont dans la mémoire de tout le monde : nous nous dispenserons d'en faire sentir les beautés.

Vida, dans son *Art poétique*, fournit plusieurs exemples de cette harmonie imitative. Pope, dans son poème de la *Critique*, a imité le morceau de Camille autant que la langue anglaise le lui permettait. Nous en avons plusieurs imitations dans notre langue, mais aucune n'a rendu les beautés de l'original.

VARIANTES.

VARIANTES DU LIVRE IV.

PAGE 3, VERS 1.

La reine cependant, profondément blessée,
Enfonce dans son sein le trait qui l'a percée;
Se consume d'amour, languit, et dans son cœur
Nourrit d'un feu secret la dévorante ardeur.
Les vertus du héros, l'éclat de sa naissance,
Les combats, les écueils qu'affronta sa vaillance,
La beauté de ses traits, ses exploits glorieux,
Sont gravés dans son âme, et présens à ses yeux.
La voix d'Énée encor résonne à son oreille,
Et sa nuit inquiète est une longue veille.
A peine éclaircissant son humide noirceur,
L'ombre a fait place au jour; elle court chez sa sœur:
« O toi, de mes chagrins confidente secrète,
D'où vient que le sommeil fuit mon âme inquiète?
Dit-elle. Quel est donc ce Troyen vertueux?
As-tu vu sa fierté, son front majestueux?
Sans doute il est sorti d'une race divine.

La reine cependant, atteinte au fond du cœur,
Nourrit d'un feu secret la dévorante ardeur.
Les vertus du héros, l'éclat de sa naissance,
Les combats, les écueils qu'affronta sa vaillance,
La beauté de ses traits, ses exploits glorieux,
Sont gravés dans son âme, et présens à ses yeux.
La voix d'Énée encor résonne à son oreille,
Et sa nuit agitée est une longue veille.
L'ombre à peine éclaircit son humide noirceur,
Égarée, éperdue, elle aborde sa sœur,
Sa sœur, de ses secrets tendre dépositaire;
Et, de ses feux naissans dévoilant le mystère:
« O toi, etc.

PAGE 5, VERS 1.

« Si, depuis que la mort trahit des feux si beaux,
Je pouvais de l'hymen rallumer les flambeaux.

PAGE 5, VERS 10.

« A trouvé, malgré moi, le chemin de mon cœur :
Du feu dont je brûlais je reconnais la trace.

PAGE 5, VERS 27.

« Pourquoi ces longs regrets, ces douleurs éternelles ?
Les morts s'informent-ils si nous sommes fidèles ?

PAGE 7, VERS 21.

« Tandis que l'Orion soulève encor ces flots,
Sachez donc en ces lieux retenir ce héros.
Que l'amour naisse en lui de la reconnaissance ;
Et nous, allons des dieux implorer la clémence ! »
Ce discours, etc.

PAGE 9, VERS 30.

Aux lèvres qu'elle adore est encor suspendue.

Aux lèvres du héros demeure suspendue.

PAGE 11, VERS 8.

Elle embrasse l'image.
D'un amour qui se trompe inutiles efforts !
Cependant tout languit dans ses murs, dans ses ports ;
Ses guerriers amollis laissent dormir leurs lances.
L'amour a suspendu tous ces travaux immenses,
Ces temples, ces palais, ces forts audacieux,
Et ces superbes tours qui s'approchaient des cieux.
Dès que Junon la voit se livrer à sa flamme,
Et l'amour sur l'honneur l'emporter dans son âme,
Elle aborde Vénus, etc.

Elle embrasse l'image,
Et, par l'enchantement de cette illusion,
Cherche en vain à tromper sa folle passion.
Comme elle cependant tout languit dans Carthage ;
La jeunesse indolente a perdu son courage ;
Ils sont interrompus ces murs audacieux,
Qui partaient de la terre et s'approchaient des cieux.
De ces forts commencés et de ces tours naissantes
Le travail n'accroît plus les hauteurs menaçantes ;
Les échafauds oisifs pendent au haut des airs,
Les chantiers sont muets, les ports restent déserts ;
Et, dans ces grands travaux où Carthage commence,

L'œil étonné croit voir une ruine immense.
Dès que Junon a vu, de ses transports naissans, etc.

PAGE 11, VERS 18.

Les chantiers sont muets, et les camps sont déserts;
Et, livrant à l'amour les destins de Carthage,
Didon laisse imparfait, etc.

Didon pour les plaisirs négliger sa mémoire,
Et l'amour à son cœur faire oublier la gloire...

PAGE 11, VERS 29.

« Je connais vos soupçons : Vénus a pour son fils
Craint les murs de Carthage et des dieux ennemis.

PAGE 15, VERS 7.

« A l'auguste Junon est-il rien qu'on refuse ? »
Lui répondit Vénus, souriant de la ruse.

PAGE 15, VERS 11.

Des jeunes Tyriens une brillante élite
En foule des palais sort et se précipite.
Les gardes, les chasseurs, tout est prêt; le soleil,
Des toiles, des filets éclaire l'appareil;
D'épieux au large fer les sillons se hérissent,
Des noirs Massyliens les fiers coursiers bondissent,
Et des chiens attroupés l'instinct intelligent
Déjà le nez avide interroge le vent.
La reine cependant ne paraît pas encore;
Tous les grands à sa porte ont devancé l'aurore;
Et la fleur de l'état, son cortége royal,
Avec impatience attendent le signal.
Le coursier de Didon, partageant leur attente,
Superbe, enorgueilli d'une housse éclatante,
De pourpre tout couvert, tout éblouissant d'or,
Et sous son noble poids prêt à prendre l'essor,
Contient, fier et soumis, l'ardeur qui le consume,
Et mord en frémissant son frein blanchi d'écume.
La reine enfin paraît : d'un air majestueux
Elle fend de sa cour les flots respectueux.

PAGE 17, VERS 23.

On part enfin; des monts on affronte l'audace,
Et des bois sans issue, et des routes sans trace.

PAGE 19, VERS 1.

Court, vole, et, dédaignant des combats sans honneur,
Voudrait qu'un fier lion, un sanglier sauvage

Vînt d'un combat plus noble honorer son courage.

PAGE 21, VERS 11.

La nuit, d'un vol bruyant fendant l'espace sombre,
Il observe le crime enseveli dans l'ombre.

PAGE 23, VERS 9.

« Et c'est elle aujourd'hui qui dédaigne mes feux !
Énée est mon rival, et mon rival heureux !

PAGE 23, VERS 27.

« Est-ce là ce héros dont les mains redoutables
Devaient assujettir cent peuples indomptables,
Et qui, digne d'un sang si fertile en grands rois,
A l'univers entier devait donner des lois ?

PAGE 31, VERS 17.

« Si par quelques bienfaits j'adoucis ton malheur,
Si par quelques attraits j'intéressai ton cœur...

PAGE 33, VERS 1.

« Encor si je voyais se jouant dans ma cour,
Croître un petit Énée, enfant de notre amour,
Qui, charmant comme toi, tendre comme sa mère,
Par ses traits seulement me rappelât son père;
Si, trompant mes ennuis, je pouvais quelquefois
Dire : Voilà son air, sa démarche, sa voix;
Je ne me croirais pas, etc.

PAGE 33, VERS 10.

« De vos nombreux bienfaits j'ai lieu de me louer;
Mon cœur garde à jamais les traits de ce que j'aime;
Avant de l'oublier, je m'oublirai moi-même.

PAGE 35, VERS 21.

« Non, cruel, tu n'es pas du sang de Dardanus;
Non, tu n'es pas le fils de la belle Vénus;
N'impute plus aux dieux la naissance d'un traître.

Non, tu n'es point le fils de la mère d'Amour;
N'impute pas aux dieux la naissance d'un traître;
Non, du sang des héros un monstre n'a pu naître;
Non. Le Caucase affreux, t'engendrant en fureur,
De ses plus durs rochers, etc.

PAGE 35, VERS 30.

« Pour confondre l'ingrat qu'attendrais-je de plus ?
A-t-il d'un seul regard consolé mes alarmes ?

Ai-je vu de ses yeux s'échapper quelques larmes?
De son amante en pleurs, les soupirs, les tourmens
En ont-ils arraché quelques gémissemens?
O dieux! et vous laissez reposer le tonnerre!
Non, il n'est plus de foi, plus d'honneur sur la terre!
Sans secours, sans appui, triste objet de pitié,
Des horreurs du naufrage encor tout effrayé,
Je l'ai reçu, l'ingrat! j'ai d'une mort certaine
Sauvé ses vils sujets, complices de sa haine!
Je lui donne mon cœur, etc.

. . . . . .

Le cruel, quand pour lui j'ai tout sacrifié,
Loin d'écouter l'amour, est sourd à la pitié?
O dieux! et vous laissez reposer le tonnerre!
Non, il n'est plus de foi, plus d'honneur sur la terre!
Banni, proscrit, errant sur des sauvages bords,
Battu par la tempête, et jeté dans mes ports,
Je l'ai reçu, l'ingrat! j'ai d'une mort certaine
Sauvé ses vils sujets, complices de sa haine!
Je lui donne mon cœur, etc.

PAGE 37, VERS 25.

« C'en est assez; va, pars, je ne te retiens pas;
Va chercher sur les flots je ne sais quels états.
J'en mourrai: mais ma haine, ingrat! va me survivre;
De mon bûcher sanglant les feux vont te poursuivre:
Spectre vengeur, partout j'assiègerai tes yeux;
Que dis-je? si mon sort touche les justes dieux,
J'espère que bientôt, pour prix d'un si grand crime,
Brisé contre un écueil, plongé dans un abîme,
Tu pleureras ma mort, perfide! et de Didon
Ta voix, ta voix parjure invoquera le nom!
Oui, je serai vengée, etc.

PAGE 39, VERS 15.

Et, cherchant à calmer sa douleur accablante,
Ses femmes, dans leurs bras, la reçoivent mourante,
Et sur un lit pompeux, au fond de son palais,
La portent, détestant les ingrats qu'elle a faits.

. . . . . .

Et sur un lit pompeux, dans l'ombre renfermé,
Déposent de son corps le poids inanimé.

PAGE 39, VERS 24.

Les vaisseaux, qui long-temps ont oublié les ondes,
S'élancent du rivage, et fondant sur les mers,
Leur flanc presse les eaux, et leur mât fend les airs.

PAGE 41, VERS 24.

Déjà de leurs vaisseaux ils couronnent la poupe;
Leur voile attend les vents; il part, etc.

PAGE 43, VERS 25.

« Voilà le dernier soin qu'implore l'amitié;
Voilà ce que j'attends, ma sœur, de sa pitié;
Qu'il parte après, l'ingrat, qu'il trahisse une amante,
Et bientôt mon trépas comblera son attente! »

« Voilà ce que j'attends, ma sœur, de ta pitié;
Voilà ce que me doit sa fatale amitié;
Je lui pairai le prix d'une faveur si chère,
Et ma mort qu'il désire en sera le salaire. »

PAGE 51, VERS 27.

Le chagrin inquiet de nouveau l'aiguillonne;
Tout son sang embrasé dans ses veines bouillonne.

PAGE 55, VERS 17.

Il dit, part, et se mêle aux vapeurs de la nuit.
D'Énée, à ce discours, le doux sommeil s'enfuit.

PAGE 59, VERS 24.

« En tout temps, en tous lieux, sers ma triste querelle!
Qu'à vos guerres succède une guerre nouvelle!
Que, pour mieux les reprendre, on quitte les drapeaux!
Que la paix soit un piége, et la trève un repos!
Fais-toi de ma vengeance une éternelle étude!
Que la guerre entre vous meure de lassitude!
Que l'épuisement seul accorde le pardon,
Entre Carthage et Troie, entre Énée et Didon!
Que tout nœud soit rompu! point d'accord, point de grâce!
Extirpe en sa racine une odieuse race!
Que leur sang satisfasse à mon ombre en courroux!
Leur sang, voilà des dons que j'exige de vous!
Contez à vos neveux l'affront de votre reine!
Que leur premier serment soit un serment de haine!
Sors de ma cendre, sors, ô toi qui dois un jour
Venger trop tard mes maux, ma gloire et mon amour!
Que le peuple latin, etc.

PAGE 61, VERS 2.

« Qu'une haine éternelle éternise la guerre!
Que ses derniers neveux, etc.

PAGE 61, VERS 22.

Elle dit: trop fidèle à son affreux message,

La nourrice obéit et ne réplique pas.
Elle part, son vieux zèle accélère ses pas.
Didon demeure seule. Alors de son outrage
L'affreux ressouvenir aiguillonnant sa rage...

PAGE 61, VERS 30.

Et déjà dans ses traits, sur son front sans couleur,
De la mort qui s'avance exprimant la pâleur...

PAGE 63, VERS 17.

Et mon ombre aux enfers descendra triomphante.
J'ai fondé, j'ai vu naître une ville puissante.

PAGE 63, VERS 31.

L'accablante nouvelle est semée en tous lieux.
Soudain de tous côtés partent des cris affreux.

PAGE 65, VERS 1.

Retentissent au loin de clameurs lamentables,
De hurlemens plaintifs, de cris épouvantables.
On dirait que, sur eux fondant de toutes parts,
Une armée en fureur a brisé leurs remparts.

PAGE 65, VERS 20.

« Avez-vous pu souffrir que ce cœur qui vous aime
Fût séparé de vous, et le fût par vous-même?
Oui, ma sœur, tu perds tout par ce noir attentat.
Et, pour mieux me tromper, ta cruelle prudence...

PAGE 67, VERS 24.

Tranche d'un même coup son malheureux destin.
Sa chaleur l'abandonne, et son âme s'exhale,
Et la mort seule éteint sa passion fatale.

VARIANTES DU LIVRE V.

PAGE 75, VERS 17.

Palinure pâlit, et tremblant de terreur :
« Dieux ! que veulent ces vents et cette onde en fureur ?

PAGE 77, VERS 26.

Le lendemain, à peine averti par les feux,
Tous les astres ont fui devant l'astre des cieux.

PAGE 81, VERS 15.

« Je puis donc voir encor ton sacré monument !
De ma douleur, hélas ! vain dédommagement !

PAGE 83, VERS 17.

Enfin la fête arrive, et la brillante aurore
Ramène un jour serein qui s'empresse d'éclore.

PAGE 83, VERS 30.

Le signal est donné : la troupe impétueuse
Part ; leurs cris fendent l'air, l'onde tumultueuse
Sous leurs coups cadencés écume à gros bouillons ;
Tous déchirent son sein par de larges sillons.

PAGE 87, VERS 1.

Les chefs de leurs coursiers aiguillonnent les cœurs.
De douleur et de joie, aux vaincus, aux vainqueurs,
On jette mille cris qui dans l'air se confondent ;
L'Olympe en retentit, etc.

PAGE 97, VERS 13.

Deux hommes la portaient, Sagaris et Phégée.
De ce prix glorieux leur épaule chargée
Pliait sous le fardeau.

PAGE 99, VERS 30.

Après eux, Diorès né du beau sang de Troie,
Puis Patron, Salius s'avancent avec joie.

PAGE 103, VERS 10.

Quand Nisus, rencontrant le sang d'un sacrifice,

(Hélas! pour lui ce sang est loin d'être propice!)

PAGE 103, VERS 13.

Glisse, et se débattant sur son pied qui chancelle,
Tombe, et roule étendu sur le sang qui ruisselle.

PAGE 113, VERS 1.

Suit le ceste des yeux, et son corps qui s'efface
Trompe du coup fatal l'impuissante menace.

PAGE 123, VERS 9.

Trois escadrons divers, sur une même plaine,
En trois corps séparés suivent leur capitaine.

Trois escadrons divers couvrent la même plaine;
Chacun d'eux à pas lents suit le chef qui le mène.

PAGE 125, VERS 1.

Et des héros troyens, sur leur jeune visage,
Leurs yeux avec transport reconnaissent l'image.

PAGE 127, VERS 3.

« A quel triste avenir le sort te garde en proie!
Depuis ce long exil et la chute de Troie...

PAGE 139, VERS 13.

Cependant le héros des murs décrit le tour;
Le sort marque à chacun le lieu de son séjour.

PAGE 147, VERS 1.

Quand le dieu du sommeil, sous les traits les plus doux,
Fend l'ombre, conduisant le plus cruel de tous.

VARIANTES DU LIVRE VI.

PAGE 159, VERS 1.

Il dit, pleure; et la vague emportant ses vaisseaux,
Enfin du port de Cume ils ont touché les eaux.
Il dit, et rend l'essor aux ailes des vaisseaux...

PAGE 171, VERS 1.

« Là préside des dieux l'auguste souveraine;
Mais nul ne peut percer cette nuit souterraine,

Qu'il n'ait de ce rameau cueilli le riche don
Que demande en tribut l'épouse de Pluton.

PAGE 181, VERS 14.

Tel, lorsqu'un voile épais du ciel cache l'azur,
Au jour pâle et douteux qu'épargne un ciel avare,
Dans le fond des forêts le voyageur s'égare.

PAGE 189, VERS 11.

— « Téméraire mortel, lui répond la Sibylle,
Où t'égare un désir, un espoir inutile ?

PAGE 191, VERS 18.

« Et voyez sans effroi ce guerrier et ses armes :
Pluton n'a rien à craindre, et le gardien des morts
D'aboîmens éternels peut effrayer ces bords.

PAGE 199, VERS 24.

« Quel monstre a pu sur toi signalant sa furie,
A cet excès d'horreur porter sa barbarie ?

PAGE 201, VERS 7.

« Hélas ! c'est mon destin, c'est un monstre odieux,
Hélène, à qui je dois ce traitement affreux.

PAGE 203, VERS 27.

« A gauche il aperçoit le séjour odieux
Que d'un triple rempart enfermèrent les dieux.

PAGE 231, VERS 26.

« Souffrez que je respire ;
D'autres avec plus d'art, sous leur savante main,
Amolliront le marbre, animeront l'airain ;
De discours plus flatteurs, etc.

PAGE 233, VERS 1.

« Triomphe sur la terre, et commande sur l'onde :
Voilà les arts de Rome et des maîtres du monde.

PAGE 233, VERS 3.

D'autres ombres passaient comme il disait ces mots ;
Anchise alors reprend : Regarde ce héros, etc.

VARIANTES DU LIVRE VII.

PAGE 247, VERS 5.

Sitôt qu'à ce tombeau, dont nos bords se font gloire,
Il a par un saint culte honoré sa mémoire,
Le héros part, fend l'onde, et s'éloigne du port.

PAGE 247, VERS 19.

Là grondent renfermés et de rage écumans
Tous ces monstres créés par ses enchantemens,
Qui, d'hommes qu'ils étaient, changés en ours informes,
En lions menaçans, en sangliers énormes,
S'irritent dans la nuit, et, secouant leurs fers,
De leurs longs hurlemens épouvantent les airs.

PAGE 249, VERS 3.

Le jour suivant à peine a commencé d'éclore,
L'onde à peine rougit des rayons de l'aurore,
Tout-à-coup, etc.

PAGE 251, VERS 30.

« Je vois
Des lieux d'où cet essaim guide sa colonie
Un peuple belliqueux marcher vers l'Ausonie :
Ils viennent; et bientôt successeurs de nos rois
Leur chef au Latium dispensera des lois. »

PAGE 257, VERS 10.

« Souviens-toi de bâtir un asile à tes dieux :
Là ton bonheur commence, et là ton malheur cesse.
Anchise le promit, il me tient sa promesse.

PAGE 261, VERS 25.

Tous les grands de l'état, sur des ais alongés,
Sont à la même table avec ordre rangés.

Tous les grands de l'état, dans de pieux banquets,
D'une table alongée environnent les ais.

PAGE 261, VERS 32.

. . . . . Dont les mâles courages

Ont affronté la mort pour sauver leur pays,
D'un vestibule immense, etc.

PAGE 265, VERS 6.

« Transporta ses foyers sur les monts phrygiens ;
Et maintenant ce prince, adoré dans l'Asie,
Admis avec les dieux, partage l'ambroisie. »

PAGE 271, VERS 13.

Tous, fiers de leurs coursiers, et comblés de bienfaits,
Partent, et vont porter des paroles de paix.

PAGE 279, VERS 13.

Que dis-je? par Bacchus feignant d'être inspirée,
Dans le fond des forêts, en sa fureur sacrée,
Elle court, elle vole aux lieux les plus secrets
Confier sa douleur et cacher ses regrets,
Et cacher aux Troyens cet objet qu'elle adore.
C'est toi, divin Bacchus, que sa douleur implore;
Pour toi seul, de sa fille elle ordonne l'hymen ;
Pour toi, de Lavinie un thyrse orne la main ;
Pour toi, de ses cheveux elle nourrit les tresses,
Se couronne de pampre, et conduit tes prêtresses.
Le bruit de ses fureurs, etc.

PAGE 287, VERS 25.

Par là son art fatal cherche à troubler la terre,
Et donne dans les champs le signal de la guerre.
Les enfans de Tyrrhée, orgueil de ces hameaux...

PAGE 295, VERS 11.

Pour gagner le Cocyte abandonne les cieux.
Au sein de l'Italie et sous des monts affreux
S'étend un noir vallon, etc.

PAGE 299, VERS 18.

Ainsi dès que, de Mars provoquant la fureur,
Le décret du sénat porte au loin la terreur,
Sous les pans bigarrés, etc.

PAGE 303, VERS 18.

S'essayait dans les bois sur l'animal sauvage,
Lausus, etc.

PAGE 303, VERS 22.

Il est tendre et vaillant, il sait combattre et plaire ;
Mais, hélas! du destin on ne triomphe pas :
Mille fiers Agyllans vont vaincre sur ses pas.

PAGE 305, VERS 19.

De leur sommet neigeux descendent à grands pas ;
La forêt leur fait place et s'ouvre avec fracas.

PAGE 315, VERS 4.

Ses chevaux emportés déchirèrent son corps.
En faveur de Diane et des pleurs d'Aricie,
L'art du fils de Péon le rendit à la vie.

PAGE 319, VERS 1.

Parmi tous ces guerriers, amazone intrépide,
Camille enfin guidait son escadron rapide ;
Camille préférait, amante des combats,
La lance belliqueuse au fuseau de Pallas,
Et les travaux de Mars à des arts plus tranquilles.

PAGE 319, VERS 13.

Ou d'un pied suspendu sur les plaines profondes,
De la mer, en courant, eût effleuré les ondes,
Et de son pas rapide et léger à la fois,
Leur mol azur à peine aurait senti le poids.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME DE L'ÉNÉIDE.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

L'ÉNÉIDE.

Livre IV. . . . . Page 3
Études sur le livre IV. 69
Livre V. 75
Études sur le livre V. 151
Livre VI. 159
Études sur le livre VI. 239
Livre VII. 247
Études sur le livre VII. 321
Notes du livre IV. 325
Notes du livre V. 357
Notes du livre VI 361
Notes du livre VII. 366
Variantes 369

FIN DE LA TABLE.

Bibliothèques
Université d'Ottawa
Echéance

Libraries
University of Ottawa
Date Due

a39003 013015820b